

MUŠEVSKI

N. 50000 9334

AIN
7322



ABBREGE
DE L'HISTOIRE
D'ESPAGNE,
DE
PORTVGAL
ET DE NAVARRE,

CONTENANT LES CHOSES
plus mémorables qui se sont passées en
ces trois Royaumes, depuis leur
origine jusqu'à present :

Recueillies de plusieurs Memoires,

Par M^r M. Historiographe de France.



A PARIS,
Chez LOVYS CHAMHOVDRY, au Palais,
proche la sainte Chapelle,
au bon Marché.

M. DC. LII.

Avec Privilege du Roy.



asselin

PREFACE.

QUAND j'ay entrepris de faire l'Abbrege de l'histoire d'Espagne, ie n'ay pas esté, à mon advis, moins hardy que celuy qui renferma la vaste estendue du Ciel, dans un globe de cristal, & qui fit voir dans un si petit espace les mouvemens des Astres, leurs éclipses & leurs reuolutions. En effet, c'est dans ce racourcy que ie montre la naissance

P R E F A C E.

Outre qu'il est avantageux, & mesme necessaire, de connoistre les mœurs, la discipline & les inclinations des estrangers; afin que comme les exemples persuadent mieux que les preceptes, nous apprenions par leurs vices à corriger les nostres, ou à nous enflammer du desir de bien faire, à la veüe de leurs vertus: Et c'est, sans doute, pour cette raison, que les anciens Rois de Perse avoient accoustumé de faire soigneusement escrire les annales estrangeres, & que Demetrius conseilloit à Ptolomée de donner tout son loisir à la lecture de l'hi-

P R E F A C E.

Stoire, qu'il pouuoit dire estre la
maistresse de la vie, & le vray
liure des Rois. C'est donc sans
crainte d'aucun reproche, que ie
faits voir le iour à cette hi-
Stoire, me persuadant qu'el-
le ne sera pas inutile au public,
puis qu'il y trouuera tout ce que
la Politique peut produire d'ex-
cellent, l'experience de necessai-
re, & la fortune de grand. Il ne
faut pas juger de la bonté des ou-
rages, par leurs pompeuses ap-
parences & leur estendue seule-
ment; les gros volumes lassent
d'ordinaire plus le Lecteur,
qu'ils ne l'instruisent, & on les
peut justement comparer à ces

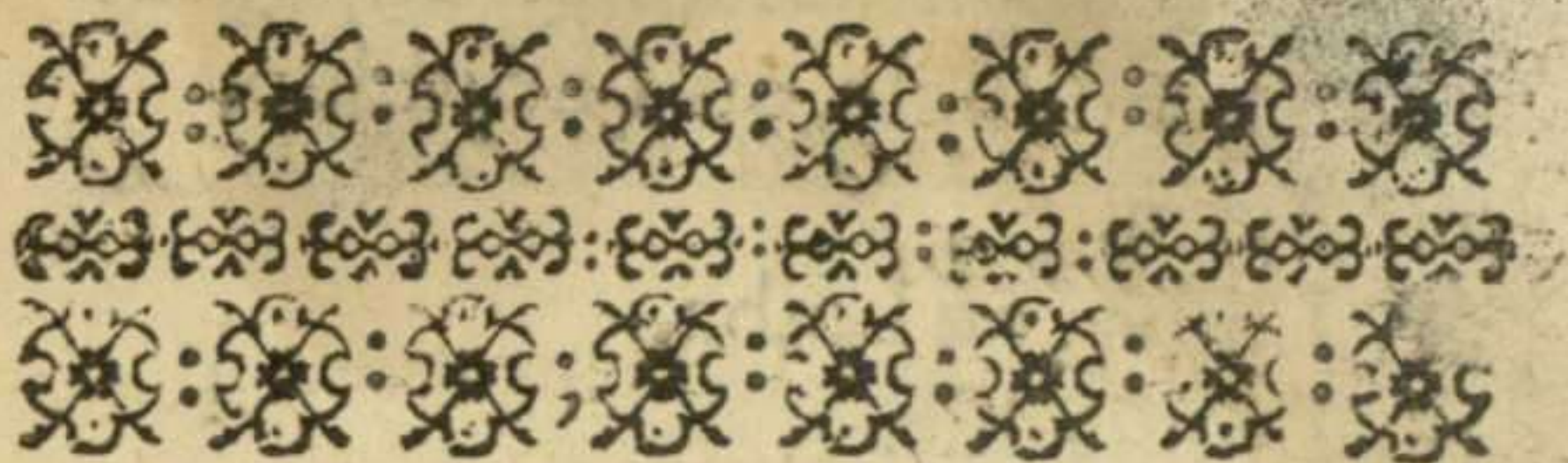
P R E F A C E.

lourdes & prodigieuses statues, dont l'aspect trouble les yeux & estonne l'esprit. Au reste, j'ay traité cette matiere avec naïfucté & sans artifice; les enrichissemens ne m'ont pas semblé conuenables à sa gravité, & j'ay crû qu'il valoit mieux la faire paroistre sous un visage simple, & modeste, que sous les habits d'une Courtisane; outre que j'ay appris d'un excellent Architecte, que la peinture n'apportoit d'ornement qu'aux murailles de plastre, & non pas à celles qui sont de marbre & de porphyre, qui ne tirent leur

P R E F A C E.

*beauté que de leur matiere, ny,
leur esclat que de leur solidité.*





CHRONOLOGIE DES
Rois d'Espagne issus des
Goths, jusques aux
Maures.

1. Atanarezo, ou Athanatic.
2. Alaric.
3. Ataulphe.
4. Sigeric.
5. Vallia.
6. Theodoric, ou Roderic.
7. Turismond.
8. Theoderic II. du nom.
9. Euric, ou Henry.
10. Alaric II. du nom.
11. Genselaric, ou Silalaric.
12. Amalaric.
13. Amalassunta, fille de Theodoric.
14. Theude, ou Theodat.

Chronologie des Rois d'Espagne.

15. Theudifficle, ou Theudifile,
16. Agila.
17. Luiba, ou Loiba.
18. Leouigilde.
19. Richarde, ou Richard.
20. Luiba II. du nom, ou Limbia.
21. Victoric, Euric ou Deteric.
22. Gundemar, ou Gundamir.
23. Sissebat, ou Sisebuth.
24. Richarde II. du nom.
25. Suintilla.
26. Sisenand.
27. Cinthilla, ou Suenthila.
28. Tulcas Tolla, ou Tulca.
29. Sindauinthe, ou Cindasiunthe.
30. Recefiunthe, ou Resciundo.
31. Bamba.
32. Euringe.
33. Egica, ou Egican.
34. Vitila, ou Vitiza.
35. Cofta.
36. Roderic.

R O I S M A V R E S.

37. Bellazin.

38. Acabath.

Les noms des autres Rois Maures, qui ont régné, nous sont inconnus.

*Reprise des Rois issus des Goths
qui ont régné en Espagne,
jusques à present.*

39. Pelago.

40. Fasila.

41. Alphonse.

42. Froila.

43. Dom Aurele.

44. D. Silo.

45. D. Maurigat.

46. D. Bermond, ou Veremond.

47. D. Alphonse II. dit le Chaste.

48. D. Ramir.

d'Espagne.

49. D. Ordogno.
50. D. Alphonse III. du nom.
51. D. Garcia.
52. D. Ordogno II. du nom.
53. D. Fruela, ou Froila.
54. D. Alphonse IV. du nom.
55. D. Ramir II. du nom.
56. D. Ordogno III. du nom.
57. D. Ordogno IV. du nom.
58. D. Sancho.
59. D. Ramir III. du nom.
60. D. Bermond, ou Veremond II. du
nom.
61. D. Alphonse V. du nom.
62. D. Bermond III. du nom.
63. D. Ferdinand.
64. D. Sancho Fernandés I. du
nom.
65. D. Fernand III. du nom.
66. D. Sancho III. du nom.
67. D. Alphonse VI. du nom.
68. D. Alphonse VII. du nom.
69. D. Sancho IV. du nom.
70. D. Fernand IV. du nom.
71. D. Alphonse VII. du nom.

Chronologie des Rois

72. D. Alphonse IX, du nom.
73. D. Henry.
74. Dom Fernand, ou Ferdinand V.
du nom.
75. D. Alphonse X, du nom.
76. D. Sancho V. du nom.
77. D. Fernand, ou Ferdinand VI. du
nom.
78. D. Alphonse XI. du nom.
79. D. Pierre, surnommé le Cruel.
80. D. Henry II. du nom.
81. D. Jean.
82. D. Henry III. du nom.
83. D. Jean II. du nom.
84. D. Henry IV. du nom.
85. D. Fernand, ou Ferdinand VII. du
nom.
86. D. Jeanne.
-

*Rois d'Espagne de la Maison
d'Autriche.*

87. D. Philippes, Archiduc d'Autri-
che, I. du nom.

Chronologie des Rois d'Espagne.

88. Charles d'Austriche.
89. Philippes II. du nom.
90. Philippes III. du nom.
95. Philippes IV. du nom.

F I N.



EXTRAIT DV

Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le dix-huictième Decembre 1651. Signé, Par le Roy en son Conseil, DENYS; Il est permis à LOUIS CHAMHOVDRY, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer par tout nostre Royaume, vn Liure intitulé, *Abbrege de l'Histoire d'Espagne, de Portugat & de Nauarre,* pendant le temps & espace de neuf ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer: Defendans tres-expressément à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles puissent estre, d'imprimer ou contrefaire ledit Liure, ny d'en vendre & debiter d'autres que ceux imprimez par ledit Exposant, ou de son consentement, à peine, aux contreuenans, de mil liures d'amende, despens, dommages & in-

Privilege du Roy.

reests; & confiscation des exemplai-
res qui se trouueront d'autre impres-
sion que de la sienne, ainsi qu'il est plus
au long porté par lesdites Lettres de
Privilege.

Ledit CHAMHOVDRY a asso-
cié avec luy audit Privilege CHAR-
LES DE SERCY, Marchand Librair-
re, pour en jouir suivant l'accord fait
entr'eux.

*Acbeue d'imprimer, pour la premiere
fois, le 20. Decembre 1651.*



A L'AVTHEVR
DE L'ABBREGÉ
DE L'HISTOIRE
D'ESPAGNE.

N'AVONS-nous pas de toy
mille ouvrages divers?
Et tout ce qu'on peut voir de beau
dans l'Uniuers,
Se treuve en tes écrits que la gloire
accompagne:
Mais ce qui rend icy tous mes sens
enchantez,
C'est de voir qu'en esprit tu cours
dedans l'Espagne
Pour nous en rapporter toutes les
raretez.

DV PELLETIER.



ABBREGE'
DE
L'HISTOIRE
D'ESPAGNE.

ROYS D'ESPAGNE ISSVS
DES GOTHs.

ATANAREZO,
Premier Roy des Goths
en Espagne.



'AN 41. ATANARE-
ZO, Roy des Goths, fut
par eux estably premier
Roy d'Espagne. D'autres
l'appellent Athanaric; aucuns mal
instruits en l'histoire, veulent soustenir

A

que les Rois d'Espagne ne commencent point par Atanarezo, ains par Ataulpe: mais toutes les histoires d'Espagnes'accordent qu'Atanarezo fut le premier d'entre les Goths qui en fut Roy. Il ne se lit aucun acte digne de memoire de luy, possible faute d'Escrivains de ce temps-là; c'est pourquoy il ne se remarque aucune chose de son regne, qui fut de 23. ans.

A L A R I C,

2. Roy des Goths en Espagne.

S O M M A I R E.

Alaric entre en Italie avec une grande armée: Stilicon est fait, par l'Empereur Honorius, Gouverneur des Gaules & d'Espagne: Il veut surprendre l'Empereur au passage des Alpes: Alaric le défait: & ruine l'armée Imperiale: Ravage qu'il fait en Italie; Prend la ville de Rome: La mort d'Alaric: Sors

corps eut la riuere pour sepulture.

L'An 364. ALARIC ayant esté léleu Roy des Goths, contre l'esperance de Radagase, qui aspiroit passionnement à cette dignité, se voyant puissant en forces & en amys suffisans pour passer en Italie, y fit marcher son armée. L'Empereur Honorius aduertuy de son dessein, craignant que ses grandes forces ne ruinaissent le pays, & qu'ils n'y fissent naistre la desolatiõ des peuples, & d'ailleurs que telle irruption n'apportast quelque changement en l'Empire, par le changement de Prince, il suiuit le Conseil de Stilicon, que pour diuertir cette resolution d'Alaric, il luy accordast le souuerain pouuoir des Gaules & de l'Espagne, que plusieurs autres nations occupoient. L'Empereur, trop facile, ne se deffioit pas des ruses de Stilicon, le dessein duquel estoit de le perdre: & de fait, il fit couler quantité de troupes dans les Alpes, pour le surprendre, lors qu'il croyoit s'emparer des Gaules,

4 *Abbrege de l'Histoire*

mais comme Alaric estoit Prince genereux & guerrier, il le receut avec telle resolution, qu'il combatit Stilicon & deffit l'armée Imperiale, & comme victorieux voulant poursuiure sa victoire, il passa plus auant dans l'Italie, pour chastier la perfidie de Stilicon. Cependant son armée ruina la Lombardie, la Toscane, & la Romagne, faisant tout passer par le feu & par le glaiue. Il prit la ville de Rome sans permettre aux siens de faire aucun dommage aux lieux sacrez. Mais comme il poursuiuoit sa conqueste, la mort, qui le surprit à Cosence, preuint ses desseins & entreprises. Son corps eut pour sepulture la riuiera de Barsente, qui auoit esté detournée, puis remise en son lit par les Goths. Quelques Historiens disent qu'il estoit natif de Hongrie. Il regna 23. ans.

A T A V L F E ,

3. Roy des Goths en Espagne.

L An 387. A T A V L F E succeda à Alaric son oncle, ou selon aucuns, son pere, au Royaume des Goths en Espagne; ainsi qu'il estoit en Italie, il fit alliance avec l'Empereur Honorius, espousant sa fille Placidia Galla dans la ville de Forly en la Romagne, & faisant la paix avec luy, ils s'abstint de ruiner & de desoler l'Italie, & passa en Espagne, & dit-on qu'il fut le premier qui y assura la demeure des Goths. Il fut tué par les soldats de son armée avec six de ses enfans du premier liect, près la ville de Barcelonne: aucuns attribuent la cause de sa mort à Placidia sa femme, parce qu'à sa persuasion, il n'auoit voulu continuer la guerre contre l'Empereur Honorius, & par consequent les soldats frustrez du grand butin, qu'ils se promettoient faire aux villes exposées au pillage, furent de la

conspiration qu'ils firent contre luy, dans laquelle ils le tuerent, apres auoir regné cinq ans.

SIGERIC,

4. Roy des Goths en Espagne.

L'An 392. SIGERIC, apres la mort d'Ataulfe, fut Roy des Goths en Espagne. Son regne, qui ne fut que d'un an, pour estre tué par sa milice, n'a laissé aucune matiere à l'Histoire d'escrire de luy. Sa mort fut pour ne vouloir, à l'exemple de son predecesseur, faire la guerre contre les Romains : mais vouloit entretenir la paix avec l'Empereur Honorius. Il laissa plusieurs enfans, sçauoir Sigeric, Huneric, Gunternand, Trafamand, & Hilderic nul desquels ne luy succeda au Royaume.

VALLIA,

5. Roy des Goths en Espagne.

L'An 393. VALLIA fut élu Roy des Goths en Espagne, & succeda à Sigeric. Ce fut de son temps que prit naissance la Monarchie Françoisse ez Gaules sous Pharamond. Le Roy Vallia voulut nourrir la paix avec l'Empire Romain ; il renuoya à l'Empereur Honorius, la Reyne Placidia sa fille, qu'il auoit honorablement tenuë à sa Cour, comme Espouse du feu Roy Ataulfe, du depuis au moyen du secours que luy donna Constance désigné Empereur, deuxiesme mary de Placidia, il purgea l'Espagne de plusieurs nations barbares comme Vvandalles, Alains, & Sueues, qui s'y estoient habitués, y allant en cela du proffit de l'Empire Romain & du sien. Il acquit aux Goths les pays & les terres qui sont depuis Tholouse, iusques à la mer Oceane, limitée par les monts.

Pyrenées. En suite il arma puissamment pour retrancher le cours des cruautéz & des ravages, que la nouvelle leuée des Vandales faisoient dans la Lithuanie; mais au milieu de ses victoires la mort le surprit & finit sa vie apres plusieurs belles conquestes, qu'il auoit dessein de continuer contre les Barbares, dont il estoit ennemy. Sa mort aussi fut fort regrettée pour sa valeur non seulement en Espagne, mais par tout l'Empire, Il regna. 22. ans.

THEODORIC, ou RODERIC, 6. Roy des Goths en Espagne.

L'An 415. **THEODORIC**, ou **RODERIC**, selon aucuns, succeda à Vallia, au Royaume des Goths en Espagne. Il estoit en la bataille qui fut donnée contre Attila Roy des Huns aux champs de Chaalons en France avec Merouë Roy des François & Aëtius Lieutenant General de l'Empe-

reur és Gaules, où il fit voir des effets de sa vaillance & generosité : aussi combatant en grand Capitaine, il fut tué, au grand regret des Gaulois & Espagnols. Il regna trois ans.

TVRISMOND,

7. Roy des Goths en Espagne.

SOMMAIRE.

Enfans de Theodoric: Turismond Roy d'Espagne se defie de ses forces: Aetius Lieutenant de l'Empereur Valentinian conseille Turismond de recevoir la Couronne des Goths à Toulouse: Aetius ne se fie aux Goths. Huns chassés par Turismond: Ses ennemis le tuent de sang froid: Esperance que l'Espagne avoit de sa valeur.

L'An 418. TVRISMOND, apres la mort de son pere Theodoric en-

tra en possession du Royaume d'Espagne. Theodoric laissa plusieurs enfans sçavoir Turismond, Theodoric, Frederic, Turic, Rotheniere, & Huneric. Le Roy Turismond se deffoit de ses freres, par l'aduis que luy donna Ætius, Lieutenant General pour l'Empereur Valentinian, pour le soupçon qu'il auoit qu'il ne profitast rien de son absence, & ne s'emparassent de son Royaume: de sorte que pour preuenir tout danger, il luy conseilla d'aller promptement à Tolouse, s'y faire couronner & receuoir Roy des Goths. Ce qu'Ætius faisoit non tant pour le bien de Turismond que pour la mesfiance qu'il auoit de la nation Gothique qu'il recognoissoit puissante & redoutable à l'Empire Romain, & faisoit tout son possible pour tenir les Goths loin de luy: d'ailleurs il cognoissoit l'humeur de ce ieune Prince qui estoit de donner la chasse au reste des Huns, les voulant entierement exterminer, bien aise qu'il eust cette occupation à cœur, ne desirant pas le voir sans exercice, & que

n'ayant sur qui employer ses armes & ses forces, il luy print enuie de faire la guerre aux gens de l'Empereur. Le Conseil d'Ætius reüssist heureusement & à son desir: car Turismond se resolut d'aller chercher ce qui restoit de la deffaitte d'Attila, & de ruiner les forces de ce puissant ennemy; mais le peu de Huns qui se trouuerēt, fuyoient de tous costez le rencontre de ce ieune Prince, pour éuiter leur ruine éuidente. Et comme les genereux courages ne manquent point d'ennemis ialoux de leurs hauts faits d'armes, & qui ne cherchent que les occasions de les perdre, aussi ceux que le bon-heur de tant d'heureux succez auoit fait éleuer contre Turismond, ne manquerent pas de le tuer de sang froid: autres disent qu'un certain meurtrier nommé Alcalerne à la persuation de ses freres, ialoux de le voir regner dans la bonne opinion de tous les grands Capitaines tant Romains que Goths, ne pouuant souffrir la grande gloire que les glorieux exploits de ses armes, luy donnoient.

sous pretexte d'un aduis qu'il disoit luy vouloir donner, s'approche de sa personne & luy donne un coup de poignard au trauers du cœur, dont il mourut, apres auoir regné trois ans, laissant ainsi écouler la bonne esperance que toute l'Espagne auoit conceüe de tant de si heureux commencemens, & qu'il estoit pour faire d'autres grandes & signalées actions, à l'auancement de la grandeur de sa nation.

THEODORIC II. du nom
8. Roy des Goths en
Espagne.

L'An 421. **THEODORIC**, le second fils de Theodoric I. du nom, succeda à Turismond son frere au Royaume des Goths en Espagne: il estoit grand Prince & grand guerrier, & ne trouuoit-on autre chose à redire en luy, sinon qu'il estoit infecté de l'heresie Arrienne, lequel ne pouuoit souffrir d'vsurpateur sur ce qui dependoit

de la Couronne , ayant sceu que Rechiaire Roy des Sueues, qui commandoit en Lusitanie, & en Galice, auoit l'esprit porté à entreprendre sur quelque país de son obeïssance, il ne luy donna pas loisir d'executer son dessein: car il le deuança, le preuint, luy alla au deuant, & luy donnant bataille, il le deffit, & rompit ses forces. Rechiaire mesmen'eut pas moyen de se sauuer: car il fut pris en la bataille & liuré à Theodoric; cette bataille se donna sur le fleuue Urbic, entre l'Asturie & Leon. Victoire d'autant plus glorieuse & importante qu'elle augmenta la puissance, & domination de Theodoric par le Royaume de Portugal, & de la Galice, qu'il vnit au sien: sans auoir esgard que Rechiaire estoit son beau-frere, joint qu'en telles rencontres, les loix de la guerre ne considerent point l'alliance ny le parentage, quand il y va de l'vsurpation, ou de quelque entreprise, qui exempt le vainqueur de relascher ce que le bonheur de ses armes luy donne. Il ne fut

pas sans ennemy, ny concurrent: car il eust pour ialoux de sa gloire Euric son propre frere qui le tua pres de Thoulouse, apres auoir regné 14. ans.

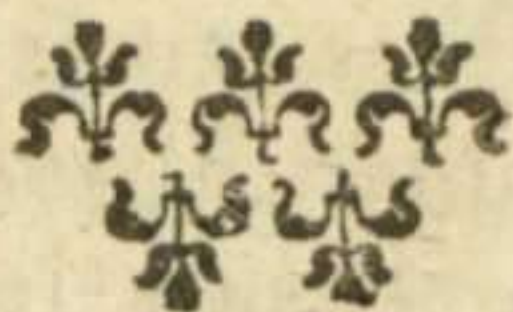
E V R I C,

9. Roy des Goths en Espagne.

L'An 435. E V R I C, ou E O R I C, Lou Henry Roy de Goths en Espagne, apres le parricide, ou plustost fratricide commis en la personne de Theodoric son frere luy succeda au Royaume d'Espagne, où il entra avec vne grande armée, & s'empara de tout les païs qui sont au deça du fleuve Hebro. Il se rendit Maistre de Pampelonne, de Sarragosse & d'autres places de la Prouince Tarraconnoise, puis marchant vers la Lusitanie, & scachant le mauuais estat auquel estoient les affaires de l'Empire, il passa les monts Pyrenées & assiegea Arles & Marseille, les prit & les ynit à son Royaume: il

deffit Riouthime Roy des Bretons, qui en faueur des Romains luy auoit déclaré la guerre, & luy venoit au deuant avec douze mille hommes.

Dans les interualles de la guerre, il fit rediger par escrit les loix des Goths lesquelles iusques à son temps s'obseruoient par coustume & non par loix & droit escrit: apres cela sa mort fut deuancée par vn prodige estrange, c'est que durant vne assemblée generale en armes, selon la coustume des Goths, qu'il auoit indiquée à Arles, on vid inopinément la couleur du fer des lances & d'autres bastons ferrez changer tantost en rouge, tantost en verd, ores en jaune & d'autres diuerses couleurs, & peu de iours apres il mourut, ayant regné 12. ans. Il suiuoit l'Arrianisme.



ALARIC II. du nom,
10. Roy des Goths en Espagne.

L'An 457. ALARIC II. du nom, fils de Henry, ou Euric succeda à son pere au Royaume d'Espagne. Ce fut luy contre lequel Clouis I. du nom Roy Chrestien de France fit la guerre. Les deux armées se camperent en bataille au champs de Voglaq à dix lieuës de Poictiers. Ils vinrent aux mains, où apres vn rude combat & fort opiniastré de part & d'autre la victoire demeura à Clouis, les Goths deffaits & le Roy Alaric tué. Il auoit espousé Amalassunta fille de Theodoric Roy des Ostrogots & d'Italie, de laquelle il eut vn fils nommé Almaric. Il regna 12. ans.

GENSELARIC,
II. Roy d'Espagne.

L'An 469. **GENSELARIC**, ou **GENSOLARI**, ou Silalaric frere bastard d'Alaric, fut vsurpateur du Royaume d'Espagne, d'autant que son pere ayant vn fils legitime, nomme Almaric, qu'il auoit eu de Amalafunta sa femme, il ne pouuoit estre legitimement admis au Gouuernemēt du Royaume pendant la Minorité d'Almaric aagé seulement de cinq ans: mais Theodoric, en faueur de son petit fils, enuoya contre Genselaric vne armée de quatre-vingt mille hommes sous la conduite d'Iba, qui en estoit General, lequel passa en Espagne, d'où il chassa l'vsurpateur Genselaric, qui se sauua en Afrique, vers les Vandales, se promettant qu'ils prendroient sa cause, & qu'ils armeroient pour le restablir au Royaume d'Espagne: mais son espe-

rance fut inutile & sans effect, & se vid
 contraint de venir ez Gaules, où estant
 il fut tué près la riuere du Durence,
 par les Goths mesmes.

AMALARIC,

12. Roy Goths en Espagne.

SOMMAIRE.

*Amalaric successeur de Gensela-
 ric Vsurpateur de l'Espagne :
 Il espousa Clotilde fille de Clouis
 Roy de France, il la traite indigne-
 ment : ses freres se vangent d' Ama-
 laric, le defont en bataille pres Nar-
 bonne : Theude s'empare du Royau-
 me d'Espagne.*

L'An 473. AMALARIC, fils
 d'Alaric, succeda au Royaume
 d'Espagne, qui luy appartenoit par la
 mort de Genselaric vsurpateur. Si tost
 qu'il fut paruenue à l'aage nubile, les

filz de Clouis Roy de France, voulurent faire alliance avec luy, par le moyen de leur sœur Clotilde qu'ils luy fiancerent, & en faueur du futur mariage d'elle & d'Almaric, s'obligerent à luy restituer Tolouse, ou du moins l'vsurfruit, du consentement de Theodoric son ayeul & Tuteur. Almaric ayant espousé Clotilde, la traitta trop indignement au subiet de la diuersité des Religions, luy estant Arrien & elle Catholique Romaine en laquelle elle estoit tres-bien instruite, & à cause de ce mauuais traitement elle estoit dans le mespris public, de sorte qu'allant par les ruës la populace inciuite, qui suit ordinairement l'humeur de son Prince, luy iettoit des pierres & de la bouë, avec tel excez qu'estant retirée elle essuyoit le sang des meurtrissures de son corps avec son mouchoir, qu'elle enuoya en France aux Roys ses freres, leur faisant entendre les indignitez trop cruelles pour vne fille du sang Royal de France. Ce qui les irrita de telle sorte, que ne pouuans souffrir de

tels traitemens faits à leur sœur, refouident d'en prendre vengeance contre Almaric auquel ils denoncèrent la guerre & les armées assemblées de part & d'autre, se virent l'une deuant l'autre près de Narbonne, où se donna vne rude bataille, en laquelle Almaric fut deffait & vaincu, & comme il se fauuoit, il fut tué d'un coup d'hallebarde par vn soldat qui le poursuiuoit, estant abandonné des siens. Il regna seul & sous la charge de ses tuteurs quinze ans & demy, Amalassunta sa femme, fut instalée en sa place: mais Theude s'empara du Royaume; neantmoins d'autant que quelques Histoires d'Espagne l'ont mise au rang des Roys & Reynes d'Espagne, il ne la faut obmettre.

AMALASSUNTA,

13. Reyne d'Espagne.

L'An 488. AMALASSUNTA
 fille de Theodoric Roy d'Italie,

& femme d'Almaric deffunct , luy succeda à la Couronne d'Espagne; elle adopta pour fils Theudion son cousin lequel, pour recompense d'une telle faveur, mais plustost par vne espece d'ingratitude cruelle & inhumaine la fit mourir ou noyer dans vn bain, l'on ne sçait pas au vray le temps qu'elle regna; mais il y a apparence que son regne fut bref, & luy fut racourcy avec le nombre des années de son regne.

THEUDE,
14. Roy des Gots en Espagne.

SOMMAIRE.

Les François font vne irruption en Espagne : sont deffaits dans les monts Pyrenées par les Visigots : Ils retournent en Espagne, prennent Saragosse : Les Goths assiegent la ville de Depte sur les Romains : Theude Roy d'Espagne tué en sa Chambre:

François entrent en Espagne & sont deffaits par Theodisile.

THEVDE ou THEODAT succeda au Royaume des Goths en Espagne à Amalassunta. Ce fut sous son regne que les François, avec vne puissante armée firent vne irruption en Espagne, ils y entrèrent du costé de Nauarre, & d'Arragon, où ils prirent quantité de pays, qu'ils pillerent: mais comme ils s'en retournoient chargez de butin, ils furent deffaits dans les destroits des mōts Pyrenées par les Visigots commandez par Theodisile ou Theudiselle Capitaine de grande experience: Cette disgrâce n'abaisa point le courage des François, au contraire elle les anima & resolurent de repasser vne autre fois en Espagne, & ayant derechef remis vne autre armée sur pied, ils y retournerent, prirent Sarragosse Capitale du Royaume d'Arragon & autres villes, & obligerent les peuples d'abiurer l'heresie Arrienne. Childebert Roy de France

y estant en personne, rapporta de Sar-
ragosse la chemise de S. Vincent Mar-
tyr, qu'il donna à l'Eglise de saint Ger-
main des prez lez Paris qu'il auoit fait
bastir, au nom de ce grand Sainct: & ra-
mena les François en France avec de
grandes richesses. En suite de cela les
Goths assiegerent la ville de Septe sur
les Romains: mais comme pour la re-
uerence du Dimanche, ils s'abstenoient
des armes, les assiegez firent vne for-
tie sur eux, & les surprénant, ils les
desfirent, & ainsi se deliurerent du sie-
ge qui les pressoit. Ceste defaueur pour
les Goths, fut tost apres suiuite de la
perte de leur Roy Theude qui fut tué
en sa chambre par vn qui contrefaisoit
le fol pour y auoir entrée. Il luy donna
vn coup de poignard dans le sein du-
quel coup il mourut tost apres. Il re-
gna dix-sept ans cinq mois: son regne
n'a rien de memorable, sinon la guerre
qu'il eut avec les François, entrez en
Espagne, les progrez plus grands des-
quels il empescha, & les fit r'étrier avec
les armes en leurs pays, apres en auoir

Abbregeé de l'Histoire
deffait vne bonne partie aux passages
des montagnes, par la valeur de Theo-
disele, auquel tout l'honneur en doit
estre attribué.

THEVDISELLE,
15. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

*Theudiselle à cause de sa valeur
& de sa grande puissance est au-
thorisé en son usurpation : Il s'ou-
blie en sa grande dignité, en se veau-
trant dans les sales plaisirs, qui le ren-
dent autant digne de la haine publi-
que, qu'il s'estoit fait recommandable
par ses hauts faits d'armes, & fut
cause de la mort qui luy fut aduan-
cée.*

L'An 516. THEVDISELE, ou
THEVDISILE, neveu de
Totila Roy des Ostrogots, s'empara
du

du Royaume d'Espagne, il estoit General de l'armée des Goths, ou autrement Connestable du Royaume; en laquelle charge, il se porta avec autant de valeur principalement contre les François, qu'il deffit dans les montagnes, que tous les Primats d'Espagne confirmerent & approuverent son usurpation, comme le iugeant digne de porter Couronne: mais comme il se vid dans l'éclat de la Maiesté Royale, il laissa fondre cette belle gloire de vaillance dans la vie lubrique à laquelle il s'addonna, diffamant par ses paillardises infames les plus honorables familles & maisons du Royaume, qu'il remplissoit de meurtres, & d'assassinats, ce qui le rendit odieux à tout le peuple, fit perdre toute la belle reputation qu'il s'estoit acquise par les armes, & se trouua changé en vne lascheté blasnable par ses impudicitez & actes de cruauté indignes d'un Roy, ce qui mit vn tel scandale parmy les Nobles, & les Seigneurs Goths offensez, qu'aucuns d'eux le tuèrent en la ville de Seuille, n'ayant

eu le temps de iouir des douceurs d'une
Maieſte Royale : car il ne regna qu'un
an & ſix mois , en cette auguſte qua-
lite.

A G I L A ,

16. Roy Goth en Eſpagne.

S O M M A I R E.

*Agila Roy des Goths en Eſ-
pagne : Il aſſiege Cordoue , ou ſon
armee eſt deſſaite : Il eſt poignarde
a Merida : Il traita fort mal les
Chreſtiens, Atanagilde luy ſucceda :
Sueues chaffe de Galice : Theodoric
en eſt premier Roy.*

L'An 517. Apres la mort de Theu-
diſele A G I L A fut eleu Roy des
Goths en Eſpagne , ſon regne eut un
commencement mal-heureux : car le
voulant ſignaler par le ſiege qu'il mit
deuant la ville de Cordoue, qui ſ'eſtoit

reuoitée , les habitans autant presséz de desespoir que d'impatience de se voir si long-temps mal traittez par ses cruantez sortoient à la desesperade, & comme personnes resolués à la mort plustost que souffrir dauantage vne vie languissante , dans la rigueur de leur Prince, sortirent en bonne resolution de perir les armes à la main , ou de se deffaire de ceux qui les assiegeoient, comme ils firent : car son armée fut en moins de rien rompuë, ses gens taillez en pieces, & son fils propre tué dans la mellee. Luy mesme peu de temps apres fut poignardé à Merida , où il s'estoit sauué à la faueur de la faction d'Atanagilde. Ainsi Agila regna cinq ans. Il traitta fort mal les Chrestiens, profana les Eglises & les lieux sacrez, fit fouler aux pieds des cheuaux les ossemens des Saints Martyrs, Ascicles & Victoire : mais il en fut puny : aucuns disēt qu'Atanagilde obtint le Royaume d'Espagne, par l'entremise d'Agila, & qu'il estoit Chrestien Catholique & Romain : mais incognu, ayant detesté &

abiuré l'heresie Arrienne.

De son temps les Sueues, qui occupoient la Galice, la quitterent apres auoir essuyé diuerles rencontres contre les Romains, tant heureuses que malheureuses. Apres eux, Theodoric fut premier Roy de Galice, lequel à la persuasion de ses deux filles (mariées, l'une nommée Brunichilde à Sigebert Roy de Mets, & l'autre appellée Galsonde à Childeric Roy de Soissons) embrassa la Religion Chrestienne, Atanagilde mourut de mort naturelle à Toledede l'an 14. de son regne, sa femme se nommoit Gosuintha : ie l'ay inseré icy pour ne rien obmettre en cette Histoire, quoy qu'il ne se trouue au catalogue des Roys d'Espagne.

L V I B A,
17. Roy d'Espagne.

L'An 522. LVIBA, LEIBA ou
LIMBA succeda à Agila, au

Royaume des Goths en Espagne. Il fut élu par les Barons, & principaux Seigneurs d'Espagne, lors qu'il estoit Lieutenant des Goths à Narbonne. Il eut deux femmes, dont la seconde estoit la veuve du Roy Agila : il associa avec luy Leouigilde son frere pour administrer les affaires du Royaume. Ses gestes n'ont besoin d'estre remarquez en l'Histoire, d'autant qu'il ne laissa aucune chose de memorable de son regne qui fut de trois ans : il mourut à Narbonne.

LEOVIGILDE,
18. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

Leonigilde demeure seul Roy d'Espagne, surprend la ville de Cordoue : Il admet ses fils au Gouvernement d'Espagne: Il chastie Hermengilde son fils pour sa perfidie. Leo-

30 *Abbrege de l'Histoire*
uigilde se repent de l'auoir fait mou-
rir, naissance de Mahomet.

L'An 525. LEO VIGILDE ayant
esté associé par Luiba au Royau-
me, il fit tant par son grand pouuoir &
credit qu'il demeura seul Roy des
Goths, tant deçà, que delà les monts
Pyrenées, & ioignit Grenade au
Royaume des Goths. Il surprint nuit-
tamment la ville de Cordouë, sur la-
quelle il auoit depuis long-temps ar-
resté son dessein de s'en rendre maistre.
Il chassa de Biscaye ceux qui en vsur-
poient les Villes & les Seigneuries, il
fit bastir Ripel en Espagne Citerieu-
re & Victoria en Biscaye: il admit avec
luy au Gouvernement de l'Estat, Her-
mengilde & Ricaredou ou Richard ses
fils: autres disent qu'il en auoit trois
qu'ils nomment autrement; sçauoir
Erineldonde, Leouigilde & Luiba. Il
maria Hermengilde à Iugonde fille de
Sigebert Roy des François, lequel, à la
solicitation de Gosuinthe sa belle me-
re, ayant tramé vne conspiration con-

tre Leouigilde son pere, il s'empara de Seuille & d'autres places, à quoy Leouigilde employa ses forces pour y remedier, comme il fit : car il despoüilla Hermengilde de toutes ses dignitez, & le confina à Valence, enfin il eut la teste tranchée le propre iour de Pâques, par commandement exprez de son pere. Il n'estoit pas Arrien comme Leouigilde son pere : car Leandre Archeuesque de Seuille, l'auoit instruit en la Religion Chrestienne & Catholique : mais Leouigilde, sur la fin de ses iours, se recogneut & se conuertit, & se repentit de la cruauté qu'il auoit commise enuers son fils. Durant son regne, nasquit l'imposteur Mahomet. Il mourut à Toledé lors Capitale de son Royau-me, ayant regné dix-huict ans, ou selon aucuns. 22.

RICAREDE,
19. Roy d'Espagne.

L'An 543. RICAREDE ou RICHARD apres le deceds de Leouigilde son pere fut couronné Roy d'Espagne par Leandre Archeuesque de Seuille ; & par luy instruit au Christianisme, il restitua aux Eglises ce que son pere & ses predecesseurs y auoient prises : il fit punir de mort le meurtrier de son frere & autres cōspirateurs, même sa belle mere pour auoir attenté à sa personne : Argimand ayant esté accusé & conuaincu d'auoir aspiré à la dignité Royale, fut condamné à estre rasé (marque de noblesse perduë) & auoir la main droite couppée, estre battu & fustigé de verges, pourmené sur vn asne par toute la ville de Toledé, & puis enfin decapité. Ricarede eut deux femmes, la premiere fut Badda fille d'Artus Roy de la grande

Bretagne. La deuxiesme Clotofinde
sœur de Childebert Roy de France, &
par ce mariage la paix se fit entre les
François & les Goths, lequel apres
auoir regné quinze ans en Espagne, &
aux Gaules, mourut à Toledo au grand
regret de ses peuples.

L V I B A,

20. Roy d'Espagne.

L'An 558. L V I B A ou LIMBIA
LII. du nom succeda à Ricaredo
son pere au Royaume d'Espagne: mais
il ne regna guere sans trouble: car Vi-
ctoric ou Vectoric, s'empara du
Royaume, & ayant prins ce ieune
Prince, qui n'estoit aagé que de quin-
ze ou seize ans, luy fit couper la main
droite; puis le fit mourir en la deuxies-
me année de son regne, tant l'ambition
de regner a de pouuoir, pour faire
tout entreprendre à ceux, qui sont por-
tés de ceste passion.

VICTERIC,

21. Roy Goth en Espagne.

L'An 560. VICTERIC, EV-
 LRIC ou DETERIC apres a-
 uoir fait mourir Limba, fut Roy d'E-
 spagne. Son regne fut mal-heureux,
 car les Romains, & ceux qui tenoient
 leur party en Espagne, luy ayant de-
 claré la guerre, le battirent en plusieurs
 rencontres. Il ne tint pas à luy que la
 secte Arrienne ne se releuast en Espa-
 gne, il fit tout son possible pour le fai-
 re ; il donna Hermenberge sa fille en
 mariage, à Theodoric Roy de Mets :
 mais ne la pouuant cognoistre charnel-
 lement, il la renuoya fille entiere à son
 pere, l'on disoit que Brunichilde sou-
 pçonnée d'estre forciere, auoit par ses
 sortileges & ligatures, lié Theodo-
 ric & rendu inhabile à engendrer. Ce
 fut en ce temps que l'imposteur Ma-
 homet vint en Espagne, aagé de quin-

ze ans où environ, ou il commençoit à semer ses impostures à Cordouë: mais ayant aduis qu'il estoit découuert, & qu'on se vouloit saisir de sa personne, il delogea promptement sans trompette: De mesme que Victeric auoit fait miserablement mourir l'innocent Prince Limba, aussi par vne iuste vengeance, sa fin fut tragique, car comme il estoit à table & disnant, il fut tué par les siens mesmes apres auoir regné sept ans.

GVNDEMAR,
22. Roy d'Espagne.

L'An 567. **GVNDEMAR** ou **LGVNDAMIR**, que l'on tenoit principal authcur de la mort de Victeric, fut esleu Roy des Goths en Espagne, environ l'an sixiesme du regne de Phocas en l'Empire. Sa femme s'appelloit Hilduare, il fit vne ordonnance tres-belle pour la franchise des temples, & des lieux sacrez portant peines

tres-seueres contre ceux qui entrepren-
droient de les enfraindre & violer,
permettant à tous criminels & coulpables des'y retirer comme en lieux d'azyle & d'asseurance, & deffence à tous Iuges & Magistrats de les en tirer de force pour les punir & les chastier, à peine d'estre declarez violateurs des saints lieux. De son temps il se tint vn Concile à Toledé, auquel l'Archeuesque du lieu fut declare Primat d'Espagne: il eut vne forte guerre contre les Gascons & les Romains de laquelle il sortit à son honneur, & avec tout heureux succez: Enfin il se trouua surpris d'vne maladie perilleuse, de laquelle il mourut à Toledé, apres auoir regné deux ans. Le peuple d'Espagne durant son regne, iouïst d'vne profonde paix, sans trouble ny guerre, aussi ils luy estoient fort affectionnez, bien marries de ce que son regne fut de si peu de durée, regrettans sa mort plus qu'ils n'auoient fait celle d'aucuns autres Roys Goths, qui auant luy auoient regné sur eux, apprehendant avec sa per-

de , de perdre vne si belle police qu'il faisoit obseruer, tant en la distribution de la Iustice qu'en l'entretien des bonnes mœurs.

SISSEBVT,
23. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

Belle parties du Roy Sissebut : Il chassa les Iuifs hors d'Espagne ; Le Roy de France Dagobert les oblige à receuoir la Religion Chrestienne. Loy tres-belle de Sissebut : Il deffait les rebelles des Asturies : Sa clemence enuers ses ennemis : Il rachapte les prisonniers : Il meurt de peste : Il sert d'exemple aux Princes pour bien regner.

L'An 569. SISSEBVT ou SISEBVT, apres le deceds de Gundemir, monta au throne Royal

d'Espagne. Ce Prince estoit d'autant plus illustre & digne de regret, qu'il auoit de belles & recommandables parties en luy. Car outre la valeur & le courage magnanime qu'il tesmoignoit occasions aux de la guerre, il estoit sçauant, eloquent, & poly en ses discours & fort zelé en la Religion Chrestienne. C'est pourquoy il ne peût souffrir les Iuifs qui refusoient le Baptesme, & les chassa hors d'Espagne, & comme ils cherchoient leur retraite és pays plus proches, la France où ils se refugierent, s'en vid incontinent remplie, & comme ils augmentoient & iudaïsoient, le Roy Dagobert ne les voulant pareillement souffrir, fit vn Edict par lequel il les obligea à receuoir la Religion Chrestienne à peine de la vie. Le Roy Sissebut, entre ses actes fit vne loy fort iudicieuse, par laquelle il maudissoit tous les Rois, les succeffeurs qui permettroient qu'aucun Chrestien fust fait, ny traité comme esclau, & qu'il fust mis au seruice des Iuifs, en quelque maniere que ce fust. Plus vne

autre loy marquant de notte d'infamie tous deserteurs de la milice, ou qui abandonneroient l'armée, lors qu'elle marcheroit à la guerre. Il sceut que ceux d'Asturies s'estoient reuoltez, il enuoya aussi-tost vne armée qui les deffit & les chastia: il obtint deux victoires signalées sur les Romains: Il est aussi loüié pour sa clemence qu'il faisoit voir par ses effets enuers ses ennemis. Il employoit de grandes sommes pour rachepter les prisonniers, les faisant élargir francs & quittes. Il fonda l'Eglise de sainte Leocadie à Toledé, & y laissa de bons reuenus pour y entretenir le seruice diuin: en fin il fut frappé de peste dont il mourut, apres auoir regné neuf ans, laissant son fils Recarede fort ieune pour luy succeder en son Royaume; mais il vesquit si peu qu'on ne le met point en la Cronologie des Rois d'Espagne: car on dit qu'il ne vesquit que sept mois apres son pere. Ce Prince Sissebut doit seruir d'exemple aux autres Princes pour bien regner, & à luy succeder aussi bien

aux belles parties (qui l'ont rendu si loüable) qu'à la Couronne, pour acquerir l'amour des peuples, & estre dans l'estime de leurs ennemis mêmes, puis que la vertu se doit loüer par tout où elle se rencontre, voire aux ennemis plus coniuerez.

RECAREDE II. du nom,
24. Roy d'Espagne.

L'An 579. RECAREDE, fils de Sissebut luy succeda au Royaume d'Espagne, l'Histoire ne peut rien remarquer de son regne, qui ne fut que de sept mois: aucuns disent qu'il vesquit aage d'homme; quoy que s'en soit il mourut en ce temps-là.



SVINTILLA.

25. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

Suintilla remit toute l'Espagne en vne seule Monarchie : Il en chassa les Romains : Surmonte les Gascons entrez en Espagne : Il est fondateur de Fontarabie : Sisenand fait souleuer le peuple contre luy. Il oblige Suintilla a se despoiller du Royaume.

SVINTILLA fils de Rechared de Sou Richard I. du nom, fut le premier Roy des Goths, qui remit toute l'Espagne en vne seule Monarchie, car il en depoussa entierement les Romains qui y tenoient encore quelques places; il sceut adroittement surmonter les entreprinſes des Gascons faites en Espagne. Il fit releuer les murailles

des places d'Arragon qu'ils auoient rompuës , & les condamna à reedifier à leurs despens : la ville d'Olit ou Oligil pres Talufa , qu'ils auoient ruinée & destruite. On luy defere la gloire de la fondation de la ville de Fontarabie appellée autrement & proprement Ondariuia , qui en langage Basque , veut dire sablon de riuere. il associa Rechimire son fils , en partie du Gouvernement du Royaume , qui alors estoit de grande estenduë , & vesquirent ainsi paisiblement ensemble , tant & si longuement qu'il demeura sans trouble , qui nasquit pourtant par le mauuais dessein de Sisenand son ennemy capital qui auoit gagné vne partie du peuple contre luy , & de plus ayans receu les forces que Dagobert Roy de France luy enuoya , il marcha contre Suintilla , luy fit la guerre & l'obligea à se despoüiller de la dignité Royale , en le chassant avec son fils Ricarede. Il regna dix ans avec beaucoup de gloire que son bon gouuernement luy acquist , & fut continué si l'ambition de

son ennemy l'eust laissé regner en repos & ne l'eust mis dans l'inimitié de son peuple par ses fausses persuasions décriant ses bonnes & iustes intentions.

SISENAND,

26. roy d'Espagne.

L'An 586. SISENAND, ayant chassé Suintilla avec l'assistance des François, s'empara de la Couronne d'Espagne. Dès le commencement de son regne, il fit assembler un Concile à Toledé, où se trouuerent environ six cents Prelats : on remarque de luy qu'en ce Concile, il pria les Peres la larme à l'œil, & le genouïil en terre, d'auoir soin del'Eglise, de laquelle il estoit protecteur, & d'employer leur pouuoir pour extirper l'heresie: aussi dans ce Concile, les Peres trauaillerent à la reformation des abus & ordonnerent plusieurs choses pour le bien de l'Egli-

44 *Abbrege de l'Histoire*
se, & l'accroissement de la Religion
Chrestienne : mais sur tout Sisenand
tesmoigna son zele pour la iustice, car
il fit soigneusement trauailler à la re-
formation, obseruation & entretene-
ment des loix & ordonnances des Goths
en Espagne : il regna sept ans.

CINTHILLA II. du nom,
27. roy d'Espagne.

L'An 596. CINTHILLA, ou
LSVINTILA II. du nom, frere
de Sisenand fut apres eleu Roy d'Espa-
gne. Sous son regne se tint le cinquies-
me Concile de Toledede l'an 600. & l'an
suiuant, le sixiesme Concile au mesme
lieu de Toledede. s'assembla, & y presida
l'Archeuesque de Toledede. Ce fut en ce
Concile que se fit vne loy iuste, & per-
petuelle touchant les Roys d'Espagne,
portant que d'oresnauant aucun ne
pourroit estre eleu Roy, qu'il n'eust
premierement presté serment de ne fa-
uoriser en aucune façon les Iuifs, & de

ne permettre à qui que ce fust, d'exercer autre Religion que la Catholique: laquelle seule s'obserueroit inuiolablement partout le Royaume d'Espagne, & que de ce les Roys auant leur sacre, & couronnement en feroient serment solennel. Cinthilla ne regna que quatre ans. Il fut recommandable pour sa grande pieté enuers la Religion Catholique.

TVLCAS,

28. roy d'Espagne.

L'An 602. TVLCAS, TOLLA
ou TVLCA, apres le deceds de
Cinthila, fut eleu Roy des Goths en
Espagne. Ce Prince auoit toutes les parties & vertus conuenables à vn grand Roy. Il auoit l'esprit meur, il estoit prudent, valeureux, liberal, affable, courtois & bien faisant à vn chacun: ce qui le mit bien auant dans l'estime de ses peuples, qui en auoient toute

forte de bonne esperance laquelle leur manqua avec la vie & le regne de ce Roy qui vesquit fort peu : car estant à Toledé , il fut surpris d'une maladie soudaine , dont il mourut l'an deuxiesme de son regne Sigebert dit que les Visigoths le demierent de la dignité Royale , l'en iugeant indigne à cause de la legereté de son esprit , & le firent estre Ecclesiastique.

SINDAVINTHE,
29. roy d'Espagne.

L'An 604. **SINDAVINTHE** ou **L'INDASIVNTHE** , fut apres Tulcas fait Roy des goths en Espagne. Il regna seul six ans , & quatre ans six mois avec son fils Flavius, Reccessiunthe ou Resciunde, qu'il auoit associé au gouvernement de ses Estats , selon la coustume des Roys goths. Ce ieune Prince auoit l'esprit porté à la

deuotion , & à la pieté. Il se plaisoit grandement à l'estude des saintes lettres ; aussi pendant son regne , il fit bastir plusieurs Eglises, auxquelles il laissa de grands reuenus pour y entretenir le seruice diuin. Mais comme il auoit des ennemis ialoux de le voir eleué au throsne Royal de cette grande Monarchie , ils trouuerent moyen de le faire mourir par poison. Il gist avec Recibergue sa femme , en l'Eglise du Monastere de saint Romain aujour-d'huy appellé Hormilga entre Toro & Tordefilla sur la riuiera de Duero.

RECESIVNTHE,
30. Roy d'Espagne.

L'An 615. RECESIVNTHE
ou RESCIVNDE , frere de
Sindauinthe resta seul Roy des goths
en Espagne. Pendant son regne se tin-
rent trois Conciles à Toledé , il obtint
du Pape la Primatie de l'Eglise de To-

lede sur tous les autres Archeueschez & Eueschez d'Espagne. En ce mesme temps l'Espagne se vid en grande apprehension pour les choses extraordinaires qui parroissoient au Ciel, c'est qu'en plein midy en la plus grande splendeur du Soleil, les Estoilles parroissoient visiblement sans que la grande lumiere du Soleil, offusquast la leur: chose qui est contre l'ordre de la nature, & la maxime de l'Astrologie qui dit qu'à l'aspect d'une grande lumiere, les inferieures ne parroissent point. Cecy fut aussi pris pour vn prodige en Espagne, denonçant quelque accident sinistre. Recefiunthe regna 19. ans trois mois, à la fin desquels il mourut, son corps gist à Geric qui est à present Bamba au pays de Palene: il laissa deux freres, sçauoir Therfred, pere de Roderic dernier Roy des Goths en Espagne, & Iasila.

BAMBA

B A M B A,
31. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

*Bamba ne desire estre élu Roy :
Il y est contraint : Prodige arrivé en
son couronnement : Il chastie les au-
teurs des rebellions en Espagne :
Fait fermer de murailles la ville de
Toledo. Ervinge le fait empoisonner
pour regner en son lieu.*

L'An 635. B A M B A fut élu Roy
des Goths en Espagne, au mesme
iour que Recefiunthe mourut : &
comme il ne vouloit accepter cette ele-
ction, vn Seigneur Goth present, ti-
ra son espée & menaça de le tuer en cas
qu'il n'acceptast l'honneur qu'on luy
faisoit : ce qui le fit consentir pour éui-
ter ce danger : il fut couronné Roy d'E-
spagne en l'Eglise primatiale de Nostre

Dame de Toledé, par l'Archeuesque du lieu nommé Quitin ou Quirice. On remarque qu'à son couronnement on vid sortir de sa teste vne espece de vapeur, ou forme de colonne, ce qui fut le subiect du iugement que diuers firent de son regne, qui ne se passa point sans trouble : car plusieurs rebellions se virent en Espagne, mais il sceut adroitement en chastier les auteurs, les fauteurs, & tous ceux qui s'en trouuerent coupables : il fit fermer de murailles la ville de Toledé, laquelle auparauant estoit ouuerte de tous costez.

Ce fut lors que se trouua vn nommé Ervinge, né d'une fille du Roy Cindasiunthe, qui porté d'ambition d'estre Roy d'Espagne, fit empoisonner le Roy Bamba. Le poison le rendit comme insensé, & en cét estat connoissant qui n'estoit plus capable de gouverner, il quitta le sceptre & la couronne, & se retira en vn Monastere appellé Pambliga pres Burgos; où il acheua le reste de ses iours qui fut de

sept ans & vn mois , ayant regné Roy
neuf ans.

E V R I N G E,
32. Roy d'Espagne.

L'An 645. **E V R I N G E**, ayant par
vn excez d'une prodigieuse am-
bition, obligé le Roy Bamba à quit-
ter la couronne pour s'installer en son
lieu , se fit élire Roy d'Espagne : la
premiere chose qu'il fit pour rendre le
commencement de son regne heureux,
fut de confirmer les loix & ordonnan-
ces des Goths , pour , à l'imitation des
Roys ses predecesseurs, se mettre en re-
putatiõ: il fit tenir trois Conciles à To-
lede, pour se maintenir contre Theo-
frede fils du deffunt Roy Bamba , qu'il
re doutoit comme ayant sujet de se
venger du mal qu'il auoit fait à son pe-
re, ce qui estoit cause qu'il estoit priué
de la couronne , qu'il deuoit auoir a-
pres sa mort. Il affectionnoit Egica

personnage de haut merite & de grand cœur, & voulut s'allier avec luy, par le moyen de sa fille (qu'il auoit eue de Luibigette sa femme) laquelle il luy donna en mariage : apres quoy il tomba malade & mourut à Toledé, l'an septiesme de son regne.

E G I C A,

33. Roy d'Espagne.

L'An 652. E G I C A, apres la mort d'Euringe son beau-pere, luy succeda au Royaume d'Espagne. Il ne se vid pas si tost paruenue à la Couronne qu'il repudia Ciuilone sa femme, pour le ressentiment qu'il auoit de ce que son pere auoit spolié Bamba de la possession du sceptre d'Espagne, auquel il auoit esté eleu du consentement de tous les grands Seigneurs Goths. Il ne laissa pas neantmoins d'aduoir l'enfant qu'il auoit eu d'elle nommé Viti-za, & estant paruenue en aage compe-

rant, il voulut l'admettre au gouvernement du Royaume. Il fit tenir vn Concile à Toledé, lequel, à son instance, approuua le diuorce qu'il auoit fait avec sa femme, & comme il se sentoit venir sur l'aage, il establit Viti-za son fils Viceroy en Galice. Il tenoit sa Cour à Tuy, puis vint à Toledé, où il passa le reste de son regne, qui fut de treize ans: il estoit en l'estime d'vn Prince sage & fort patient en ses actions & affaires, sans le troubler pour chose aucune.

VITIZA,**34. Roy d'Espagne.****SOMMAIRE.**

Vitiza se monstre contraire aux vertus de son pere. Il s'addonne aux voluptez & salles plaisirs: Fait tuer Fifila fils de Roy, ses enfans & angent la mort de leur pere contre Vi-

tiza, le chassent du Royaume, & luy font creuer les yeux: Sa mort miserable.

L'An 665. **VITIZA**, apres le de-
 ceds d'Egica son pere, fut eleué à
 la dignité Royale, en son regne il se
 monstra bien contraire aux mœurs,
 aux vertus & aux belles parties de son
 progeniteur: il est bien vray qu'au
 commencement il parut fort moderé
 aduisé, & promettoit quelque chose di-
 gne de Prince: mais la fin ne respondit
 pas à l'entrée de son autorité, car il
 s'abandonna au sales plaisirs de la pail-
 lardise, suivie d'actions cruelles & bar-
 bares, iusques-là qu'il fit tuer Fifila fils
 du Roy Dindafunthe, & arracher les
 yeux à Theofrede confiné à Cordouë,
 pour le rendre incapable d'aspirer à la
 couronne, où le rang qu'il tenoit, ioint
 à sa naissance, & la faueur du peuple
 sembloient le porter: & peu s'en fallut
 qu'il n'vfast de pareille seuerité à Pela-
 ge, fils de Fafila, qu'il auoit fait tuer.
 Pendant le temps que ce Prince tyran

cōmettoit tant de sortes d'actions cruelles, les enfans que Theofrede aueugle auoit eu de Ricelone sa femme, Princesse du sang Royal des Gots, sçauoir Costa & Roderic, creurent en aage & en courage capable de vanger le meurtre commis en la personne de leur pere, demanderent secours aux Romains; ce qu'il leur fut facilement accordé: & avec vne armée considerable, qu'ils leuerent, ils marcherent contre Vitiza, le pourfuiurent, le deposterent du Royaume, luy firent creuer les yeux, & le confinerent à Cordouë, ne luy laissant aucun tiltre d'honneur, où il acheua sa miserable vie, apres auoir regné dix ans en qualité de Roy d'Espagne. Il laissa deux fils, sçauoir Sizebut & Eba, qui ne luy succederent point à la couronne.

C O S T A

35. Roy d'Espagne.

L'An 675. C O S T A fils de Theofrede, auquel Vitiza auoit fait creuer les yeux, apres sa mort entra au Gouuernement du Royaume d'Espagne avec son frere Roderic; mais ils ne regnerent pas long-temps ensemble, pour estre le roy Costa d'vne humeur fascheuse, bijarre & insupportable. Il regna deux ans & trois mois; Il y en a qui ont écrit qu'il ne fut point eleué à la dignité royale, & que son frere Roderic, feignant auoir quelques affaires secretes avec vn des plus grands Seigneurs des Maures, l'enuoya vers luy, qu'il ne retourna point, & que pour ce subiect on ne le compte avec les rois d'Espagne; mais cela est sans fondement ny assurance.

R O D E R I C

36. Roy des Goths en Espagne.

S O M M A I R E.

Roderic rappelle d'exil Pelage son cousin : Il poursuit les enfans de Vitiza : Les Maures deffont son armée : Il se desguise pour se sauver : Son cheval nommé Orelia : Son tombeau trouué en la ville de Vesto en Portugal : En luy prit fin le Royaume des Goths en Espagne.

L'An 678. R O D E R I C, apres Costa, entra en possession de la Monarchie d'Espagne. Il r'appella d'exil son cousin Pelage, qu'il fit son Lieutenant : Il ne se vid si tost Roy qu'il se resolut de poursuiure les enfans de Vitiza, sans vser avec eux d'aucune misericorde : au contraire il exerça contre eux toute sorte d'inhumanité, lesquels

ne pouuans alors se vanger de ces cruels traictemens, remettant cela à vn temps plus propre, passerent en Afrique pour y asseurer leur vie & leurs personnes, où RECILA ROY des Maures les receut avec toute demonstration d'amitié & bien-veillance : Roderic ne fut pas moins addonné à la pail-lardise que Vitiza, & fut si insolent que d'attenter sur la pudicité de Sana ou Saba, fille du Comte Iulien, qu'il viola. Le Comte ne pouuant souffrir cette iniure, sans en témoigner du ressentiment, luy suscita des ennemis sans nombre, qui luy declarerent la guerre en laquelle se firent entr'eux quantité de combats, où en aucuns ils eurent le dessus sur luy, & en d'autres Roderic les battit : mais le Comte Iulien se declarant son ennemy mortel, marcha contre luy pour tirer vengeance du violement de sa fille, & estant assisté des Maures, venus de plusieurs endroits, le combattit, le deffit, & mit ses gens en route, en vne bataille qui dura huit iours, dont la victoire tour-

nà du costé des Maures, conduits par Musa, ou Muça leur General. Aucuns ont remarqué, que Roderic voyant son armée défaite, il se déguisa, changea ses vestemens Royaux, & son cheual qu'on nommoit Orelia, & monta sur vn autre, afin de n'estre point recogneu, & qu'il eust meilleur moyé de se sauuer comme il fit, si que du depuis il ne fut veu. Plusieurs années apres se trouua vn tombeau, & dessus vn Epitaphe de luy, en la ville de Visto en Portugal. En luy print fin le royaume des Goths en Espagne. Il regna enuiron quinze ans.

*Fin du regne des Goths
en Espagne.*



REGNE DES
 ROYS MAURES
 EN ESPAGNE.

Après que Roderic eut perdu la bataille, les Generaux de l'armée des Maures establirent pour Roy, en vne partie d'Espagne,

BELLAZIN,
 37. Roy, & premier des Maures
 en Espagne.



'AN 683. BELLAZIN,
 fils de Musa ou Muça, qui
 étoit vn des Chefs des Mau-
 res, fut par eux laissé Roy
 d'Espagne, Ils s'en retournerent en
 Afrique, pour y faire d'autres expedi-

tions. Vingt années de suite l'Espagne fut gouvernée par quinze Rois Maures; lesquels, pour l'ambition qu'ils auoient de regner, s'entretuèrent; Apres lesquels

A C A B A T H,

38. Roy d'Espagne, & le
16. de nation Maure.

L'An 703. ACABATH, Maure de nation, gouverna l'Espagne à son tour; Prince cruel & seuer, qui se vouloit maintenir par la violence; avec vn commencement de regne de sang; pendant lequel il fit mourir plus de trois cens hommes issus des Rois ses predecesseurs: Il y eut interregne entre luy & Pelage. Quelques histoires ne mettent point ces deux Rois, Bellazin & Acabuth, au nombre des Rois d'Espagne; mais apres Roderic, ils font suivre Pelage.

P E L A G E,
39. Roy d'Espagne,
de nation Maure.

S O M M A I R E.

Pelage court peril de la vie avant que d'estre Roy: Il souffre des rencontres fascheuses; Il donne secours aux Chrestiens, contre les Maures: Numatius viole la sœur de Pelage: Il arme contre Pelage: Les Maures luy enuoyent secours d'hommes: Pelage se retire: Les Chrestiens l'élisent pour leur Roy: Il défait les Maures; Il prend sur eux la ville de Leon.

L'AN 712. PELAGE, fils de Fafila, Gouverneur de Biscaye, que Vitiza auoit fait tuer, n'estant encore possesseur du Royaume d'Espagne, s'arrestant avec vne concubine, eut beaucoup de peine pour éviter les perils;

qu'il courut de perdre la vie, avant qu'estre reconnu Roy; il estoit issu du sang Royal des Goths; & regna comme vray Roy d'Espagne, quoy qu'alors les Maures en fussent Maistres de la plus grand' partie: la Prouidence diuine l'auoit ainsi ordonné, pour commencer l'œuure de la deliurance d'Espagne. Pendant que les Maures commandoient, le Roy Pelage eut cinq ans entiers de tres-fascheuses rencontres à souffrir; apres quoy, il se resolut de quitter les montagnes où il s'estoit retiré, & les difficiles accez desquels l'ayant garenty de tomber es mains de ses ennemis, & va se rendre aux Asturies d'Ouiedo, pour rendre la main aux Chrestiens, & les secourir contre les Maures: Là estoit vn certain Numatius, autrement dit, Magnusa, de profession Chrestienne, lequel alors gouuernoit le pais de Legion pour les Maures: ce méchant homme s'oublant de l'honnesteté & de la retenue, eut bien la hardiesse de violer la sœur du Roy Pelage, tres-belle Princesse:

ce qu'estant venu à sa connoissance, il prit sa sœur & se retira avec elle dans le plus fort país des montagnes d'Asturie, attendant que l'occasion s'offrit pour se véger d'un tel attentat. Mugnusa desesperé de se voir priué de la presence de cette fille, prit les armes contre Pelage, & fit entendre aux Gouverneurs Maures, qui estoient en Espagne, que Pelage faisoit des entreprises sur leur Estat: Sur cet aduis, ils enuoyèrent des forces à Mugnuse, pour courir sus à Pelage, lequel pour n'estre surpris de cet orage, qui le menaçoit, passa la riuere de Pironia, & se retira au val de Cangas, où joignant grand nombre de Chrestiens, (qui pour la crainte des Maures, auoient choisi ces lieux pour y estre en seureté) & les ayant trouuez affectionnez pour la deliurance de leur país, se chargea de les conduire en vne telle guerre Chrestienne & legitime: Sur cette resolution ils l'éleurent pour Roy des Chrestiens dispersez; & nul auant luy n'auoit encore pris cette qualité en ce

païs des Asturies : Le bruit de cette élection s'épandant par tout, on ne voyoit que legions Chrestiennes venir se rendre sous sa banniere; ce qui recula le dessein de l'armée Moresque, & la fit retirer à Serdoue. Le Roy Pelage estoit goths de nation, Prince sage & genereux, qui allant avec ses forces chercher l'armée des Maures, choisit seulement mille des siens, & défit plus de vingt mille Maures, parmi lesquels leur Chef Alcama fut tué sur le mont Ansebe l'an 735. & poursuivant sa victoire, son armée estant de beaucoup renforcée, il gagna sur les Maures la ville de Leon, & se fit appeller Roy d'Ouiedo, à cause qu'il auoit esté genereusement assisté d'un Seigneur de Biscaye nommé Alphonse, descendu de la race Royale de Ricarede goth : Il luy donna pour femme Orminside sa fille, duquel mariage sont sortis les Rois de Leon.

Le Roy Pelage, apres de si glorieux faits d'armes à la confusion des Maures, mourut à Cangas l'an 735, laissant

66 *Abbrege de l'Histoire*
pour successeur son fils Fafila : Il regna
20. ans & gît avec Caudieuse sa fem-
me, en l'Eglise de sainte Eulalte de
Valama.

F A F I L A,
40. Roy d'Espagne.

L'AN 735. FAFILA, fils de Pela-
ge luy succeda au Royaume d'A-
sturie & d'Ouiedo : Il n'auoit pas
l'humeur portée à entretenir la vertu
en son prix, comme faisoit son pere :
aussi les Chrestiens, qui reconnois-
soient ce défaut en luy, n'y fonderent
pas leur esperance comme en Pelage :
Ils'oublioit de son extraction, sans se
souuenir de la conseruation de son
Estat, portant tous ses soins à la fre-
quentation des femmes perduës & au
plaisir de la chasse, au lieu de recher-
cher les moyens d'augmenter son au-
thorité & son Royaume; au contraire,
il le laissoit dominer par Alsatan, gou-

uerneur pour les Maures en Espagne :
Son regne ne fut que de deux ans, car il
fut tué en la poursuite d'un Ours, étant
abandonné des siens.

ALPHONSE I. du nom,
41. Roy d'Espagne.

S O M M A I R E.

*Ormisinde, femme d'Alphonse, fut
la premiere de son sexe qui succeda
à la Couronne: Alphonse, pour sa de-
votion, acquit le nom de Catholique;
fit grandes conquestes sur les Maures:
Trois Soleils veus en Espagne: Voir
oüie au iour de ses funerailles.*

L'AN 737. ALPHONSE I. du
nom, Roy d'Espagne, & troisieme
Roy d'Ouiedo, fils de Dom Pierre
Gouverneur de Biscaye, succeda à Fa-
fila de par sa femme Ormisiunde, fille
de Pelage & sœur de Fasila, l'an 737.

Elle fut la premiere femme qui a succedé à la Couronne d'Espagne. La devotion & la pieté qui paroissoient aux actions du Prince, luy acquit le surnom de Catholique. Toute sa plus grande curiosité fut de tenter & d'ordonner les Eglises: s'il auoit l'ame religieuse, il auoit le cœur genereux, guerrier & noble; ce qu'il fit connoistre aux grandes conquestes qu'il fit sur les Maures & Sarrazins, leur ostant au second an de son regne, les Villes de Lugo, Luy, Astorga, la grande partie de la vieille Castille, puis Porro, Beia, Flania, Ladefma, Zamore, Cinance, le país de Bureba, Braga, Vila, Salamanca, & plusieurs autres Villes de Portugal, de Leon, de Castille & de Nauarre; remettant les Euesques en leurs anciennes prerogatiues & autoritez; protegeant les Ecclesiastiques; & ramassant de tous costés des liures pour dresser des Bibliothèques en plusieurs endroits de ses Estats: Il adjousta encore à ses conquestes, la prise des Villes de Pampelonne & de Toledé, où il

mit pour Archeuesque Cexila, personnage illustre en saincteté de vie & de doctrine, qui du depuis fut Pape.

De son temps furent veus trois Soleils en Espagne, & par l'espace de deux ans il ne pleut aucunement; ce qui causa vne grande sterilité & cherté de bleds & de vins. Ce Religieux Prince mourut aagé de 64. ans, ayant regné 19. ans: luy & Ormifinde sa femme gifent en l'Eglise du Monastere de sainte Marie à Cangas: Il laissa trois fils, Froila, qui luy Succeda au Royaume d'Ouiedo; Vimaran, Aurele & vne fille nommée Odefinde: il eut aussi d'une fille qu'il aymoît, vn fils nommé Maurgat: Plusieurs l'ont tenu pour Beat, & disent que lors qu'on faisoit ses funerailles, on entendit en l'air des voix chantans ces paroles: *Ecce quomodo tollitur iustus, & nemo considerat, ablatuſ est à facie iniquitatis, erit in pace memoria eius.*

F R O I L A,
42. Roy d'Espagne.

L'An 756. FROILA succeda à Alphonse son pere, comme l'aîné, au Royaume d'Espagne, l'an 756. Il fut d'une humeur bizarre, mal-aisée à connoistre & à gouverner, beaucoup plus enclin à la severité qu'à la douceur: Il fonda la ville d'Ourcle, capitale d'Asturie, où il tint sa Cour: On luy attribuë l'establissement d'une Ordonnance qui interdit aux Prestres d'Espagne le mariage qui leur avoit esté permis depuis le regne de Vitiza, ayans tels mariages esté defendus au decret du Pape Gregoire I.

En vne bataille il défit en Espagne cinquante-quatre mille Maures, qui estoient conduits par vn de leurs Gouverneurs nommé Ioseph, il en déchargea les frontieres de Galice, & donna la chasse au reste de cette vermine: Il

eut pour femme la fille d'Eude, Duc d'Aquitaine, nommée Memine, ou Memerane, de laquelle il eut Alphonse, dit le Chaste, Bermand, ou Vermond, & vne fille nommée Ximena: Il mit le premier en vſage le tiltre de *Dom*, duquel les Rois, les Princes & autres Seigneurs d'Espagne ont vſé iuſques à preſent. La jaloſie luy fit commettre le meurtre de ſon frere Vimaran: mais eſtant depuis faiſi de repentance d'un tel crime, il adopta le fils de Vimaran pour luy ſucceder: mais D. Aurele, ſans auoir égard à cette repentance le tua, en vengeance de la mort de Vimaran. Froila regna environ 11. ans & demy, & gît à Ouiedo, ou, ſelon aucuns, à Cangas.

D. AVRELE,

43. Roy d'Espagne.

L'An 767. D. AVRELE ſucceda
L'au Royaume d'Ouiedo, par le

meurtre qu'il commit en la personne de son frere Froila, l'an 767. quoy qu'il eût laissé D. Alphonse dit le Chaste, & autres enfans. La haine que les Seigneurs du pais portoient à son pere, fut à luy vn empeschement de paruenir à la Couronne, plus, outre que sa minorité : Ce Roy estoit fin, madré & subtil, & neantmoins il aimoit plus la paix que la guerre. On le blasme du traité qu'il fit avec Abderamen, pour le gagner, luy accordant pour tribut annuel, infame & impie, certain nombre de pucelles. Il donna sa sœur Odifinde pour épouse à vn Cheualier nommé Dom Silo. On ne trouue point qu'il ait eu femme ny enfans. Il regna 7. ans, & gît à Cangas.

D. S I L O,
44. Roy d'Espagne.

L'An 774. D. S I L O, mary d'Odifunde, ou d'Vsende, fut fait Roy d'Espagne,

d'Espagne, comme plus proche de la Couronne, de par sa femme, sœur d'Aurele, l'an 774. Les commanchemens de son regne luy donnerent de furieuses atteintes, plusieurs se rebelerent contre luy, refusans l'obeïssance qu'ils luy deuoient; neantmoins il les rangea à leur deuoir par vne victoire qu'il gagna contr'eux sur le mont Zebreto: par apres voyant qu'il n'auoit point d'enfans, il se déchargea de son autorité Royale és mains de Dom Alphonse dit le Chaste, neueu de sa femme, qui luy fut comme conductrice au gouuernement des affaires & de l'Estat, & choisit vne vie tranquille. En fin, il mourut ayant regné 9. ans. Il gît à Ouiedo, en l'Eglise de saint Iean, qu'il auoit fait bastir.



D. M A V R I G A T,
45. Roy d'Espagne.

L'An 789. D. M A V R I G A T, oncle de D. Alphonse le Chaste, & frere bastard de son pere Alphonse I. du nom, ambitieux de regner, chassa Alphonse son neveu hors des Asturies & de Leon, par le traité ou complot qu'il fit avec les Maures, & par le secours qu'ils luy donnerent contre luy, il fut contraint de se retirer es terres de Biscaye & d'Alana, où il se garda contre les poursuites de ce tyran Mauregal, qui pour recompenser ces Barbares de leur assistance, fit vn paction abominable, de leur enuoyer chacun an pour tribut cinquante filles de noble race, & autant d'autres de condition roturiere; acte brutal & infame qui le fit haïr des Grands & des petits: Son regne ne passa pas 5. ans & 5. mois: Il mourut sans enfans, & fut inhumé en la ville de Prauia.

D. B E R M O N D,
46. Roy d'Espagne.

L'AN 794. B E R M O N D ou
L V E R E M O N D, fils de Froila,
eut, apres le decez de Mauregal, le
Royaume d'Ouiedo & de Leon, sans
compagnon en la joiïissance de ses
Estats: Il espousa Dona Milona, de la-
quelle il eut deux fils, Ramir & Gur-
cia, puis s'abstint de sa compagnie,
craignant, de là en auant, d'offenser
Dieu, pource qu'il auoit esté promeu
aux Ordres Ecclesiastiques jusques au
Diaconat, preferant ainsi son estat
Clerical à l'administratiõ d'un Royau-
me: Il se despoüilla de cette dignité
pouren inuestir son frere D. Alphon-
se, l'an troisième de son regne, & vécut
avec luy 4. ans & 6. mois: L'on dit
qu'il espousa la vie Religieuse, comme
fit aussi sa femme: Il gît à Ouiedo.

D. ALPHONSE

dit

LE CHASTE.

47. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

Vie sainte d'Alphonse II: Il punit le mariage clandestin de sa sœur Ximena: Est fondateur de l'Eglise de S. Jacques de Compostelle: Charlemagne entre en Espagne contre les Sarrazins: Son armée défaite par les Maures près Bayonne à son retour en France.

L'An 797. D. ALPHONSE II. du nom, dit le CHASTE, à cause de sa grande continence, print possession du Royaume d'Espagne, & fut seul Roy aux Asturies d'Ouiedo, sans compagnon, D. Bermond estant decédé. Alphonse mena vne vie sainte

& chaste, sans mesme auoir compaignie de sa femme nommée Berthe: Il fut liberal, craignant Dieu, pieux, amy & protecteur des gens d'Eglise, se plaissant à faire bastir des Couuents & des Monasteres; & avec tout cela vaillant guerrier, sage & grand justicier; jusques-là que, sans auoir esgard au sang, il punit le mariage clandestin de sa sœur Ximena avec D. Sandias, duquel sortit Bernard de Carpio. La Fabrique de l'Eglise de saint Sauueur en Ouiedo, est vn effet de sa pieté charitable, l'ayant augmentée de plusieurs saints & precieux Reliquaires. On dit qu'en cette Fabrique il y a vne Croix qui a esté faite par deux Anges. On l'estime estre fondateur de l'Eglise de saint Jacques de Compostelle. Pour ses faits d'armes, il défit septante mille Maures, qui auoient ruiné vne grande partie des Asturies.

Ce fut sous son regne que Charles dit le Grand, Roy de France, à l'instance que luy fit Inabala Roy d'Arragon, passa les monts Pyrenées, entra avec

vne grande armée en Nauarre & en Arragon, défait les Maures, leur oste Pampelune (dont il fit raser les murailles) & Sarragosse, & triomphe de ces Infideles : Mais comme il repassoit en France, parmy les lauriers, plein d'honneur & de gloire, le malheur, qui talonne souuent les victorieux, fit que ses troupes furent ruinées & défaites par les Maures, reünis entre Bayonne & Ronceual; Milon, Chef de l'armée, tué, avec la perte de Roland, & de plus de quarante mille hommes, & de quantité des plus grands & vaillans Princes & Capitaines de France.

Le Roy Alphonse, apres quantité de glorieux faits d'armes, mourut l'an 824. ayant regné 29. ans, ou, selon quelques histoires d'Espagne, 41. Il gît en l'Eglise de sainte Marie d'Ouiedo, qu'il auoit fondée & richement ornée de quantité de sacrez vaisseaux, qui sont autant d'effets de sa pieté religieuse.

D. RAMIR,
48. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

*Ramir Prince genereux; Il défait
Nepotian rebelle: Irruption des Nor-
mands en Espagne; Sont défait par
Ramir: L'Apôstre saint Jacques luy
apparut: Il institue l'Ordre des Che-
ualiers de saint Jacques.*

L'An 814. RAMIR, fils de Bermond
Lou Veremond, dit le Diacre suc-
ceda à Alphonse son oncle, qui le pre-
fera à D. Bernard del Carpio, fils de sa
sœur Ximena, fut Prince genereux, &
né pour faire voir de grands effets de
sa valeur: Il espousa vne Dame nom-
mée D. Vrraca, natifve de Castille,
dont nâquirent deux fils; Dom Ordo-
gno, qui luy succeda; & D. Garcia. La
guerre le trauailla grandement par la

rebellion de Nepotian, qu'il vainquit, & le fit enfermer dans vn Conuent Claustral, où on luy creua les yeux. Les Normands, sous la conduite de Rollo leur Chef, firent vne irruption en Espagne & luy firent la guerre; mais il s'y comporta avec tant de bon-heur, qu'il en tua vn grand nombre en la bataille qui se donna au lieu du Far. Plusieurs autres rebellions, comme celles d'Alderel & de Piuiol, luy firent de la peine, mais il en vint glorieusement à bout. Apres quelque dommage qu'il receut des Maures, en quelques rencontres, l'Apostre saint Iacques s'apparut à luy en vne nuit, qui l'encouragea d'assaillir vne autrefois les Maures, l'assurant de la victoire, & de l'assister en personne; ce qui fut: car dès le lendemain matin les armées estans venuës aux mains, le saint Apostre fut veu monté sur vn cheual blanc avec vne Croix rouge, combattant & encourageant les Chrestiens, qui défirent leurs ennemis, & eurent vne grande victoire. En l'honneur de saint Iacq

ques, le Roy D. Ramir laissa de grands reuenus à son Eglise de Compostelle ; Et institua l'Ordre des Cheualiers de sainct Iacques : Il regna 6. ans & 9. mois.

D. ORDOGNO,

49. Roy d'Espagne.

L'An 820. D. ORDOGNO succeda au Roy D. Ramir son pere, au Royaume d'Ouiedo & de Leon, l'an 820. Il espousa vne Dame nommée D. Momadona ou Muniadonna, de laquelle il eut cinq fils ; sçauoir, D. Alphonse, qui fut Roy apres luy, D. Bermond, D. Xugne, D. Odoaire, D. Fruxa ; & vne fille : Il reconquit sur les Maures la ville d'Albayda & la remit en la possession des Chrestiens : Il fut fort affligé des gouttes, & mourut de regret & de déplaisir, de ce que ses gens, qu'il auoit enuoyé au secours de la ville de Toledo, furent défaitz par les Barbares : Son regne fut de 10. ans.

D. ALPHONSE,
50. Roy d'Espagne.

L'An 830. D. ALPHONSE III. du nom, surnommé le GRAND, succeda à son pere Ordogno : Cettuy-cy craignant que ses freres ne luy tramassent quelques menées & desordres en son Gouvernement, leur fit creuer les yeux : Il espouza vne Dame du sang Royal de France, nommée Ameline, qui changea son nom en Dona Ximena : il eut d'elle quatre fils ; sçavoir, Dom Garcia, D. Ordogno, D. Fruela ou Froila, qui regnerent, & D. Góçale, Archidiacre d'Ouiedo : Ceux-cy, à la suscitation de leur mere, le forcerent à quitter son Royaume, ayant regné 46. ans : l'on tient qu'il fut quelque temps apres Lieutenant de son fils D. Garcia, & qu'il mourut en la ville de Zamoro : Il fut inhumé à Astorga, & transporté depuis à Ouiedo.

D. GARCIA,
51. Roy d'Espagne.

L'An 896. D. GARCIA I. du nom, fut notté d'impieté, pour auoir depossedé son pere Alphonse. Apres son decez, ce Garcia arma contre les Maures; il fit de grandes courses & beaucoup de degasts dans vne grande estenduë de pais qu'ils tenoient; & estant venu aux mains avec leur armée, il la vainquit, & prit leur General nommé Ayola, qui s'eschappa faute d'estre bien gardé: Ce fut le dernier des exploits du Roy D. Garcia, car il mourut peu de temps apres en la ville de Zamera, sans laisser lignée de luy, l'an 899.

D. O R D O G N O,
52. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

Ordogno grand imitateur des vertus de son pere ; Il fait tuer quatre Comtes de Castille : La Noblesse se revolte contre luy. Il fut le premier Roy d'Ouiedo & de Leon.

L'An 899. ORD OGNO II. du Lnõ, succeda à son frere au Royaume d'Ouiedo : Il fit renaiistre en luy la bonté & la pieté de son pere, & fut grand imitateur de ses vertus, car il fit construire plusieurs Eglises, & erigea Mondognedo en siege Episcopal : Il espousa Munia Dona ou Eluira, de laquelle il eut quatre fils, Dom Sancho, Dom Alphonse, Dom Ramir, Dom Garcia ; & vne fille D. Ximena : En secondes nopces, il eut pour femme D.

Radegonde de Castille; Et en troisié-
mes, l'Infante de Navarre & d'Arra-
gon D. Sancha, fille du Roy Garcia Ini-
go, & de D. Vrraca. Les Maures, qui
auoient esté battus par luy, en Galice,
eurent leur reuanche au Val de Ion-
quera: Il fit, sans sujet, tuer quatre
Comtes de Castille, (ce qui souilla ses
hauts faits d'armes precedens) aussi
les Nobles & le Peuple se rebellerent
contre luy. Vn an apres cet acte cruel
il mourut ayant regné 8. ans & 6. mois:
Il fut enseuely à Leon, & gît en l'E-
glise de sainte Majeure: Il fut le pre-
mier des Rois qui prit la ville du Roy
d'Ouiedo & de Leon conjointement.

F R V E L A,**53. Roy d'Espagne.**

L'An 907. D. FRVELA ou FROI-
LLA II. du nom, vsurpa sur ses
neueux D. Alphonse & D. Ramir, en-
fans de Dom Ordogno, les Royaumes

d'Ouiedo & de Leon, & les exila : Il espoufa vne Dame nommée Dona Magna ou D. Nugna, de laquelle il eut trois fils : Il estoit valetudinaire & infecté de lepre : On dit qu'il ne regna que 14. mois ; & gît en l'Eglise principale de Leon.

D. ALPHONSE,

54. Roy d'Espagne.

L'An 908. D. ALPHONSE IV. du nom, apres la mort de Dom Froila, entra en la succession de son pere ; on le surnomma le Moine & l'Aueugle, à faute de courage : Il remit la charge de son Royaume à Dom Ramir son frere, & se retira au Monastere dit, *Dominus Sanctus*, à present, Sahagan, & y prit l'habit de Religieux, n'ayant oocupé le siege Royal que 5. ans & demy : Il eut vn fils de sa femme Dona Vrraca Ximena, qu'il appella Ordogno, & depuis surnommé le Mauuais.

D. RAMIR,
55. Roy d'Espagne.

L'An 915. D. RAMIR II. du nom, paruint inopinément au Royaume d'Ouiedo & de Leon; & de là en auant le tiltre Royal fut attribué à la Cité de Leon, raiſant Ouiedo, d'autant que cette ville-là eſtoit la plus grande & plus peuplée de tout l'Eſtat de ces Rois: Il eſpouſa Dona Theresa, fille du Roy D. Sancho Abarcha de Nauarre, de laquelle il eut deux fils, Dom Ordogno & D. Sancho; & vne fille, Dona Eluira: Il fit creuer les yeux à vn ſien frere & à ſes neueux, & les confina au Monaſtere de ſainct Iulien: Il fit baſtir le Monaſtere de ſainct Sauueur de León, pour y mettre Religieuſe ſa fille Dona Eluira: Il mourut de mort naturelle à Leon, & gît en l'Egliſe de ce Monaſtere: Il regna 21. an 2. mois.

D. O R D O G N O ,

56. Roy d'Espagne.

L'An 936. D. ORDOGNO III. du nom, succeda à son pere D. Ramir : Il défit quantité de Maures & entra dans leur terres, où il fit de grands degasts: Sa femme, Dona Vrraca, estant suspecte de ce qui s'estoit passé contre luy, fut par luy repudiée, bien qu'il eût d'elle vn fils nommé Sancho, & prit, en son lieu, vne Dame nommée Dona Eluira, dont il eut Dom Bermond ; faisant dessein de guerroyer encore les Maures : mais vne maladie le faisit en la ville de Zamora, où il mourut, l'an cinq de son regne.



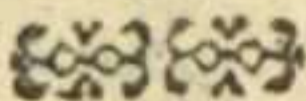
D. ORDOGNO,
57. Roy d'Espagne.

L'An 941. D. ORDOGNO IV. de ce nom, fils d'Alphonse IV. qui auoit esté fait aueugle par son frere, occupa quelque téps le siege Royal, contre le consentement & la volonté de la Noblesse & du Peuple; on le surnomma le Mauuais: Il se maria à Dona Vraca, qui auoit esté repudiée par D. Ordogno III. du nom, pource qu'il vescu tyranniquement & tumultueusement avec ses subjets, il fut tué à Cordoüe, ayant esté vaincu par D. Sancho I. du nom, fils d'Ordogno III. du nom. Il ne regna que 3. ans.



D. SANCHE,
58. Roy d'Espagne,

L'An 944. D. SANCHE I. du
nom, fils d'Ordogno III. acquit
la dignité Royale par la valeur de ses
armes; on le nomma le Gras: Vne Da-
me nommée Dona Theresa, sa fem-
me, luy donna vn fils, qui luy succeda.
Vn Gouverneur de Galice, nommé
Gonçales, à qui le Roy auoit pardon-
né quelques entreprises qu'il auoit fai-
tes sur son Estat, l'empoisonna d'une
pomme qu'il luy presenta, dont il
mourut sur le chemin de Leon, ainsi
qu'il s'en retournoit: Il regna 12. ans;
& gît à saint Sauueur de Leon.



D. RAMIR,

59. Roy d'Espagne.

L'An 956. D. RAMIR III. du nom, fut estably Roy à Leon, apres la mort de son pere D. Sancho, à l'aage de cinq ans : Sa majorité donna sujet à quelques flottes de Pirates de Normands, de rauager, & faire de grands degasts sur les costes de Galice : Sa mere Theresa, Regente, admit en cette charge sa tante Eluira, Religieuse : Il espousa vne Dame nommée Vrraca, dont il n'eut point d'enfans : Ses vices & ses voluptez le mirent en la haine de ses sujets, qui en son lieu esleurent Bermond ou Veremond, & mourut apres auoir regné 25. ans : Son corps fut inhumé à Vestriana, & depuis transporté à Astorga.



D. B E R M O N D,
60. Roy d'Espagne.

L'An 981. D. B E R M O N D ou
L V E R E M O N D II. du nom,
fils du Roy Dom Ordogno III. estant
instalé au throsne Royal de son pere,
reüinit les deux Royaumes de Leon &
de Galice : Il eut deux femmes, Dona
Velasquita, de laquelle il eut vne fil-
les, puis la repudia; sa seconde se nom-
moit Dona Eluira, de laquelle il eut
Alphonse, qui fut Roy apres luy : Il
fut nommé le goutteux Bermond,
apres auoir eu vne grande perte de
biens & de gens par les Maures : Il
mourut de maladie, ayant regné 7.
ans.



D. ALPHONSE,
61. Roy d'Espagne.

L'An 988. ALPHONSE V.
du nom, succeda à son pere Bermond, estant seulement aagé de quatorze ans. Parvenu en l'aage mobile, il espousa Dona Eluira, fille de D. Melendo Gonçales, Comte de Galice, qui l'auoit gouuerné en sa jeunesse, pour auoir paix. Abdala, Roy des Sarrazins, en secondes nopces, luy donna pour femme sa sœur Dona Theresa, qui la luy renuoya par apres, à cause qu'elle n'auoit voulu souffrir qu'il la conneut charnellement: du depuis elle vescu sainctement au Monastere de S. Pelage: Il fut blessé à mort d'un coup de flêche, estant defarmé, deuant le Chasteau de Visco en Portugal, que les Mures occupoient; & mourut l'an 17. de son regne.

D. BERMOND,
62. roy d'Espagne.

L'An 1005. D. BERMOND III. du nom, fils de D. Alphonse V. succeda à son pere au Royaume de Leon, estant encore fort jeune. Apres son establissement, il se mit à suiure les religieuses traces de son pere, faisant releuer & reedifier les lieux pieux que les Maures auoient abbatus & démolis : Il eut pour femme Dona Theresa, seconde fille du Comte D. Sancho de Castille. Le Roy Bermond mourut d'un coup de flêche en vne bataille qui se donna entre luy & D. Fernand son beau-frere; Et fut inhumé avec sa femme, decedée auparauant luy, à Leon: Son regne fut de 10. ans.



D. FERNAND,
63. Roy d'Espagne.

L'An 1015. D. FERNAND I. du nom, & premier Roy de Castille, succeda à D. Bermond : il fut grand justicier, religieux, vaillant, & en fit preuve contre les Maures plusieurs fois : Il fit rebastir la cité de Zamora, qui estoit en ruine depuis D. Ramir III. du nom. Les Autheurs sont en doute du temps qu'il regna ; aucuns disent 8. ans : Il fut inhumé à S. Isidore de Leon ; & mourut si bien contrit & repentant de ses pechez, que son corps est réputé comme sainte relique en la Chapelle des Rois, en cette Eglise.



D. SANCHEO Fernandes,
64. roy d'Espagne.

L'An 1023. D. SANCHEO Fernandes II. du nom, fut le second Roy de Castille, & surnommé le Vaillant, pour auoir spolié ses freres & sœurs : Assiegeant la ville de Zamora, vn Cheualier determiné, appellé Veldes Atauphe, sortit de propos deliberé de la ville; & l'ayant abordé, sous pretexte de luy vouloir declarer par où il la pourroit prendre, luy donna vn coup d'espée au trauers du corps, dont il mourut, ayant regné 6. ans & 9. mois; Son corps fut inhumé au Monastere de saint Salvador d'Ogna.



D. FER-

D. FERNAND,
65. roy d'Espagne.

L'An 1029. D. FERNAND II.
du nom, est obmis par quelques
Historiens; & par quelques autres, re-
puté le premier duquel a esté parlé cy-
deuant: quelques-vns le disent auoir
esté fils bastard de D. Fernand, & qu'il
fut Cardinal, & non Roy de Castille;
mais trop bien qu'il s'efforça d'oster le
Royaume de Galice à D. Garcia, son
frere naturel, & qu'il mourut en vne
bataille prés Cordoüe, décidant son
droict & succession paternelle: Son re-
gne fut de 10. ans.



D. SANCHE,

66. roy d'Espagne.

L'An 1039. D. SANCHE III. du nom, fils de Dom Ferdinand I. du nom, chassa son frere Alphonse du Royaume de Leon, qu'il occupa : mais voulant en faire autant à vn autre qui estoit Roy de Portugal, la mort qui le preuint en vne bataille, luy fit quitter son entreprise : Il regna 6. ans.

D. ALPHONSE,

67. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

Alphonse V I. se met en la protection d'Almeron Roy des Maures : Il eut six femmes : Il met To-

*cede en son obeissance : Meurt sans
enfants mâles.*

L'An 1045. D. ALPHONSE VI.
du nom Roy de Leon qui s'estoit
retiré à Toledé, & mis en la prote-
ction d'Almeron Roy des Maures, fut
Roy de Castille & des Asturies, estant
aagé de trente ans, apres le decés de
Sancho III. il espousa six femmes; la
premiere se nommoit Dona Yues, Es-
pagnole; la seconde Dona Constance;
la troisiéme Dona Marie, fille du Roy
de Seuille, qui s'appelloit Taida, avant
qu'elle fut baptisée; la quatriéme, Do-
na Berthe, de Toscane; la cinquié-
me, Dona Isabel, Espagnole; la sixiéme
Dona beatrix, Espagnole; il eut aussi
de Taida vn fils nommé Sancho, qui
mourût ieune en vne bataille contre
les Sarrasins: & vne fille nommée
Theresa, qui fut mariée à Henry, fils
de Guillaume de bologne, Duc de Lor-
raine & frere de Godefroy de bouil-
lon, premier Roy de Hierusalem, &
luy donna Alphonse en doüaire, pour-

ce qu'il l'auoit assisté en plusieurs guerres) vne partie de Gallice appelée Portugal, dont les Roys de Portugal sont sortis & ont pris leur origine. Ce Roy Alphonse mit Tolède en son obeissance: il regna 34. ans 8. mois, mourut sans enfans males aagé de 75. ans, & affligé de grandes maladies: il gist au Monastere de saint Facond apres sa femme Marie; autres disent que son corps repose au Monastere de Sahagun.

ALPHONSE,
68. Roy d'Espagne.

L'An 1079. ALPHONSE VII. du nom fils de Raymond Comte de Barcelone & de Vrraca, fille d'Alphonse VI. fut esleu Roy par les Seigneurs & barons du pays apres le trespas de son ayeul maternel; certuy-cy voulut estre appellé Empereur des Espagnes; il eut deux fils & deux filles,

Dom Sancho, Dom Fernand, Dona Isabel, & Dona Beatrix, en son bas aage il fut tué auprès du fort de Fraga. Il regna environ 30. ans en Prince excellent & heureux, si les cruautéz domestiques & la hayne des siens ne l'eussent trauersé : Quelques Historiens ne font regner apres luy Dom Sancho second, ny Dom Fernand deuxiême, mais Alphonse huitiême.

D. SANCHO.**69. Roy d'Espagne.**

L'An 1107. D. SANCHO IV. du nom, surnommé le Desiré, regna en Castille 7. ans seulement en iustice & bon gouuernement : il institua l'Ordre des Cheualiers de Calatraue, qui est insigne en Espagne : Il eut de Dona blanche sa femme, vn fils nommé Alphonse qui ne luy peut succeder, à cause des empeschemens que luy donna son oncle Dom Fernand. Il est inhumé à Toledo auprès de son pere Alphonse.

DOM FERNAND

70. Royd'Espagne .

L'An 1116. DOM FERNAND
LIII. du nom & fils d'Alphonse
VII. apres la mort de Sancho, occupa
le Royaume de Castille. De trois fem-
mes qu'il eut il repudia Dona Vrraca
la premiere, bien qu'il eut d'elle Dom
Alphonse qui luy succeda és Royau-
mes de Leon & de Galice, la seconde
femme fut fille du Comte de Loppes,
de laquelle il eut deux fils nommez
Dom Sancho Fernandez, & Dom
Garcia. Il deceda en la ville de Bena-
nent; son corps fut inhumé en l'Eglise
de S. Iaques de Compostelle, ayant
regné 31. ans.

D. ALPHONSE**71. Roy d'Espagne.**

L'AN 1147. D. ALPHONSE VIII.
du nom, surnommé le bon, fils
de Sancho IV. domina les mesmes
Royaumes ; sa femme Eleonor,
& selon aucuns Borengula, fille de
Dom Raymond Arnoul, Comte de
barcelone, luy donna Dom Sancho,
Dom Alphonse, Dom Fernand &
deux filles, dont l'aînée nommée Isa-
belle, & selon aucuns Constance, es-
pouza Louys VII. du nom, Roy de
France, & Dona Sanche, qui fut fem-
me de Dom Sancho, surnommé le Sa-
ge Roy de Navarre. Ce Roy fut har-
dy, vaillant, entrepreneur, sage, doct,
& fort deuot enuers S. Iaques ; il re-
print la ville de Soria sur les Maures,
& leur osta la ville de Calatraua, puis
mourut l'an 53. de son regne.

D. ALPHONSE.

72. roy d'Espagne.

L'An 1200. D. ALPHONSE LIX. du nom sçachant la mort de Dom Alphonse son deuanancier, se fit Roy de Leon & de Castille; Il espousa Dona Leonor sœur puisnée de blanche, Mere de saint Louys, Roy de France: sa valeur fut accompagnée de grandes victoires, à la bataille de Muradal, ou de Thoulouse, où plus de deux cens mille Maures demeurèrent sur la place, qui morts, qui blesez: le butin fut si grand, que tous ceux qui l'assisterent eurent dequoy se contenter. Le Roy D. Sancho de Navarre quis'y trouua en personne, auoit le premier rompu la closture des chaines, dans laquelle estoit en bataille l'escadron du Miralmumin Roy des Maures, aussi il prit pour ses Armes des chaines d'oren champ d'azur, ce

que les Roys de Nauarre ses successeurs ont retenu, en memoire de cette memorable deffaite & victoire; tous les ans s'en celebre la solennité au mesme iour 16. de Iuillet à Toledede, sous le tiltre de, *Triumphus Crucis*. Ce Roy Alphonse surnommé le Noble mourut pour vn despit qu'il eut avec son gendre le Roy de Portugal, ayant regné 54. ans, ses funerailles furent faites à Burgos, & son corps inhumé au Monastere de las Huelgas.

D. HENRY.

73. Roy d'Espagne.

L'An 1254. D. HENRY I. du nom succeda à D. Alphonse IX. estant seulement aagé de douze ans, à cause dequoy, les Prelats, les Seigneurs, & les Communautez assemblez à Burgos l'ayant déclaré Roy, ordonnerent la Reyne Dona Eleonor gouuernante de sa personne & de ses Royaumes, elle

ne suruesquit son mary que vingt-cinq iours , la sœur BERENGUE fut mise en sa place au contentement de tous ; aucuns la nomment BERENGURIA , & disent qu'elle fut créée REYNE de Castille apres la mort du Roy D. Henry , lequel fut marié par force à Dona Mal-fado , & ne regna que 2. ans , 9. mois & 15. iours, finissant sa vie par la cheute d'une pierre qui tomba d'un toit sur sa teste, comme il se rejouissoit avec quelques Seigneurs de sa Cour : Son corps gist à burgos, au Monastere de las Huelgas.

D. FERNAND,
74. Roy d'Espagne.

L'An 1256 D. FERNAND ou Ferdinand IV. du nom fils de BERENGUELA qu'elle auoit eu d'Alphonse Roy de Leon , fut déclaré Roy de Castille, de Toledé & de Nagera à Oreillo par les Prelats & Seigneurs , à con-

dition que sa mere feroit Regente : D. Ferdinand eut de sa femme dona Ieâne 3. frs Dom Alphonse, Dom Federic, & Dom Henry, il se rēdit Grenade tributaire, prit la ville de Seuille sur Axataf Gouverneur des Maures, apres vn siege de seize mois ; la mort le prit dans sa nouvelle acquisition, & l'empescha de dilater plus loin ses trophées : Il regna en Castille enuiron 35. ans à Leon 21. les Espagnols le tiennent pour Sainct.

BENOIST II.

Pape.

ALBERT,

Empereur.

D. ALPHONSE,

75. Roy d'Espagne.

L'An 1291. D. ALPHONSE X. du nom succeda à son pere D. Ferdinand ; Auparauant qu'il fut Roy il espoufa dona Vvolente fille de Iacques Roy d'Arragon, laquelle se trouua grosse comme il l'a vouloit repu-

dier, & partant le pretendu mariage de Chrestienne, fille du Roy de Danemarck demeura nul : il eut d'elle vne belle lignée : il refusa l'Empire auquel il estoit esleu, il fit des Statuts & Ordonnances vtils à la Republique, & commanda qu'on fit l'Histoire du Pays : il dressa luy-mesme ces fameuses tables astronomiques qu'on intitule de son nom : il fut le Mecene des hommes sçauans, recouura la ville de Murcia sur les Maures : il maria l'Infant dom Ferdinand, bien qu'il n'eut que dix ans, avec dona Blanche de France, fille aisnée du Roy de France Louys Hutin : il mourut l'an 1300. apres auoir regné 32. ans 10. mois 23. iours, il fut inhumé à Seuille.

JEAN XXI.

Pape.

LOVYS IV. de Bauiere,

Empereur.

DOM SANCHO,

76. Roy d'Espagne.

L'An 1322. DOM SANCHO V.
L du nom fils d'Alphonse X. duquel
il receut la malediction paternelle
pour les affronts qu'il luy auoit faits;
il espousa dona Marie fille du Sei-
gneur de Molina frere du Roy D.
Ferdinand, il eut d'elle quatre fils, D.
Ferdinand, D. Pierre, D. Philippe, &
D. Henry, & vne fille dona Beatrix: Il
fut cruel & peu soigneux de garder sa
foy, la iustice de Dieu chastia son im-
pieté commise enuers son pere, & se
sésentant malade à la mort, laissa Ferdi-
nand pour son successeur, en la tutelle
de la Reyne Marie sa femme: il mou-
rut à Toledé, & fut enseuely en la
grande Eglise d'icelle, ayant regné 11
ans.

JEAN XXII.

Pape.

LOVIS VI. de Baviere,

Empereur.

D. FERNAND,
77. Roy d'Espagne.

L'An 1333. D. FERNAND ou FERDINAND V. du nom dit l'Adiourné, succeda à son pere Don Sancho V. Estant encores enfant, la prudence de sa mere le maintint en sa domination; il espousa Constance de Portugal: ses subiets luy apporterent de fascheuses incommoditez: pour auoir paix il quitta plusieurs terres au Roy d'Arragon: on dit qu'il fit precipiter à Martos deux cheualiers freres du haut d'une tour, qui protesterent de leur innocence pour les cas à eux imposez; adiournerent le Roy de comparoistre deuant le tribunal de Dieu dans trente-iours, au terme desquels il mourut, s'estant mis à dormir vne

apresdinée : il estoit aagé enuiron de
25. ans, & auoit regné vn peu plus de
17. ans, il gist en la grande Eglise de
Cordoüe.

CLEMENT VI.

Pape.

LOVYS IV. de Bauiere,

Empereur

DOM ALPHONSE,

78. Roy d'Espagne.

L'An 1350. DOM ALPHONSE
LXI. du nom succeda à son pere
Ferdinand, tant en malheur qu'en
royaumes : son enfance fut fort tra-
uailée par les menées de dom Iean
de Castille, & dom Iean Nuguez de
Lara, deux flambeaux qui auoient sou-
uent embrasé le Royaume. De sa fem-
me dona Marie de Portugal, il eut dom
Pierre : il recouura plusieurs places &
forteresses sur les maures, puis ayant
regné 40. ans il mourut de peste.

BONIFACE IX.

Pape.

VVENCESLAS

&

ROBERT,

} Empereurs.

DOM PIERRE,

79. Roy d'Espagne.

L'An 1390. DOM PIERRE I. du nom, fils d'Alphonse, surnommé le Cruel, espousa Blanche de Bourbon, laquelle il repudia, à la sollicitation & poursuite de Dona Marie de Padilla sa concubine, nommée la Riche-Dona, sa premiere seruante; il espousa Dona Ieanne de Castro: sa cruauté & inhumanité n'espargna parens ny amis: les François l'osterent de son Trosne, mais par le moyen de quelque secours il y rentra & chassa Henry qui l'auoit vsurpé: qui puis apres l'ayant pris prisonnier luy fit trancher la teste, ou selon aucuns le poi-

garda luy-mefme l'an 19. de fon regne, & de fon aage le 35.

JEAN XIII.

Pape.

SIGISMOND.

Empereur.

D. HENRY,
80. Roy d'Espagne.

L'An 1409. D. HENRY II. du nom, Comte de Transtamare, frere bastard de D. Pierre, paruint à la Couronne de Castille, par l'assistance des forces de Bertrand du Guesclin, Connestable de France, non sans grandes difficultez, pour n'estre legitime: il mourut l'an 8. de son regne, ayant esté empoisonné par des bottes que luy vendit vn Maure, par l'aduis du Roy de Grenade: Il auoit espoufé Dona Jeanne Manuel, fille d'un puissant Prince d'Espagne.

MARTIN V.

Pape.

SIGISMOND,

Empereur.

D. I E A N,
81. Roy d'Espagne.

L'An 1416. D. I E A N I. du nom,
succeda à son pere Henry I I. aagé
de 21. an 3. mois, & fut couronné à
Bruges: Il espousa Dona Leonor, fille
du roy d'Arragon, dont il eut Dom
Henry, qui luy succeda, & D. Ferdi-
nand, qui fut roy d'Arragon. Apres
la mort d'Eleonor, il espousa Beatrix
de Portugal, de laquelle il eut plu-
sieurs enfans. Ce Roy Jean courant à
cheval, tomba en bas, dont il mourut
sur la place: Son regne ne fut que de
11. ans; il vescu 32. ans: Son corps gît
au sepulchre des derniers Rois de To-
lede.

BENOIST XIII.
SIGISMOND,

Pape.
Empereur.

D. HENRY,
82. Roy d'Espagne.

L'An 1427. D. HENRY III. du
nom, fils de Jean I. succeda à son
pere, au Royaume de Castille, à l'aage
de 11. ans, à cause qu'il estoit debile:
Il fut surnommé le Maladif; Ce qui
fut la source de plusieurs discordes qui
troublerent son Estat: De son temps
les Isles Fortunées ou Canaries, furent
découvertes: Il fit la paix avec les Por-
tugais, qui s'estoient souleuez contre
luy, reuendiqua les deniers que les
principaux de sa Couronne luy auoient
dérobés par vne belle dexterité: Il de-
cora son Royaume de plusieurs Eglises
& beaux edifices: Il estoit fort prudent
& de bon conseil, par lequel la paix se
maintint entre les Castillans & ceux de

Grenade, jusques à ce qu'il mourut à Toledé, aagé de 34. ans, desquels il auoit regné 19. Il laissa trois enfans, Dona Marie, Dona Catherine, & Dom Jean, qui luy succeda, de Dona Catherine sa femme.

NICOLAS V.

Pape.

FEDERIC III.

Empereur.

D. I E A N,
83. Roy d'Espagne.

L'An 1446. D. IEAN II. du nom, fut successeur du Roy Henry III. en ses royaumes; enfant au maillot, aagé de 22. mois. Par le testament du feu Roy, Dona Catherine sa femme & l'Infant D. Ferdinand, Duc de Pegna-fiel, furent ordonnez tuteurs & administrateurs de ce jeune Prince, pour en auoir soin; à cause de quoi plusieurs Seigneurs se partirent en factions. Le bon ordre qu'y apporta la Reyne, les fit

consentir d'en auoir la garde; & que le Royaume de Castille, pendant la minorité du Roy son fils, seroit par elle gouverné & par le Duc de Pegnafié: cela fut arresté à Segobia: Estant venu en aage de discretion, il espouza Dona Marie, fille du duc de Pegnafié, de laquelle il eut Henry; & d'une autre femme, il eut dona Isabel & dom Alphonse: Il regna 50. ans, & mourut de fièvre.

ALEXANDRE VI. Pape.
 MAXIMILIAN, Empereur.

D. HENRY,
 84. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

*Pourquoy fut-il surnommé Franc?
 Il estoit ennemy de compagnie: Il ay-
 moit la musique & la chasse: Ses fem-
 mes: Guerre qu'il eut avec les Ma-*

*res : Plusieurs Chasteaux qu'il leuſt
oſta : Louys XI. Roy de France, Ar-
bitre entre luy & le Roy d'Arragon:
Il meurt de faſcherie.*

L'An 1496. D. HENRY IV. du
nom, fils de Iean I I. fut appellé à
la Couronne d'Eſpagne, ſçauoir, de
Leon & de Caſtille: Il fut ſurnommé
le Franc, à cauſe qu'il eſtoit non ſeu-
lement franc & liberal, mais prodi-
gue & diſſipateur. Quelques-vns di-
ſent qu'il eſtoit ſolitaire, ennemy de
compagnie, toutefois courtois & af-
fable à ſes familiers. Il fut grand bâtif-
ſeur de Monafteres; il éleua pluſieurs
à de grands eſtats & richelſſes; aymo-
it la muſique & la chafſe, mais il ne beut
iamais vin: Il eut deux femmes; la
premiere, nommée Blanche de Na-
uarre, de laquelle il n'eut lignée, & fut
ſeparé d'auec elle par diſpenſe du Pape
Nicolas V. la ſeconde, dona Ieanne
de Portugal, ſœur du roy dom Al-
phonſe, & fille du feu Roy Edoüard,
de laquelle il eut vne fille nommée do-

na Jeanne, laquelle on disoit avoir esté supposée par sa mere en couche. Les Maures & luy s'entrefirent longuement la guerre, mais il leur osta les Chasteaux de Gilbatar, d'Estipona & d'Achedona, estant secouru de quinze grands Princes de son Royaume: cela refrena l'arrogance des Maures, par la diminution de leurs forces. Le Roy de France, Louys X I. fut Arbitre entre le Roy d'Arragon & luy, & s'entreuient au village d'Endaya, appartenant au Roy de France: Sa fille dona Jeanne fut mariée à son cousin le Roy de Portugal, par la dispense du Pape; & sa sœur, dona Isabel, Infante de Castille, à don Ferdinand d'Arragon, se promettant succeder à la Couronne de Castille apres la mort de Henry IV. qu'on tenoit pour impuissant à engendrer, & par consequent dona Ioanne sa fille illegitime pour succeder. Cette opinion mit le Roy de Portugal & Ferdinand d'Arragon en different, apres le decez d'Henry IV. qui mourut de fascherie,

le 41. an de son aage, ayant regné 21. an: Il gît à Guadaluppe; En luy finit cette lignée.

Il est bon de remarquer en ce lieu, comme le mariage de D. Ferdinand, Roy d'Arragon, avec Isabelle de Castille, sœur d'Henry, Roy de Castille, les Royaumes de Naples & de Sicile, sont paruenus à la Couronne de Castille, & des guerres entre les Maisons d'Anjou & d'Arragon.

ALPHONSE II, Roy d'Arragon.

SOMMAIRE.

Desir des Espagnols d'estre Rois d'Italie: Louys d'Anjou, Roy de Naples; & Jeanne, Reyne de Naples, se jettent entre les bras des Espagnols: Il adopte Alphonse pour son fils & successeur; Qui se rend Maistre de tout le Royaume.

IL y auoit long-temps que les Espagnols, pour estre tout puiffans en Italie, auoient dissimulé le desir qu'ils auoient d'en estre Rois; ce qu'ils ne pouuoient estre que par l'entiere possession des deux Couronnes de Naples & de Sicile: La jalousie qu'ils auoient de voir la Maison d'Anjou en faisinée de ces deux royaumes, depuis le Roy Sainct Louys, (qui vid Charles d'Anjou, son frere, inuesty des deux Siciles, par le Pape Urbain IV. du nom, confirmé par Clement IV. qui le couronna enuiron l'an 1265.) n'ont point laissé passer l'occasion d'y paruenir, sans en profiter, comme ils firent l'an 1420. auquel Louys d'Anjou, fils du deuxiême Roy de Naples, qui en fut déclaré Roy par le Pape Martin, apres en auoir depossédé la Reyne Ieanne, fille de Charles de Durazzo, Roy de Naples, & de Marguerite, à laquelle le Roy Louys fit vne dure guerre pour l'éloigner de ses droicts & pretentions sur ce Royaume: Ce que scachant Al-

phonse, Roy d'Arragon, il offrit ses forces à Jeanne, & la prit en sa protection contre Louys. La nécessité obligeant cette Reyne à se jeter entre les bras des Espagnols, elle adopta Alphonse pour son fils, & le declara son successeur au Royaume de Naples; Mais Alphonse, pour s'asseurer de ces deux Couronnes, par vn acte d'ingratitude enuers Jeanne, s'empara de la ville de Naples & de ses Chasteaux; ce qui l'obligea de reuoquer l'adoption d'Alphonse; & par deliberation de son Conseil, jetta sa pensée sur le Roy Louys qu'elle adopta pour fils, avec les mesmes conditions qu'elle auoit faites à l'Arragonois. Alors le Roy Louys se seruant des Capitaines & des Soldats de Jeanne, luy declara la guerre: il reprit Naples l'an 1434. au mois de Ianuier; & peu de temps apres, il recouura les pais & places, & tout ce qui s'estoit reuolté contre la Reyne; laquelle estant arriuée à Naples, du consentement des Estats, le declara son heritier, & le fit Duc de Calabre.

Après cela, il se vid obligé de monter à cheual & d'aller contre Giovan Antonio Ursino, Prince de Tarente, Partisan d'Alphonse: mais estant à Cossence, vne fièvre ardente le faisit, dont il mourut; & tost apres la Reyne Jeanne le suiuit au tombeau, ayant par son testament laissé son heritier René d'Anjou, frere de Louys d'Anjou, Roy de Naples: testament qui fut ratifié & confirmé par seize des premiers Barons du Royaume, choisis pour estre de son Conseil, attendant l'arriuée du Roy René, lors prisonnier de Charles de Bourgogne, & au lieu de luy, Isabeau de Lorraine sa femme vint à Naples, au mois de Septembre 1436. où elle fut receüe pour Reyne.

Les Partisans d'Alphonse, voyant n'auoir affaire qu'à vne femme, le manderent, & au mois d'Octobre prirent Cajete par industrie, & plusieurs autres places, sur la Reyne Isabeau, quoy qu'aydée & secouruë par le Pape, qui luy auoit enuoyé Gioanni Vitelesio, Patriarche d'Alexandrie, qui resista

long-temps à Alphonse, jusques à la déliurance du Roy René, qui se rendit en Italie, enuiron l'an 1438. au mois de May, & s'achemina à Naples, où la Reyne Isabelle sa femme estoit, & se fit rendre les Chasteaux qu'Alphonse occupoit: Ces deux Rois se faisoient la guerre avec esgale puissance, chacun s'emparant des places de son enemy; mais Alphonse rassiégea Naples, où estoit le Roy René, & l'eut par surprise & intelligence le 6. Iuin 1442. & peu de temps apres les Chasteaux se rendirent par composition; Et finalement, tout le Royaume de Naples luy obeit, abandonnant le Roy René, lequel se retira à Florence, puis à Marseille: Et ainsi Alphonse se rendit paisible possesseur du Royaume, jusques à l'an 1458. auquel il mourut sans enfans legitimes, ne laissant que Ferdinand, son fils naturel, qui regna, & les siens apres luy, non point sans guerres, ainsi qu'il se verra cy-apres.

FERDINAND I. du nom,
Roy d'Arragon,

E T

Le second Roy de Naples.

A Pres la mort d'Alphonse, Ferdinand, son fils naturel, prit possession de la Couronne de Naples; & de là à quelques iours, il receut la foy & l'hommage de plusieurs Grands & habitans du Royaume, qui pour cet effet s'assemblerent à la Poüe, à cause que la peste estoit à Naples: ce qui ne fut pas long-temps sans troubles, car le Pape Calixte, successeur de Nicolas V. par Bulles expressees, leur signifia qu'il les dispensoit de leur serment, d'autant que le Royaume de Naples estoit deuolu à l'Eglise; & par les lettres qu'il leur enuoya, il disoit, Que Ferdinand n'estoit fils d'Alphonse, mais enfant supposé, & partant ne pouuoit luy succeder, quoy que déjà auparauant il eût

esté reconueu bastard, & dispensé de tenir le royaume par le Pape Eugene; dispense qui fut confirmée par Nicolas V. son successeur: mais son dessein ne répondit pas à son desir, car il mourut en Aoust, apres Alphonse, & eut pour successeur Pius II. du nom, avec lequel Ferdinand, à la persuasion de Francesque Sforce, duc de Milan, travaillerent tellement, qu'apres les forces qu'ils eurent du Pape, ils recouurerent la rocque d'Assise, Gualdo & Nocera, que Iacomo Picinino vsurpoit sur l'Eglise dauantage, puis cassa & annulla tout ce que Calixte auoit commencé, & fit declarer & couronner Ferdinand Roy de Naples, à cause qu'il auoit rendu à l'Eglise Beneuent & Terracine, qu'Alphonse son pere occupoit. Ce couronnement se fit à Barlette en la Pouille, où Ferdinand étoit, afin d'estre plus près du Prince de Tarrente, Seigneur tres-puissant: & se croyant ainsi asseuré du costé de l'Eglise, chacun croyoit jouir d'un repos stable, le Roy mesme tesmoignoit le

vouloir entretenir, traitant fort honorablement les Princes & Barons & la Noblesse, & se faisoit aymer du Peuple en diminuant les Tailles & les Tributs.

Mais sur ces entrefaites Antonio Centiglia, Marquis de Cotron, qui peu deuant la mort d'Alphonse, s'estoit retiré vers Giona Antonio, Prince de Tarrente, pour le porter contre Ferdinand, ayant aduisé de ce qu'il auoit à faire, mettoit le desir d'emotion parmi les plus qualifiez des villes de Calabro, en sorte qu'ils se montrèrent resolu à se jeter dans la rebellion, leur remettant la memoire & le nom du Roy René, & l'esclavage où ils estoient sous la domination des Arragonois, les assurant qu'il seroit leur Chef, s'ils vouloient prendre à cœur leur liberté. Et de fait, Catron ayant déjà quelques Chasteaux à sa deuotion, du commencement ses forces estoient petites, mais elles s'accreeurent avec le bruit de la guerre qu'il fit entendre; de sorte que quantité de soldats & de paisans se ren-

dirent près de luy : ce qui causa vn effroy si grand dans le plat païs, que la pluspart des peuples se donnoient à luy.

Ce que sçachant le Roy Ferdinand, il dépescha en diligence Dom Alons, autrement nommé Alphonse de Daulos & Charles de Campobesso, avec vne armée, laquelle surprit Centiglia, & luy défit ses troupes, & fut contraint de se retirer : ce qui fit que ceux de Calabre, prests à se rebeller, demurerent en repos. Dom Alons fit marcher ses troupes en Calabre, Ferdinand sçachant que Centiglia n'entreprendoit rien que par le conseil du Prince de Tarrente, lequel portoit à la reuolte non seulement les Seigneurs & les Peuples du royaume, mais y interessoit beaucoup d'autres à prendre les armes. Il tenta tous moyens pour le gagner, tant par lettres, ambassades & par amis; mesme, contrel'aduis de son Conseil, consentit que les villes & les terres que son pere Alphonse detenoit, fussent renduës à leurs Seigneurs : Et

comme il pensoit, par ces courtoisies-
là, auoir gagné le Prince de Tarrente,
il conneut, au contraire, qu'il luy estoit
ennemy : car outre la guerre qu'il fai-
soit en Calabre, il fit venir par mer &
par terre quantité de gens de guerre de
Lombardie & des pais voisins, & auoit
toutes correspondances avec les plus
Grands du royaume, entre lesquels
estoit Marino de Marzano, Duc de Sessa,
qui auoit conseillé au Duc Jean, fils
de René d'Anjou, de faire la guerre au
royaume de Naples par vn costé, &
eux par vn autre ; & fut la ligue arre-
stée entre le Prince de Tarrente, le Duc
de Sessa & le Marquis de Cotrone, d'vne
part ; & Jean d'Anjou, d'autre, avec
les Ambassadeurs de France & de Pro-
uence. Ferdinand se doutant que leur
dessein estoit de prendre d'emblée la
ville de Venose, il s'en approcha à trois
mille prés, sur vne petite riuere ; &
voyant les efforts qu'ils faisoient pour
l'auoir, il reconneut alors que la guer-
re estoit declarée : Sur cela Ferdinand
eut aduis que Dom Alonso auoit défait :

en Calabre grand nombre de paisans qui s'estoient souleuez, & que la rebellion s'y augmentoit, il laissa Venose avec vne bonne garnison, sous la charge de masio Barresa, & marcha vers Cossense, que Nicolo Tosta vouloit assieger, & prit sur luy Castiglion qu'il fit brusler; de là il alla à mortorano, ville de Calabre, son intention estant de se rendre maistre du pais, pour y chastier les mutins.

Cependant Jean, fils de René d'Anjou, Duc de Calabre & Gouverneur de Genes pour le Roy de France, estant assure des secours que le Prince de Tarrente & autres Seigneurs luy promettoient, pour recouurer le Royau-me de Naples & en chasser Ferdinand, assembla vne armée nauale composée de vingt-deux galeres & de quatre nauires de charge; & apres auoir mis ordre à son Gouvernement, se mit à la voile le 4. d'Octobre 1459. & eut le vent si fauorable, qu'en peu de iours il arriua entre la bouche du Gariglian, & celle de Vulture, où il encra; pea-

stant quoy il accorda certains articles au Duc de Sessa, & fit aduertir le Prince de Tarrente de sa venuë. L'armée prit terre près de Castel à Mare sur Vulture, & le Duc mena Iean de Calabre en sa ville de Sessa, où il fut receu avec tous les honneurs possibles: Apres cela le Duc alla en son armée, & prit par intelligence la ville de Calui près Capoie; & Iean, Duc de Calabre, de son costé, entra sur les terres de Labeur, enuoyant ses vaisseaux ancrer deuant Naples avec partie de ses troupes: mais la Reyne, femme de Ferdinand, auoit mis si bon ordre à tout, exhortans les habitans d'estre fideles au Roy son mary, qu'ils le verroient bien tost venir à leur secours avec vne puissante armée: elle fit pouruoir le havre de toutes choses necessaires; & pour empescher les ennemis d'aborder & prendre terre, elle enuoya sur les costes de la mer bon nombre de caualerie, attendant le Roy, auquel elle auoit fait entendre l'arriuée de Iean Duc de Calabre.

Ferdinand se trouua lors en grand

peine, car il eût bien voulu ne point quitter la Calabre sans se la rendre paisible: d'ailleurs il estoit perilleux d'abandonner la terre de Labeur, ou la campagne aux ennemis, où estoient les lieux plus importants du Royaume, qu'il scauoit estre mal pourueus de gens de guerre. Sur cette anxieté, Centiglia, Marquis de Cotron, qui ne scauoit encore l'arriuée de Iean Duc de Calabre, apprehendant voir tout le fais de la guerre tomber sur luy, se vint rendre au Roy Ferdinand: mais quelque accord qu'il fit avec luy, il le fit tost apres mettre en prison, sachant qu'il estoit auteur de la rebellion: apres quoy, il reprit Catanzano sur Nicolo Tosto (qui fut tué à l'assaut d'un coup d'arbaleste) & mit ordre par tout autant que la saison le permettoit: apres quoy, il retourna vers Naples, & en chemin il aprit la rebellion de son beau-frere le Duc de Sessa, ce qui luy fit doubler sa marche, sans s'arrester jusques à ce qu'il fût paruenu sur les terres de ce Duc; où estant, par

l'aduis de son Conseil, il assiegea Calui avec les troupes qu'il auoit, en vne saison mal propre: car quoy qu'il l'eût fait battre continuellement, & qu'il y eût breches capables d'aller à l'assaut, deux choses neantmoins luy firent leuer le siege, les pluyes continuelles, joint aussi que la ville ne pouuant estre inuestie de tous costez, & que de Theano, place distante de deux lieues Francoises de Calui, où estoit le Duc de Calabre, se pouuoit amener de nuict tout secours: Il sçauoit d'ailleurs, qu'Antonio Caldora s'alloit joindre aux Ducs de Calabre & de Sessa, il enuoya ses troupes hyuerner à Capouë, & luy retourna à Naples.

Cette retraite de Ferdinand, donna sujet à plusieurs Seigneurs & quantité de villes de la Pouille & de l'Abruzze, de quitter son party, & se rendre au Duc de Calabre, où leurs troupes s'hyuernerent, & avec dessein au Printems d'aller droit à Naples, l'an 1460. Ferdinand, pour les preuenir, croyoit que pour s'allier avec Felix, Prince de

Salerno, en luy donnant pour femme Marie, sa fille naturelle, & en gagnant Jourdain, Comte de Tripalda, & Daniel, Comte de Sarno, ses freres, avec quantité de presens, Terres & Seigneuries, il s'asseureroit ainsi d'eux, qui estoient puissans. Mais comme la méfiance accompagnoit touz jours ses resolutions, sans s'asseurer autrement d'eux, il quitta la campagne, & avec son armée il marcha sur le val de Benevent, & se campa à Montefiescolo, pour mieux reconnoistre les entreprises de ses ennemis, & de les incommoder. Il abandonna au pillage les terres du Comte d'Auelino, qui auoit quitté son party. D'ailleurs Ferdinand sçachant que le Pape Pius luy enuoyoit vn secours considerable de gens de guerre, pour empescher que le Duc de Sessa ne se mît au deuant, il se saisit du pas de Mignano, qui est sur les terres de Montecassino, & puis alla vers Compobasso; & en sa marche par ce pais là, il prit nombre de Chasteaux, en brusta quelques-vns, & permit à ses

ſoldats de piller par tout; & ainſi chargé de butin, il s'approcha de Venafri, & s'alla camper près la ville de Calui, (qu'il auoit priſe nuitamment par eſcalade, auant que ſe rendre au val de Beneuent) pour receuoir le ſecours du Pape qui venoit par la Toſcane.

Mais quelques iours apres, il ſceut que le Duc de Calabre & le Prince de Tarrente avec leurs armées, prenoient leur marche vers ce val de Beneuent, & venoient droit à Naples; & que Simonnet, Capitaine du Pape, qui eſtoit vers Montecaffino, luy demandoit vne forte eſcorte pour faire paſſer le ſecours au pas de Mignano, dautant que le Duc de Seſſa y enuoyoit partie de ſon armée pour l'empescher de paſſer outre. Ferdinand le voulant preuenir, partit de nuit & ſe faiſit de ce pas, où il joignit l'armée du Pape conduite par Simonnet, ſans faire rencontre de l'ennemy: Alors les deux armées ſe rendant Maistresſes de la campagne, marcherent vers Sueſſula, croyans y trouuer leurs ennemis en teſte; mais ils

auoient quitté le chemin de Naples, pour tourner vers Nola. Ce fut alors que les trois freres, Princes de Salerne, s'offrirent à Ferdinand avec toutes leurs places & leurs forces: Ce que sçachant le Duc de Calabre, & se sentant foible, les siens ne pouuant auancer ny reculer, ayans les ennemis à leurs trouffes, se vouloient sauuer au trauers la riuiera de Sarno, où plusieurs se noyerent; puis s'estans campez entre ces deux bras d'eau, le Capitaine de leur armée de mer estant descendu à terre, plusieurs des siens commencerent à piller la coste de Surrente, en intention d'auoir la ville; mais il fut repoussé par Antonio Obzena que Ferdinand y auoit enuoyé: ce qui fut cause que bon nombre de ses gens en desordre, furent partie tuez, & les autres prisonniers.

Le lieu où l'armée du Duc de Calabre s'estoit campée, estoit auantageusement enclos de tous costez, comme dans vne isle; ce qui estoit cause qu'elle ne pouuoit estre endommagée par

l'ennemy. Ferdinand reconnoissant cela, se mit sous la rencontre des deux bras d'eau, pour empescher les gens du Duc de fourrager; & auoit jetté vn pont sur la riuiera, par lequel, & aussi qu'il tenoit le Chasteau de saint Marcian, il les endommageoit, & tenoit comme assiegez. Dans cette extremité, vn nommé Pietro Hubaldino, decouurit à Ferdinand vn passage, qui estoit vne porte de la ville de Sarno, vers l'Occident, qui donnoit entrée au Faux-bourg près du camp du Duc de Calabre; & qu'en gagnant l'eminence qui estoit au deuant, on pourroit rompre la porte, & défaire ceux qui estoient à l'entrée de ce Faux-bourg, & en suite camper près d'eux & empescher leurs viures; ce qui les obligeroit à se rendre en peu de iours. Ferdinand ayant pris le conseil de Simonnet, fut d'aduis qu'on gagnast cette eminence, & qu'on campast au bord de la riuiera, sans la passer; afin que l'ennemy se voyant pressé, se sauuast de nuict, sans exposer ses gens au hazard de combat.

tre : ce qui eût esté fait , s'il n'eût esté aduerty que le Pape vouloit estre entremetteur de la paix entre le Duc de Calabre & luy ; & qu'à ce sujet il auoit enuoyé ordre à Simonnet , General de ses troupes , pour se retirer à Beneuent avec son armée. Ferdinand obtint que Simonnet demeureroit encores quelques iours avec luy , pendant lesquels il assailleroit le camp de ses ennemis. Suiuuant cette resolution , il commanda qu'au deuxiesme guet , sans faire bruit , chacun se rendit à son enseigne , se promettant que les ennemis n'ayans connoissance de son dessein , ne se mettroient sur leurs gardes. Chacun se tint prest au commandement & à l'heure donnée ; ils monterent & descendirent de l'eminence sans bruit , & furent suiuis de quelque caualerie , qui trouuerent la porte rompuë , & le passage ouuert aux gens de pied , qui entrerent jusques au camp , sous la conduite de Robert Vrsin , prenant les ennemis endormis , tuant ceux qu'ils trouuerent en defense , & donnant la

chasse à d'autres qui se retiroient au Faux-bourg: Mais les soldats si addonnez au butin, laissent ordinairement escouler la victoire sans la poursuiure, pour butiner, comme firent ceux-cy: que s'ils eussent aussi bien fait leur devoir que la caualerie, ils n'eurent donné temps aux Capitaines de l'armée du Duc de Calabre de se mettre en ordre pour leur resister, & eussent défait la moitié de leur camp: mais comme ils ne songeoient qu'à butiner, & qu'à charger leur proye sur des cheuaux, ainsi que s'ils eussent entierement rompu leurs ennemis, ils se retiroient pour sauuer & emmener leur butin: Ce que Ferdinand trouua fort mauuais; & craignant que cela donnast loisir aux ennemis de prendre les armes, il enuoya quelque caualerie de renfort, luy demeurant sur l'eminence deuant la porte avec le reste de son armée. Cependant les Capitaines du Duc de Calabre, éueillez par le bruit des fuyards, mirent leurs soldats en estat de se defendre & faire teste à Ferdinand; es

qu'ils firent en sorte que Robert Vrsin ne pouuant soustenir le choc, commençoit à plier, pressé par Ourson Vrsin qui estoit des premiers à l'assaillir, joint que le nombre de leurs soldats s'augmentoit; & n'eût esté que Ferdinand le secourut avec plus grand nombre de caualerie, il eût esté contraint à se retirer: mais l'infanterie du Duc de Calabre voyant les gens de Ferdinand empeschez aux chemins estroits, en tua bon nombre, & en demonta plusieurs: Mais le plus grand mal pour Ferdinand, fut que ses harquebusiers, faute de payement, se rendirent à ses ennemis: Ce que voyant Robert Vrsin, estant blessé au visage, quitta son poste, & la pluspart des siens furent pris & le reste mis en déroute. Neantmoins Ferdinand en retint, & rallia le plus qu'il pût pour garder la porte, de crainte que l'ennemy ne sortit, les encourageant par vn renfort de forces nouvelles & fraisches, n'oubliant rien de ce qu'eût pû faire vn Chef d'armée en semblable rencontre. Toutefois

quelque deuoir qu'il fit, ayant remis les siens en ordre, ils n'y peurent demeurer; ils quitterent leurs enseignes en telle confusion, qu'il fut facile au Duc de Calabre de les défaire: les siens se ruerent sur ceux qui gardoient la porte, les vns se refugians à Nocera par le pont du camp, les autres se sauuerent avec Ferdinand, dont grand nombre furent pris, leur camp pillé, & le butin, tant en or qu'en argent, fut porté en la ville de Sarno, & les prisonniers conduits à Marseille. Et ainsi Ferdinand, pour auoir usé de precipitation en son entreprise, manqua à vaincre ses ennemis, & se mit au hazard de perdre tout son Royaume. D'autre costé le Duc de Calabre fit vne lourde faute, de n'aller en suite droit à Naples y mettre le siege. Au partir de Sarno, il alla prendre Stabes: Ces heureux succez furent cause que Robert de Sanseuerino, & Lucas son frere, rentrerent au seruice du Duc de Calabre; & à leur exemple plusieurs Seigneurs & Peuples de la Basilicate

& de Calabre, firent le mesme. Felix, Prince de Salerne, s'alla rendre au Prince de Tarrente, & luy mit entre les mains Nola & Salerne: & ainsi quantité de Païs, de Villes, de Seigneuries & de Peuples, quitterent Ferdinand, pour se donner au Duc de Calabre:

Lequel apres la journée de Sarno, s'estoit retiré à Naples; & pour se releuer du mauuais estat où il estoit, il enuoya Pirho Baucio, Ennero Genara, Dom Igno & Dom Alons, son frere, mener quatre cens cheuaux & quelque infanterie en la ville d'Acerres; & Robert Vrsin en Auerfa, avec quelques garnisons. Apres cela Ferdinand alloit tantost à Capouë, puis retournoit à Naples, recueillant les pieces du debris de son armée: & pour trouuer de l'argent, il fit plusieurs emprunts de deniers, tant sur le public, que sur les particuliers; fit prouision & amas de cheuaux, d'armes, & de toutes choses necessaires pour remettre vne armée sur pied. Ses allées & ses venuës furent

telles qu'environ au milieu du mois d'Octobre, il partit de Capoue, accompagné de bon nombre de cavalerie & d'infanterie, & prit sa marche vers le Comte de la Cerra, & en chemin faisant, plusieurs Villes & Chasteaux se rendirent à luy; ce que fit le Comte de la Cerra luy donnant son fils pour ostage de sa fidelité: & à son exemple, tous les Chasteaux de son voisinage furent liurez à Ferdinand; puis il marcha contre Francesque, Comte de Caserta, sur lequel il prit trois ou quatre Villes, & luy-mesme se remit à son service. En suite, il fit assieger Argentio, que Matheo Stendaro, apres vn long siege, luy rendit: Plusieurs autres villes se rendirent; & au mesme temps le grand Robert de Sanseuerino luy mena vn bon secours de gens de guerre, au nom de Francesque Sforce, Duc de Milan, qui seruit grandement à Ferdinand.

Au commencement de l'année 1461. le petit Robert Sanseuerino fit sa paix, & rentra en son obeissance. Sur la my-

Janvier, Ferdinand quitta le séjour de Montefiesco, & alla en la terre de Labeur, où Robert fit sa reconciliation, & fut dès-lors enuoyé en Calabre, avec Robert Ursin, pour secourir la Rocque de Cossence, que ceux de la ville mesme tenoient assiegée; ils la prirent par assaut, & en donnerent le pillage aux soldats: plusieurs autres villes voisines se rendirent à Ferdinand; & en mesme temps Marc Antonio Torello, & Pietro Paolo de l'Aquila, que le Duc de Milan auoit enuoyez joindre Matheo de Capotie en faueur de Ferdinand, reprit toutes les Villes & Chasteaux que l'Esté precedent il auoit gaignez en l'Abruzzo.

La saison du Printemps estant reuenüe, le Pape Pius enuoya à Ferdinand mille cheuaux & cinq cens hommes de pied, sous la conduite d'Antonio Piccolomini son neveu, & d'un Capitaine qu'il auoit fait venir de l'armée de Picinino, par des offres de belles promesses; laquelle jointe aux troupes de Ferdinand, luy rendit de grands seruices,

seruices, & fit que la garnison de Castel à Maré sur Vulture, (qui tenoit grande partie de la terre de Labeur & de Campagne en sujerion, par ses courses) leur rendit & quitta la place, voyant qu'elle ne pouuoit plus endurer le canon, & en mesme temps Soufati se rendit. Apres cela Ferdinand ayant joint son armée avec ce secours du Pape, entra en la Pouille, où elle fit le degast des bleds, se saisissant en son chemin de quelques Chasteaux; puis ayant passé les monts Appennins, descendit en la plaine de Troya, où il campa, & y fit le degasts des bleds: Il auoit dessein sur Luceria, mais le Duc de Calabre, accompagné de bon nombre de caualerie & d'Infanterie, le luy rompit; & passant outre, il prit sa marche vers Sanseuero, qui se rendit à la premiere sommation. De là il alla vers Rhodi, qu'il prit par intelligence; & son armée s'y estant rafraichie, elle fut commandée d'aller vers Sant-Agnelo, qui fit grande resistance, mais enfin se rendit. Ferdinand ayant seu que le duc

de Calabre & le Prince de Tarrente auoient mandé Picinino, pour ensemblement luy courir sus, il quitta Sant-Agnelo, & se rendit à Barlette: mais au mesme temps Georges Castriot, dit Scamderberg (que le Roy Alphonse auoit autrefois aydè d'argent & de forces contre les Turcs) luy amena vn secours de sept cens chevaux & quelques compagnies de gens de pied. Ferdinand, pour l'obliger, luy fit accepter le Gouvernement de la Pouille; & voyant la saison de l'hyuer approcher, s'en retourna en campagne, scachant que le Duc de Sessa muguettoit quelques Chasteaux proches de là, & qu'Ourson Ursin estoit à demy gagné à luy par l'entremise d'vn Cardinal, Legat du Pape, qui estoit à Beneuent. Apres cela, il retourna à Naples, où le traité avec Ourson Ursin fut conclud, à condition qu'il le feroit Comte de Nola & de Tripalda, Seigneur d'Ascoli, & de quelques autres Villes: Et dès-lors les affaires du Duc de Calabre commencerent à changer de mal en

pis, car le Comte Daniel de Sarno prit aussi le party de Ferdinand; en sorte qu'il ne restoit au Duc de Calabre, en la campagne, que Salerne.

Au Printemps de la mesme année, Centiglia fit sa paix avec Ferdinand, avec condition que Jeanne sa fille, seroit donnée en mariage à Masio, qui auroit toutes les villes qu'il tenoit par le droit de la guerre, & seroit fait Duc de Castrouilaré, & Centiglia Marquis de Cotron; ce qui diminua grandement le party du Duc de Calabre.

L'An 1462. Ferdinand sçachant que Francesco Boscio, Duc d'Andra, s'estoit rendu, avec sa fille, au Prince de Tarrente, apres quarante-neuf iours de siege, & que ce Prince auoit aussi eu Minerueno, que ceux de la ville luy liurerent, pour suiuant sa victoire, il vouloit assaillir Canoso. Ferdinand fit marcher son armée en la Pouille, afin d'empescher la prise de cette ville-là: en son chemin, il assiegea Aquadia, Chasteau qu'il ne pût si tost prendre, que le Prince de Tarrente ne se vint

camper à cinq mille de luy, apres auoir leué le siege de ce Chasteau ; neantmoins Ferdinand le prit dans vingt iours, à force de canon, le fit piller & brusler. Apres cela, il fit assieger l'Orsara, qui se rendit à composition. Vn mal-heur suit toûjours vn autre : car pendant cecy le Prince de Tarrente tomba malade d'vne fièvre quarte, qui l'obligea de laisser son armée pour s'aller faire penser à Spinaciola : en son lieu le Duc de Calabre la bailla au Capitaine Picinino, & s'y rendit au dessous d'Ascoli en la Poüille, & campa près Troya, pour conseruer le pais : mais changerent de lieu, ils se saisirent d'vne petite montagne, croyant par là couper les eaux aux ennemis. Ce que scachand Ferdinand, & voyant qu'il estoit paruenü à son dessein de liurer bataille au Duc de Calabre, commanda à ses gens de se tenir prests au troisiéme guet. Au poinct du iour voyant les ennemis sur cette montagne, enuoye contr'eux Robert Ursin & le Comte de Calatin, & apres eux Ale-

xandre Sforce ; la bataille se donna, où le Duc de Calabre eut du pire, & fut contraint de se retirer & se sauuer avec Picinino, dans la ville de Troya, avec le reste de ses troupes, laquelle de Troya se rendit tost apres avec Foggia, Sanseuero & Ascoli.

Après cette bataille, le Prince de Tarrente fit la paix avec Ferdinand, lequel apres s'estre rendu Maistre de plusieurs autres villes, se retira à Capoïe, enuiron la moitié de Decembre.

Ferdinand ne laissoit, pour le bien de ses affaires, & afin d'affoiblir toujours celles du Duc de Calabre, de gagner à luy les plus grands Seigneurs qui l'auoient joint, comme il fit le Prince de Tarrente, qui fit sa paix avec l'Arragonois avec des conditions aduantageuses : cela fut cause que le Duc Jean de Calabre & Picinino se rendirent par mer en l'Abruzzo vers les Caldoresques, pour se remettre & recueillir leurs gens dispersez en diuers lieux. Par le moyen des amis qu'ils auoient à Rome, ils sçauoient qu'on

ne pouuoit diuertir l'affection que le Pape Pie auoit pour Ferdinand; (lequel toute sa vie auoit esté mauuais François) ce que peurent faire quelques Cardinaux , fut d'essayer de le porter à moyenner du moins vne trêue entre Ferdinand & le Duc de Calabre; à quoy il ne voulut entendre : ce qui fit resoudre le Duc de Calabre à recommencer la guerre sur le païs de la Comtesse de Celano , & y prirent Galiano, où estoient les tresors de ses predecesseurs , ceux de son mary & les siens. Apres cela , le mesme Duc & Picinino , porterent leur dessein à reprendre Sulmone qu'Alexandre Sforce auoit enleuée sur eux , & luy ayant osté la commodité d'auoir des viures , & d'estre secouruë de Ferdinand , se rendit à Picinino.

L'an 1463. Ferdinand voyant que la saison estoit propre à faire meurir les bleds , entra avec son armée sur les terres de la Duché de Sessa , le Duc estant vny contre luy avec le Duc de Calabre, il y fit faire le degast : Il pretendoit

avoir par assaut la forteresse imprenable de Montedracone, mais il n'y perdit que du temps & des hommes.

Pendant cette guerre, il y eut quelques pourparlers de paix entre Ferdinand & le Duc de Sessa, qui se conclut par le mariage de Beatrix, fille de Ferdinand, à Jean Baptiste, fils du Duc. Apres cela & sur la fin de l'Esté, Ferdinand prit sa marche vers la Pouille, & y fit assieger Luceria: mais reconnoissant la forte resistance que faisoient ceux qui la gardoient, il la quitta & alla assieger Manfredonia, où il trouva son artillerie qu'il auoit fait venir de Campagne. Mais durant ce siege, les soldats de son armée se mutinerent faute de viures & de paye; ce qui le fit aller à Barlette, pour y faire quelque argent, comme il disoit, à son armée, laquelle ne laissa pas de continuer le siege de Manfredonia, prirent la ville, & furent les habitans pillés. En mesme temps la Rocque de Sant-Agnelo se rendit aussi par Deputez, & Pontan la receut pour Ferdinand.

Au mois de Decembre de cette année, mourut le Prince de Tarrente en son Chasteau d'Altamura, sa mort ayant esté auancée par deux des siens, pour auoir dit qu'il les feroit pendre lors qu'il seroit à Tarrente; ce que sçachant Ferdinand, il enuoya incontinent quelques Compagnies, qui se saisirent de la ville de Tarrente & du Chasteau d'Altamura, d'où ils luy apporterent douze mille ducats fort à propos pour payer son armée: ce fut alors que la terre de Bari & le pais d'Otrante se rendirent à luy, & ainsi ce n'estoit presque par tout le Royaume que soumissions & obeïssances.

L'an 1464. Ferdinand ayant donné les ordres necessaires pour la garde & conseruation des pais qu'il auoit nouvellement conquis, retourna victorieux à Naples, où il fit battre le chasteau de l'Oeuf, que le Duc de Calabre auoit eu au commencement de la guerre; le Gouverneur, qui y commandoit, ne le rendit que par la necessité des viures.

Cependant Ferdinand ayant sceu par quelques lettres interceptées, que le Duc de Sessa renouuelloit ses intelligences avec le Duc de Calabre, qui s'estoit rendu en l'isle d'Ischia, le fit venir vers luy, & le receut avec toute demonstration de faueur & d'amitié; mais quelques iours apres il le fit mettre prisonnier. Tant de sortes de disgraces & de reuers de fortune, obligerent le Duc Jean de Tarrente à quitter le Royaume de Naples, & à retourner en Prouence, fort regretté des Seigneurs & du Peuple, pour ses rares & singulieres vertus.

L'an 1493. le Roy Ferdinand ayant receu nouuelles que Charles VIII. du nom, Roy de France, s'estoit resolu de passer les monts, & d'aller recouurer le Royaume de Naples, il enuoya en France ses Ambassadeurs offrir au Roy Charles cinquante mille ducats de tribut annuel, afin de le diuertir de son entreprise, & de tenir de luy son Royaume à foy & hommage: Ce que le Roy ne voulut accorder; & à cause

de ce, & pour d'autres fujets, Ferdinand s'estant eschauffé au plaisir de la chasse, tomba malade, & mourut le 15. Janvier 1494. le soixantième an de son aage, & le trente-fixième de son regne.

ALEXANDRE VI. Pape.

MAXIMILIAN, Empereur.

ALPHONSE II. du nom,
Roy d'Arragon,

ET

Le troisieme Roy de Naples.

SOMMAIRE.

Il fait ligue avec le Pape Alexandre, contre Charles VIII. Roy de France: Charles passe en Italie: son arrivées à Rome: Ferdinand se retire à Naples: Charles s'accorde avec le Pape: Il entre au Royaume de Naples sans resistance.

L'An 1494. Ferdinand succeda à son fils Alphonse deuxième du nom, au Royaume de Naples; & fut couronné par vn Cardinal, neveu du Pape Alexandre V I. & Legat, auquel couronnement furent faites toutes réjouiſſances & ſolemnitez extraordinaires. Il fit ligue avec le Pape, contre Charles VIII. Roy de France, lequel aſſembloit ſon armée pour recouurer le Royaume de Naples, qui luy appartenoit par le droict de René Roy de Sicile, & de ſon neveu Charles du Maine.

Au commencement d'Aouſt le Roy Charles ſe rendit à Vienne en Dauphiné, pour eſtre plus proche d'une armée de mer qu'il faiſoit aſſembler à Genes: Il en partit le 13. du meſme mois, & en peu de iours, ayant paſſé les monts, il ſejourna quelque temps à Aſt; en ſuite il en partit avec ſon armée, outre celle que conduiſoit deuant le ſieur d'Aubigny, renforcée de quelques Suiffes. Le Roy ayant paſſé par le païs

de Toscane, partie par force, partie de gré, arriua à Viterbe; & de là trauesant la terre des Vrsins, il s'achemina vers Rome: ce que scachant le Pape Alexandre, (qui auoit receu depuis peu le jeune Ferdinand & son armée, à son retour de la Romaigne) & voyant qu'il ne pouuoit refuser au Roy d'entrer à Rome, le consentit, moyennant toute assurance qu'il demanda, tant pour luy, que pour Dom Ferdinand, lequel se retira nuictamment & s'en alla à Naples vers son pere, conduit par le Cardinal Ascanio, frere de Ludouic Sforce, Duc de Milan.

Le dernier Decembre sur le soir, le Roy Charles entra en armes à Rome, & logea au Palais Sainct Marc, le Pape s'estant retiré au chasteau Sainct Ange. Pendant le sejour du Roy à Rome, qui fut de 20. iours, il fit vne forme d'accord avec le Pape Alexandre; apres cela il partit, & prit sa marche, avec son armée, au Royaume de Naples, où il entra sans aucune resistance, excepté deux places, lesquelles

les se firent battre & prendre d'assaut
en peu d'heures.

ALEXANDRE VI. Pape.

MAXIMILIAN, Empereur.

FERDINAND II. du nom,
Roy d'Arragon,

ET

Le quatriéme Roy de Naples.

SOMMAIRE.

*Alphonse, apres son Couronnement
à Naples, se retire en Sicile, sçachant
que Charles VIII. Roy de France,
entroit au Royaume: Ferdinand quit-
te le passage de Cancellò à Charles: Il
se rend à Naples: Il retourne à Ca-
poïe: Il trouue son armée en desordre:
Naples reuoltée contre luy: Capoïe se
rend à Charles, comme fit Naples: Il
y fait son entrée: Ligue contre Charles:
Il défait leur armée à Fournoïe:*

Federic reprend tout au Royaume de Naples.

ALphonse, Roy de Naples, se jugeant indigne d'estre Roy ; & voyant qu'il estoit l'object de la hayne de la pluspart de son royaume, pour ses mœurs & actions tyranniques, & ses cruantez monstrueuses qu'il exerçoit deuant & apres la mort de son pere Ferdinand, renonça à la Couronne en faueur de son fils Ferdinand, qu'il mit en possession du Royaume, le fit couronner en sa presence, & faire sa caluacade comme Roy, par la ville de Naples ; puis par vne lascheté de courage, auant que le Roy Charles partit de Rome, il se retira en Sicile, & se rendit Moine dans vn Monastere, & vn an apres il mourut tourmenté de la pierre.

Le jeune Roy Ferdinand, apres son couronnement, ayant leué deux mille cinq cens cheuaux de gendarmes, cinq cens cheuaux legers, & quatre mille hommes de pied, s'alla camper à San-

Gamano, qui est la porte du Royaume, & enuoya gens pour se saisir du pas de Canello. Le Roy Charles, sans s'arrester, ne laissa pas d'entrer au Royaume de Naples, sans trouuer aucune resistance; Ferdinand, n'osant l'attendre, abandonna son passage, faute de viures, se reconnoissant trop foible, & mena son armée vers Capouë, pour s'asseurer de la ville par vne bonne garnison que les habitans ne voulurent receuoir.

Au mesme temps il sceut que ceux de Naples commençoient à se reuolter; ce qui fut cause qu'il s'y rendit au plustost, pour remettre le peuple en son deuoir, ayant auparauant exhorté ceux de Capouë de luy estre fidelles; & estant à Naples, les habitans luy dirent, que tant que Capouë se defendroit, qu'il se pourroit assure de Naples: mais si elle estoit prise, ils aymeroient mieux se rendre que se voir pris & pillez par les François: de sorte que Ferdinand considerant que toute son esperance estoit en Capouë, il y re-

tourna le lendemain, mais il trouva
 son armée en desordre, les soldats
 ayans pillé leur camp, à cause que le
 Seigneur Jean Jacques Triuulce estoit
 par commandement de Ferdinand,
 venu au camp des François, pour
 moyenner quelque accommodement;
 ce qui fit mutiner ses gens de guerre
 contre leurs Capitaines, dequoy le
 Roy Charles se preualut, & ayant pas-
 sé San-Germano, se rendit à Calvi, où
 les Capouïans enuoyèrent demander à
 composer; ce qui fit que Ferdinand se
 retira à Naples, où il trouua la ville
 en armes contre luy, son escurie fut
 pillée, & eut peine à se sauuer au cha-
 steau de l'Oeuf; où s'estantourny de
 ce qu'il auoit besoin, monta sur quel-
 ques vaisseaux; & s'en alla avec son
 oncle Federic en l'isle d'Ischia, & de là
 en Sicile.

L'an 1495. le Roy Charles receut
 Capouïe à son obeïssance; Naples fit le
 mesme, où peu apres apres il y entra le
 22. Feurier 1495. sans solemnité: quel-
 que temps apres, les deux Chasteaux

se rendirent. Naples obeïssant au Roy, attira tout le Royaume à faire le mesme, & le 12. May il fit son entrée solennelle & magnifique dans Naples, estant couronné Roy de Sicile deçà le Far, en habit d'Empereur, tenant la pomme d'or & le sceptre Imperial, le Pape luy ayant donné le tiltre d'Empereur de Constantinople, par le traité qu'ils auoient fait ensemble à Rome.

C'estoit en ce temps que se fit vne ligue dangereuse contre les François, entre le Pape, Maximilian Roy des Romains, Ferdinand de Castille Roy d'Espagne, les Venitiens & Ludouic Sforce Duc de Milan. Le Roy ayant assez demeuré à Naples, & laissé au gouuernement du Royaume le Seigneur de Montpensier pour Vice-Roy, & le Seigneur d'Aubigny Connestable du Royaume, avec bon nombre de caualerie & d'infanterie, il partit pour reuenir en France, où il retourna sur la fin du mois d'Octobre, malgré la ligue ennemie qui le vouloit enfermer, l'armée de laquelle il défit en la jour-

née de Fournouie, dont toutes nos histoires font mention, sans qu'il soit besoin de la raconter en ce lieu.

Cette ligue susdite fut cause que les peuples du Royaume de Naples commençoient à continuer leur changement ordinaire, entr'autres ceux d'Otrante, en la Pouille, qui se rendirent à Dom Federic, qui pour lors estoit à Brindoze; & au mesme temps le Roy Ferdinand ayant quelque intelligence à Naples, au sceu mesme des François, qui ne la peurent rompre, entra en la Ville, & fit assieger les Chasteaux, qui se rendirent apres vne longue & genereuse defense des François qui les gardoient. En Calabre se fit aussi quelques faits d'armes, où les Arragonois & les Espagnols enuoyez par Ferdinand, Roy de Castille, au secours de Ferdinand Roy de Naples, à Rege, eurent du meilleur, & assaillirent Tarente par mer & par terre: mais les François eurent leur reuanche en vne autre rencontre près Seminara & Ebo-li, où ils défirent bon nombre des ennemis.

Toutefois en l'an 1496. Monsieur de Montpensier, quantité de François, & autres du party de France, se laisserent enfermer par le Roy Ferdinand & le Capitaine Gonfalue, que le Roy d'Espagne auoit enuoyé, dans Astela, ville de Pouille, où ils furent contrains de se rendre entre les mains de leurs ennemis, en nombre d'environ six mille, tant François que Suisses, & leur liurerent toute l'artillerie du Roy, avec promesse de rendre toutes les places qu'ils tenoient encore au Royaume de Naples.



IVLE II.

Pape.

MAXIMILLIAN;

Empereur.

FEDERIC II. du nom,
Roy d'Arragon,
& de Naples.

S O M M A I R E.

*Mort de Ferdinand; & Federic
luy succede: Mort de Charles VIII.
Roy de France: Louys XII. s'accorde
avec Ferdinand Roy de Castille: Les
Francois reprennent Naples; Gonsal-
ve les défait & regagne tout le Royau-
me de Naples: Ferdinand usurpe ce
Royaume de Navarre.*

A Pres l'accord cy-dessus à l'avan-
tage des Arragonois, Ferdinand
mourut d'une fièvre continuë, sans en-
fans, & en son lieu succeda Federic
son oncle, second du nom, au Royau-

me de Naples. Or encôres que le Roy Charles eut vn grand desir de retourner au mesme Royaume, mais la mort qui le surprit, fit aussi mourir ses belles & genereuses esperances; ce qui fut le 7. Avril de l'an 1498. tellement que Federic demeura paisible; mais non pour long-temps, dautant que l'an 1501. le Roy de France Louys XII. comme parent, heritier & successeur du Roy Charles, se resolut de recouurer le Royaume de Naples: Et dautant que Ferdinand de Castille, Roy d'Espagne, luy pouuoit beaucoup nuire, il se resolut de luy laisser pour sa part la Pouille & la Calabre; ce qui fut accordé entre les deux Rois. Cela fait, le Seigneur d'Aubigny & le Comte de Ceniazzo, par commandement du Roy Louys, descendirent avec cinq mille cheuaux & huit mille hommes de pied, au Royaume de Naples, où en peu de temps ils reprirent quantité de Pais, Villes & Chasteaux que les Arragonois y tenoient; ce que voyant Federic, il mit entre leurs mains la

ville de Naples & ses Chasteaux, & se retira en l'isle d'Ischia: Mais cet accord ne dura pas long-temps, car les François voyant les Espagnols retenir les terres qui estoient en debat, se mirent en armes & prirent toute le Pouille, & en suite la Calabre. L'an 1503. le Capitaine Gonsalue, ayant receu des secours d'Espagne & d'Allemagne, avec lesquels ils reprit vne grande partie de ce que les François tenoient, qui furent défaits près Cerenza, le 22. Avril de la mesme année. Cette victoire causa la reuolte de toute la Calabre; & les François se retirerent à Cajette, où ils receurent secours par mer: Et ainsi le Capitaine Gonsalue gagna pour Ferdinand, Roy d'Espagne, tout le Royaume de Naples, & s'en retourna victorieux au mois de Ianuier l'an 1504.

Ce fut ce Ferdinand de Castille, qui dépoüilla Jean d'Albret, fils d'Amand, Seigneur d'Albret, de son Royaume de Nauarre, à cause des querelles du Pape Iule II. & le Roy de France Louys XII.

Il faut reprendre icy l'histoire d'Espagne.

CALIXTE III.

Pape.

FEDERIC III.

Empereur.

D. FERDINAND,
85. Roy d'Espagne.

S O M M A I R E.

Il est salué, avec la Reyne sa femme, par les Grands d'Espagne, à Segobia : Leurs qualitez Royales : Ils chassent les Maures de Grenade : Eglises qu'ils firent bastir : Ils renouellent en eux le nom de Catholique : Jean leur fils marié à Marguerite d'Autriche : Elle eut quatre filles : Voyages de Christophe Coulomb aux Indes : Ils purgent l'Espagne des Maures & des Juifs : Relation du Royaume de Navarre qu'ils usurperent : Leur mort.

L'An 1459. D. FERDINAND
 ou FERNAND V. du nom,
 & selon quelques Chroniques, le V. I.
 & Dona Isabelle, eurent accez à la
 Couronne de Castille & de Leon, par
 le decez d'Henry IV. Les Princes &
 Seigneurs d'Espagne les vindrent
 saluer Roy & Reyne, apres les fune-
 railles du Roy Henry IV. à Segobia:
 tous deux furent loüez de qualitez
 Royales, & de vertus heroïques: Ils
 chasserent les Maures de Grenade &
 lieux circonuoisins, & y planterent la
 Religion Chrestienne. Ils firent bastir
 plusieurs belles Eglises à l'honneur de
 Dieu & de ses Saints, qu'ils renterent
 de grands reuenus. Par ces bonnes &
 loüables œuures, ils renouellerent en
 eux le nom de Catholique, qu'auoit
 acquis vn des Rois precedens. Ferdi-
 nand eut d'Isabelle vn fils nommé
 Iean, qui fut marié, quoy que fort jeu-
 ne, à Marguerite d'Autriche, fille de
 l'Empereur Maximilian, que Char-
 les VIII. Roy de France auoit ren-
 uoyée.

uoyée. D. Jean ne véquit que 20. ans :
Cette Princesse eut aussi quatre filles ;
la premiere, fut mariée en premieres
nopces à D. Manuel, Roy de Portugal,
auquel elle laissa vn fils nommé Dom
Michel, qui ne véquit que deux ans,
& elle mourut en couche ; la seconde,
fut mariée à Dom Philippes, Archi-
duc d'Autriche, Comte de Flandres,
pere de l'Empereur Charles V. la troi-
sième, Catherine, fut femme d'Hen-
ry VIII. Roy d'Angleterre ; & la qua-
trième, fut mariée au fils du Roy de
Portugal. De leur regne, Christophe
Coulomb fit plusieurs voyages aux In-
des : Ces deux Roy & Reyne, nettoye-
rent l'Espagne des superstitions des
Maures, qui l'auoient occupée 989.
ans : chasserent les Iuifs & les Chre-
stiens qui tenoient de leur foy, & insti-
tuerent l'Inquisition : Ils firent allian-
ce avec Louys XII. Roy de France. Ce
fut en ce temps que le Roy Ferdinand,
ayant traité avec le Roy d'Angleterre,
promit de luy donner passage & à son
armée nauale, par l'Espagne, pour fa-

ciliter son entrée en Guyenne, & faire la guerre au Roy de France Louys XII. mais il falloit passer auparauant par les frontieres de Nauarre : alors regnoit au Royaume de Nauarre Iean de Foix, fils du Duc d'Albret. Le Roy bien empesché, se voyant auoir la guerre avec i'Espagnol & l'Anglois, en diuers lieux de Guyenne, enuoya le Seigneur Louys d'Orual à Iean de Foix, Roy de Nauarre, pour l'obliger à refuser passage par ses terres à ses ennemis. Iean s'excuse, & dit, qu'il ne le pouuoit faire à moins que de rompre avec le Roy Ferdinand & l'auoir pour ennemy, la condition frauduleuse de leur accord, portant, qu'au cas que le Roy de Nauarre le violaft, en donnant passage aux ennemis, son Royaume seroit transmis à la posterité de Ferdinand. Mais à cela le Seigneur d'Orual répondit, que Iean de Nauarre auoit vn traité plus ancien avec les François, qu'avec les Espagnols; & partant qu'il ne deuoit craindre les forces de Ferdinand; & qu'au cas qu'il fit quelque irruption en son

Royaume, il seroit incontinent secouru du costé de France. Dauantage, le Roy Louys luy enuoya Estienne Ponchere & Pierre Viache, comme arbitres honoraires, que moyennant qu'il renouuellast son ancien traité avec le Roy Louys, il luy donnoit la Principauté de Bearn, pour estre vnie à la Couronne de Nauarre. Voila le Roy Iean d'accord avec la France, resolu de refuser tout passage par ses terres aux ennemis du Roy Louys: Ce que sçachant Ferdinand, il fait entrer au Royaume de Nauarre l'armée qu'il vouloit faire passer en France; avec telle precipitation, que d'abord elle prend Pampelune; & à peine le Roy Iean sortoit-il par vne porte, que ses ennemis entroient par vne autre. Ce fut là le pretexte que Ferdinand prit pour vsurper le Royaume de Nauarre: joint que le Pape Iule II. du nom, ennemy des François, fit excommunier au Concile de Latran le Roy Louys, & les François qui auoient secouru Iean Roy de Nauarre. Voila comme l'Espagnol

a enuahy la Couronne de Nauarre, & l'a reünie à celle de Castille; c'est ce qu'en a escrit Arnoulphe Feron en son histoire du Roy Louys XII.

Après plusieurs belles actions du Roy Ferdinand & de la Reyne Isabelle, elle mourut en langueur à Medina del Campo, aagée de 57. ans 7. mois, en la 30. année de son regne: Elle fut chaste, liberale, humaine, deuotieuse & charitable. Dom Ferdinand son mary, surnommé le Grand, la survéquit de douze ans neuf iours, & depuis il mourut à Catalajub, le 23. Iuillet, l'an 1500. aagé de 63. ans, ayant regné 41. an 1. mois neuf iours, en ce compris le temps que regna D. Philippes, Archiduc d'Autriche, son beau-fils: Ils gisent tous deux en la Chapelle des Rois à Grenade.



PIE II.

Pape.

MAXIMELIAN,

Empereur.

DONA IANNE,
86. Reyne d'Espagne.

L'An 1500. DONA IEANNE, fille de Ferdinand V. & de Dona Isabelle, succeda en leurs Royaumes d'Espagne, que Philippes Archiduc d'Autriche son mary & elle gouvernerent heureusement, a cause de plusieurs siens merites, & qu'elle a esté mere de Charles V. Empereur & Roy des Espagnes, ayeul du Roy Catholique Philippes I V. regnant à present; il est inferé au rang des Rois d'Espagne.

IVLE II.

Pape.

MAXIMILIAN,

Empereur.

D. PHILIPPES,
85. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

Philippes I. espouse Dona Jeanne Marie, fille de Ferdinand & d'Isabelle : Il est proclamé à Salamanca par les Etats : En passant en Espagne, il est arrêté en Angleterre : Ferdinand se retire à Naples : Mort de Philippes : Il fut pere de l'Empereur Charles V. Ses enfans.

L'An 1501. D. PHILIPPES,
Archiduc d'Autriches, surnommé le Grand, Comte de Flandres, fils de Maximilian & de Marie, fille unique de Charles, Duc de Bourgongne, espousa Dona Jeanne, fille de Ferdi-

nand & d'Isabelle, Roy & Reyne de Castille & de Leon, à cause du droit de cette Princesse Jeanne à ces Royumes de par sa mere: Apres son decez, Dom Philippes fut proclamé Roy à Salamanca, par les Estats, & les enseignes furent leuées, selon l'ancienne coustume, en son nom, deuant les Ambassadeurs. Il n'auoit pour lors que vingt-six ans. Pour quelque differend qui fut trouué en cette negociation, apres auoir appaisé quelques émotions de guerre entre ceux de Brabant & de Gueldres, sur lesquels il prit quelques villes, il se delibera de passer en Espagne; mais la tempeste & le vent contraire le jetta luy & ses vaisseaux en Angleterre, où le Roy Henry VII. le receut royalement: toutefois il ne luy fut loisible de paracheuer son voyage, qu'il n'eût liuré és mains du Roy le Duc de Suffole, Aymond Pol son Competiteur à la Couronne d'Angleterre, lequel estoit dés long-temps prisonnier à Namur. Arriué qu'il fut en Espagne, Ferdinand se retira de Na-

ples, voyant le peu d'assurance qu'il y auoit à la legereté de ses sujets, qui prefererent la jeunesse de Dom Philippes, à sa vieillesse. Peu apres, ce nouveau Roy fut surpris d'une fièvre, à cause du changement de l'air, & deceda au chasteau de la ville de Burgos, aagé de trente-huict ans, en ayant regné deux : Il fut Prince beau & vertueux, de belle taille, bien apris & tres-debonnaire : Il laissa de sa femme Dona Ieanne, Charles V. Empereur ; Ferdinand, Roy de Boheme & d'Hongrie ; Dona Eleonor, Dona Isabelle, Dona Marie, Dona Catherine Reynes de France, de Dannemarc, d'Hongrie & de Portugal.



LEON X.

Pape.

MAXIMILIAN,

Empereur.

CHARLES,

88. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

Prophetie de la Reyne Isabel, sur la naissance de Charles : Guerres entre luy & le Roy de France François I. Il prend Thunis sur les Turcs : Range les Allemands à sa volonté : Resigne sa dignité Imperiale à Ferdinand son frere, & la Couronne d'Espagne à Philippes son fils : Il se retire dans vn Monastere : Sa mort & sa sepulture.

L'An 1504. CHARLES, fils de Philippes d'Autriche & de Donu Ieanne de Castille, fut heritier de tous les Royaumes de ses ayeuls Dom Ferdinand & Dona Isabelle, & Empereur

d'Allemagne cinquieme du nom, grand & excellent Prince. On dit que la Reyne Dona Isabel, son ayeule, aux nouvelles de sa naissance, profera par esprit Prophetique, de la future vniuerselle succession d'iceluy és grands Estats d'Espagne, ces mots des Actes des Apostres ; *Le sort est tombé sur Mathias* : dautant que Dom Michel, fils du Roy & de sa fille aisnée Isabel (qui estoit encor viuant) n'heriteroit point, & que ce seroit celuy qui estoit né le iour de saint Mathias, lequel a toujours esté estimé & esprouué heureux pour l'Empereur Charles, qui nasquit ce mesme iour 24. Feurier de l'an 1500. en la ville de Gand, & fut nourry à Malines. Adrian Florent, natif d'Vtrech en Hollande, qui fut apres Pape, fut son Precepteur. François I. du nom & luy, furent contemporains, & s'entreferent plusieurs fois la guerre. Apres auoir glorieusement regné & fait parler de luy par tous les coins du monde, par ses gestes, pris Thunis sur le Turc, rangé les Allemands à sa volonté: pour

viure en repos, se dépoüilla de la dignité Imperiale, la resigna à Ferdinand son frere; & pour la Couronne des Espagnes, il la remit à Philippes I I. son fils; ayant esté quarante ans Empereur, se retira au Monastere appellé Iust, où il mourut l'an 1544. & de son aage le septante. deux. quatre mois dix-huict iours: Il repose au sepulchre de ses Ancestres.

PAVL IV.

Pape.

FERDINAND I.

Empereur.

PHILIPPES,

89. Roy d'Espagne.

L'An 1544. PHILIPPES II. du nom, nasquit l'an 1526. le iour de sainct Marc en Auril, & succeda aux Royaumes de son pere Charles V. en l'an 1558. ce Prince a esté orné & pourueu de Royales vertus, a touïjours aymé la justice, & esté protecteur de la

Foy Catholique : Il espoufa Marie de Portugal ; Marie, Reyne d'Angleterre, & Isabelle de France : Il mourut au chasteau de l'Escorial, qu'il auoit fait bastir, le 13. de Septembre, en l'an 1598. & de son aage le 22. quatre mois dix-huict iours, ayant regné 40. ans : Il repose en l'Eglise del'Escorial.

CLEMENT VIII. Pape.

RODOLPHE II. Empereur.

PHILIPPES,

90. Roy d'Espagne.

L'An 1598. PHILIPPES III. du nom, apres le decez de son pere, fut Roy des Espagnes, ensemble d'Arragon, Portugal, Naples, Sicile, tant des Indes Orientales qu'Occidentales, Duc de Milan, & Seigneur de plusieurs autres Principautez & Seigneuries qu'il a gouuernées en bon Prince : Il s'est allié de la Maison de

France par les mariages d'Anne d'Autriche, sa fille, avec Louys XIII. & de Madame Elisabeth de France, sa sœur, avec Philippes, Infant d'Espagne, à present Roy: Il acheua de purger l'Espagne des maures qui y étoient: Il a regné 21. an cinq mois, dix-huict iours: Il mourut d'une fièvre, le 30. iour de Mars 1621. Il repose à l'Escorial.

LÉON X.

Pape.

MAXIMILIAN,

Empereur.

PHILIPPES I. du nom,
91. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

*Enfans du Roy Dom Ferdinand:
Le Prince D. Charles est sous le gouvernement du sieur de Chevres, Traversé par ses ennieux: Les Espagnols se lassent du Cardinal Ximenés, & veulent avoir leur Roy: Troisième*

Gouverneur enuoyé en Espagne: Jalousie du Cardinal Ximenés: Arrivée de l'Empereur Maximilian à Bruxelles: Officiers du Prince Dom Ferdinand changez: Arrivée du Roy Charles en Espagne: Le Comte de Nassau fait hommage au Roy de France, des Comtez de Flandres, au nom du Roy Charles: Traité de Noyon.

L'An 1505. apres la mort du Roy Ferdinand, qui arriua cette année, PHILIPPES luy succeda à toutes ses Couronnes, tant d'Espagne, que de Naples & de Sicile: Il auoit eu de la Reyne Ieanne, femme de Ferdinand, deux fils, sçauoir, Charles & Ferdinand. Au retour de leurs Majestez de Flandres, ils firent proclamer Dom Charles leur aîné, Prince des Asturies, & laisserent pour le gouvernement de sa personne le sieur de Chevres, personnage sage, judicieux & experimenté aux affaires des Pais-bas, durant le temps de sa minorité: En cet-

te charge il ne fut pas sans enuie ny sans concurrent; car l'an 1515. le Docteur Adrian Florent, Doyen de Louvain, Precepteur du Prince, fut par luy enuoyé en ambassade en Espagne: Sa charge, en apparence, (selon mesme l'intention du Prince) estoit pour les affaires du Gouvernement, mais bien pour nuire au sieur de Chevres, & pratiquer sa disgrâce enuers la Reyne Jeanne sa mere & l'Infant Dom Ferdinand, frere du Prince Charles, aussi bien qu'il l'auoit porté dans l'indignation du feu Roy Dom Ferdinand: car auant sa mort, il traita avec le Docteur Adrian, & dans le traité il y auoit vne clause expresse, que l'on chasseroit d'aupres du Prince le sieur de Chevres, qui ayant sceu cette resolution, il conceut vne tres-grande inimitié contre le Docteur Adrian: neantmoins on les accorda, & fit-on cesser toute la haine qui estoit entr'eux, pour ne donner occasion au Roy Dom Philippes d'abaisser le Prince Charles, & éleuer l'Infant Dom Ferdinand; ce qu'il eût fait.

L'an 1518. les Espagnols vouloient resolument auoir leur Roy, estans lassez du gouuernement du Cardinal Ximenes; autrement, ils crioient hautement qu'ils se reuolteroient: ce que considerant le sieur de Chevres, & voyant le peril euident de voir l'Espagne pleine de reuoltes & de seditions contre le Cardinal, conseilla le Roy Dom Charles d'y enuoyer vn troisieme Gouverneur; &, selon son conseil, y fut enuoye le Seigneur de Laxais, auquel on donna le troisieme lieu de l'administration des affaires, avec les Cardinaux Ximenes & Adrian: Il fut receu avec grand honneur & au commun contentement des Grands & du Peuple: ce qui ne se fit pourtant sans mettre bien auant la jalousie en la teste du Cardinal Ximenes, qui ne luy vouloit ceder en aucune chose, & se reseruoit touiours le premier lieu, ainsi qu'il fit assez connoistre à ce Seigneur de Laxais & au Cardinal Adrian, lequel ayant vn iour signe quelques depeches, & laisse place au Cardinal Xi-

menés, pour signer plus bas, comme il luy presentoit ces depesches, il les mit en pieces, & en fit faire d'autres qu'il signa seul, sans vouloir permettre que les autres y signassent; & eurent autant de force, que si elles eussent esté signées des trois, nul ne voulant obeir qu'à luy seul, ny reconnoistre autre seing que le sien; ce qui mit les Flamands, entr'autres le Cardinal Adrian, en telle colere contre luy, que pour remedier à ce trouble, le sieur de Chevres conseilla au Roy Dom Charles d'enuoyer en Espagne vn quatriéme Gouverneur, qui fut le Seigneur Armastof.

En ce temps l'Empereur Maximilian arriua à Bruxelles, sous pretexte de conferer avec le Roy, sur son voyage en Espagne: ce qui mit le Cardinal Ximenés en grand peine, craignant que cette conference ne reüssit à son prejudice, & que ce fût pour l'enuoyer commander en Espagne, en l'absence du Roy. Il escriuit au sieur de Chevres, que iamais l'entreueüe des Grands

n'apporta aucun profit aux affaires d'un Estat, & disoit vray; car les Espagnols voyant que cette entreueüe du Royoit trop contre leur gré, & que le Roy ne parloit point de venir en Espagne, firent de grandes plaintes, disans, que l'Espagne estoit entre les mains des Flamands, & que tous les grands trefors que le Cardinal Ximenés amassoit, estoient pour enuoyer en Flandres, pour assouuir l'auarice de ceux qui abusoient de l'autorité du Roy. Sur cela, ils firent plusieurs assemblées pour y remedier, & ordonnerent que le Roy ne pourroit conferer aucun Office, Charge ny Dignité du Royaume aux Estrangers. Parmi tout cela, plusieurs libelles diffamatoires & injurieux couuroient contre le Cardinal Ximenés & le sieur de Chevres, qui en conceurent vne telle fascherie, qu'elle dura le reste de leur vie.

Le Roy Charles, sur le premier aduis que D. Ferdinand son frere escoutoit ceux qui luy persuadoient de se retirer secrettement en Arragon, luy

changea tout d'un coup plus de trente de ses domestiques qu'il sceut auoir participé d'une façon ou d'autre à ce conseil. Ce Prince, qui croyoit que cet ordre venoit du Cardinal Ximinés, le fut incontinent trouuer au Monastere de l'Aguillare, où le soin de sa santé l'auoit fait retirer pour quelques iours, & la larme à l'œil, le conjura, par la memoire de Ferdinand & d'Isabelle ses ayeulx, de ne permettre qu'on luy fist ce tort; que ce qui l'auoit fait resoudre à cela, estoit l'amitié que les Arraginois luy portoient pour l'amour du feu Roy son pere: Il mesla sur la fin les menaces aux plaintes; mais tant s'en faut que ce genereux Ministre se relaschast en rien, au contraire, apres auoir juré par la vie du Roy, que quand toute l'Espagne se deuroit bander à l'encontre, il feroit executer les commandemens de sa Majesté, deuant que le Soleil, qui se leueroit le lendemain, se couchast. Il ne luy laissa de tous ses Officiers, dans vingt-quatre heures apres que ceux qu'il jugea n'estre point capa-

bles de le disposer de là en auant à semblables desseins.

Le Cardinal creut faire vn grand seruice au Roy, de renouveler la maison de l'Infant, & d'oster d'aupres de luy ceux qui l'auoient seruy, & principalement Dom Pedro Nugnez de Guzman, son Gouverneur, & D. Alvaro Oforio, Euesque d'Astorga, son Precepteur, qui estoit celuy qui le conseilloit d'aller prendre possession de son Royaume d'Arragon. Il executa son dessein, & changea toute sa maison, dont l'Infant fut fort irrité, se plaignant à luy du tort qu'on luy faisoit de le priuer de ses bons & fidelles seruiteurs, qu'il auoit eu peine de croire cela de luy. Le Cardinal essaya de moderer par douces paroles, le courage du Prince, luy remonstrant que c'estoit la volonté du Roy son frere, qui ne vouloit que son bien, pourueu qu'il luy obeït; que pour luy, il l'honoroit comme son Prince, & le supplioit de considerer qu'il ne luy faisoit point d'injure, en faisant executer les ordres.

du Roy, en ostant d'aupres de sa personne ceux qui y contredisoient : Et comme l'Infant protestoit qu'il se vengeroit du tort qu'on luy faisoit, le Cardinal, sans s'émouuoir, le manda en Flandres, d'où il eut réponse à son contentement, & luy furent enuoyées lettres par le Marquis d'Astargo & le Comte de Lemos, par lesquelles (estans parens des deux principaux Officiers de l'Infant, démis de leurs charges) de ne donner aucun empeschement aux bonnes intentions du Cardinal; qui ne voulant leur faire rendre ces lettres, il en fut blasmé par le sieur de Chevres, luy mandant que cela feroit croire qu'il n'auoit pas assez d'autorité en Espagne, où il representoit la personne du Roy, sur l'autorité de laquelle il se deuoit asseurer, sans se soucier de ce que les Flamands disoient de luy.

La mesme année, au commencement du mois de Septembre, le Roy Charles arriua de Flandres en Espagne, & aborda sur la coste des Asturies, ac-

compagné de la Reyne Leonor de Portugal sa sœur, du sieur de Chevres, du Chancelier Sauvage, & autres Flamands: Son arriuée réjoüit grandement le Cardinal Ximenés; il estoit alors au Conuent d'Aquilera, avec ses freres, auquel iour il disna au Refectoir avec eux; ce qui depleut tellement aux Flamands, qu'ils retindrent long-temps le Roy en chemin, luy conseillant d'aller en Arragon avant qu'il entrast en Castille: ce qu'ayant sceu le Cardinal, il escriuit au Roy, & luy remonstra le danger qu'il y auoit de suiure ce conseil; le suppliant de ne rien ordonner touchant les affaires, qu'il ne luy eût representé l'estat des villes du Royaume, le conseillant d'enuoyer au plustost l'Infant D. Ferdinand à l'Empereur Maximilian leur ayeul: ce conseil ne fut suiuy qu'apres la mort du Cardinal, au grand déplaisir du sieur de Chevres, qui desiroit tenir ce Prince prés du Roy son frere.

En ce mesme temps le Roy Charles n'estoit pas encore en aage ny en estat

de faire de grandes entreprises; & ceux qui le conseilloient, jugerent qu'il deuoit auoir vn grand Roy de France pour amy : A cet effet, le Comte de Nassau vint à Paris, pour faire hommage au Roy François I. du Comté de Flandres; & sur ce pretexte, traiter le mariage de Renée de France, fille du Roy Louys XII. lequel fut accordé, ores qu'elle n'eût lors que neuf ans : & auparauant fut fait le traité de Noyon cette mesme année 1518. par lequel le Royaume de Nauarre deuoit estre rendu dans six mois, & le Roy d'Espagne payer pension au Roy de France pour le Royaume de Naples, de cent cinquante mille ducats par an. Mais quand par la mort du Roy Ferdinand son ayeul, Charles fut reconneu Roy des Espagnes, & de ces grandes Provinces d'Italie, il ne s'éleua sur de moindres esperances que de se faire Prince absolu de toute l'Europe, & y rendre sa maison autant redoutable, qu'elle auoit esté en la plus grande partie d'Allemahne, depuis Rudolphe

192 *Abbrege de l'Histoire*
d'Hasbourg I. Empereur de la maison
d'Autriche. Toute autre grandeur luy
estoit suspecte, il portoit sur ses epau-
les cette puissance des françois, & sur
tout la generosite du Roy françois I.

LEON X.

Pape.

MAXIMILIAN,

Empereur.

CHARLES I. du nom,
92. Roy d'Espagne.

SOMMAIRE.

*Couronnement du Roy Charles: Di-
vision des cœurs des Rois Charles &
Francois I. Charles eleu Empereur:
Vieilles querelles se reueillent: Re-
union du Royaume de Navarre à la
Couronne de Castille: Le Roy de Na-
varre supplie le Roy Francois de l'as-
sister pour y rentrer: Le Seigneur d'A-
sperant y va avec vne armée & est dé-
fait: Guerre en Picardie: Sujets du
mécon-*

mécontentement de Charles de Bourbon : Bataille près Navarre perdue pour les Suisses : Bataille de Pavie, où le Roy François I. est fait prisonnier : Ses enfans baillez en ostages : Ligue du Roy contre l'Empereur : Rome prise par l'armée de l'Empereur : Guerre à Naples : Paix de Cambray : Troubles d'Allemagne : L'Empereur entretient quatre armées en France.

L'An 1518. CHARLES d'Austri-ches fut couronné Roy d'Espagne à Valladolid, en Septembre de la mesme année 1518. Le genereux desir de commander seul, qui est le plus vif esguillon des grandes ames & des vertus militaires, diuisa incontinent les cœurs de ces deux grands Princes, qui ne pouuans auoir ny Maistres ny Compagnons, remplirent le monde de leur diuision.

Mais parce que les actions des hommes ne se jugent que par leurs origines, comme la nature de l'eau ne se connoist qu'à la source, il faut reprendre

de plus haut l'occasion qui arma ces deux Princes, qui rompit le traité de Noyon, & estonna toute l'Europe au premier bruit de leurs armes. Les histoires ne se rapportent point en cela; les vnes tiennent, que le feu de dépit & de vengeance, estant couuert sous les cendres des dernieres guerres, se ralluma par l'estincelle d'une bien legere occasion, & pour le procès qui estoit entre le Seigneur d'Emeric & le Prince de Chimay; les autres disent, que l'élection de Charles d'Autriche, pour Empereur, (qui se fit le 28. Juin 1519. avec tant de trauerfes & de difficultez, que le Duc de Saxe, retournant en sa maison, dit, que Dieu leur auoit donné vn Empereur par grace & disgrace) contre l'aduis de quelques Electeurs, qui portoient leurs voix & leurs vœux pour le Roy de France, réueilla les vieilles querelles de ces deux Maisons, pour les pretentions du Royaume de Naples, de Nauarre, des Duchez de Bourgogne, de Milan & des Pais-bas. Le Royaume de Nauarre fut reüny à la

Couronne de Castille , le 25. Juillet 1512. de laquelle il auoit esté separé par l'espace de 468. ans.

Le Roy de Nauarre , qui avec sa femme & ses enfans , apres que le Roy d'Espagne l'eut dépoüillé de son Royaume , sans autre tiltre que de la force des armes , supplioit le Roy de l'assister pour rentrer dans ses Estats. Le Roy qui se souuenoit bien qu'il n'en estoit depossédé qu'en haine de ce que ceux de sa maison auoient seruy & suivy la Couronne de France aux guerres d'Italie, mesme à la journée de Rauennes , & que le Prince Charles ne tenoit compte de le faire rendre, se resolut de repousser la force par la force.

L'an 1521. il y enuoya André de Foix, Seigneur d'Asperrault , qui fut General de l'armée du Roy en Nauarre, cette année - là : il y fit de grands progrès & des fautes irreparables; mais la prudence ne seconda pas son bon-heur: car ayant assiégré Pampelune, & forcé Antonio Manriquez d'en sortir, il voulut percer plus outre : il arriua à la te-

merité, qui l'engagea au hazard d'une bataille près le bourg de Noayn, l'an 1521. en laquelle il fut mis en déroute, fait prisonnier, deliuré par vne rançon de dix mille écus, & y perdit l'honneur & la veüe.

Cependant la guerre estoit bien allumée en Picardie, où la victoire trebuchoit des deux costez. Le Roy François I. auoit fait voir la furie de sa cavalerie Françoisise jusques aux portes d'Arras & près de Valenciennes: Et l'armée de Charles, Empereur & Roy d'Espagne, auoit assiégré Mezieres, & pris à composition Mouzon par le Comte de Nassau, & reprise par le Comte de saint Paul.

Le desir que le Roy auoit de restablir son beau-frere le Roy de Nauarre en son Royaume, luy fit enuoyer encore vne autre armée, sous la conduite de l'Admiral de Bonniuet, lequel assiegea Fontarabie, la prit & la garda pour Henry d'Albret son Prince naturel: mais l'Empereur Charles retournant d'Allemagne, la fit assieger, &

l'emporta plus par la lascheté de celuy qui y commandoit, que par force: Il se promettoit d'en faire autāt à Bayonne, mais il y trouua Monsieur de Lautrec qui courageusement l'empescha.

Le Duc Charles de Bourbon, Comte de Montpensier, dépité de voir qu'on luy querelloit la duché de Bourbonnois, & que le Roy auoit donné l'auant-garde de son armée au camp de Valenciennes, au Duc Charles d'Alençon & au Marechal de Chastillon, & non à luy, qui comme Connestable portoit l'espée de France, & commandoit, apres le Roy, à toutes les forces du Royaume, fit, par dépit ce qu'il ne deuoit faire par raison: il quitta le seruiue du Roy, pour suiure celuy de l'Empereur, conseillé qu'il feroit mieux d'abandonner sa patrie, que d'y viure en necessité. Cette defection fit decliner les affaires du Roy en Italie, & rehausser les esperances de ses ennemis. Monsieur de Lautrec, General de l'armée du Roy, assisté de Monsieur de Montmorency, prit No-

uarre; & comme il vouloit poursuiure ces beaux commencemens, les Suisses, qui auoient refusé d'aller à la brèche de Nauarre, n'estant leur capitulation pour assaillir les places, ains pour se battre en campagne, demanderent à Monsieur de Lautrec trois choses, ou argent, ou congé, ou bataille; au refus des deux premiers, ils prindrent le hazard de la troisiéme, mais avec vn tel desordre, qu'ils causerent la déroute qui aduint à la Bicoque, sur le chemin de Lode à Milan.

La ville de Genes, qui n'a iamais eu rien de constant que son inconstance, fut mise à sac par Prosper Colonne, auquel le Mareschal de Foix rendit Cremone à faute de secours.

L'Admiral de Bonniuet perdit son temps deuant Milan, & repassa les monts, portant le regret de la perte de plusieurs Villes, & aussi de la mort du Capitaine Bayard, l'vn des plus vaillans hommes de son siecle, de la main duquel le Roy voulut receuoir l'Ordre de Cheualier.

Charles de Bourbon se presentant à Marseille, avec vne grande armée, ac-
creüe & enflée de tous costez, sous la
reputation de ce Prince, & sous l'af-
seurance qu'il donnoit que la fleur de
la Noblesse de France le viendroit
trouuer, il se trompa; les bons Fran-
çois ne parlans iamais bon Castillan,
les fleurs de Lys ne se peuuent arracher
de leurs cœurs. Apres que le Duc de
Bourbon eut campé six semaines, il
renuoya son armée par eau, son entre-
prise en l'air, & se retira par terre avec
honte & perte de son bagage, Mon-
sieur de Chabannes donnant sur la
queüe de son armée.

Delà le Roy fit passer son armée en
Italie, par le mont sainct Bernard, pour
arriuer en Lombardie, auant que celle
de l'Empereur Charles, conduite par
le Duc de Bourbon & le Marquis de
Pescare y arriuaist. Il fit sommer la vil-
le de Milan de se rendre: le Duc de
Bourbon reconnoissant les cœurs &
les volontez des habitans tournées
pour receuoir la domination du Roy

de France, (sous laquelle ils auoient vécu si heureusement) sortit de la Ville, laquelle receut avec vne grande joye le Seigneur de la Trimouille, que le Roy leur donna pour Gouverneur.

L'an 1524. le Roy, qui deuoit poursuivre son ennemy, & ne luy laisser prendre pied, assiege Pauie le 28. d'Octobre; il retrencha toutes sortes de commoditez aux assiegez, leur osta pour quelque temps tout espoir de secours que le Duc de Bourbon deuoit amener d'Allemagne, & contraignit les forces de l'Empereur de vider leur differend par vne bataille. Et bien qu'un General d'armée ne doie iamaïs combattre que par force, ny frayer le chemin aux auantures, pour l'honneur de donner ou receuoir les premiers coups, sinon par necessité, mesme vn Prince né pour commander & non pour obeïr; le Roy toutefois non content de faire le Capitaine, voulut se trouuer à la charge, comme vn autre soldat; & se poussa si auant, que son cheual estant terrassé sous luy, il y

demeura prisonnier avec les premiers de son armée, le 24. Feurier 1525.

Cet accident n'ébranla point la constante fidelité des François, qui pour cela ne changerent de cœur ny d'affection: & bien que volontiers le Peuple suiue la victoire, l'Empereur n'auança rien en France, il n'y pût faire germer les semences des diuisions: mais cette perte traifna apres soy celle de plusieurs autres places en Italie, & entr'autres le Milanois, Montcalier, Carmagnoles, Raconis & Saluces.

Les Espagnols ont releué cette victoire sur les plus memorables conquestes de leur nation; aussi n'y a-il plus grand ny plus glorieux exploit, que de prendre vn Roy de France: mais ils sont contraints de rabattre beaucoup de leur opinion, quand on leur dit, que la victoire n'est iamais entiere, si les courages ne sont abatus & domptez; qu'il n'y a point de gloire de vaincre avec auantage, sinon qu'on ne fasse point difference de l'heur & de la vaillance, de la ruse & de la vertu;

que l'Empereur ne s'y trouua point, quoy qu'il n'y ait rien qui rende la victoire plus signalée, que la presence & l'authorité de celuy pour lequel la bataille se donne; que la victoire fut acquise par la valeur des François; qu'un Prince du sang de France estoit seul toute la bataille; qu'un Gentilhomme François voyant cet Hercule des Gaules embarrassé parmy la foule, chargé de tous costez, se mit à pied, l'espée au poing, & fit retirer ceux qui estoient à l'entour, jusques à ce que le Vice-Roy de Naples y arriua, auquel il bailla sa foy.

Le Roy fut mené en Espagne, où le regret de se voir sous la puissance de son ennemy victorieux & armé, il tomba malade. L'Empereur craignoit que la mort ne luy rauît le fruit de sa prise, & que les Princes d'Italie, qui redoutoient la prosperité de ses affaires, ne prissent les armes, luy rendit sa liberté sous les conditions du traité fait à Madrid; par lequel le Roy, pour sortir de prison, receut la loy telle qu'il

plût à l'Empereur de luy donner, encore qu'on le forçast à des conditions impossibles par les loix fondamentales de son Royaume, & contre le consentement des Estats, dont il protestoit, n'ayant pour sa prison le cœur moins Royal que s'il eût esté dans son Louvre mesme.

Madame la Regente, mere du Roy, mena ses enfans à Bayonne, pour ostage & assurance de ce qui estoit accordé, mesme pour la reddition du Duché de Bourgongne : mais le Roy ayant proposé cette alienation aux Estats de cette Prouince, ils remonstrent à sa Majesté qu'elle ne le pouuoit aliener, ny soumettre sous autre domination que celle en laquelle Dieu les auoit fait naistre; protestans ne vouloir auoir autre Seigneur que le Roy; qu'ils ne seroient iamais Espagnols, comme autrefois sous le Roy Iean ceux de Guyenne, d'Armignac, d'Albret, de Comminge, de la Marche & de la Rochelle ne voulurent estre Anglois : c'est pourquoy le Roy ne pût en cela obser-

uer ce qui estoit porté par le traité de Madrid ; ce qui occasionna l'Empereur d'emprisonner les Ambassadeurs, & de se plaindre du manquement de parole ; dequoy le Roy irrité, luy enuoya, par l'aduis des Princes du sang, en presence de toute sa Cour, & des Ambassadeurs des plus grands Princes de l'Europe, vn cartel de deffy.

Le Roy entra en la ligue & confederation du Pape, du Roy d'Angleterre, de la Seigneurie de Venise & du Duc de Milan, s'obligeans ensemble d'vn secours mutuel, pour assaillir les forces de l'Empereur, luy faire la guerre au Royaume de Naples par mer & par terre, & le contraindre de rendre au Roy le Dauphin de Viennois & le Duc d'Orleans.

L'Empereur resolut de ruiner toutes ces Confederéz ; & à cet effet, enuoya le Duc de Bourbon commencer par les terres de l'Eglise, lequel assiegea Rome, sur la muraille de laquelle il fut tué d'vne arquebusade : Les Allemands y entrerent, & yserent de vio-

lences tant horribles, & des barbaries si inhumaines, que l'Empereur ne voulut permettre les réjouiſſances que la naiſſance de Philippes ſon premier fils apportoit à toutes ſes Prouinces.

Le Roy enuoya le Seigneur de Lautrec avec forces, pour déliurer le Pape priſonnier au chasteau ſainct Ange: l'Empereur, qui vouloit que le Pape luy fût obligé de ſa liberté, le remit en ſon Siege, auant que l'armée de France approchaſt de Rome.

Monſieur de Lautrec paſſa outre, planta les fleurs de lys dans Melfe, aſſiegea Naples, conquit toute la Pouille: mais ſes entrepriſes ſ'éuanoüirent par la negligence & retardement du ſecours; & la peſte qui ſe mit au camp, tua le General, & rendit l'armée du Roy comme inutile. André d'Oria voyant l'air corrompu, les gens de guerre languiffans de maladie, ſans eſpoir de rafraiſchiſſement, & que tout le camp eſtoit en grand deſordre, ſe retira du ſeruire du Roy, ſurprit Genes, força le Mareſchal de Triuulce, qui

s'estoit retiré au Chasteau, de capituler, pendant que le Comte de saint Paul & le Duc d'Urbain assiegerent Paris, qui fut prise par assaut.

Il falut reprendre la voye de la paix, qui fut traitée à Cambray, par Madame Louyse de Sauoye, mere du Roy, & Madame Marguerite d'Autriche, tante de l'Empereur, doüairiere de Sauoye; par laquelle les enfans du Roy retournerent en France; le mariage du Roy avec Madame Renée d'Autriche, sœur de l'Empereur, resolu; & la rançon du Roy reduite à deux millions d'escus d'or au Soleil; la deliurance des enfans du Roy, & de leur eschange, à douze cens mille escus, rendit à la France autant de contentement & de joye, qu'elle auoit receu d'ennuy & de regret en la captiuité du Roy leur pere: ce qui fut le premier Iuillet.

L'an 1530. l'Empereur, qui depuis son election n'auoit eu vn seul iour de paix, pour receuoir la Couronne de la main du Pape, à l'exemple de ses autres predecesseurs, ne voulut remettre

à autre temps cette action des plus solennelles de son empire, puis que le traité de Cambray luy en donnoit la commodité : Pour ce, il s'embarqua à Barcelonne, prit terre à Genes; de là il passa à Bologne, accompagné du Duc de Ferrare, où le Pape Clement l'attendoit, suiuant cette maxime de ceremonie, qu'il faut que le plus Grand soit le premier à l'assignation, pour monstrier que les moindres le recherchent.

L'an 1532. là il receut la Couronne Imperiale, le 24. de Feurier, iour de saint Mathieu, de la main du Pape, avec tous les respects conuenables à la grandeur de cette action; Apres laquelle l'Empereur partit de Boulogne pour executer la priere que le Pape luy auoit faite, de le venger des torts que la ville de Florence luy auoit faits, & à la maison de Medicis, lors que le peuple ayant tué Iulien de Medicis, & contraint Laurent de Medicis de se sauuer en la Sacristie, le poursuiuit d'une rage & ardeur auenglée jusques

à l'Autel : L'Empereur , pour cet effet, enuoya le Prince d'Orenge pour affieger cette ville, qui diuisée en plusieurs factions , fut contrainte de se rendre à l'Empereur ; lequel remettant le gouvernement populaire sous la puissance d'un seul , pour contenter Alexandre de Medicis , aux despens de sa patrie, le crea Duc de Florence , & luy donna en mariage sa fille naturelle.

Cependant l'Allemagne , pour les mauuaises opinions de Luther , estoit toute en trouble : De ce caillou sortirent les esteincelles d'un grand embrasement , pour lequel esteindre le Pape inuita l'Empereur de prendre les armes , & d'honorer le commencement de son Empire par un si sainct labeur.

L'Empereur , à qui de long-temps la puissâce & la liberté des Princes & des Peuples d'Allemagne déplaisoit , prit cette occasion, pour, avec cette nouvelle opinion , ruiner quelques Princes qui la fauorisoient. Il commença par des assemblées à Vvormes , à Spire & à Nuremberg ; & voyant que la dispu-

teny la conference n'auançoient rien, il vint à la force, & n'en ayant tiré l'effet qu'il s'en promettoit, prit les voyes de la douceur, & accorda aux Princes Protestans vne Diette à Aufbourg, le 20. Iuin 1530. pour resoudre les affaires de la Religion, la guerre contre le Turc, & l'élection de Ferdinand son frere pour Roy des Romains. Ils presenterent leur confession de Foy, & la firent publiquement lire deuant l'Empereur, qui ne la voulut approuuer, commandant que l'ancienne doctrine fut suiuiue, sans changement, jusques à ce qu'il plût au Pape de vuider ces Controuerses en vn Concile general. Ils ne se contenterent pas de cela, & aymans mieux vne bonne guerre qu'une paix mal asseurée, firent ligue defensiue entr'eux à Smalcade, enuoyerent au Roy de France pour prendre la liberté d'Allemagne sous sa protection contre l'Empereur. Le Roy, qui ne pensoit, sous la douceur & tranquillité de cette paix, que de policer son Royaume, & chasser la barbarie qui

regnoit aux Escoles, exhorta les Protestans de ne se laisser vaincre à l'apparence de ces nouveautez, contre l'ancienne creance de leurs peres; & neantmoins leur promit de les assister, non pour soustenir les erreurs de Luther, mais pour tenir l'Empereur en cervelle.

L'Empereur voyant tant de grands ennemis en teste, & considerant que ses forces estoient moindres que la fureur de cette nouvelle opinion; que Luther estoit soustenu de sept grands Princes & de vingt-quatre principales villes, qui estoient le nerf de son Empire, & que le Turc bastissoit de grands desseins sur cette publique diuision, fit vn Edict à Ratisbonne, par lequel il confirma la paix par toute l'Allemagne, & defendit toutes recherches & poursuites pour la Religion, jusques au Concile, tous differens demeurans en surseance: ce qui se fit l'an suiuant.

L'an 1532. l'Empereur estoit sur son voyage d'Afrique, & le Roy qui scauoit l'inconstance & la foiblesse de

tous les traitez qu'ils auoient eu ensemble, & que sans la reddition de Milan il n'y pouuoit auoir de paix stable entr'eux, preuoyoit bien qu'il faudroit reprendre les armes à son retour, c'est pourquoy il assembla vne grande armée, & s'achemina à Lyon pour passer les monts & recueillir le Duché de Milan.

Le Duc de Sauoye luy dénia le passage; toutes les forces du Roy tournerent contre luy, le dépouillerent de ses Estats, & lz contraignirent d'auoir recours à l'Empereur.

L'an 1536. l'Empereur estoit lors à Rome, où il fit son entrée solennelle au commencement d'Auril 1536. Il y prononça la tenuë d'un Concile, & se plaignit en plein Consistoire du Roy de France, de toutes les actions passées depuis son election à la Couronne Imperiale, mesme pour auoir méprisé les conditions du traité de Madrid, entrepris sur Naples, pratiqué les Allemands, suscité le Roy de Nauarre au recouurement de ses Estats, fait tréue

avec le Turc, & depouillé le Duc de Sauoye de ses Estats; dit, que pour faire tomber les pertes du naufrage sur ceux qui auoient excité la tourmente, & pour n'épandre tant de sang, & esteindre ces grands embrasemens, il estoit prest de vuider toutes leurs prétentions teste à teste, de personne à personne, en vne isle, sur vn pont, ou sur vn bateau, en chemise, avec telles armes qu'on voudroit, pourueu que le prix de la victoire fussent les Duchez de Bourgogne & de Milan, avec ostages: sinon qu'il en falloit venir à la guerre, qui seroit toujours peu louable au vainqueur, parce qu'elle ne pouuoit se faire sans diminuer les forces Chrestiennes & accroistre celles du Turc: Ou bien qu'il donneroit le Duché de Milan au Duc d'Angoulesme, à la charge que le Roy entretiendroit la paix, retireroit ses forces de Piemont, assisteroit le Concile, extirperoit les heresies & feroit la guerre au Turc.

Les Ambassadeurs repliquerent aux

plaintes de l'Empereur, de poinct en poinct, & passerent l'esponge sur toutes ses impressions. Le Roy enuoya le Cardinal de Lorraine pour se justifier de tout ce que l'Empereur auoit mis en auant contre luy.

Il est certain que si l'Empereur luy eût accordé le Duché de Milan, la guerre estoit finie: mais il luy remettoit touiours deuant les yeux la renonciation qu'il en auoit faite aux traitez de Madrid & de Cambray.

Pendant que chacun demeure sur le sien, & ne veut rien ceder à ce que sa partie demande, toutes les allées & venues se reduisent à bien assaillir, & à se bien defendre. L'Empereur pensoit que ce luy estoit vne chose fatale de commander à tous les Rois, se resoult à la guerre, non en Italie, car il la vouloit espargner, mais en France, contre l'opinion des plus Grands de son Conseil, qui ne trouuoient à propos de conduire vne grande armée en vne Province, sans assurance de retraite. Il l'attaque en quatre endroits l'an 1532.

en Picardie, en Champagne, en Bourgogne & en Prouence; le plus violent effort fut à Marseille, aussi dura-il le mois; le Roy assemble ses legions, enuoya le Roy de Nauarre en Guyenne, pour auoir des forces, & alla au deuant de l'Empereur à Valence.

L'armée Imperiale ne fit rien en Prouence, & bien peu en Picardie; sinon qu'ayant assiege Peronne en vain, elle prit Guise par la couïardise de ceux qui estoient dedans: & en mesme iour & avec pareille gloire les deux armées se retirerent.

L'an 1537. la Cour de Parlement de Paris, le 15. Ianuier declara les Comtez de Flandres & d'Artois reuies à la Couronne de France, de laquelle elles estoient mouuantes, parce que l'Empereur, homme lege & sub- jet naturel du Roy, comme natif de Gand en Flandres, ancien Fief, Pairie & membre de cette Couronne, prit les armes contre le Roy qui en estoit Souuerain, pour l'execution de l'Arrest il fit marcher son armée deuant

la ville de Hesdin, qu'il prit à composition.

L'Empereur assiegea Theroüenne. La guerre s'alluma en Picardie & en Piedmont: mais le Pape se mit entre deux, & fit en sorte qu'il parla à l'un & à l'autre à Nice, & les mit ensemble à Aiguemorte, où ils demeurèrent d'accord & posèrent les armes. L'Empereur passa en Espagne, & le Roy employa tout le temps de cette bonnasse à remettre l'ordre que la guerre auoit alteré en la Justice, aux Finances & à la Police.

En ce temps, le peuple de Gand se mutina contre l'Empereur, pria le Roy de France, comme Souuerain, de la mettre en sa protection contre les violences des Ministres de l'Empereur. Le Roy, quelque ressentiment qu'il eût des offenses passées, considerant que les Princes sont tous interressez aux reuoltes des sujets, refusa de les secourir. Rien ne pouuoit appaiser cela que la presence de l'Empereur: mais il se trouua en peine pour le passage

d'Espagne en Flandres. Le Roy d'Angleterre luy estoit ennemy, & craignoit qu'il ne se souuint du diuorce de Catherine d'Austriche, sa niepce, ou de ce que Leopold d'Austriche arresta prisonnier en ses terres Richard, Roy d'Angleterre, reuenant du camp de la terre Saincte: d'ailleurs, les Protestans d'Allemagne auoient les armes en main: Il ne voyoit autre seureté que de se fier sous la parole de celuy qu'il auoit le plus offensé. Pour ce, il demanda au Roy le passage en France, par ses Ambassadeurs: entr'autres offres qu'il fit pour l'auoir, il confirma sa promesse de donner le Duché de Milan à l'un des enfans du Roy. Il ne voulut pour tout ostage & assurance, que la simple parole de sa Majesté, lequel il reconnoissoit tant entier en ses promesses, que quand il juroit foy de Gentilhomme, le serment estoit un Arrest, cette simple parole vne Loy, sa foy vn Oracle; & l'on disoit, que quand la foy seroit perduë, il la faudroit chercher au cœur de ce Prince; & ne sçay à
qui

qui l'on doit donner la gloire, ou à l'Empereur, qui s'assura sur la foy de son ennemy, ou au Roy; qui ayant en l'ame tant de justes & extremes occasions de se venger, ne s'en voulut souvenir. Or comme l'Empereur estoit à Amboise, il disoit à François I. *Nous commandons, vous & moy, à des peuples si bouillans, si fiers & tempestatifs, que si nous ne faisons quelque guerre par intervalle, pour les amuser & leur amortir cette impetuosité belliqueuse, nos sujets propres nous le feront, qui s'en fera bien pis.*

Il passa, sous cette assurance, par tout le Royaume, où il fut receu avec des honneurs & pompes toute Royales: mais estant hors de France, & ayant fait connoistre aux Gantois, que les sujets n'ont iamais raison de se rebeller contre leur Prince, pour injure ou occasion que ce soit; comme l'Ambassadeur du Roy le somma de ce qu'il auoit promis, il ne s'en souuint plus. Le Connestable, qui auoit moyenné ce passage, fut disgracié, & demeura-

tout le reste du regne du Roy, en sa maison.

Ce manquement fut suiuy du meurtre des Ambassadeurs que le Roy enuoyoit à Venise & en Leuant, par le Marquis du Guast, contre le droict commun en toutes les nations du monde, le violement duquel a toujours apporté des punitions terribles : aussi le Roy estimant que rien ne justifioit tant ses armes, que le ressentiment de ce qu'on auoit violé la foy publique & tué ses Ambassadeurs, assaillit son ennemy de tous costez.

Il enuoya vne armée en Luxembourg, sous Monsieur le Duc d'Orleans, son fils puisné, conduit par Claude de Lorraine, Duc de Guise; vne autre à Roussillon & Perpignan, sous Monsieur le Dauphin, assisté du Mareschal d'Annebaut; le Duc de Vendosme eut la conduite de celle de Picardie; le Seigneur de Langey ne demeuroit pas les bras croisez en Piedmont; le sieur de Montpelat repoussoit les Espagnols en Languedoc; le Duc

de Cleves, que le Roy auoit des-vny du party de l'Empereur, sous l'assurance du mariage de la Princesse de Nauarre, estoit armé en Gueldres.

Outre ce, le Roy s'estant veu si souvent assailly de l'Empereur & du Roy d'Angleterre, auoit fait alliance avec Sultan Solyman, qui fit descendre Barberousse à Marseille, lequel exerça des cruautéz non oüyes à Nice. En toute cette guerre, le Roy eut du bon. L'Empereur, qui partant de Gueldres, s'estoit vanté de pousser jusques à Paris, assiegea Landrecy sur la riuere de Sambre, mais il fut contraint de leuer le siege, & de tourner ses forces contre Luxembourg, qui souûtint courageusement son camp.

Le Marquis du Guast estoit en Piedmont, ne pensant qu'à surprendre Thurin, ayant à cet effet dressé des intelligences dans la ville, & des forces au dehors: Il enuoya, pour les executer, des armes en des tonneaux de vin, & des hommes dans des chariots de foin. Le sieur de Bontieres, Lieutenant du

Roy, en receut aduis : mais pour auoir differé de le lire, jusques au lendemain, il vid les chariots aux portes, & les soldats Maistres du corps de garde : Il les repoussa ; & si le bon-heur n'eût fauorisé son courage, sa nonchalence eût esté inexcusable.

Tost apres & le 11. Aoust 1544. suivit la bataille de Serissoles, que Monsieur d'Anguyen gagna contre le Marquis du Guast, lequel fut contraint de tourner le dos, & voir son armée diminuée de quinze mille hommes tuez sur la place, & de trois mille prisonniers.

Cette victoire apporta la prise de Carignan ; & l'Empereur, qui receut la nouvelle de cette bataille de Serissoles, à Spire, enuoya le Comte de Fustemberg en France, lequel prit Luxembourg par composition : Il descendit en Champagne, prit Ligny en Barrois, pendant que les assiegez parlementoient ; l'Empereur authorisa cette ruse par sa presence. Saint Dier se rendit à composition ; Il passa avec

bien peu de resistance jusques près de Paris.

Si l'estonnement peut saisir le cœur d'un grand Roy, il y avoit icy dequoy s'estonner; Le Roy avoit d'un costé le Roy d'Angleterre, qui s'entendoit avec l'Empereur, avoit pris Boulogne, couru la Picardie, & tenoit vne armée preste à Calais; L'Empereur de l'autre, avec vne grande armée, qui avoit effrayé les Parisiens. Le Roy temporisa avec tant de prudence, que ceux qui venoient pour l'aissaillir, furent contrains de luy demander la paix, qu'il rendit à son Royaume: Apres quoy, il mourut à Ramboüillet, le 30. Mars 1547.

Henry II. luy succeda, qui desirieux de la grandeur & reputation du nom François, & sur tout du recouurement de Milan, ne jouït guere de la paix que son pere luy avoit laissée: car voyant que l'Empereur, apres la mort de Pierre Louys Farnese, Duc de Parme, s'estoit faisi des places qui estoient sous la protection de la Cou-

ronne de France, il fut contraint de reprendre les armes, & commanda au Marechal de Brissac de faire leuer le siege de Parme & de la Mirande, au Duc de Gonzague, General de l'armée Imperiale.

C'estoit au temps que l'Empereur estoit en Allemagne, ayant donné plusieurs batailles, forcé plusieurs villes, pris prisonniers le Duc de Saxe & le Lantgraue de Hesse, le 22. Avril 1547. & reduit l'Allemagne en tel estat qu'elle ne releuoit rien de son ancienne gloire. Les Princes Protestans supplierent le Roy d'auoir pitié de leur naufrage, & d'estre le Protecteur de leur liberté mourante.

Le Roy, qui desiroit abbaissier la grandeur de l'Empereur, leur fit entendre, que sans espoir d'autre recompense que d'auoir secouru la Germanie, il estoit resolu d'employer les forces de sa Couronne, & sa propre vie pour les secourir.

Il ne leur donna pas de simples paroles, mais des effets: car incontinent

il y mena vne armée de trente mille hommes, accompagné des Princes de son sang, & des plus grands de sa Noblesse. En son chemin il se faisit de Mets, Thoul & Verdun: de là il passa à Haguenau; & ayant mis en liberté les deux Princes protestans, s'en retourna pour s'opposer aux courses, pillages & embrasemens que la Reyne d'Hongrie, sœur de l'Empereur & Gouvernante des Pais-bas, auoit fait aux lizieres de Champagne, pensant diuertir l'armée du Roy.

L'Empereur, prenant toujours l'occasion par les cheueux, arma toute l'Allemagne, aussi-tost qu'il fut aduertty de la retraite du Roy, il vint assieger Mets en personne, avec vne grande armée; & apres vne grande batterie, il leua le siege: ce fut la derniere entreprise executée en sa presence, contre la France, & là où le destin limita son *plus outre*.

Il se vengea de la honte d'un si miserable siege sur Theroüanne, laquelle il fit battre si furieusement, qu'il n'y eut

defenses au dehors, tour ny tournelle au dedans, qui ne fut rasée; & comme les assiegez parlementoient, les Allemands, les Bourguignons se coulerent en la ville par diuers endroits, y exercerent d'estranges cruautez, & de là ils prirent Hesdin.

Le Roy ne pouuant repousser la force que par la force, se resout d'esteindre au sang de ses ennemis, les feux qu'ils auoient allumez en Picardie; il fit marcher son armée contre l'Empereur, & ne demandoit qu'une heureuse rencontre pour vuider en vne journée vne guerre de longues années; il luy presenta la bataille auprès de Valencienne.

Le Roy départit toutes les forces de France en quatre armées, contre l'Empereur, aux Pais-bas, en Piedmont, en Toscane & Corse.

Il assiegea la ville de Renty, pour la defense de laquelle l'Empereur se seruit de la valeur du Prince de Piedmont. D. Ferrand de Gonzague, & luy donna la Lieutenance de son armée.

Le fils de l'Empereur, Philippes, fut marié à la Reyne d'Angleterre: mais les Estats & Parlemens du Royaume ne permirent pas, qu'elle, venant à deceder, son mary jouït des Isles à elle appartenantes, sa vie durant, dequoy les Espagnols furent indignez: mais pour cela les Ambassadeurs de l'Empereur ne laisserent pas de declarer que sa Majesté donnoit à son fils les Royaumes de Naples, de Sicile, de Hierusalem, le Duché de Milan, la Bourgonne, & les Comtez d'Ispruck & de Flandres.

L'an 1557. Charles, Empereur & Roy d'Espagne, y estant, tourna ses pensées à l'accroissement de la Religion Chrestienne, & trauailla au paracheuement de ce que les Rois d'Espagne ses predecesseurs auoient commencé, à l'extirpation des Maures (qui ont tenu l'Espagne huiët cens ans) lesquels auoient empieté quelques cantons d'Espagne, & demeuré cent cinquante ans au Royaume de Grenade, sous le regne de vingt - vn

Rois Maures , dont le dernier fut Mahomet Branfdelin, furnommé le Petit, que Ferdinand , Roy d'Arragon, contraignit de sortir de Grenade & se retirer en Afrique, où les siens luy creuerent les yeux. Quelques Maures se retirerent aux montagnes, sous la liberté de conscience que leur Roy auoit reseruée en quittant Grenade, lesquels estoient traitez selon qu'ils auoient traité les Chrestiens.

L'Empereur considerant que la vieillesse ne vient iamais seule, que les maladies luy amoindrissent les forces naturelles, qu'apres le plus sage des Princes du monde, il auoit essayé qu'en toutes les felicitez de la terre on n'y trouue que vanité, trauail & rongement d'esprit, il se dépoüilla de son bon gré de toutes ses Couronnes, & quitta les grandeurs & douceurs de la Cour; & ayant instruit son fils Philippes, Roy d'Angleterre, de l'estat des Prouinces qu'il luy remettoit, & communiqué seul à seul six semaines entieres les importantes de ses affaires,

il luy remit tous ses biens & Estats en l'Assemblée generale des Païs-bas, passa en Espagne & en la solitude du Monastere de sainct Iust, choisit vne vie sainctement heureuse au delà de toutes les autres sortes de vie, se reseruant seulement l'vsufroi de Castille, & la Sur-Intendance de toutes les Commanderies, & mourut le 22. Septembre 1557.

PAVL IV.

Pape.

FERDINAND I.

Empereur.

PHILIPPES II. du nom,
93. Roy d'Espagne.

S O M M A I R E.

La guerre se continuë en Picardie : Cesse par vne Trêve : Philippes & Henry reprennent les armes : Le Pape demande secours au Roy de France, contre la faction des Colonnes : Le

Roy y enuoye le Duc de Guise : Le Roy
 Philippes denonce la guerre au Roy :
 Il assiege Saint-Quentin : Bataille
 où les François ont du pire : Paix entre
 les deux Rois conclue à Chasteau en
 Cambresis : Conference du Roy Char-
 les IX. avec la Reyne d'Espagne sa
 sœur à Bayonne, secours du Roy d'Es-
 pagne enuoye en France : Les Mau-
 res de Grenade sortent en campagne ;
 Sont défaits par D. Iuan d'Austri-
 che : Le Duc d'Albe enuoyé aux Pais-
 bas : Desordre que son gouvernement
 cruel y fit naistre : Il se retire en Espa-
 gne : Anuers ruinée & pillée : Don
 Iuan d'Austrie enuoyé en Flan-
 dres : Ses actions odieuses : Preter-
 sions de la Reyne Catherine de Me-
 dicis sur le Portugal ; Elle y enuoye
 vne armée : Armée navale d'Espagne
 contre l'Angleterre ruinée : Le Duc
 d'Alençon déclaré Duc de Brabant : Le
 Prince de Parme, enuoyé au secours
 des Ligueurs de France : Prise d'A-
 miens ; Sa reprise : Paix de Veruins.

LA guerre continua quelque-temps en Picardie, sous le Prince d'Orange, puis elle s'appaisa par vne tréve qui rendit la France en vn estat tres-florissant, si elle en eût bien vsé: car elle auoit lors le Milanois du costé de Midy, le Luxembourg du costé de Leuant & Septentrion: l'Allemagne la reueroit comme celle qui auoit releué les ruines de sa cheute publique; l'Espagne la redoutoit pour sa puissance; & pour comble de son bon-heur, elle auoit vne tréve honorable & auantageuse: de sorte que sous la felicité du Roy & de la Paix, elle estoit tres-heureuse.

Mais comme PHILIPPES II. auoit succédé aux honneurs de l'Empereur Charles V. aussi-bien qu'Henry II. à celles de François I. tous deux estimans qu'il y auoit trop de deux Rois en ces deux grands Royaumes de l'Europe, & qu'il n'en falloit qu'vn, non plus qu'vn Soleil au Ciel, ils reuindrent aux armes, & le mauuais de-

mon de la guerre leur donna dequoy rompre la trêve.

Le Pape, trauaillé par la faction des Colonnes & des Ursins, soustenuë par le Roy d'Espagne, enuoya en France le Cardinal Caraffe, pour auoir secours du Roy, qui sans autre consideration que de l'exemple de ses peres, & du deuoir d'un Prince, premier fils de l'Eglise, y enuoya le Duc de Guise, qui presenta la bataille au Duc d'Albe, qui la refusa, & entra en accord avec le Pape le 13. Septembre 1557.

Le Roy Philippes estant lors en Angleterre, enuoya denoncer la guerre au Roy Henry II. guerre qui cousta tant de millions de vie, tant de villes & de pais à la France: Et se seruant de l'occasion, lors que les principales forces du Royaume estoient en Italie, & les autres employées pour faire teste au Baron Poluciller, deuant Bourg en Bresse: Il assiegea Sainct Quentin avec vne armée de trente-cinq mille hommes de pied, douze mille cheuaux, & huit mille Anglois.

Et pour empescher que la ville ne fut secouruë & raitaillée, il donna la bataille & la gagna, au grand malheur de la France, qui perdit le Duc d'Anguyen, vid prisonniers le Duc de Montpensier, Anne de Montmorency Connestable, le Prince de Mantouë, le Mareschal de Saint André, & vne bonne ville riche & pleine de peuple, à la discretion de ses ennemis, le 10. d'Aoust, iour S. Laurent de la mesme année.

Madame Isabelle de France, qui à sa naissance auoit seruy pour accorder le Roy avec le Roy d'Angleterre, fut aussi à cette occasion l'heureux instrument d'une salutaire paix concluë au Chasteau de Cambresis: Car comme Marie, Reyne d'Angleterre, fut decedée, le mariage de Philippes, Roy d'Espagne, & d'elle, fut accordé; la sœur du Roy promise au Duc de Sauoye; la paix fut jurée au contentement des deux Princes, & receüe avec benediction de tous leurs sujets; qui sur l'esperance du bien qu'elle apporteroit,

jugeoient toutes les conditions receuables ; & les miseres passées , moindres que la felicité presente.

Après cette paix , la premiere guerre Ciuile commença en France , durant laquelle Philippes , Roy d'Espagne , n'entreprit aucune chose. On fit bien tout ce que l'on pult pour animer le Roy Charles IX. à rompre la paix ; on le pria de croire qu'il estoit ennemy irreconciliable , qu'il auoit succé cette mauuaise volonté avec le laict , que l'Empereur Charles V. son pere, l'auoit eleué & nourry en cette inimitié contre les François , comme Amilcar son fils Annibal contre les Romains : On luy representoit qu'il auoit arraché les fleurs de lys en la Floride , qu'il tenoit plusieurs villes de la Couronne de France aux Pais-bas. Pour tout cela, le Roy ne voulut point rompre la paix , quelque poursuite que le Prince d'Orange luy fit de prendre les Estats des Pais-bas sous sa protection. Et bien que l'on creut que pour la grandeur & jalousie de ces deux grandes Couron-

nes, il ne faudroit qu'une petite esteincelle, aydée de quelque petit vent de sedition, pour rallumer les feux esteins: si ne vid-on point que le Roy d'Espagne fist la guerre en France, durant les premiers guerres Ciuiles, ou fauorisé ceux qui s'estoient éleuez sous pretexte de la liberté de leur conscience: au contraire, incontinent apres la conspiration d'Amboise, il promit au Roy François II. le secours de dix mille hommes de pied & de trois mille chevaux, & luy manda qu'il luy cousteroit la vie & à quatre mille hommes, pour le faire obeir en son Royaume, & venir à bout de la rebellion de ses subjects.

Il est vray que le Roy Charles IX. visitant son Royaume, & conferant avec la Reyne d'Espagne, sa sœur, & le Duc d'Albe, à Bayonne, l'an 1565. les troubles se rallumerent, parce que l'on disoit, que la Reyne Mere Catherine de Medicis auoit esté conseillée de se défaire des Chefs, & laisser courir les petits.

Vne autrefois le mesme Roy d'Espagne enuoya, sous la conduite du Comte d'Aremberg, au Roy de France, deux cens cheuaux & deux mille hommes de pied. Quoy que ce soit, la paix dura en l'exterieur, avec tant de sincerité, qu'on ne fut pas en peine de faire de nouueaux traitez pour la confirmer.

Et bien que le Roy Charles eust pû bastir de grandes entreprises sur les troubles de Flandres, lors que les affaires estoient desesperées; & que suiuant cette cabale d'Estat, il eût pû fomentier la diuision & le trouble aux terres de ses voisins, pour conseruer la tranquillité des siennes; si est-ce qu'il ne voulut point escouter ceux qui luy donnoient ces conseils, estimant que le violement d'une paix jurée par le Souuerain Magistrat, n'appartient qu'à ceux qui n'ont ny Foy ny Autel; que celuy qui trompe sous le manteau de la Foy, monstre qu'il craint son ennemy, & ne se soucie point de Dieu.

Sur le commencement de l'an 1569.

les Maures restans en Grenade, sortirent en campagne avec vne armée de seize mille hommes, & se camperent sur vne montagne à deux lieües de la mer, ne laissant rien passer sans l'attaquer, D. Iuan d'Autriche reçoit commandement du Roy d'Espagne de les combattre; il le fait si heureusement, qu'il repoussa cette canaille en sa carrière, en tuë vn grand nombre, en fit cinq mille prisonniers, & donne leurs maisons au pillage. Du depuis les Maures demeurèrent en repos, estans tenus en bride par les garnisons de Malaga & de Velez, ports sur la mer Méditerranée.

Le Roy d'Espagne, pour donner ordre aux desordres des Pais-bas, y enuoya pour son Lieutenant le Duc d'Albe, où il porta les commandemens du Roy son Maistre à la pointe de l'épée; les principaux du pais (qui s'estoient assemblez à Terremonde, protesterent de mourir libres, plustost que de voir leur ancienne liberté estouffée sous la domination des Espagnols) s'effraye-

rent en cette venue du Duc d'Albe : les Comtes d'Hornes & d'Egmont espancherent leur sang sur vn eschaffaut à Bruxelles, pour le premier exemple de sa seuerité, & se repentirent de n'auoir creu le conseil du Prince d'Orange, lequel avec le Comte Ludouic, se retirerent. Le Duc d'Albe mit des garnisons aux villes, fit bastir des Citadelles, qu'il appella Castiga - Veillacos, declare criminels de leze Majesté tous ceux qui ne porteroient leurs testes à ses pieds : Il emplit les prisons de ceux qui se plaignent de la justice, & les gibets des autres qui se fient à sa clemence : il fait trancher la teste à dix - Gentils - hommes à Bruxelles, pour passer sa colere; & de dépit qu'il auoit de la victoire du Comte Ludouic, sur le Comte d'Aremberg, il abandonne Malines au pillage, pour auoir reccu le Prince d'Orange: Il voulut faire vne imposition du dixième, ceux de Bruxelles s'y opposerent, & y eut quelque emotion en la ville, pour appaiser laquelle le Duc d'Albe commanda à

Lamman de Bruxelle, d'auertir le boureau de tenir des eschelles prestes de dix à douze pieds de haut, & dix-sept cordes, & enjoint aux gens de guerre de se mettre en armes, l'asseurant que s'il n'executoit ce commandement, qu'il le feroit pendre.

La prise de Briele en Zelande, qui arriua le premier Auiril del'an 1572. la nuit de cette execution, l'empescha. Cette imposition donna le premier branle à la ruine des affaires du Roy d'Espagne & des Pais-bas. Le Duc d'Albe se retire en Espagne, ne laissant autre memoire de luy que de ses rigueurs, conseruées aux cœurs de tant de milliers de peuples, & en l'erection d'une statuë de bronze éleuée dans la Citadelle d'Anuers, foulant aux pieds les Estats, & se qualifiant du nom d'Hercule chasse-mal.

L'insolence & la cruauté de son gouuernement déplût au Roy d'Espagne, qui depuis l'éloigna de sa Cour & de son Conseil, fit abattre cette statuë, & condamna les formes sanguinaires par

lesquelles il se vançoit d'auoir fait mourir par la main du bourreau dix-huict milles hommes.

Dom Louys de Requesens, Grand Commandeur de Castille, luy succeda, mais tost apres il mourut de peste.

Le Roy d'Espagne remit le gouuernement des Pais-bas au Conseil d'Etat, l'authorité duquel ne fut assez puissante pour retenir cette insolence qui se jetta au pillage de quelques villes. Anuers, des plus riches & fleurissantes de l'Europe, fut saccagée plusieurs iours par les Espagnols, qui entrerent dedans par la Citadelle, le 14. Nouembre 1576. les autres villes se liguerent avec celles d'Hollande & de Zelande.

D. Iuan d'Autriche fut enuoyé en Flandres pour y commander: il y trouua le seruice du Roy si abbatu, les conseils si foibles, & toutes les volontez si alterées, qu'on proposa quelque forme de pacification, la principale estant que l'Espagnol sortît du pais. Ces actions de Iuan d'Autriche furent

si odieuses, qu'on le declara ennemy du Roy & de l'Estat.

La Reyne Mere pretendant la succession de la Couronne de Portugal, contre plusieurs Princes qui propoisoient de maintenir leurs pretentions par les armes, (comme Dom Antonio, neveu du Roy Emanuel; D. Catherine, Duchesse de Bragance, fille d'Edouïard fils du Roy Emanuel; Rainutius, fils de Marie, Princesse de Parme; Philippes II. Roy d'Espagne, fils d'Isabelle, premiere fille du Roy Dom Emanuel; Emanuel Philbert, Duc de Sauoye, fils de Beatrix de Portugal; M. Catherine de Medicis, heritiere de Bologne; le Peuple de Portugal, par l'election) enuoya vne armée en Portugal sous la conduite du Seigneur de Strosse : elle estoit seule & legitime heritiere de la maison de Bologne, depouïllée injustement par Denys le Donné, contre Robert, fils naturel & legitime d'Alphonse & de Madame Mathilde de Bologne.

Après la guerre de Portugal, le Roy

d'Espagne dressa cette grande & puissante armée nauale qui deuoit mener l'Angleterre pieds & mains liées aux mines des Indes : mais la resistance des Insulaires, & tout l'effort que fit l'Admiral Brach, avec ses feux artificiels, n'eussent esté assez puissans sans l'injure des vents de la mer, qui ensablèrent la pluspart des vaisseaux Espagnols.

Pour fauoriser cette entreprise, elle fit passer le Duc d'Alençon, frere du Roy, en Angleterre, & de là en Flandres, où du consentement des Estats, il fut déclaré Duc de Brabant. En ce mesme temps les François firent quelques courses sur la frontiere de la Franche-Comté : mais le Roy Charles n'auoüa ny l'un ny l'autre, encores qu'il fust bien aduerty des intelligences qui se pratiquoient pour broüiller son Royaume.

Le Roy Henry III. fut maintefois inuité de secourir les Pais-bas; & bien qu'on ne l'eût pas trouué plus mauuais que de Mathias, Archiduc d'Autriche, frere de l'Empereur Rodolphe, il ne le
voulut

voulut faire , pour ne rompre la foy publique & causer vn flux & reflux de miseres , vn tour & retour d'infinies calamitez en sa patrie , qui eut toujours accablé ceux qui ont faussé leur foy , voire aux Infideles.

Le Duc d'Alençon , qui promettoit de dissiper les tenebres de Flandres , y apporta bien du desordre ; & n'ayant sceu conduire sa fortune , s'en reuint , ayant reduit ses victoires à Cambray , l'an 1580. il mourut à Chasteau-Thierry.

Pour ce , on vid éleuer en pleine bonnasse cette grande tempeste , qui rendit la France comme vn vaisseau sautant de vague en vague , sans voile , sans arbre & sans timon. Toute l'Europe croyoit que l'Espagne auoit éleué ce grand bastiment sur les ruines & la desolation de l'Estat de France , se seruans des mauuaises volontez de plusieurs pour massonnerie , & de l'or de ses Indes pour ciment , & que le Milan regarderoit le crats & les grenouilles s'entrebattre , & puis les mangeroit.

Tant y a que le Roy d'Espagne n'employa iamais ouvertement ses forces contre le Roy de France; & apres ce terrible coup de Blois de l'an 1588. qui jetta des torrens de sang par tout le Royaume, il assura l'Ambassadeur que le Roy Henry III. luy auoit enuoyé, pour sçauoir son intention, qu'il ne romproit point l'alliance & la paix, que Dieu l'auoit fait Roy autant interressé que nul autre à la mutinerie d'un peuple, & haïssant plus que tous les exemples.

Neantmoins le Roy Henry III. estant assailly par la ligue, de laquelle estoit Chef le Duc de Mayenne, & estant campé deuant Dreux, aduerty que le Duc auoit joint le secours d'Espagne, conduit par le Comte d'Egmont, & qu'il n'estoit qu'à deux lieües de luy, faisant marcher son armée deuers Nenaucourt, donna la bataille d'Yury, en laquelle le secours d'Espagne avec l'armée de la ligue furent défaits.

Après cette bataille, le Roy d'Espa-

gne continua son secours, mais si lentement, que les plus aduisez reconneurent qu'il ay moit mieux entretenir la soif que de l'esteindre: Il enuoya toutefois le Prince de Parme pour faire leuer le siege de Paris, lors que les assiegez estoient reduits à des necessitez incroyablement extremes.

Le Roy rangea son armée en bataille au dessus du village de Chelles, pensant que le Duc de Parme ne refuseroit le combat, ayant veu non vne armée de dix mille hommes, comme on luy faisoit croire en Flandres, mais de plus de vingt-cinq mille en belle ordonnance, & remplie de plus de Capitaines & de Chefs d'armée, qu'il n'y en a en tout le reste du monde: il se retrencha dans le marais, avec tant de preuoyance, qu'il eschappa le hazard d'une bataille, & conserua son armée, faisant plus d'estat de sauuer vn des siens, que de tuer dix des ennemis.

Il fit passer son armée sur des ponts à batteaux, & assiegea Lagny le sixième Septembre 1590. & jugeant que

cette place ne se pouuoit garder, l'ayant prise, il la fit demanteler. Le Roy ayant en vain attendu le Duc de Parme, pour venir au point d'une bataille, renuoya les forces de son armée aux Prouinces d'où elles estoient parties.

L'armée d'Espagne battit Corbeil, & l'ayant battu de vingt deux pieces d'artillerie, la prit d'assaut le seizième Octobre de la mesme année: Mais comme le Duc de Parme fut aduerty de l'auancement du Comte de Nassau en Flandres, & de l'armée que la Reyne d'Angleterre y enuoyoit, il fit sa retraite & le Roy son entrée à Saint Quentin, Paris demeurant quasi en aussi grande necessité qu'auant le secours estrangier.

Les Espagnols descendirent en Bretagne, s'establirent dans Blauet & le fortifierent l'an 1592. de telle sorte que cette grande Prouince, qui du temps de nos peres auoit esté reünie à la Couronne de France, en fut quasi toute démembrée.

La prosperité des affaires du Roy,

en toutes ses entreprises, & la misere de ses ennemis, ramenerent pour la seconde fois le Duc de Parme en France: (l'espée est plus assurée de vaincre que la palme.) Ce Prince n'acquiesça rien en France, & il y estoit contre son gré, ayant prudemment ressenty que le Roy d'Espagne l'y enuoyoit sur les mesmes considerations pour lesquelles on le voulut charger de l'armée nauale destinée contre l'Angleterre.

Le Roy auoit assiégué Roüen, & reduit les assiegez sur le point de se rendre; mais le nouveau secours du Duc de Parme fit leuer le siege.

Les deux armées se rencontrerent souuent; mais le Duc de Parme, qui estoit vn Ulysse aux ruses, & vn Fabius en ses temporisemens, se déueloppa des mains du Roy, & se retira en Flandres, où il mourut tost apres estant retourné de Bruxelles à Arras pour y prendre les eaux de Spa, le 2. Nouembre 1592.

Le Roy d'Espagne perdit vn grand seruiteur, duquel neantmoins la repu-

tation commençoit à s'affoiblir, ayant perdu plusieurs places en Flandres, apres la prise d'Anuers, qui fut le plus esclatant triomphe que l'Espagne ait veu de long-temps, & par lequel ce Prince deuoit finir ses labeurs : car il fit, par sa prudence & moderation, ce que tous les autres n'auoient fait par leur violence; Il remit les affaires du Roy d'Espagne en meilleur estat; il prit par siege la ville d'Anuers avec vne digue admirable.

Sur l'aduis de son indisposition, le Comte de Fuentes estoit venu en Flandres, avec Parentes du Roy d'Espagne pour donner le Gouuernement à Charles, Comte de Mansfeld, & la conduite de l'armée en France, à son fils, assisté du Duc de Feria, en attendant la venue d'Ernest, Archiduc d'Autriche.

Cette armée estoit bien attendue, car les affaires commençoient à languir; & cette grande ardeur, qui estoit par les bonnes villes, se rallentissoit fort par l'impatience & la legereté des peuples, qui esperent plus, & souffrent moins.

qu'ils ne doiuent. Et comme il n'y a chemin si facile que celuy de la ruine; aussi ne faut-il trouuer estrange s'ils y arriuerent, ayans projecté leur dessein sans preuoyance, & entrepris de l'excuter sans conduite, rompant toute l'harmonie qui deuoit estre entr'eux.

Ils firent vne grande assemblée à Paris, le 26. Ianuier 1593. pour penser faire vn Roy, mais ils se virent bien-tost éloignez de leur pensée: le Duc de Feria leur fit entendre l'intention du Roy d'Espagne n'estre autre, sinon qu'un Roy fût élu qui eût puissance de defendre & déliurer le Royaume de ses ennemis, & le remettre en sa premiere splendeur; representa les grands effets de la liberalité & du secours qu'il auoit enuoyé en France, ayant employé à cela plus de six millions d'or. On loüia cette ambassade, on la receut avec honneur; mais quand l'Ambassadeur adjousta les pretentions de l'Infante Dona Isabella, soustenant que selon le droict de nature, diuin & commun, elle estoit Reyne de France.

Cette proposition fut rejetée de première face ; comme contraire aux loix fondamentales du Royaume, & pour laquelle on ne laissa pas d'entendre à la conférence demandée par les Princes, Seigneurs & Officiers de la Couronne, estans près du Roy.

Ils en firent vne seconde sur l'élection de l'Archiduc Ernest, premier frere de l'Emperetur Rodolphe, auquel le Roy d'Espagne promettoit de donner sa fille pour espouse, après que l'assemblée l'auroit déclarée Reyne de France : cette proposition n'ayant rencontré des volontez disposées pour la recevoir, demeura en l'air :

Ils en proposerent vne troisieme, pensant frapper vn dernier coup contre la fortune du Roy ; Ils promirent qu'en donnant cette Couronne à la Serenissime Infante, & à celuy des Princes François, y compris la Maison de Lorraine, que le Roy d'Espagne voudroit choisir dans deux mois, la France demeureroit toute entiere & toute paisible à ces nouveaux Rois. On dit que

l'air est tout plein de demons pour tromper les opinions des hommes, & les remplir de songes & de resueries sous des funestes apparences, mais ils perdirent leur pouuoir sur ce sujet, & n'y eut personne qui portast la voix à yn tel aduis.

Au contraire, il y eut plusieurs gens de bien qui s'opposerent avec ferueur de zele & grandeur d'affection à cela; & qui ayant l'ame purement Françoisse, eussent volontiers dit ce que les Spartes dirent à Philippes de Macedoine, qu'ils ne desiroient point d'auoir le Roy d'Espagne, ny pour amy, ny pour ennemy. Ils esperoient que cette Prouidence eternelle, qui auoit autrefois releué la France des plus lourdes cheutes deguerre, & des plus griefues maladies, empescheroit ces dernieres autrement que par la destruction des loix qui luy auoient esté données pour la soustenir; & que quand le Roy d'Espagne s'eût voulu payer des secours qu'il auoit donné aux villes reuoltées contre le Roy, il n'y auoit

point de proposition d'une telle recompense à une Couronne de France.

C'est pourquoy ceux qui tenoient des premiers rangs en cette assemblée, & qui n'auoient autre desir que de conseruer cette Monarchie entiere, trouuerent cet expedient, que pour se defaire de telles propositions, on deuoit dire au Duc de Feria, & autres Ministres du Roy d'Espagne, qu'il seroit hors de propos & perilleux de faire cette election & declaration, & que l'assemblée se reseruoit d'en deliberer lors qu'elle verroit une armée prestee, par le moyen de laquelle ses deliberations & resolutions fussent soustenuës & executées.

Ce grand Senat de France réueillâ son autorité, reprit la splendeur de son écarlatte; fit ses remonstrances, à ce qu'aucun traité ne fût suiuy pour transferer la Couronne en la main d'aucun Prince ou Princesse estrange, sous pretexte de la Religion; declarant tous traitez pour ce faits, & à faire cy-apres, nuls, & de nul effet & va-

leur, comme faits au prejudice de la loy Salique, & autres loix fondamentales de l'Estat.

Au mesme temps le Roy d'Espagne auoit fait venir de Portugal Albert, Cardinal d'Autriche, pour luy remettre les affaires de ses Royaumes d'Espagne à la charge de son fils, lequel il fit declarer Prince d'Espagne, & successeur de sa Couronne, comme il auoit fait celle des Pais-bas à l'Archiduc Ernest, lequel fit son entrée à Anuers le 14. Iuin 1594. & à Bruxelles le 30. Ianuier.

Les Espagnols assiegerent & prirent la Capelle: Le Roy, aussi-tost qu'il en eût aduis, alla jusques à leurs retrenchemens, pour les attirer au combat; mais comme ils ne faisoient semblant de sortir, il assiegea Laon, empescha le secours, & défit trois cens cheuaux & treize cens hommes de pied, tant Espagnols que Vualons, qui seruoient d'escorte à vn conuoy de viures & de munitions qu'ils pensoient faire entrer dans la ville. Le Comte de Mansfeld

ne pût empescher que le Roy ne la forçast de se rendre, & ne terminast en cet acte la fureur de la guerre Ciuile, sans espoir de resourçe.

Durant le siege de Laon, Cambray se rendit au Roy; & plusieurs autres villes se reconneurent & donnerent tel auantage à sa Majesté, que ses ennemis se virent sans moyen de faire la guerre, & quasi hors d'esperance de faire leur paix.

Le Roy ayant pris Laon, & fait vne course sur la frontiere de Picardie, pour là reconnoistre & juger mieux de ce qui seroit necessaire à faire contre les efforts de l'armée Espagnole, s'en alla à Paris, pour y celebrer la solennité des Cheualiers de l'Ordre du S. Esprit, & receuoir les Ambassadeurs de Venise: Là il entendit en mesme iour trois bonnes nouvelles; la premiere, que le Mareschal d'Aumont auoit pris sur l'Espagnol vne des places qu'ils auoient fortifiée en Bretagne; la seconde, que les Espagnols, pensant entrer dans Montreuil, moyennant

cinquante mille escus qu'ils donnoient au Gouverneur, auoient esté repoussez avec perte de cinq à six cens hommes; & pour la troisieme, que le Marechal de Bouillon s'estoit joint à l'armée du Comte Maurice, mal-gré celle du Comte Charles de Mansfeld.

La guerre contre le Roy d'Espagne fut proposée sur plusieurs considerations, plus belles & apparentes que l'evenement n'en fut heureux, car les entreprises de la guerre ne succedent pas toûjours ainsi qu'on les a projetées.

Le Roy reconnoissant qu'il n'y auoit tel triomphe que celuy qui s'éleue sur les terres de son ennemy, & que la victoire plus on la va chercher loin, plus elle est belle; que tant plus les entreprises sont perilleuses, plus elles sont dignes des grands courages, declara cette guerre le 17. Ianuier 1595. & entr'autres raisons sur lesquelles il fonda la necessité de ses armes, il mit en auant cet horrible attentat, qui luy porta le couteau au visage, & duquel il fut miraculeusement preserué.

Le Duc de Boüillon fut le premier qui jetta le brandon dans les terres du Roy d'Espagne; & ses entreprises favorisées d'un heureux commencement, promettoient vne plus heureuse suite, encore qu'il mît en déroute vnze cornettes de caualerie de l'armée du Comte Charles de Mansfeld, près de Vvirton.

En mesme temps les sieurs de saint Georges & de Tremblecourt, qui auparavant faisoient la guerre sous le Duc de Lorraine, prirent l'escharpe blanche, entrerent avec mille cheuaux & cinq mille hommes de pied au Comté de Bourgongne, & se saisirent de Vezou, place importante sur la frontiere, puis reprise par le Connestable de Castille.

On pensoit qu'ayant mis le feu en ces deux endroits, le Roy d'Espagne auroit tant affaire à trouuer de l'eau pour l'esteindre, qu'il laisseroit la Picardie en repos: mais estimant defaillir à son honneur, s'il ne faisoit vn grand effort, il manda à l'Archiduc

Ernest de faire monter toutes ses forces au peril de tous les Pais-bas, & fit passer les monts au Connestable de Castille, qui conduisoit vne grande armée. La mort de l'Archiduc desespera toutes ces entreprises, lesquelles neantmoins le Comte de Fuentes aduança courageusement: Il fit entrer le Gouverneur d'Arras en Picardie, avec six mille homme de pied & mille chevaux.

Le Roy, comme vn grand Pilote, en dépit de tant de vents & de flots, conduit ses entreprises à port par la reduction de plusieurs Prouinces, qui toutes entieres se rendirent sous son obeissance. Le Connestable prit Vienne en Dauphiné, quoy que garnie de bon nombre de soldats François, & de plus de huit cens estrangiers Neapolitains & Milanois. Le Marechal de Biron assiegea & prit Beaune à la veüe de la grande armée du Connestable de Castille.

Le Roy ayant remis la charge de son armée au Duc de Neuers, vint en Bour-

gongne, sur l'aduis qu'il receut, que le Marechal de Biron, ayant pris Authun & Nuits, s'estoit jetté dans la ville de Dijon, & tenoit le Chasteau assiegé.

Là se fit la memorable rencontre de Fontaine Françoise, où avec vne poignée de Gentilshommes François bien conduits, fit confesser à ses ennemis, que la victoire ne gisoit au nombre de cheuaux, ny au fer acéré des armes, mais à la grandeur des cœurs & à la valeur.

Le Roy tenant le Chasteau de Dijon assiegé, comme il mesuroit les entreprises des autres à la grandeur de son courage, croyoit que l'armée estrangere, qui estoit si proche, & qui auoit fait passer son artillerie sur des ponts de batteaux à Grey, viendroit au secours des assiegez: Sur cette creance il se resolut de luy aller au deuant & faire la moitié du chemin pour elle, mais à double dessein; l'un, pour la combattre au passage; l'autre, pour donner temps aux assaillans d'acheuer

leurs retrenchemens contre ceux du Chasteau: Il donna le rendez-vous à Lux sur Tille & Fontaine Françoise, à mille cheuaux & cinq cens carabins, desquels il se vouloit seruir en cet exploit; & dès le iour mesme il partit avec la seule Compagnie du Baron de Lux & quelque trente cheuaux, se rendit à Lux & de là à Fontaine Françoise, où le Marquis de Mirebeau l'aduertit que l'ennemy estoit en campagne, & qu'il auoit découuert deux troupes de trois à quatre cens hommes: Il y en auoit assez pour persuader vne honorable retraite à quelque ame moins genereuse & hardie que celle du Roy: mais cela ne seruit que d'éueiller son desir de les voir; & pour ce il commanda au Mareschal de Biron de sçauoir qui c'estoit, & luy donna le Baron de Lux & sa Compagnie pour le suivre. A cent pas de Fontaine Françoise il découurit sur vne colline soixante cheuaux; il se resolut de les attaquer, eux assurez du gros qui marchoit apres, font semblant de les as-

faillir par les aisles, pour reconnoistre ce qui estoit derriere eux. Le Baron de Lux, d'une braue asseurance, donne sur ceux qui s'auançoient les premiers pour les presser, & se jette si viuement parmy la presse, que sentant fondre son cheual sur luy, il estoit engagé en vn peril extreme, si le Mareschal de Biron n'y eut accouru, qui foudroya sur eux vne si forte charge, qu'ils furent contrains de tourner visage: mais rencontrans les Compagnies des sieurs de Thiange, de Thenissey, de Viliers, d'Houdan, & fortifiez de leur rafraichissement, ils firent semblant de venir à vne autre charge. La seule crainte qu'il n'y eût au village dauantage de gens que le Mareschal de Biron ne leur auoit monstré, les retint pour attendre le reste de leur armée, qui s'auançoit, & cependant ils se rangerent en cinq escadrons.

Si le Roy n'eût eu du courage de reste; si la valeur n'eût esté assez viue & forte pour eschauffer les cœurs plus froids & glacez; comme vn flambeau

seul en peut allumer mille esteints; s'il eût fait plus d'estat du nombre que de la resolution, il se fut trouué en vne estrange perplexité sur ce poinct, qu'il estoit honteux de reculer, temeraire de s'auancer, & perilleux de faire halte: Il n'auoit autour de luy que soixante cheuaux, l'heure assignée aux troupes, pour le rendez-vous, n'estoit encore venuë; cependant l'ennemy commençoit à branler; la partie estoit du tout inégale; il y auoit du mal à combattre, & à ne combattre pas. En cette incertitude, le Roy, qui ayme mieux franchir les limites de la valeur, que de se rendre par vne coüarde retenüë, s'élançe où il void plus de gloire & de peril, charge si violemment le premier escadron; qu'il ne luy donna pas le loisir de penser à fuir; rompt le second, effraye tout; il ne reste au vaincu autre salut en ce malheur, que de mourir sous vn si grand vainqueur. Le Mareschal de Biró, bien qu'il eut esté blessé au premier rencontre, donna sur le reste, & tous si heu-

reusement, qu'ils les menerent battans jusques au pied d'une colline, au sommet de laquelle estoit le Duc de Mayenne, demeurant ferme avec son gros, ne pouuant croire qu'une si petite troupe se fût hazardée au combat, sans estre bien suivie.

De là le Roy entra en la Comté, où dès le premier iour il pût dire comme Cesar, Qu'il estoit venu, auoit veu & vaincu ses ennemis. Ce Prince, qui ne trouue entreprise hazardeuse, ny execution difficile, enleua vn logis aux yeux du Connestable de Castille, près de Grey, se rendit Maistre de la campagne & de plusieurs villes, & eut forcées les principales, si les Suisses ne l'eussent prié de retirer son armée, & confirmer la neutralité de cette Prouince, laquelle, en moins d'un an, fut estrangement affligée des amis & des ennemis.

Tandis que le Roy continuë ses victoires, le Duc de Bouillon executa vne entreprise hazardeuse, mais importante, sur la ville d'Han, qui ou-

uroit le chemin à l'Espagnol, depuis la frontiere, jusques à Beauuais & Amiens, avec vn tel ordre, que de tous les Espagnols qui estoient dedans, il ne s'en sauua pas vn, & y eut plus de six à sept cens prisonniers.

Ils se vengerent incontinent de cette prise sur le Castelet, mais bien plus asprement sur Dourlans: car ayant empesché & mis en deroute le secours que le Duc de Bouillon amenoit, & tué plusieurs braues Capitaines, ils prirent la ville par assault, & y entrerent avec telle furie, qu'ils ne pardonnerent ny à sexe ny à aage, n'y ayant autre raison de ces espouuentables cruauitez que la reddition de ceux d'Han.

Le malheur fut suiuy de la prise de Cambray, vniue triomphe d'vn fils de France: le Duc de Neuers y enuoya le Duc de Rhetelois, son fils, pour soustenir le siege, assisté de la prudence & de la valeur du sieur de Vic, qui s'opposa si valeureusement aux plus grands efforts de l'ennemy, que sans l'impa-

tience & la déloyauté de ceux de dedans, toute la fureur qui estoit au dehors s'en alloit en fumée; & de fait, le Comte de Fuentes estoit sur le point de faire des forts, & de la vaincre plustost par la longueur d'un siege, que par l'effort d'un assaut.

Le Roy, qui estoit à Lyon, ayant aduis du siege de Cambray, partit de nuit pour la secourir, & en poste: mais les effets ne succederent à sa diligence & bonne volonté; car avant qu'il y arriuaft, le peuple mal-content de la longueur du siege & des ruines des maisons par le canon, & de la contrainte qu'on luy faisoit de prendre certaine monnoye de cuiure, ayant d'un costé les armes du Roy, comme Protecteur, & celle du sieur de Balagny, créé Prince de Cambray, sans luy permettre de l'employer, fit vne estrange resolution de se rendre: Il ne fut possible de le tenir; mais comme vn cheual échappé, qui court jusques à ce qu'il rencontre son precipice, il ne cessa qu'il ne l'eut executé; & s'imaginant

meilleur traitement & plus de liberté, ferma l'oreille à toutes les remonstiances qu'on luy fit, & ouurit les portes à l'ennemy : de sorte que le Duc de Rethelois, & les sieurs de Balagny & de Vic, se retirerent en la citadelle, laquelle ils rendirent sous des conditions honorables.

L'an 1596. le 5. Septembre la guerre continuant en Picardie, le Marquis de Varembon, Gouverneur d'Artois, fut rencontré sur la frontiere, ses troupes furent defaites & repoussées, & luy fait prisonnier ; & l'armée du Roy ayant en vne autre rencontre chargé les Espagnols à Bapaume, donna jusques dans les Faux-bourgs d'Arras.

Le Roy se resolut de ne laisser enuieillir ces nouvelles colonies de Dourlans, Cambray, Calais & Ardres ; mais parce qu'il luy falloit vne grande armée & de grandes forces, qui ne se leuoient point sans argent, & que pour la necessité de ses Finances, il n'en pouuoit auoir que par le secours de son peuple, il fit assembler en la ville de

Rouien , par forme d'Estats, les plus Grands & les plus capables des trois Ordres de son Royaume, l'an 1597. le 4. Nouembre, afin de pouruoir aux moyens de faire la guerre contre le Roy d'Espagne, acheminer le restablissement des affaires, & y mettre ordre à l'aduenir, puis qu'aux choses passées il n'y a point de remede, & que les Politiques trouuent n'y auoir loy plus pernicieuse en la Republique, que celle qui tend à reformer le passé.

Comme l'on examine les cahiers des resolutions prises en cette assemblée, & que l'on dresse l'appareil d'une grande armée, pour purger la Picardie, voila Amiens, vne des meilleures villes de France, rauie sans force, sans resistance, comme par jeu, lors que le peuple estoit au Sermon, par l'Espagnol. Il sembloit que cet affront eut rendu la France sans espoir, sans moyen & sans courage, car elle auoit perdu la flotte de ses Indes, & tous ses desseins estouffez en leur semence: mais le Roy tout incontinent se resoult
de

de faire creuer ces esperances remplies de vent, & abatre ces montagnes d'orgueil, éleuées en l'opinion de ses ennemis, qui dresseoient l'honneur de leur nation sur la honte d'une telle perte arriuée en Iuin de la mesme année.

Il vint deuant Amiens, qui ne se pouuoit prendre que par surprise, qui se presentoit de tel front, que l'esperance de la prendre se perdit avec l'entreprise: Il l'assiegea du costé le plus fort, repoussa les sorties des assiegez, & les resserra en leur retrenchement. S'il y eut de la valeur aux assaillans, pour gagner la muraille, il y eut de la resolution aux assaillis de s'enterrer sous les ruïnes, plustost que de la quitter: la batterie se continua avec vne estrange fureur: iamais le tonnerre ne fut plus agreable à ceux qui attendent la pluye, comme dit Tasso, ny la musique au milieu des delices, que le bruit & l'éclat de l'artillerie apporta d'esperance & de joye aux citoyens d'Amiens, qui, par ce siege, s'asseuroient de se reuoir sous la domination de leur

266 *Abbrege de l' Histoire*
legitime Prince, & de rentrer au reste
de leurs fortunes.

Toute l'Europe estoit en peine de
sçauoir à qui demeureroit la victoire,
& jugeoit que de ce siege dependoit le
destin de la France, que la fin feroit le
commencement, ou de la seruitude
des François, ou de leur liberté.

Le huitième de Septembre de la
mesme année, fut tué à ce siege Mon-
sieur de saint Luc, Lieutenant Gene-
ral pour le Roy en la ville de Broüage,
& Grand Maistre & Capitaine general
en son artillerie, lequel fut frappé d'un
coup de mousquet par la teste, dans les
trenchées.

En fin la ville fut reduite en tel estat,
que sans secours, son seul poids la fai-
soit fondre. En ces extremittez, & en la
plus grande foiblesse, l'armée Espa-
gnole, commandée par le Cardinal
d'Autriche, Albert, composée de dix-
huit mille hommes de pied, & de
trois à quatre mille cheuaux, parut
prés de Long-pré, mais comme vn es-
clair: car les assiegez, qui auoient fait

des feux de joye toute la nuict, pour l'assurance du secours, virent leur réjouissance s'en aller avec les cendres de leurs feux.

Cette armée marchoit en bon ordre, ayant à la main droite la riuere, à la gauche quatre ou cinq cens chariots, en teste trois canons & cinq autres pieces, & à la queüe l'assurance de plusieurs bonnes places pour retraite :

Mais comme elle vid que pour joindre les portes de la ville il luy falloit trauffer l'armée du Roy, rangée en bataille, qui combattoit déjà de gestes, de voix & de mains, elle perdit la fantaisie de passer outre, & délogea, suivie plus de trois lieües par le Roy.

Cette retraite rompit la resolution des assiegez, se rangeant à la necessité de faire ce qu'ils pouuoient. & non ce qu'ils eussent voulu, demanderent à parlementer, & promirent que si dans six iours ils n'estoient secourus de deux mille hommes, ils en sortiroient, & se rendroient à sa Majesté : de maniere

que le Marquis de Montenegro en sortit avec la garnison Espagnole, le 25. Septembre ; & le Roy y entra victorieux, ayant repris cette ville, non par ruse, mais par le plus memorable effort, & par la plus grande gloire des armes.

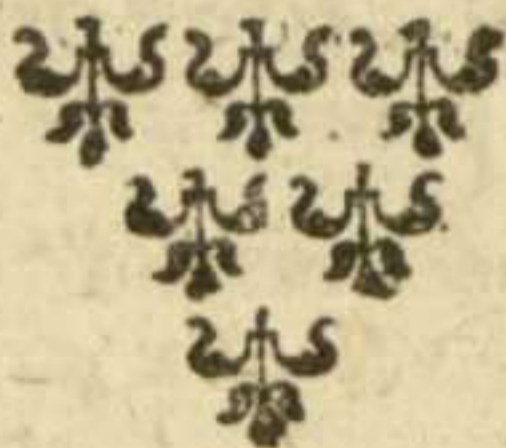
Voila toute la France libre, apres de si penibles labeurs, reduite sous l'obeissance de son Roy, la guerre Ciuile dissipée, & toutes les forces du premier Royaume de la Chrestienté prestes à tonner sur vn grand Prince Chrestien, si le Ciel, arbitre des differents, n'eût prononcé le sacré mot de P A I X, qui est le commun desir des Prouinces, la colonne des Loix, le repos de la Terre, la gloire du Ciel, la perle des Couronnes, la tutrice des Arts & la source de tous les Biens.

Le Roy donc se resoult de trouuer au repos de ses sujets, les felicitez de son regne ; & pour monstrier qu'il scait commencer & finir la guerre, il ne refuse, au milieu de tant de prosperitez, la paix, laquelle se traita entre ces deux

Rois. Le Pape, comme pere commun, la moyenna par l'entremise de Monsieur le Legat; & les Deputez de part & d'autre y apporterent tant de prudence & d'integrité, qu'apres auoir vaincu des difficultez presque inuincibles, elle fut resoluë à Veruins, le 2. May 1598. & jurée par le Roy, entre les mains de Monsieur le Legat, en l'Eglise de Nostre Dame de Paris, où le Duc d'Ascot, le Comte d'Aremberg, l'Admiral d'Arragon, & Dom Ludouic de Velasques, Ambassadeurs du Roy d'Espagne, se trouuerent, avec des réjouiissances & acclamations pour la prosperité de ces deux grands Monarques, plus aisées à croire qu'à représenter.

Le Roy declara de quelle sincerité & affection il desiroit que cette paix fut obseruée, s'éjouit de la perfection d'un si grand œuure, avec Monsieur le Legat & les Deputez d'Espagne, les inuita & conduit à dîner en la grande sale de l'Euesché, & beut par deux fois à la santé du Roy d'Espagne.

Après cette paix tant désirée, faite entre ces deux grands Rois, Philippes II. Roy d'Espagne, peu après se trouua agitté de ses gouttes à Madrid; & sentant que son heure estoit venuë, & ayant enuie que son corps fut inhumé au Monastere de saint Laurent de l'Escorial, distant de sept lieues de Madrid, il s'y fit porter, auquel lieu il disposa de ses affaires, & les communiqua à son fils Philippes III. lors encore Prince, & depuis Roy d'Espagne; & mourut ainsi au septante & vniesme an de son aage, ayant gouverné ses Royaumes quarante ans.



PAUL V.

Pape.

RODOLPHE II.

Empereur.

PHILIPPES III. du nom,
94. Roy d'Espagne.

S O M M A I R E.

L'Archiduc Albert enuoyé en Flandres; Il assiege Ostende; Il y fait bastir cinq forts: Le General Vver, Anglois, y entre: La Reyne d'Angleterre y enuoye quatre mille hommes: Cinquante mille coups de canon tirez contre la ville: Le Comte de Chastillon y est tué: Les Estats assiegent Bois-le-Duc, pour faire diuersion à l'Archiduc: Le Marquis de Spinola presse Ostende: Peste dedans & dehors: Armée nauale des Estats, de dix mille six cens vaisseaux: Prennent l'Escluse: Et les assiegez d'Ostende pressez de famine: Cavaliers que l'Ar-

Archiduc fait faire : Le General Vver propose de parlementer : Les assiegez ont tout ce qu'ils demandent : Le Marquis de Spinola assiege Hulst; Il prend Rimberg & Wesel sur le Rhin : Bataille navale entre les Espagnols & les Holandois, à Calais : Le Roy d'Espagne fait reconnoistre l'Infant, son fils, Roy de Castille : Trêve de douze années entre le Roy d'Espagne & les Estats des Provinces unies des Pais-bas.

A Pres la mort du Prince de Parme, PHILIPPES III. auoit enuoyé en Flandres le Cardinal d'Autriche, l'Archiduc Albert; la paix concludë avec la France, & le decez du Roy d'Espagne, Philippes III. du nom luy succeda. Pour commencer son regne, il prit resolution de faire assieger la ville d'Ostende, que les Estats tenoient : Cette place est entre deux villes, Nieuport & Bruge, sur la riuie-re d'Ypelle, qui se décharge en la mer: elle estoit de telle importance, qu'elle

donnoit la loy à toutes les dix-sept Prouinces ; c'est pourquoy l'Archiduc, selon les ordres d'Espagne, la fit assieger : Il fit bastir cinq forts : Ce siege commença és premiers iours du mois de Juillet 1601. & au mesme temps le General Vver, Anglois, y entra avec douze enseignes d'Anglois ; & les Estats y mirent encore sept enseignes de soldats du pais ; la Reyne d'Angleterre y enuoya quatre mille hommes.

L'artillerie de l'Archiduc fut telle, qu'en peu de iours on compta qu'il auoit tiré cinquante mille coups de canon contre la ville, dont la pluspart estoient de 44. & 45. liures de balles de fer, ce qui ruina plusieurs maisons.

Le Comte de Chastillon y mena deux mille François, qu'il jetta dans la ville ; il fut tué d'un coup de canon.

Les Estats, pour diuertir le siege, assiegerent la ville de Bois-le-Duc ; mais la mauuaise intelligence qui estoit entre les habitans, empescha le dessein du Comte Maurice. L'Archiduc fit

dresser vn fort entre l'armée des Estats & la ville ; & le tira si près des murailles, qu'il seruoit de Citadelle au dedans, & de defense au dehors ; & par ce moyen il rompit les intelligences ; ce qui fut cause que le Comte leua le siege.

Cependant le Marquis de Spinola pressoit Ostende, ayant entrepris le siege à ses dépens, sur vn certain party fait avec le Roy d'Espagne. La peste estoit grande dedans & dehors, qui emporta beaucoup de soldats : de sorte que de quatre-vingts Compagnies qui estoient dedans, la plus grande ne passoit pas dix ou douze hommes. Le Roy d'Angleterre secourut le Comte Maurice de six mille Escossois.

Les Estats, avec le secours des Princes leurs amis, firent vne armée de dix mille cinq cens vaisseaux, tant grands que petits : ils voulurent que le Comte Maurice en fût General, & qu'il allast chercher la bataille jusques dans le camp ennemy, ou l'obliger à leuer le siege ; mais tout ce que fit cette armée,

fut seulement de prendre l'Escluse.

Le Comte de Bucquoy vint trouver l'Archiduc de la part du Marquis de Spinola, pour luy dire que les Estats auoient peu de forces en l'isle de Caslande, & aux forts circonuoifins; l'Archiduc luy manda qu'il luy laissoit l'ordre de ce qu'il jugeroit le plus à propos.

En cela le Marquis prend les soldats du camp deuant Ostende; l'armée passe à la pointe du iour à vne lieüe d'Ardebourg; en passant, il prend deux forts, & jetta quelques troupes en l'Isle, mais tous ses efforts furent inutiles.

Il ramene les forces de l'Archiduc au camp d'Ostende, pour presser les assiegez, dont la faim les tenoit à la gorge. L'Archiduc reconneut bien qu'il luy estoit impossible de fermer le port, neantmoins il jugea qu'avec le temps il emporteroit la place. Tout ce que l'art peut inuenter contre l'ouuerture du port, pour les toucher, fut tenté. Grand nombre de ponts sur roües, & de grands sacs pour remplir de ter-

re, grande quantité de fauffiffes faites de fascines liées de courbes de bois pleines de briques pour couler à l'entrée, grand nombre de pieces rondes en forme de tonneaux longues & espiffes qui pouuoient seruir de gabion à vn homme de cheual; la ville estoit bridée de sept forts avec les redoutes en terre ferme.

L'Archiduc fit faire des cavaliers de telle hauteur, qu'ils commandoient & battoient en ruine jusques aux entrailles de la place.

En fin le General Vver proposa de parlementer; on entre en traité; ostages font donnez de part & d'autre; les conditions furent examinées & les difficultez adoucies; & quoy que ceux de dedans eussent pû encore tenir 20. ou 30. iours & dauantage, s'ils eussent eu autant de terre que de courage, le Comte Maurice enuoya commandement au Gouverneur de capituler; ils eurent tout ce qu'ils demanderent.

Ce siege commença au commencement de Iuillet de l'an 1600. & finit à

la fin de Septembre de l'an 1604. qui font trois ans & trois mois.

L'an 1505. le Marquis de Spinola assiegea & prit la ville d'Hulst en Flandres, de laquelle les Estats faisoient des courses jusques à Anuers: Il prit en suite Rimberg & Vvesel sur le Rhin, és années suiivantes.

L'an 1606. le Roy d'Espagne fit reconnoistre son fils pour Roy de Castille, & voulut que l'Infante sa sœur, aagée de six ans, & tous les Grands d'Espagne, luy prestassent le serment de fidelité, bien qu'il n'eut atteint encore que l'aage de trois ans: la ceremonie s'en fit le huitiesme Januier, dans le Monastere des Hyeronimites de Madrid, le Roy, la Reyne, l'Infant & l'Infante, accompagnez de tous les Grands d'Espagne, & principalement de la Noblesse de Castille, s'estans rendus à l'Eglise le Cardinal Rizar, Archeuesque de Toledede, assisté de nombre de Prelats, commença la Messe, laquelle finie, ne bougeant de l'Autel, fit signe que l'on approchast l'Infant:

Le Duc de Lerme, apres plusieurs reuerences, le leua, & le portant entre ses bras, l'approcha du Cardinal, lequel commença la ceremonie, & à lire ce qui se dit aux Rois de Castille à leur aduenement à la Couronne. Le Duc de Lerme y répondit comme Fidejusseur de l'Infant: mais quand l'Archeuesque, selon la coustume, luy eut donné deux petits soufflets sur la joie, il se prit à pleurer, & eut peine de l'appaizer en le flattant: puis vn Heraut ayant publié qu'on s'approchast pour prester le serment de fidelité, (car les Rois de Castille ne sont point oings) l'Infante la premiere presta le serment sur le Messel, reconnoissant l'Infant son frere Roy de Castille, puis le baïsa: cela fait, tous les Grands, les Officiers & les Magistrats de Castille allerent les vns apres les autres prester le serment entre les mains de la Mirande; en suite, ils baïsent les mains de leur nouveau Roy: comme cette ceremonie fut longue, il s'endormit sur l'oreiller où il estoit assis. La ceremo-

nie finie, on alla au festin; & les iours suiuians ce ne furent que réjouïssances à la Cour d'Espagne.

L'an 1607. le 11. Feurier le Comte Henry Vandenberg, du party du Roy d'Espagne, fut fait prisonnier, avec toute sa famille, & sa sœur, dans Erkle, par les Holandois, qui surprirent cette place avec vn petard, où ils firent vn grand butin.

Le Comte de Falkenstein, pensant aller en Hollande, estant rencontré par la garnison Espagnole de Berk, fut tué avec ceux qui l'accompagnoient.

Ce fut en ce temps qu'il y eut vn pourparler de tréue entre les Archiducs & les Estats des Prouinces vnies, lequel n'empescha pas que les Estats n'assemblassent vne armée de trente & vn navires, de laquelle ils firent Admiral Iacob Hermskerck de la ville d'Amsterdam, afin d'aller endommager les Espagnols dans leur propre país.

Ils luy donnerent cette charge, pour l'auoir reconneu aux voyages qu'il

auoit fait auparauant en mer, tant aux Indes Orientales, que vers la Nona Zembra, pour homme de grand courage, & qui s'estoit vaillamment comporté en plusieurs combats qu'il auoit eu sur mer, dont il estoit venu à bout avec vn grand honneur.

Le 29. Mars toute la flotte d'Hollande partit de Vicht, où elle estoit assemblée, & arriua le 10. d'Auril proche la riuiera de Lisbonne: Hermskerck prit au commencement dessein de courir avec toutes les navires dedans cette riuiera, afin de mettre à fond toutes les caragues & gallions qui s'y pourroient rencontrer; mais il changea de dessein sur l'aduis qu'il eut que dix gallions bien armez tenoient la route pour se rendre à Gibraltar, avec plusieurs autres navires bien équippez en guerre, en intention d'attendre en ce destroit les Nauires Hollandois qui estoient en Leuant, & qu'ils scauoient estre prestes à repasser.

Sur cet aduis Hermskerck fit sin-

gler derechef toute sa flotte en haute mer; & ayant gagné le dessus du cap de saint Vincent, & pourfuiuy sa course le long du Condal, il passa le 24. d'Auril au deuant la riuere de saint Lucar & de la Baye de Calis, où le soir mesme il receut aduis par vn nauire François, de l'estat de l'armée Espagnole, qui estoit à la rade de Gibraltar, & de l'ordre qu'elle y tenoit.

La nuit en suite cet Admiral Hollandois fit tourner la pointe de ses navires vers la coste de Barbarie; & ayant vogué toute la nuit, à l'aube du iour elles s'en trouuerent fort proche, puis il les fit retourner vers l'Espagne, où approchant de Gibraltar, il assembla son Conseil de guerre, avec lequel il prit resolution d'aller attaquer l'armée Espagnole jusques dedans le port de Gibraltar.

Aussi-tost que les Gouverneurs de saint Lucar & de Calis eurent veu passer cete flotte Hollandoise, ils enuoyerent couriers sur couriers à Gibraltar, aduertir l'armée navale d'Es-

pagne de prendre garde à leur conser-
uation. Dom Iean Aluarez en estoit
Admiral, vieux soldat experimenté,
& qui auoit long-temps seruy le Roy
d'Espagne à la mer: il renforça son gal-
lion (qui estoit de huit cens tonneaux
de portée, & dont vn sien fils estoit
Capitaine) de trois cens soldats qu'il
tira de Gibraltar & des environs. Il re-
uisita tous les autres gallions, & les
pourueut d'hommes & de canons, &
de tout ce qui estoit necessaire pour
leur defense: Son armée estoit compo-
sée de vingt & vne navires, gifante à
l'ancre à la Baye de Gibraltar, sous la
defense du canon tant du fort que de la
ville.

L'Admiral Hermskerck, resolu de
les combattre, ordonna que luy &
le Capitaine Lambert attaqueroient
l'Admiral Espagnol; que le Vice-Ad-
miral, avec le navire du Capitaine
Bras, aborderoient le Vice-Admiral
leur ennemy, & que les navires de
guerre s'attacheroient deux à deux à
chacune de celles d'Espagne.

Le 25. Avril, un peu apres midy, l'armée Holandoise ayant decouvert celle d'Espagne, l'Admiral Hermskerck fit bien attacher avec des cloux sa banderolle au haut du masterel de son mast, & promit deux cens liures à celuy qui osteroit celle de l'Admiral Espagnol; puis ayant exhorté les siens à faire leur deuoir, & promis que tout ce qu'ils gagneroient ne leur seroit jamais redemandé, il fit hauffer les voiles & de droit fil alla au combat contre l'Admiral Espagnol; lequel le voyant venir, fit couler son cable & se retira plus au dedans de la Baye vers la ville de Gibraltar, mettant son Vice-Admiral & trois autres gallions deuant luy.

L'Admiral Holandois voyant ce déplacement, ne laissa de suiure l'ordre qu'il auoit donné; & passant le Vice-Admiral, & les trois gallions Espagnols, les laissa à sa gauche.

Il auoit fait mettre son ancre deuant la proüe de son vaisseau, avec commandement de ne la jeter qu'au joindre & lors que l'on verroit les deux

vaisseaux s'entrecraquer, avec defense de ne tirer aucun coup de canon que l'on ne fust près l'un de l'autre : Mais l'Admiral Espagnol le voyant approcher près de luy, fit le premier tirer vne de ses pieces de deuant, laquelle donna de droit fil dans vne des portes du Holandois, sans aucun dommage : Sur ce, le Holandois luy répondit avec ses deux pieces de deuant, & en mesme temps il s'accrocha avec luy, en laissant tomber son ancre. L'Espagnol lascha aussi-tost encore vn coup de canon, lequel my-partit vn mousquetaire, emporta la jambe de l'Admiral Hermskerck, & la main d'un qui estoit derriere luy prest à mettre le feu à vn canon. L'Admiral tombé, n'eut autre loisir que de prier que les soldats ne découvrissent point sa mort, & d'élire Verhoel pour commander en sa place.

En mesme temps l'Hollandois lascha toute son artillerie du costé droit; & l'Espagnol luy fit vne salue de mousqueteires, à laquelle les les Holandois

répondirent de pareille mousquetade. Le fruit, le feu, la fumée & les cris des combattans, empescherent que la mort de l'Admiral Holandois ne fut sceüe par les gens qu'apres le combat.

Le Capitaine Lambert, suiuant l'ordre donné, suiuit l'Admiral Holandois, & attaqua l'Admiral Espagnol: d'abord il tira ses deux pieces de deuant dans la poupe de l'Espagnol, si dextrement, que les boulets en fortirent par la proüe; ce qui fit vn merueilleux conflit d'Espagnols, puis se rangea du mesme costé de l'Admiral Holandois.

Ils se mirent à canoner les vns contre les autres, d'une telle furie, qu'il est difficile de descrire ce qui se passa en ces combats de main à main entre les soldats.

Les autres navires Holandois suiui-
rent en mesme temps l'ordre qui auoit
esté arresté pour combattre. Le Vice-
Admiral Espagnol fut si viuement par
eux attaqué à coups de canon, & ac-
croché, qu'en moins de demie heure,

apres vn long & furieux combat, la banderole ayant esté gagnée, le feu s'y prit, non sans grand danger de trois navires Holandois, qui l'auoient accroché; car le feu s'estant pris à leurs voiles, ils eurent assez de peine, non sans perte, à l'esteindre, & à se décrocher.

Les autres trois galions Espagnols furent aussi en mesme temps attaquez à coups de canon, puis accrochez; vn fut coulé à fond; & les deux autres, apres vn long combat, bruslerent jusques à l'eau.

Les autres galions & navires Espagnols qui estoient plus au dedans de la Baye, vers la ville de Gibraltar, que n'estoit leur Admiral, voyans ces combats, tirerent leurs canons sur les Holandois, comme firent aussi ceux du Chasteau & de la Ville.

Les Holandois desiroient bien aborder les nauires Espagnols, mais ils ne pûrent les endommager qu'à coups de canon; dont ils tirerent vn si grand nombre, qu'à la fin le feu se prit à vn

navire Espagnol, lequel venant à flotter, s'alla hurter contre vn autre auquel le feu se prit: Ce que voyans ceux des autres navires, ils commencerent à couper leurs cables & à se retirer plus auant dans le fond de la Baye.

Après que l'Admiral Espagnol se fut assez long-temps defendu contre les trois navires Holandois qui l'attaquoient, mesme s'estant separé d'eux, il fut contraint mettre hors vne banniere blanche, demandant appoinctement; à quoy les Holandois ne voulurent entendre, ains continuerent à les canonner si viuement, que les mariniens Espagnols l'abandonnerent, sautans les vns apres les autres en la mer à la nage.

Le Capitaine Cleynsorg avec sa chaloupe, monta le premier dans l'Admiral Espagnol, dont il enleua la banderole, pour laquelle il eut les deux cens liures promises par l'Admiral Hermskerck, à celuy qui l'enleueroit. En estant forty, & ayant chargé sa chaloupe de prisonniers, quelques

Espagnols , qui s'estoient retirez au bas, reprirent courage , firent sauter le bord aux Holandois entrez , couperent le cable, & flottans vers le riuage se desembarasserent d'auec eux.

Cette bataille ne dura qu'environ vne heure.

Le lendemain ceux de Gibraltar voyans les Holandois en leur rade, croyans qu'ils les deussent assieger; & connoissans que l'Admiral Espagnol estoit vuide de soldats , & flotloit à leur rade, ils y mirent le feu, craignans que les Holandois ne s'en emparassent.

En toute cette bataille les Holandois gaignerent cinquante prisonniers, entre lesquels se trouua l'Admiral Espagnol, & perdirent leur General avec cent hommes , tant Capitaines que Soldats.

Les Espagnols y perdirent aussi leur Admiral D. Iean Aluarez, avec la pluspart de leurs navires.

Dés l'année passée 1606. au mois de May , les sieurs de Vittinherst & de Herst, Chastelain de Kessel, arriuerent
de la

de la part de l'Archiduc à la Haye en Hollande, pour la paix; ce qu'ils ne pûrent obtenir. Sur la fin de la mesme année, ils y retournerent avec Jean Geuart, Secretaire de Tournhout, où ils communiquèrent à peu de personnes des Estats, l'instruction que l'Archiduc leur auoit donnée dès le mois de May.

Le 24. Decembre de l'an 1607. les Estats des Prouinces vnies manderent aux Archiducs, Albert & Isabelle, à Bruxelles, que s'ils vouloient enuoyer leurs Deputez à la Haye, pour traiter de la paix, des Pais-bas, que de leur part ils y entendroient.

Après auoir obtenu les passe-ports necessaires sur la fin du mois de Ianuier 1608. les Deputez du Roy d'Espagne & des Archiducs, s'acheminèrent à la Haye. Les Deputez estoient les Marquis de Spinola, Capitaine General des Pais-bas, le President Richardot, Jean Mauricidor, Secretaire d'Etat d'Espagne, le General Ney & le sieur de Verreiken; leur suite estoit

de 300. personnes & 40. chariots, qui furent fort bien receus à la Haye, le premier Feurier, & apres plusieurs conferences, durant lesquelles il y eut quelques contestations, qui firent separer l'assemblée.

Cependant Verreiken alloit & venoit souuent de Bruxelles à la Haye, offrant au Prince Maurice & au Conseil des Estats de traiter avec eux vne treve à longues années, au nom des Archiducs, comme avec vn Estat libre, suiuant la proposition par escrit baillée par les Ambassadeurs des Rois de France & d'Angleterre.

Le Prince Maurice & le Conseil des Estats, tenoient ces propositions comme autant d'artifices par lesquels les Espagnols vouloient reduire les Prouinces vnies à vne subuersion ruineuse; d'autant que Verreiken en ses offres, ne faisoit point mention de l'agreement du Roy d'Espagne, en la forme que les Estats le demandoient: Sur ce sujet, ils escriuirent aux Prouinces & aux Magistrats des Villes vnies, le 26. No-

uembre 1608. afin qu'ils enuoyassent leurs Deputez à la Haye, avec vne ferme resolution d'empescher que leurs ennemis ne fissent tomber les Estats en vne perpetuelle seruitude & esclavage.

Pendant que les Deputez des Prouinces vnies s'acheminent à la Haye, vne Compagnie de caualerie des Estats attaquèrent en leur retour six cens cheuaux des Archiducs, qui auoient conduit quelques deniers à Linghen & picoré en la Vvestphalie; & quoy qu'ils se fussent logez dans l'Eglise de Mulhein, ceux des Estats les y forcerent, & en firent demeurer plus de cent sur la place, emmenans tout le butin qu'ils auoient fait, quelques prisonniers & deux cens cheuaux.

Les Deputez extraordinaires de toutes les Villes des Prouinces vnies, estans à la Haye, diuers aduis furent mis sur le tapis, au sujet d'vne longue tréue, les vns la desirant d'vne façon, les autres d'vne autre. En fin les mesmes Deputez élus par les Estats, pour

traiter de la paix, le furent pour la trêve, & se rendirent à Breda.

Au mesme temps le Marquis de Spinola avec ses Condeputez pour les Archiducs, se trouuerent à Anuers; où par le trauail, soin & diligence du President Ianin & Elie de la Playe, Ambassadeurs de France, & Richard Spenser & Rodolphe Vinvold, Ambassadeurs d'Angleterre, la trêve fut concludë & arrestée le 9. Aupil à Anuers, dont voicy les articles.

Premierement, Lesdits Seigneurs Archiducs declarent, tant en leurs noms que du Roy d'Espagne, qu'ils sont contens de traiter avec lesdits sieurs Estats Generaux des Prouinces vnies, en qualité & comme les tenans pour Pais, Prouinces & Estats libres, sur lesquels ils ne pretendent rien; & de faire avec eux, és noms & qualitez susdits, comme ils font par ces presentes, vne trêve, aux conditions cy-apres declarées.

II. Sçauoir, que ladite trêve sera bonne, loyale & inuiolable, & pour

le temps de douze ans; pendant lesquels il y aura cessation de tous actes d'hostilité, de quelque façon qu'ils soient, entre lesdits Seigneurs Roy, Archiducs & Estats Generaux, tant par mer, autres eaux, terres & Seigneuries, & pour tous leurs sujets & habitans, de quelque qualité & condition qu'ils soient, sans exception de lieux ny de personnes.

III. Chacun demeurera saisi & jouïra effectiuement des Pais, Villes, Places, Terres & Seigneuries qu'il tient & possède à present, sans y estre troublé ny inquieté, de quelque façon que ce soit, durant ladite tréve; en quoy on entend comprendre les Bourgs, Villages, Hameaux & plats-Pais qui en dependent.

IV. Les sujets desdits Seigneurs Roy, Archiducs & Estats, auront toute bonne correspondance & amitié par ensemble, durant ladite tréve, sans se ressentir des offenses & dommages qu'ils ont receu par le passé; pourront frequenter & sejourner és pais l'un de

l'autre, & y exercer leur trafic & commerce, en toute seureté, tant par mer, autres eaux, que par terre; ce que toutefois ledit Seigneur Roy entend estre restrain & limité és Royaumes, Pais, Terres & Seigneuries qu'il tient & possede en l'Europe, & autres lieux & mers où les sujets des Rois & Princes qui sont ses Amis & Alliez, ont le trafic, de gré à gré: Et pour le regard des lieux, villes, ports & havres qu'il tient hors les limites susdites, Que lesdits Seigneurs Estats & leurs sujets ny puissent avoir aucun trafic, sans la permission expresse dudit Seigneur Roy: Bien pourront-ils faire ledit trafic, si bon leur semble, és pais de tous autres Princes, Potentats & Peuples qui le leur voudront permettre, mesmes hors lesdites limites, sans que ledit Seigneur Roy & ses Officiers & sujets, qui dependent de luy, donnent aucun empeschement, à cette occasion, ausdits Princes, Potentats & Peuples qui le leur ont permis & permettront; ny pareillement à eux ou aux particuliers

avec lesquels ils ont fait ou feront ledit trafic.

V. Et d'autant qu'il est besoin d'un assez long-temps pour aduertir ceux qui sont hors lescdites limites, avec forces & navires, de se desister de tous actes d'hostilité, a esté accordé que la trêve n'y commencera que d'aujourd'huy en un an; bien entendu que si l'aduis de ladite trêve y peut estre plus tost, que dés-lors l'hostilité y cessera: mais si apres ledit temps d'un an, quelque hostilité y estoit commise, le domage en sera réparé sans remise.

VI. Les sujets & habitans és païs desdits Seigneurs Roy, Archiducs & Estats, en faisant trafic és païs l'un de l'autre, ne seront tenus payer plus grands droicts & impositions que leurs sujets & ceux des Amis & Alliez qui seront le moins chargez.

VII. Et auront aussi les sujets & habitans desdits Seigneurs Estats, la mesme liberté & seureté és païs desdits Seigneurs Roy & Archiducs, qu'elle a esté accordée aux sujets du Roy de

la grand' Bretagne, par le dernier traité de paix & articles secrets faits avec le Conneftable de Castille.

VIII. Ne pourront semblablement les Marchands, Maiftres de navires, Pilotes & Matelots, leurs navires, marchandises, denrées & autres biens à eux appartenans, estre saisis & arrestez, soit en vertu de quelque mandement general ou particulier, ou pour quelque cause que ce soit de guerre ou autrement, ny mesme sous pretexte de s'en vouloir servir pour la conseruation & defense du pais; on n'entend toutefois en ce comprendre les saisies & arrests de justice, par les voyes ordinaires à cause des debtes propres, obligations & contracts valables de ceux sur lesquels lesdites saisies auront esté faites, à quoy il sera procedé selon qu'il est accoustumé par droict & raison.

IX. Et pour le regard du commerce des Pais-bas, & des daces & impositions qui se leueront sur les denrées, s'il est trouué cy-apres qu'il y ait de

l'excez, & qu'il en soit incommodé, à la premiere requisition qui en sera faite d'une part ou d'autre, Commissaires seront deputez pour les regler & moderer par l'aduis commun, si faire se peut, sans que pourtant la trêve soit rompuë, au cas qu'ils n'en puissent demeurer d'accord.

X. Si quelques Sentences ou Jugemens auoient esté donnez entre personnes de diuertis, non defendus, soit en matiere ciuile ou criminelle, ils ne pourront estre executez contre les personnes des condamnez, ny sur leurs biens, durant ladite trêve.

XI. Lettres de marque & reprises ne seront octroyées durant ledit temps, si ce n'est avec connoissance de cause, & en cas esquels il est permis par les loix & constitutions Imperiales, & selon l'ordre estably par icelles.

XII. On ne pourra aborder, entrer ny s'arrester aux ports, havres, plages & rades aux païs l'un de l'autre, avec navires & gens de guerre en nombre qui puisse donner soupçon, sans le con-

ge & permission de celuy sous lequel sont lesdits ports , havres , plages & rades , sinon qu'on y fût jetté par tempeste , ou contraint de le faire par necessité & pour éviter quelques perils de mer.

XIII. Ceux sur lesquels les biens ont esté saisis & confisqueés à l'occasion de la guerre, ou leurs heritiers ou ayans cause , joiiront d'iceux biens durant ladite trêve, & en prendront la possession de leur autorité priuée & en vertu du present traité, sans qu'il leur soit besoin d'auoir recours à la justice, nonobstant toutes incorporations au fisq, engagements, dons en faiçts, traitez, accords & transactions, quelques renonciations qui ayent esté mises esdites transactions, pour exclure partie desdits biens, ceux à qui ils doiuent appartenir, à la charge neantmoins qu'ils n'en pourront disposer ny les changer ou diminuer pendant le temps de ladite joiissance, sinon qu'ils en ayent obtenu la permission desdits Seigneurs Archiducs ou Estats.

XIV. Ce qui aura lieu aussi au profit des heritiers du feu Seigneur Prince d'Orange, mesme pour les droicts qu'ils ont aux salines du Comté de Bourgogne, qui leur seront remises avec les bois qui en dependent. Et quant au procès de Chastelbelin, intenté du viuant dudit Seigneur Prince d'Orange, contre le Procureur General du Roy Catholique, lesdits Seigneurs Archiducs promettent de bonne foy de leur y faire rendre la justice dans vn an, apres la poursuite qui en sera faite, sans aucune remise, & en toute droicte & sincerité.

XV. Si le fisq a fait vendre d'une part & d'autre quelques biens confisquez, ceux à qui ils doiuent appartenir, en vertu du present traité, seront tenus se contenter de l'interest du prix, à raison du denier seize, pour en estre payez chacun an durant la tréve, à la diligence de ceux qui possèdent lesdits biens, autrement leur sera loisible de s'en adresser au fond & heritage vendu.

XVI. Mais si lesdites ventes auoient esté faites par justice, pour les debtes bonnes & legitimes de ceux à qui lesdits biens souloient appartenir auant la confiscation, il leur sera loisible, ou à leurs heritiers & ayans cause, de les retirer en payant le prix dans vn an, à compter du iour du present traité; apres lequel temps ils n'y seront plus receus; & ladite retraite & rachat ayant esté fait par eux, ils en pourront disposer comme bon leur semblera, sans qu'il leur soit besoin d'en obtenir autre permission.

XVII. On n'entend toutefois donner lieu à cette retraite, pour les maisons situées dans les villes vendues à cette occasion, pour la grande incommodité & notable dommage qu'en receuroient les acquereurs, à cause des changemens & reparations qu'ils pourroient auoir faits esdites maisons, dont la liquidation seroit trop longue & difficile.

XVIII. Et quant'aux reparations & ameliorations faites és autres biens

vendus, dont le rachat est permis, si elles sont pretenduës, les Iuges ordinaires y feront droict avec connoissance de cause, demeurant le fond & heritage hypothéqué pour la somme à quoy les ameliorations seront liquidées, sans neantmoins qu'il soit loisible aux acheteurs vser du droict de retention pour en estre payez & satisfaits.

XIX. Si quelques fortifications & ouurages publics ont esté faits d'une part ou d'autre, avec permission & autorité des Superieurs, en des lieux dont la restitution doit estre faite par le present traité, les propriétaires d'iceux seront tenus se contenter de l'estimation qui sera faite par les Iuges ordinaires, tant desdits lieux, que de la jurisdiction qu'ils y auoient, sinon que les parties s'en accordent de gré à gré.

Quant aux biens d'Eglises, Colleges & autres lieux pieux assis dans les Provinces vnies, lesquels estoient dependans des Eglises, Benefices & Colle-

ges qui sont en l'obeissance des Archiducs, ce qui n'a esté vendu depuis le premier Ianvier 1607. leur sera rendu & restitué & y rentreront aussi de leur authorité priuée, sans ministere de justice, pour en jouir durant la tréve, & sans en pouuoir disposer, selon qu'il a esté dit cy-dessus: mais pour ceux qui auront esté vendus auant ledit temps ou donnez par les Estats d'aucunes des Prouinces, la rente du prix leur sera payée chacun an à raison du denier seize, par la Prouince qui aura fait la dite vente ou donné lesdits biens en payement, & assignée aussi en sorte qu'ils en puissent estre assurez: Le semblable sera fait & obserué du costé desdits Seigneurs Archiducs.

XXI. Ceux à qui les biens confisquez doiuent estre restituez, ne seront tenus payer les arrerages des rentes, charges & deuoirs specialement affectez & assignez sur leurs biens, pour le temps qu'ils n'en ont jouy; & s'ils en sont pourfuiuis & inquietés d'une part ou d'autre, en seront renuoyez absous.

XXII. On ne pourra pretendre aussi pour les biens vendus ou accordez, afin d'estre diquez & rediquez, sinon les redeuances ausquelles les possesseurs se sont obligez par les traitez sur ce faits avec les interessez des deniers d'entrée, si aucuns ont esté donnez, aussi à raison du denier seize, comme dessus.

XXIII. Les jugemens donnez pour biens & droicts confisquez aux parties qui ont reconneu les Iuges, & ont esté legitimement defendus, tiendront, & ne seront les condamnez receus à les contredire, sinon par les voyes ordinaires.

XXIV. Lesdits Seigneurs Archiducs & Estats commettront chacun en droict soy les Officiers & Magistrats pour l'administration de la Iustice & de la Police és villes & places fortes lesquelles par le present traité doiuent estre renduës aux proprietaires, pour en jouïr durant la Tréve.

XXV. Les meubles confisquezz, & les fruits qui seront escheus auant la

conclusion du present traité, ne seront
sujets à restitution.

XXVI. Les actions mobiliaires
qui ont esté remises par lesdits Sei-
gneurs Archiducs ou États, au profit
des debtors particuliers, auant le pre-
mier Ianuier 1607. demeureront
esteintes de part & d'autre.

XXVII. Le temps qui a couü
pendant la guerre, à commencer de-
puis l'année 1567. jusques à present, ne
sera compté pour induire prescription
entre ceux qui estoient de diuers par-
tis.

XXVIII. Ceux qui se sont retirez
en pais neutres, durant la guerre, jouï-
ront aussi du fruct de cette Trêve, &
pourront resider où bon leur semble-
ra, retourner mesme en leur ancien do-
micile, pour y habiter en toute seure-
té, obseruant les loix du pais, sans qu'à
l'occasion de la demeure qu'ils feront,
en quelque lieu que ce soit, leurs biens
puissent estre saisis, ny eux priuez
de la jouïssance d'iceux.

XXIX. Aucuns nouueaux forts ne

seront faits durant ladite trêve, dans les Pais-bas de part & d'autre.

XXX. Les Seigneurs de la Maison de Nassau ne pourront estre poursuiuis ny inquietez, durant ladite trêve, en leurs personnes, en leurs biens, soit pour debtes contractées par le feu Seigneur Prince d'Orange, depuis l'an 1567. jusques à son trespas, soit pour les arrerages escheus pendant le saisissement & annotation des biens qui en estoient chargez.

XXXI. S'il y'a contrauention à la trêve, faite par quelques particuliers, sans commandement desdits Seigneurs Roy. Archiducs ou Estats, le dommage en sera réparé au mesme lieu où la contrauention aura esté faite, s'ils y sont surpris, ou bien en celuy de leur domicile, sans qu'ils puissent estre poursuiuis ailleurs en leurs corps ou biens, en quelque maniere que ce soit; & ne leur sera loisible de venir aux armes & rompre la trêve à cette occasion; mais bien permis, en cas de denegation manifeste de justice, de se

pouruoit ainsi qu'il est accoustumé, par lettre de marque ou represailles.

XXXII. Les subjets & habitans desdits Seigneurs Archiducs & Estats, de quelque qualité & condition qu'ils soient, sont declarez capables de succeder les vns aux autres, par le testament *qui ab intestat*, selon la coustume des lieux; & si quelques successions estoient cy-deuant escheües à aucuns d'eux, ils y seront maintenus & conseruez.

XXXIII. Tous prisonniers de guerre seront déliurez de part & d'autre, sans payer rançon.

XXXIV. Et afin que le present traité soit mieux obserué, promettent respectiuement lesdits Seigneurs Roy, Archiducs & Estats, de tenir la main & employer leurs forces & moyens, chacun en droict soy, pour rendre les passages libres & les mers & riuieres nauigeables, seures contre l'incursion des mutins, pyrates, corsaires & voleurs; & s'ils les peuuent apprehender de les faire chastier avec rigueur.

XXXVI. Promettent, en outre, de ne rien faire contre & au prejudice du traité, ny souffrir estre fait directement ou indirectement; & si fait estoit, de le reparer sans aucune difficulté ny remise: & à l'observation de tout ce que dessus, ils s'obligent respectivement, mesmes lesdits Seigneurs Roy & Archiducs, leurs successeurs; & pour la validité d'icelle obligation, renoncent à toutes loix, coustumes & choses quelconques à ce contraires.

XXXVII. Sera le present traité ratifié & approuvé par lesdits Seigneurs Roy Archiducs & Estats, & les lettres de ratification desdits Seigneurs Archiducs & Estats, deliurées de l'un à l'autre, en bonne & deüe forme, dans quatre iour: Et quant à la ratification dudit Seigneur Roy, lesdits Seigneurs Archiducs ont promis & feront tenus la donner dans trois mois, en bonne & deüe forme, afin que lesdits Seigneurs Estats, leurs sujets & habitans, puissent jouïr effectiuement du fruit du present traité, en toute secreté.

XXXVIII. Sera ledit traité publié par tout où il appartiendra, incontinent apres la ratification qui en fera faite par lesdits Seigneurs Archiducs & Estats, cessans, dès à present, tous actes d'hostilité.

Ces articles furent publiées le 14. d'Auril à Anuers; le peuple en monstra vne grande réjouissance, les vns alloient rendre graces aux Eglises; toutes les cloches, & entr'autres vne de N. Dame d'Anuers (à laquelle il faut 24. hommes pour la mettre en branle,) ne firent que sonner tout le long du iour; quatorze trompettes alloient par la ville, lesquels publioient par les places & carrefours,

Qu'il soit notoire à tous, qu'en l'honneur de Dieu, pour le salut de la Chrestienté, & principalement pour le repos des Pais-bas, tréves fermes & inuiolables ont esté faites pour douze ans, entre le Roy d'Espagne & l'Archiduc nos souuerains Princes & Seigneurs, d'une part; & les Estats des

Prouinces vnies, d'autre, tant par mer que par terre, pour tous chacuns leurs subjets, de quelque qualité & condition qu'ils soient; pendant lesquelles douze années le trafic sera libre entre leurs subjets, tant par mer que par terre, par tous les pais des vns & des autres; estant loisible à vn chacun de rentrer en la possession de ses heritages, ainsi qu'il est amplement contenu aux articles de ladite tréve; parquoy il est enjoint, au nom du Roy, Archiducs & Estats, & à tous leurs subjets, de n'enfreindre lesdites tréves, sur peine d'estre punis comme perturbateurs du repos public.

Après cette publication, toute l'artillerie, tant de la citadelle & de la ville, que des navires qui estoient sur le port, fut tirée: ce ne furent que festins; & les feux de joye s'y firent la nuit, en si grand nombre, qu'il sembloit qu'Anvers fut toute en feu: Par toutes les villes & villages des Pais-bas, on en fit des feux de réjouissance.

Durant les douze années de cette

tréve, les Pais-bas demeurerent paisibles: Mais l'an 1619. la guerre s'allumant en Boheme, entre l'Empereur Ferdinand II. du nom, & les Estats Hussiens & Protestans du Royaume: Ils auoient pris resolution de rejeter leur Roy legitime, Ferdinand, comme ils firent, & eleurent pour Roy Federic, Comte Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire, lequel se rendit en Boheme, où il fut receu & couronné Roy du Royaume.

L'an 1619. l'Empereur Ferdinand se voyant ainsi dépoüillé de cette Couronne, mit l'Electeur Palatin au Ban de l'Empire; & pour l'execution, il choisit le Duc de Bauieres & le Marquis de Spinola, lequel pendant que le nouveau Roy de Boheme faisoit la guerre aux Imperiaux, assembla vne puissante armée aux Pais-bas, avec quantité de canons, fours portatifs & grand nombre de chariots, sans decourir l'ordre qu'il auoit, jusques à ce qu'il fut arriué à Cobles, où il passa le Rhin, & entra avec son armée au

bas Palatinat : Il fit entendre aux Princes Protestans d'Allemagne, la Commission que l'Empereur Ferdinand luy auoit enuoyée, pour executer le Ban Imperial, contre l'Electeur Palatin, & se saisir de son païs.

Ces nouuelles mirent ces Princes en allarme, jugeans que s'ils souffroient que l'Espagnol eût vn pied en Allemagne, qu'il ne se contenteroit pas du seul Palatinat, mais qu'il porteroit ses armes & ses conquestes plus auant; que pour cet effet il y alloit de leur interest & conseruation de se mettre en estat de s'y opposer.

Sur cette resolution, les Marquis d'Onoszburg, d'Anspach, de Baden, le Duc de Virtemberg, assemblerent leurs forces, en resolution de s'opposer au dessein de l'Espagnol, & de preuenir la perte du Palatinat, qui seroit bien-tost suivie de celle de leurs Estats, s'ils se monstroient lasches en la defense de leur païs, qui couroient pareille fortune que le Palatinat.

Le Marquis de Spinola, nonobstant

la resolution de ces Princes Protestans, entre au Palatinat avec son armée, donne ordre au Comte Henry Vandenberghe de tenir la campagne avec la caualerie, contre les Princes & pour s'opposer au Comte Federic de Nassau, lequel avec vn secours de caualerie & d'infanterie d'Holande, venoit pour se joindre aux Princes; ce qu'il ne pût faire, le Comte Henry luy allant au deuant avec sa caualerie:

Ce qui donna temps au Marquis de Spinola d'assiéger les places du bas Palatinat; & en peu de temps il prit les villes d'Oppenheim, Bacharas, Cubs, Neustad, Kerfilauter, Lamdembourg, nonobstant les efforts des Princes armez, qui ne pûrent empescher ses progres, & à leur veüe: il se saisit de la ville de Vvormes sur le Rhin, & se rendit ainsi Maistre de toutes les places du bas Palatinat, desquelles il s'assura par de bonnes garnisons qu'il y mit.

Le temps des tréves des Pais-bas finy, les Archiducs eussent bien voulu
les

les continuer, & pour cet effet, ils enuoyèrent aux États sçauoir leur volonté; mais ils ne les trouuèrent pas disposez à ce qu'ils desiroient, ains plustost à recommencer la guerre.

Les Espagnols furent les premiers à sortir en campagne, & jettent leur pensée sur la ville de Iuliers, du consentement du Duc de Neubourg, l'un des Princes pretendans à la succession de defunct Guillaume Comte de Iuliers; & comme ils vouloient se rendre Maistres de cette ville-là, ils pretexterent leur dessein sur ce que les Holandois, l'an 1610. l'ayant reprise sur l'Archiduc Leopolde, qui l'occupoit au nom l'Empereur Rodolphe, avec l'assistance des forces de France, que la Reyne Regente y enuoya sous la conduite du Marechal de la Chastre, lequel ayant joint le Comte Maurice & le Prince d'Anholt, assiegerent Iuliers, & contrainrirent la garnison de l'Archiduc Leopolde d'en sortir avec composition, de laquelle le premier article estoit tel;

Ayant esté cy-deuant promis par Messieurs les Princes, au feu Roy de loüable memoire Henry le Grand IV. du nom, Roy de France & de Nauarre, qu'és pais de Iuliers, Cleues, Berg & autres appartenans, possédez par lesdits sieurs Princes, qu'il nese feroit aucun changement en l'exercice de la Religion Catholique & Romaine; ains qu'iceluy exercice sera permis à toutes personnes esdits pais, lesdits Princes promettent le faire ainsi garder & obseruer; & seront toutes personnes Ecclesiastiques conseruez & maintenus en leurs priuileg's & immunitéz, en la joiüissance de leurs biens, rentes & reuenus.

Cet article ne fut point obserué par la garnison Holandoise que le Comte Maurice y laissa; au contraire, les Catholiques habitans furent interdits d'y faire aucun exercice de leur Religion; ce fut le pretexte que les Espagnols prirent pour assieger Iuliers. Le Marquis de Spinola y fit marcher son armée, & donna la conduite du siege

au Comte Henry Vandenberg, pendant que luy, avec partie de l'armée, s'opposeroit au Comte Maurice, venant pour la secourir. Le Marquis se saisit de la Comté de Meurs, appartenante au mesme Comte Maurice; pendant quoy Iuliers est pressé par le Comte Henry, lequel ne fut point diuerté en ce siege par aucun secours. La garnison qui y estoit, fit tout deuoir de se defendre; mais considerant qu'elle ne pouuoit estre secouruë, elle composa, & en sortit avec armes & bagage; & ainsi la ville & le pais de Iuliers est paruenue en la possession de l'Espagnol jusques à present.



GREGOIRE XV. Pape.

FERDINAND II. Empereur.

PHILIPPES IV. du nom,
95. Roy d'Espagne.

S O M M A I R E.

Philippe change quantité d'Officiers : Il eut deux femmes : Fait assiéger Breda : Ligue de plusieurs Princes, contre le Roy d'Espagne : Guerre contre les Genoïs : Veruë en Piedmont assiéger par l'Espagnol : Villes que les Holandois prennent sur l'Espagnol aux Pais bas : Guerre contre le Duc de Mantouë, qu'il fait avec le Duc de Savoie : Casal secouru par le Roy de France : Le Duc de Savoie viole sa foy : Le Roy se saisit du Duché de Savoie ; Ensuite prend Pignerol, Susse, Carignan ; Son armée marche deuant Casal où la paix se fit : Rupture de la

paix avec l'Espagnol : Raisons justes au Roy de France pour cette rupture: Qui surprend la Capelle, le Catelet, Corbie & Roye : Corbie repris par le Roy : Siege de Dol en Franche Comté par Monsieur le Prince : Bataille d'Auecin, où l'Espagnol est battu : Entrée de l'armée du Roy en Braban ; Joint celle des Estats : Tillemont prise & pillée : Louvain assié- gé sans le prendre : Prise des Isles de saint Honorat par l'Espagnol : Re- prises par le Comte d'Harcourt : Leu- cate en Languedoc assié- gé par l'Es- pagnol, Qui y perd son armée.

L'An 1621. PHILIPPES IV. du nom, succeda au Royaume d'Espagne & à son pere Philippes III. & autres Souuerainetez : A son adue- nement à la Couronne, il reforma de grands abus qui auoient alteré les finances de son Royaume, & changea plusieurs Officiers qui auoient mal vsé de leurs charges : Il eut deux femmes ; la premiere, Madame Elisabeth de

France, de laquelle il a eu vn fils déclaré Prince d'Espagne, & depuis mort, & deux filles, dont ne reste que l'Infante; apres la mort de la Reyne Elisabeth, il a eu pour deuxiesme femme la fille de Ferdidand III. du nom, Empereur, & de Marie, Imperatrice, sa cousine germaine, par dispense.

L'an 1622. le Marquis de Spinola assiegea la place de Berghe sur Zon sur les Estats d'Holande, pour deliurer la ville d'Anuers des courses continuelles que faisoient jusques à ses portes les garnisons de Berghe & du fort de Lillo. Cette place est vne des plus fortes des Pais-bas, située sur vn canal qui se rend à la mer du costé de Zelande: ce canal estant bordé de forts des deux costez, est cause que la ville ne peut manquer de secours ny de ravitaillement. Le Marquis fait construire quantité de forts autour de la place, & dressa des batteries, mais avec peu d'effet: le Comte Maurice assembla des forces pour la secourir; & pour empescher ce secours, le Comte Hen-

ry Vandenberghe estoit avec neuf à dix mille hommes enuoyé pour cet effet.

Ce fut au temps que le Comte Palatin du Rhin, apres la bataille de Pragues, qu'il perdit, se retira du costé du Rhin avec le Comte de Mansfeld, joint Alberstad, Duc de Brunsvic, entre en Lorraine, passe en France vers Mouzon & Sedan. Le Comte de Mansfeld est empesché d'entrer plus auant en France, par le Duc de Neuers, & est contraint de laisser son canon à Sedan, & se retirer avec le Comte Palatin & le Duc de Brunsvic, vers le pais de Hainaut, où il défait partie des troupes de Dom Gonzalue de Cordoüe, Espagnol, qui se vouloit opposer à son passage: Il passe outre jusques au lieu de Fleru, où il trouue le Duc Dom Philippes de Sylua, avec vne armée d'Espagnols; le combat fut rude, Mansfeld y perd son infanterie & bagage, le Duc de Brunsvic y eut le bras droit rompu, qu'il luy falut couper: neantmoins le Comte de Mansfeld

passé outre avec sa cavalerie, en nombre de quatre mille chevaux; va joindre le Prince d'Orange qui se préparoit pour secourir Berghe sur Zon. Le Marquis de Spinola la sçachant ce grand secours venu au Prince d'Orange, leue le siege, employe vne nuit entiere à retirer son canon, & se retire; pendant quoy le Prince d'Orange, avec la cavalerie du Comte de Mansfeld, entre dans la place.

L'an 1624. le mesme Marquis de Spinola, ayant receu ordre exprés du Ray d'Espagne, d'assiéger la ville de Breda, appartenante au Prince d'Orange, & en laquelle commandoit Justin de Nassau, avec vne forte garnison; employa les mois de Juillet & d'Aoust à faire les preparatifs pour le siege, sans decouvrir son dessein.

Il donna ordre au Comte Henry Vandenberghe de prendre partie de l'armée, & la conduire vers Grave, comme pour y mettre le siege, afin de persuader aux Estats que c'estoit-là où il se vouloit arrester. Le Comte in-

uestit Grave, les Estats y enuoyens gens pour la secourir, tirent mesme des soldats de la garnison de Breda pour y enuoyer; & par cet artifice de Spinola, ils ne se doutoient point que son dessein principal estoit Breda: & de faict, pendant qu'Henry est deuant Grave, le Marquis de Spinola enuoye le Marquis de Medina inuestir Breda; en suite Paul Baglioni se vnit camper deuant avec ses troupes; & peu apres le Marquis de Spinola en fait approcher son armée, à laquelle il assigne les quartiers & fait traualier à la circonualation, aux forts & redoutes, avec autant de diligence, qu'en moins de trente-six iours la perfection de la circonualation fut paracheuée, ne pouuant plus rien entrer dans la place.

Ce siege commença vers le milieu du mois de Septembre, les conuois se conduisoient d'Anuers au camp, sous la charge du Comte Henry.

Le Prince d'Orange assembla le plus de forces qu'il peut, pour forcer la circonualation, mais il ne le sceut

faire: Il entreprend sur la Citadelle d'Anuers, pour l'effet dequoy il auoit fait preparer vne grande quantité de hoyaux, pelles & pontons pour jetter dans le fossé, à dessein de planter le petard à la porte. Ce qui fauorisoit son entreprise, estoit que la mesme nuit il fit vn si grand vent, que la garnison de la Citadelle ne pût rien entendre du trauail qu'il faisoit à jetter ses pontons dans le fossé; joint que la pluspart des soldats de la garnison estoient endormis, vn excepté, qui estant en faction, entendit le bruit des planches des pontons, lequel tirant son mousquet éveilla la garnison, laquelle aussitost courut aux armes; de maniere que les gens du Prince d'Orange se voyans découuerts, se retirerent sans rien faire, & laisserent aux fossez tout ce qu'ils auoient preparé pour cette entreprise: que si elle eut reüssi, il est sans doute que le Marquis de Spinola eût leué le siege de deuant Breda.

Ce manquement attrista tellement Maurice, Prince d'Orange, qu'il en

deuint malade, & en mourut peu de temps apres.

Ce fut lors que le Comte de Mansfeld estoit passé en Angleterre, & y leua dix mille hommes pour les Estats, qu'il fit passer par la Zelande, & alla joindre leur armée; & de plus, elle fut encore renforcée des nouveaux secours venus de France, de Dannemarc & de Suede.

Ce que voyant l'Archiduchesse, elle manda au Duc de Bauiere le secours necessaire pour s'opposer aux Holandois. Le Duc y enuoya le Comte d'Anholt, avec nombre de caualerie & d'infanterie; & de plus, par ordre de l'Archiduchesse, se leuerent les Compagnies d'Ordonnance, au nombre de trois mille cheuaux; ce qui renforça le camp du Marquis de Spinola, fort diminué par la peste & les maladies.

Le Prince Henry, nouveau Prince d'Orange, prit resolution d'aller forcer quelque fort de la circonualation, pour secourir la place assiegée: Il as-

semble six à huit mille de ses nouveaux soldats, il attaque vn fort : mais le Marquis de Spinola vfa de telle diligence, qu'ayant fait venir de la cavalerie & de l'infanterie à ce fort, il en chassa les Holandois, apres en auoir tué bon nombre.

Le siege, qui dura tout l'hyuer, causa de grandes incommoditez aux soldats parmy les eaux des marais. L'Archiducesse y enuoya quantité de bottins & de fouliers, pour les garentir de l'eau. Et ainsi le siege continua près d'vn an, jusques au mois de Iuin de l'an 1625. que les assiegez eurent ordre de capituler : on leur enuoya du camp Espagnol le Comte Henry Vandenberghe, qui traita avec Iustin de Nassau, Gouverneur, apres ostages donnez de part & d'autre, la place se rendit avec vne composition fort honorable.

Ces grands auantages de l'Espagnol & de la Maison d'Autriche, qui s'estoient emparez du Palatinat, de la ville de Iuliers, de Breda, & rendus

Maistres de la Valteline, apres auoir tué les Grisons Protestans qui la gardoient, comme à eux appartenante, donnerent lieu à la puissante Ligue qui se fit entre les Rois de France & d'Angleterre, de Dannemarc, le Duc de Sauoye, la Republique de Venise & les Cantons Suisses Protestans, contre les Espagnols & Austrichiens.

Par les conditions de cette ligue, le Roy de Dannemarc, avec les Princes de la basse Saxe interreslez pour l'Electeur Palatin, (dépoüillé de ses Estats par l'Espagnol & le Duc de Bauiere) prendroient les armes pour son retablissement, contre l'Empereur & la ligue Catholique d'Allemagne.

Le Roy de France, avec le Duc de Sauoye, la Republique de Venise & les Suisses Protestans, contre la Republique de Genes, qui furnissoit argent au Roy d'Espagne, pour l'entretienement de ses armées, & contre les Espagnols qui occupoient la Valteline.

Sur cette resolution, le Roy Tres-

Chrestien choisit le Connestable Desdiguieres, lequel avec vne belle armée joint avec le Duc de Sauoye, entrerent au pais de Ligurie appartenant aux Genoïs, assiegerent & prirent la pluspart des places, & défirent les secours Espagnols & Neapolitains enuoyez pour defendre la Ligurie. Les progresz qu'ils y firent estoient grands, jusques au siege de Gavy, place qui met Genes à découuert, qui fut assiegée par le Connestable Desdiguieres; ce qui fut le commencement de la mauuaise intelligence qui se mit entre le Connestable & le Duc de Sauoye, mécontent de ce que les François auoient seuls entrepris ce siege. Gavy ainsi assiegé & rendu au Connestable, ceux auxquels il en laissa le gouuernement, se laisserent gagner par argent, & rendirent Gavy aux Genoïs.

Les Espagnols se preualurent de cette mes-intelligence des François & Sauoyards. Le Duc de Feria, Gouverneur de Milan, avec vne armée de quarante mille hommes, entre en Pied-

mont & assiege Veruë : mais comme elle estoit pourueüe de bon nombre de soldats , il ne pût l'assieger que d'un costé , l'autre demeurant ouuert en sorte que les secours y entroient sans empeschement ; le Marechal de Crequy y estant avec bon nombre de François, fit vne sortie sur le camp Espagnols, & contraignit le Duc de Feria de leuer le siege, apres auoir perdu la pluspart de son armée, le canon & bagage.

L'armée navale d'Angleterre assemblée contre l'Espagne, arriua près de Calis, à dessein d'y faire vne descente, & de prendre la ville de Calis : mais comme le pais sceut son arriuée, mit si bon ordre à la seureté de l'Isle & de la Ville : que les Anglois saluez avec belles canonades, furent contraints de remonter dans leurs vaisseaux, & se retirer apres la perte d'un assez bon nombre de soldats.

Cette année mesme 1625. le Pape Urbain VIII. enuoya le Cardinal Barberin, son neveu, pour Legat en Fran-

ce, afin d'empescher la guerre qui s'allumoit en Italie. Il n'eut autre satisfaction que de moyenner que la Valteline seroit mise en la protection de sa Sainteté; que les Espagnols en fortifiroient; & qu'en leur place le Marquis de Bagny avec quatre mille hommes, se saisiroit des places de cette vallée au nom de sa Sainteté: ce qui fut fait. Mais comme on eut reconneu que nonobstant les garnisons du Pape qui y estoient, le Gouverneur de Milan y auoit touïjours bonne intelligence, au prejudice des Grisons deposedez, le Roy tres-Chrestien obligé à l'entretènement de son Alliance avec les Suisses & les Grisons, auoit interest de ne les voir priuez de la Seigneurie de cette vallée, de laquelle l'Espagnol & la Maison d'Autriche se vouloient preualoir pour y faire passer leurs armées, y enuoya le Marquis de Cœuvres avec forces, qui, joint avec les Grisons, entra dans la Valteline, reprit les places que les gens du Pape & les Espagnols y tenoient, obligea le Marquis de Bagny

d'en sortir ; & ainsi remit les Grisons en la jouïssance de cette vallée, l'an 1626. à la reserve du fort de Fuentes & de celuy de Riues , qui demeurerent aux Espagnols.

Pendant quoy les deux Rois , de France & d'Espagne, conuindrent d'une conference pour accommoder les differents de la Valteline. Le Marechal de Bassompierre fut de la part de sa Majesté Tres - Chrestienne enuoyé en Espagne; la conference se fit à Mouçon en Arragon avec les Ministres du Roy d'Espagne, en laquelle fut resolu que les habitans Catholiques de la Valteline éliroient leurs Magistrats, & demeureroient en leur liberté, en payant par an vingt-cinq mille escus aux Grisons, moyennant quoy ils viuroient paisibles les vns avec les autres.

La guerre recommençant aux Pais-bas, les Estats d'Holande assiegerent Oldensel sur l'Espagnol, qui fut pris tost apres par le Prince d'Orange, qui fit raser la place: en suite, il assiegea Grot; le Marquis de Spinola enuoya le

Comte Henry Vandenberghe avec cinq ou six mille hommes pour la secourir ; mais le different qui se mit entre les soldats Espagnols & les Flamands, empescha ce secours, les vns ne voulans estre commandez des autres ; en sorte que comme ils s'auancoient pour aller secourir la place, ils ne le pûrent faire, ce qui fut cause qu'elle se rendit au Prince d'Orange.

L'an 1628. le Marquis de Spinola fut mandé en Espagne, & en son lieu y fut enuoyé le Marquis de sainte Croix, pour Capitaine General, avec le Cardinal de la Cueva, au tres-grand mécontentement des peuples.

Le Marquis de Spinola passa par la France, il alla voir le siege de la Rochelle ; & l'ayant bien considéré, il exalta, par son admiration, la gloire d'un siege si memorable ; & apres auoir esté conduit dans tous les trauaux, qu'il loüa publiquement, ces loüanges contraignoient l'Enuie de reconnoistre qu'il y auoit au Cardinal de Richelieu vn degré de merite si releué,

que sa fureur n'y pouuoit atteindre: ce qui fit dire à vn Espagnol de la compagnie du Marquis, qu'il voudroit que le Comte d'Oliuarez luy ressembloit: *No, disoit-il en sa langue, por meno spreciarlo, mas pour dessearle mas bien; c'est à dire, non pas que ie le m'esestime, mais pour le bien que ie luy souhaite.*

Durant l'absence du Marquis de Spinola, les Holandois assiegerent la ville de Bois-le-Duc en Brabant: l'Archiduchesse bien empeschée pour éuiter la perte de cette ville-là, fit offrir au Comte Henry Vandenberghe la conduite generale de l'armée qu'elle faisoit leuer pour la secourir; le Comte se rendit difficile à accepter cette charge honorable, laquelle il accepta, & marcha avec l'armée vers Bois-le-Duc; mais avec si peu d'effet, qu'il n'attaqua pas seulement vne redoute.

On auoit jetté dedans huit cens mousquetaires qui la firent subsister: les Holandois trouuerent les moyens de desseicher les marais qui sont au-

tour de la ville, avec des fascines; par apres ils attaquèrent le fort d'Isabelle, où les François furent employez, & s'y comporterent en gens de cœur: le fort donna de la peine à cause de sa situation, & de la garnison qui y estoit, qui fit tout deuoir de se defendre, mais en fin il fut pris.

Restoit le fort de saint Antoine, attaqué par les Anglois, qui y perdirent nombre des leurs auant que le prendre.

Les deux forts emportez, il n'y auoit que la ville qui se défendit d'elle-mesme, sous la charge du Baron de Grobendon, Gouverneur. Les batteries élouées commencerent à joüer contre les defenses de la ville, dont le canon & les sorties frequentes endomma-geoient fort les trauaillans; & à mesure que les batteries faisoient breches, elles estoient aussi-tost reparées. Les assiegeans eurent recours aux mines, la pluspart desquelles furent éuentées sans rien faire; puis ils trauaillerent à faire des galeries pour aller à couuert

à la breche ; mais les affiegez les rompoient & les rendoient inutiles ; & outre ce , ils se retrencherent au dedans , tant qu'ils pûrent trouuer de la terre à remuer : mais comme la garnison diminuoit , par le grand nombre qui furent tuez aux sorties , n'estans plus capables de soustenir , ils se rendirent.

La perte de Bois-le-Duc causa vn grand trouble parmy les Flamands , & mit les affaires du Roy d'Espagne aux Pais-bas , en fort mauuais estat , lors singulierement qu'on reconneut que le Comte Henry Vandemberghe estoit gagné , & plusieurs autres , & ce qu'il auoit fait assez connoistre en sa conduite à secourir Bois le-Duc , & du depuis en ce qu'il laissa prendre aux Holandois Ruremonde & Venlo sur la Meuse , places de son Gouuernement , & qu'il eût bien defenduës , s'il en eût eu la volonté.

L'an 1631. les Holandois assiegerent aussi la ville de Maestrich sur la Meuse , & à la faueur des Liegeois , ils l'assiegerent des deux costez ; sçauoir , de

Vvich au delà de la Meuse; & au deçà, dans le Brabant. Le Baron de Leyden, qui en estoit Gouverneur, fit paroistre sa grande experience en ce siege, par ses sorties, dans lesquelles il ruinoit souuent les trauaux des Holandois, & tuoit beaucoup de trauaillans & de soldats.

Le Roy d'Espagne n'auoit pas de Capitaines experimentez pour empescher la perte de ces places si considerables; il n'y auoit que le Marquis de sainte Croix, bon Capitaine pour la mer, & non pour la terre: il falut auoir recours au Comte Pappenheim, qui estoit en Allemagne; on enuoye vers luy pour l'inuiter de venir ayder à faire leuer le siege: Il y vient avec des troupes considerables, & qui pouuoient, avec l'armée Espagnole conduite par le Marquis de sainte Croix, faire vn grand effort. Ce Comte attaque de son costé la circonualation du camp Holandois, avec effet; le Marquis de sainte Croix, qui deuoit en mesme temps attaquer le camp d'vn

autre costé, ne le fit pas; de maniere que le Comte de Pappenheim ayant sur les bras les forces du Prince d'Orange, fut contraint de se retirer avec perte des siens, desquels il emmena douze chariots pleins de morts; & dit franchement, que les Espagnols ay-moient mieux laisser perdre Mae-strich, que de laisser la gloire aux Al-lemans de l'auoir secouruë.

De maniere que le Comte Henry declara manifestement ce qu'il vouloit faire; sçauoir, d'abandonner le serui-ce du Roy d'Espagne, en se retirant près le Prince d'Orange son cousin, & enuoyant des Commissions au pais du Liege pour y leuer des gens de guerre.

Toutes les Prouinces & Villes des Pais-bas obeissans au Roy d'Espagne, enuoyerent leur declaration à Bru-xelles, detestans la desertion du Com-te, & protestans de leur fidelité inuio-lable.

L'Archiduchesse luy auoit donné vne armée telle qu'il desiroit, pour al-ler faire yn diuertissement aux Holan-

dois entrant dans la Veluë, accompagné du Comte de Montecuculo; son armée estoit de quarante mille hommes, & pouuoit aller jusques à Amsterdam sans passer riuere: mais il se contenta de prendre la ville d'Hamstord, foible, la prise de laquelle donnoit l'allarme à tout le païs; & déjà les Estats auoient enuoyé ordre au Prince d'Orange de leuer le siege de Maestrich pour aller à la defense de leur païs; mais scachant que le Comte Henry ne faisoit rien en la Veluë, il continua le siege:

Pendant lequel les Holandois surprirent la ville de Vvesel, place importante sur le Rhin; & peu de temps aprs celle de Maestrich se rendit.

Tant de pertes mirent les Flamands en grand trouble contre les Espagnols, & principalement contre le Marquis de sainte Croix, qui auoit laissé perdre Maestrich, & le Cardinal de la Cueva, qui disoit trop hardiment, que les Estats obeïssans au Roy d'Espagne, estoient assez riches pour se defendre
sans

fans le secours de sa Majesté Catholique. La rumeur fut si grande contre eux, qu'ils furent contraints de quitter le païs, & les villes par où passoit le Cardinal, luy chantoient mille injures, & jettoient de la boüe dans son carrosse, tant est dangereuse la debauché d'un peuple ainsi mal gouverné, contre des Chefs qui ne font leur devoir, laissant perdre laschement des places de si grande importance.

Après la retraite du Marquis & du Cardinal, le Roy d'Espagne enuoya en Flandres le Marquis d'Aytona, Capitaine de grand merite & experience, comme il fit voir aux Païs-bas, durant le temps de sa conduite, ainsi qu'il se verra cy-apres.

Laissons icy les Païs-bas; & voyons le trouble d'Italie au sujet du Duc de Mantouë.

L'an 1628. pendant que le Roy tres-Chrestien estoit deuant la Rochelle, le Duc de Sauoye se joignit avec les Ministres d'Espagne, pour dépouïller le Duc de Mantouë; lequel, pour se de

fendre d'une inuasion si injuste, eut recours à ses amis, qui leuerent vne armée en France pour le secourir.

Il y auoit vn an que le Roy estoit deuant la Rochelle, pour dompter la rebellion de ses sujets de la Religion pretenduë Reformée, sans penser à rompre avec l'Espagne, en vn temps auquel les deux Rois se rencontroient en pareils desseins, & qu'on auoit veu les vaisseaux d'Espagne dans les ports de France, pour combattre les Anglois leurs ennemis communs; quoy qu'on ait voulu dire que le secours fut retardé à dessein, pour donner loisir aux Anglois de prendre la Citadelle de Ré, dont ayant sceu qu'ils auoient esté chassés, ils se hasterent d'amener ce secours hors de saison, & qu'ils s'en retournerent lors qu'il falloit demeurer, s'excusans de n'auoir, ny hommes, canons, ny vaisseaux suffisans pour soutenir le moindre effort: Car bien qu'il soit veritable que Dom Federic de Tolède arriua tard, avec peu de vaisseaux & fort mal armez, toutetois lors qu'un

amy fait ce qu'il peut, l'on luy en doit
toujours sçauoir gré, pource que nul
n'est obligé à l'impossible.

Neantmoins cette guerre qui s'al-
lumoit ainsi en Italie, pour vn si mau-
uais dessein, par l'Espagnol & le Duc
de Sauoye, estoit si cruelle, qu'on y
voyoit commettre des inhumanitez
telles qui se soient iamais faites entre
les Barbares: le feu, le meurtre & le
violement faisans avec horreur gemir
vn peuple Catholique & innocent, à
la veüe du Pape & de tous les Poten-
tats d'Italie, sans en sçauoir la cause,
s'estant veu seulement vn certain escrit
de l'Empereur, portant que son inten-
tion estoit de faire raison des Estats du
Duc de Mantouë, selon qu'il le trouue-
roit juste.

Mais comme cela arriua depuis l'in-
uasion du Montferrat, & que ce pro-
cedé estoit contre toute sorte de justi-
ce, l'on jugea facilement que c'estoit
vn artifice de ceux qui en auoient com-
mencé l'execution; lesquels par ce
pretexte, & depuis par leurs proposi-

tions faites à l'Infante de Sauoye, auoient voulu couvrir la faute qu'ils auoient faite: Et par la suite de tout ce-cy, se voyoit clairement que tout cela tendoit à prendre le bien de Monsieur de Mantoüe, & sous ce beau pre-texte l'Espagnol assiege Casal, & le Duc de Sauoye fortifie les passages des Alpes pour empescher les François de le secourir, tenant ainsi la peau de la beste pendant que l'autre l'escorche.

L'an 1630. à l'issuë du siege de la Rochelle, le Roy fit partir quelques Regimens, qui eurent leur rendez-vous en Auuergne, & dès le mois de Feurier sa Majesté sortit de Paris passe à Troye, à Dijon, Mascon puis en Dauphiné, où son armée estant arriuée, il resolut d'aissaillir Suze au pied des Alpes, que le Duc de Sauoye auoit fortifiée, fait rompre les barricades gardées par des Milanois & des Piedmontois, qui furent forcées, emportées, & ceux qui les gardoient rompus & défaits.

Après cela Suze se rend au Roy; le Duc de Sauoye voyant que toutes ces

barricades faites pour empescher les François de passer les Alpes, luy estoient inutiles, & le chemin ouuert pour aller secourir la ville de Casal, traite avec le Roy, & s'oblige de fournir les farines & les chariots, en le payant, pour estre conduits à Casal; ce qui se fit: l'Espagnol en leue le siege, la place est raitaillée, quatre mille hommes, tant de caualerie que d'infanterie, y entrent sous la conduite du Mareschal de Toiras, qui y demeure pour Gouverneur.

Le Duc de Sauoye ne garde pas au Roy la parole qu'il luy auoit donnée, car quelque temps apres le Marquis de Spinola enuoyé d'Espagne en Italie pour assieger Casal, le Duc qui le receut à Thurin, entra en conference avec luy, tant pour continuer la guerre contre Monsieur de Mantouie, que pour recommencer le siege de Casal.

Le Roy de France indigné contre ce Duc, monte à cheual pour le Dauphiné, fait assieger Chambery, capitale du Duché de Sauoye, la prend, fait le

mesme à la forteresse de montmelian que le Mareschal de Chastillon assiegea sans la prendre ; toutes les autres places de Sauoye furent prises , nonobstant le secours du Prince Thomas.

L'an 1632. le Cardinal Duc de Richelieu fut fait General de l'armée du Roy en Piedmont : Il auoit avec luy le Duc de montmorency, les mareschaux de la Force, de Crequy, de Bassompierre, de Schomberg & de Deffiat : Il assiegea & prit Pignerol, qu'il fit fortifier ; le Duc de montmorency défit les troupes Espagnoles à milanoises, commandées par le Prince Doria, qui y fut fait prisonnier.

De là l'armée du Roy entra dans le marquisat de Saluces, où elle prit les villes de Saluces & de Carignan : en suite le Duc de montmorency s'auance vers la source du Po, où l'on deuoit aller de là à Casal : il y trouue des barricades gardées par quelques Compagnies Espagnoles que le marquis de Spinola y auoit enuoyées.

Ce passage estant libre, l'armée du

Roy s'auance vers Casal, commandée par les mareschaux de Schomberg, Deffiat & marillac. Les deux armées, de France & d'Espagne, estans l'une deuant l'autre, estoient sur le poinct d'en venir à vne bataille; mais à l'instant suruint le Seigneur Iule Mazari- ni, ministre du Pape, avec la paix signée; ce qui fut cause que les deux armées se retirerent sans combat.

L'an 1636. se fit la rupture de la paix entre les deux Couronnes. Les longues guerres, trop funestes aux Estats où elles se nourrissent, trouuent volontiers leur fin par vne bonne & ferme paix, laquelle n'est iamais plus assurée que lors qu'elle se conclud apres plusieurs années de troubles, dautant que les peuples se voyans ruinez par vne longue suite de guerre, qui les fait gemir & deplorer leur mauuaise fortune, & soupirer dans l'excez de leur souffrance, apres vn calme, qui est leur plus grand desir, comme la fin de leurs maux la borne de leurs miseres, le renouveau de leur soulagement & sou-

haitable felicité ; laquelle ayant vn̄e fois atteinte, ils employent tous leurs soins à se conseruer dans la bonace, & à rejeter tout ce qui les pourroit plonger dans l'océan orageux de leur precedente calamité : Ce qui fait que chacun aspirant viure dans le doux zephire de la paix, trauaille de tout son possible à la carresser, la garder & la perpetuer.

Mais comme les grands Estats voisins ne peuuent longuement subsister sans jalousie de leur gloire & grandeur qu'ils enuient les vns sur les autres, la moindre poinctile ou soupçon d'offense, ou de quelque injure imaginaire, les fait rompre, & se resoudre à la guerre. Toutefois ce grand Capitaine & Politique Legislatteur Lycurge, auoit quelque raison de dire, qu'il valoit mieux auoir vn ennemy ouuert & déclaré, qu'vn amy feint & dissimulé, qui porte ses coups en trahison ; & sous la fausse apparence d'amitié & de paix, luy fait obliquement la guerre, sous des pretextes deguisez : & alors

vn Estat bien conduit, a raison de se garder de cet aduersaire voisin, qui l'affault en assaillant ses Alliez, dont souuent le Prince qui les protege sent le contre-coup, pour ne l'auoir preueni.

D'ailleurs; si on a quelque opinion que l'ennemy, bouffy du vent de quelques prosperitez passageres, & deueni trop superbe & remuant, se confiant qu'ayant le vent en poupe, il est à l'abry de tous orages, (ce qui luy donne l'audace & l'enuie d'accroistre les bornes de son Estat, estimant acquerir avec gloire & auantage, quelque piece du pais de son voisin, en luy declarant la guerre) alors il y va de l'honneur du Prince, qui est en butte & en mire, de preuenir sagement le mauuais dessein de son Allié, perfide & ennemy dissimulé, & de rompre le premier.

Ainsi les Romains, les plus sages Politiques du monde, scachans que la Republique de Carthage, son emulatrice, ne pouuoit viure longuement sans guerre, quoy qu'elle protestast de

son affection pour garder la paix avec eux, & que sans doute c'estoit vne ruse pour plus aisément porter derechef la guerre en Italie & commencer par la Sicile, jugerent qu'ils aymoient mieux estre les premiers armez & à declarer la guerre, que d'attendre les Carthaginois venir fondre sur leurs Prouinces; Et de faict, ils choisirent le grand Scipion pour commander leur armée, la conduire en Lybie, & assieger Carthage, comme il fit heureusement; & au lieu d'auoir les Carthaginois sur les bras, ils virent avec effroy & terreur les Aigles Romaines plantées sur leurs remparts, & leur ville prise, saccoagée & reduite sous le joug d'vn infame tribut.

C'est le sujet qui peut faire entreprendre vne Histoire de la guerre entre les deux Maisons de France & d'Espagne; lesquelles depuis la conclusion de la paix de Veruins l'an 1598. estoient demeurées trente-huict ans en assez bonne intelligence, confirmée par vne double alliance, renouvelée avec

deux mariages, du Roy Louys XIII. que Dieu absolue, avec l'Infante d'Espagne, Anne Marie Mauricette; & du Prince Philippes, à present Roy des Espagnes, avec la Princeſſe Elifabeth de France, juſques en l'année 1636. que la paix fut rompuë; la France ayant eu aſſez de ſujet de rompre avec l'Espagne, par les entrepriſes & inuaſions que les Eſpagnols auoient faites ſur le païs des Alliez de cette Couronne, comme fut celle de la Valteline, au meſme temps que le Roy aſſiegeoit Montauban l'an 1621. Le Duc de Feria, Gouverneur de Milan, aſſiſté des forces de l'Archiduc Leopolde, frere de l'Empereur Ferdinand II. chaſſa les Griſons, Seigneurs de toute cette vallée, apres vn notable maſſacre de pluſieurs d'eux, l'Eſpagnol voulant en cecy ſe preualoir de l'occaſion en laquelle le Roy eſtoit, ayant guerre contre ſes ſubjects rebelles de la Religion pretenduë Reformée, pour s'emparer d'un païs qui eſt & a touſjours eſté ſous la protection de France, outre

l'interest que le Roy auoit en l'vsurpation des Duchez de Berg & de Iuliers, du Comté de la Mark, de la plus grande partie du Duché de Cleues, du Lantgrauiat d'Hessen, du haut & bas Palatinat, ostez par les Espagnols à leurs Princes legitimes; mais sus tout, pour auoir injustement dépoüillé vn Prince, son sujet naturel, le Duc de Mantoüe, de ses Duchez de Montferat & de Mantoüe, sans le considerer comme François, & qui a si bien merité du Roy, pour les seruices qu'il luy a rendus; sa Majesté estant d'ailleurs obligée de le proteger par le traité de Veruins & autres par lesquels les Ducs de Mantoüe sont sous la protection de France: & neantmoins ils n'ont pas laissé d'entrer à main armée dans ses Estats, les prendre, les piller & les desoler, pendant que le Roy estoit deuant la Rochelle, és années 1628. & 1629. en quoy les Espagnols ont esté les premiers qui ont rompu & violé la paix de Veruins: ce qui leur est tourné comme en coustume; en voicy quelques exemples.

L'Histoire reproche à Ferdinand, Roy de Castille & d'Arragon, qu'après auoir par accord fait à l'amiable, receu le Comté de Roussillon & la ville de Perpignan, du Roy de France Charles VIII. à condition de ne point enuoyer secours au Royaume de Naples, qu'il alloit attaquer. Ferdinand, sans se souuenir de sa foy donnée, mit vne armée sur pied, sous la conduite du grand Capitaine Gonsalues, & entra mesme en France à main armée, declarant ainsi la guerre au Roy: Et n'est besoin d'alleguer, pour excuser Ferdinand, son affection enuers les Rois de Naples ses cousins, puis que quelques années apres il fit secrettement vn traité avec le Roy Louys XII. pour conquerir ensemble le Royaume de Naples sur Frideric d'Arragon; qui ne se pouuant imaginer vne si grande perfidie, bien qu'il en eust eu quelques aduis, il receut Gonsalues en Sicile, venant d'Espagne avec vne armée, & le fit passer en Calabre, sur l'asſeurance qu'il luy donna (pour eluder le bruit

du traité qui commençoit à se répandre) qu'il n'auoit autre charge de son maistre que de le seruir : & ainsi Fride-ric fut injustement dépoüillé de son Estat ; & l'horreur qu'il eut de cette trahison de Ferdinand , luy faisant oublier la haine qu'il portoit au Roy Louys XII. & reconnoistre sa vertu, il se jetta entre ses bras , & vint en France trouuer parmy les Estrangers (auparavant ses ennemis) la seureté qu'il ne pouuoit esperer avec ses proches, commandant à Ferdinand son fils, en cas qu'il fût contraint de rendre Tarente (ainsi qu'il arriua) de ne le faire qu'à condition de se retirer où bon luy sembleroit, son intention estant qu'il le suiuiſt en France : Ce que Gonsalue luy ayant promis & juré sur le sainct Sacrement, il ne laissa, au prejudice d'un serment si sacré & solennel, de l'enuoyer prisonnier en Espagne, disant en auoir receu l'ordre du Roy son maistre.

La mesme Histoire raconte que le mesme Roy Ferdinand, ayant en suite,

par l'entremise de Philippes Archiduc d'Autriche, fait vn autre traité avec le Roy Louys XII. solennellement juré, touchant les difficultez qui se presentoient sur le partage du Royaume de Naples, en consequence de leur premier accord, il permit que Gonsalve le violast, voyant que Louys XII. se confiant en sa parole, n'auoit pas pourueu à ses affaires d'Italie, ainsi qu'il eût fait sans cela: ce qui fut cause de leur ruine entiere, car par ce manquement de foy les Espagnols se rendirent maistres de tout le Royaume de Naples.

La mesme Histoire remonstre au Roy Ferdinand, qu'au prejudice du traité de son mariage fait avec Germaine de Foix, par lequel le Roy Louys XII. donnoit en dot à sa niece la part qui luy appartenoit au Royaume de Naples, à condition de luy reuenir si Ferdinand mouroit le premier: (ce qui arriua) Il publia aussi tost qu'il l'apossedoit, non par le droict de sa femme, mais comme heritier d'Alphon-

se I. & ses successeurs n'estans point en cela plus religieux que luy, ne la restituerent point apres sa mort.

La mesme Histoire reproche à l'Empereur Maximilian, qu'apres auoir donné pour cent mille escus l'inuestiture du Duché de Milan, au Roy de France, il en mit par armes en possession François Sforce, sçachant qu'il luy seroit plus aisé d'en dépoüiller vn Prince particulier qu'vn grand Roy.

La mesme blasme l'Empereur Charles V. d'auoir manqué à l'entretene-ment du traité de Noyon, par lequel il estoit obligé de restituer le Royaume de Nauarre à Henry d'Albret.

Elle reproche encore au mesme, qu'ayant promis au Roy François I. lors de son passage en France, pour aller chastier ses rebelles de Gand, de luy restituer le Duché de Milan; il ne l'executa point: mais pour satisfaire le public sur vn si grand manquement de parole, il proposa d'eriger, par son authorité Imperiale, la Flandre en Royaume, & la bailler avec sa fille, à

Charles Duc d'Orleans; ce qu'il ne fit non plus que le reste, & donna sujet à vn certain fol à Rome, d'aller criant par les ruës, que quand les Espagnols auoient vne fois mis le pied en quelque lieu, ils ne laschoient iamais prise, si on ne les y contraignoit par la force, dont il fut chastié.

Combien de clameurs ont esté faites en Italie, pour l'aduertir de se garder du joug que l'Espagnol pretendoit luy mettre sur le col, alleguant sur cela les exemples de Corregio, Piombino, Final & Monaco, lesquels les Espagnols prirent sous pretexte de conseruer la paix, ou les biens des pupilles, contre ceux qui les voudroient vsurper, ou pour chastier les assassins de ceux qui en auoient esté Seigneurs, & non à dessein d'enclorre l'Italie: Mais au contraire, leur dessein estoit, qu'en ostant tout le secours qu'elle pourroit receuoir du costé de la mer, ils pussent avec le temps & dauantage de facilité du costé de la terre, executer leur intention, comme ils publioient aussi en

cette guerre qu'ils faisoient contre le Duc de Mantouë, laquelle neantmoins on vid clairement auoir vne autre fin: Car si le dessein qu'ils vouloient faire croire estoit vray, ils n'eussent eu garde de commander qu'on fit regorger le Po de corps morts d'hommes & de femmes, ainsi qu'il se vid; que les champs deuinssent les funestes cimetieres de ceux qui auoient accoustumé de les cultiuer, & que l'on commist tant de sacrileges & violences; actions qui sont escrites avec des stils d'airain & des plumes de fer, & rendent par des spectacles si horribles, le joug des Espagnols odieux & abominable.

Par la paix faite au Chasteau en Cambresis l'an 1561. entre François II. Roy de France, & Philippes I. Roy d'Espagne, & confirmée par la paix de Veruins l'an 1598. il est expressement porté;

Et se restituera au Duc de mantouë le marquisat de montferrat, sans rien en detenir d'iceluy, de ce que lesdits Seigneurs Rois Tres-Chrestien & Ca-

tholique, ou qui que ce soit de leur costé en occupent presentement, demeurant en son entier audit Duc le droict & action qu'il a en iceluy, ses appartenances & dependances; sans prejudice toutefois des exceptions ou actions qu'autres y pourroient auoir, lesquelles, par qui que ce soit, ne se pourront poursuiure que par voye de justice, & non par la force.

Promettant lesdits Seigneurs Rois & chacun d'eux respectiuement, qu'à l'aduenir ils ne mettront audit païs de Montferrat, aucuns gens de guerre, ne s'ayderont des places, ne molesteront, & ne trauailleront les subjets dudit païs, ains les laisseront viures paisiblement, sans aucune chose entreprendre n'attenter en iceluy païs, en quelque maniere que ce soit.

D'auantage, a fin que les subjets dudit Montferrat, & par special les manans & habitans & habitans de la ville de Casal, ne puissent estre molestez & trauaillez pour auoir seruy l'un & l'autre party, & obey à ce qui leur a esté

commandé, durant le temps qu'ils ont esté sous la puissance de l'un ou de l'autre desdits Seigneurs Rois; & accordé que les Dame & Seigneur Marquis de Montferrat, en leur faisant restitution, remettront & pardonneront, par expresse Declaration & ferment, à tous les sujets, manans & habitans dudit Marquisat de Montferrat, & nommément à ceux de la ville de Casal, toute desobeissance, offense & contrauention que ladite Dame marquise & Seigneur Duc de Mantouie pourront pretendre à l'encontre d'eux, pour auoir obey, suiuy & seruy lesdits deux Majestez, respectiuement leurs Lieutenans & Officiers, sans que pour ce on les puisse poursuiure, punir, molester, ny traouailler, en quelque maniere que ce soit, rien leur en imputer ny reprocher, à eux ny aux leurs à l'aduenir; ains les laisseront viure en paix & repos, & en la jouissance de leurs biens, sans aucun empeschement.

Lesquels traitez de paix si solennellement faites & jurez, l'Espagnol a

violez, s'unissant avec le Duc de Savoie pour dépouiller le Duc de Mantoue de son Duché de Montferrat & de la ville de Casal, ayant rappelé des Pays-bas le marquis de Spinola pour l'envoyer en Italie faire la guerre audit Duc de Mantoue, luy oster le Duché de Montferrat & ladite ville de Casal; ce qu'il eut fait sans le Roy Tres-Chrestien, qui fit passer en Italie des armées expresses pour empescher le dessein de l'Espagnol de ruiner ledit Duc de Mantoue, en luy ravissant ses Estats.

Je conclus de là que le Roy a eu mille sujets de rompre avec le Roy d'Espagne, offensé comme il estoit au mauvais traitement que les Espagnols font à ceux qui sont en la protection de sa Majesté Tres-Chrestienne; notamment le Duc de Mantoue, que l'Espagnol a tasché de dépouiller de ses Estats. Qui seroit assez patient pour voir cela, sans s'indigner & s'en ressentir? & passant plus outre, qui ne sçait que l'execution de son dessein estoit de se rendre mai-

estre de Casal? qui pourra lire cecy sans indignation; car si le Duc de Mantouie est Seigneur legitime de ces Estats là, pourquoy l'en dépoüiller? & s'ils ne luy appartiennent, pour quelle raison luy en promettre recompense? Ceux qui consideroient cela, haussioient les épaules, & se taisoient avec estonnement: car qui seroit le Prince si peu porté d'humanité, qui n'eût eu horreur d'une telle guerre, où s'exerçoient les plus grandes inhumanitez qui se soient iamais commises entre les Barbares; le feu le meurtre & les violemens faisoient, avec compassion, gémir de toutes parts vn peuple Catholique & innocent, à la veüe du Pape & de tous les Princes d'Italie, sans que l'on en sceust la cause; & pourtant le Roy ne voulut rompre la paix avec l'Espagne, sa grande patience retenant la justice que sa Majesté auoit de le faire, pour tant d'vsurpations, barbaries & impietez commises par les Espagnols sur ses plus chers & proches Alliez, mis & pris en sa prote-

Etion. Il auoit toûjours rejetté les conseils qu'on luy donnoit, de se ressentir de telles procédures, par vne guerre ouuerte & declarée jusques en cette année 1636.

En laquelle le trouble augmentant en Allemagne, par les progresz que le Roy de Suede fit, vny avec les Protestans, contre l'Empereur & le Duc Electeur de Bauiere, ce grand Prince faisant la guerre en conquerant, & s'estant auancé jusques au Rhin, les Eslecteurs Ecclesiastiques se trouuerent reduits en mauuais estat, voyans leurs païs obligez de ceder à la force, & de prendre loy du plus puissant: Tels estoient les Electeurs de Mayence & de Cologne l'Euesque d'Vvirstbourg & autres Princes, qui ne pouuoient resister à de si grandes forces.

L'Electeur de Trèves n'auoit pas moins de sujet d'apprehender les Suedois, qui estoient sur le point d'entrer sur ses terres & de s'en saisir: Il estoit dans vn temps auquel l'Empereur, (bien empesché, ayant sur les

bras vn si grand nombre d'ennemis) ny les autres Electeurs ne pouuoient luy donner aucun secours, & s'alloit voir pressé des Suedois, qui estoient à ses portes, ce que voyant & scachant que le Roy Tres-Chrestien estoit entré en confederation avec le Roy de Suede & les Princes Protestans de l'Empire, tous mécontens de voir leur liberté perduë, & leurs païs ruinez par les Imperiaux & Espagnols, se resolut d'enuoyer supplier sa majesté le prendre luy & ses Estats en sa protection, & de le deliurer du peril où il estoit de tomber en la domination du Roy de Suede. Sa majesté Tres-Chrestienne, qui ne s'estoit jointe au party Protestant, que pour faire jouïr l'Allemagne de sa liberté naturelle, & empescher leurs ennemis de les dépoüiller de leurs Estats, inclina tres-volontiers à la supplication de cet Electeur de Tréves, le considerant comme Prince voisin, ancien Allié de France, joint la qualité qu'il auoit d'estre Archichancelier del'Empire dans les Gaules: Ces raisons vouloient qu'il jouïst

jouïst de la protection du Roy de France, puis qu'il mettoit sa personne & ses Estats entre ses mains, pour estre maintenu & defendu contre les Suedois, comme il fut: Et de fait, la Majesté scachant que les Suedois assiegeoient la principale forteresse Vdenheim ou Philisbourg au delà du Rhin, estant en fin prise par eux, il la retira de leurs mains, pour la garder & conferuer audit Prince Electeur, qui confia encore à sa mesme Majesté cette importante forteresse Hermenstin commandant à la ville de Coblens & aux deux riuieres, le Rhin & la Mozelle, qui se joignent ensemble en ce lieu-là, & y mit le Comte du Pleffis Lamet avec vne garnison Françoise.

L'Electeur de Tréves, ainsi assure de sa Personne & de ses Estats qu'il auoit mis en la protection du Roy, receut garnison Françoise dans sa ville de Tréves, sous la charge du Marechal d'Estree, où il demeura paisible dans son Palais Archiepiscopal.

Ce fut cette mesme année que les

Suedois ayans pris Donavert sur le Rhin, qui obeïssoit au Duc de Bauïere ; & s'estans vnis avec l'armée du Duc Bernard de Vveimar, se rendirent Maïstres de tout le país de Vvirtemberg , à dessein de passer outre jusques en Bauïeres ; dessein qui mit les Impériaux & Bauarois en grand trouble, voyans vne puissante armée vnïe, à laquelle ils n'auoient forces bastantes pour s'y opposer : ce qui fit resoudre l'Empereur & le Duc de Bauïere d'enuoyer promptement en Italie vers le Prince Cardinal Infant, qui estoit passé d'Espagne à Genes, & de là à Milan, (où il auoit assemblé vne armée de seize à dix-huict mille hommes, tant de pied que de cheual, dans laquelle estoient les Comtes Picolomini, Cerebellon, le Marquis de Grana & autres Capitaines) le supplier de passer au plustost en Allemagne, qu'il y alloit du dernier coup de la partie, pour le bien ou le mal de la Maison d'Autriche ou des Suedois. Le Prince, Cardinal, sans perdre temps, fait passer son armée au

Tyrol, & en peu de iours en Bauiere, & alla joindre l'armée Imperiale commandée par le Roy d'Hongrie, fils de l'Empereur; & au mesme temps se joignirent encores à eux l'armée de la Ligue Catholique d'Allemagne & celle du Duc de Lorraine, où estoient le Prince de Salme & Jean de Vverth.

Les deux armées s'approchent près la ville de Norlinghen, tenuë par les Suedois. Le Roy d'Hongrie, apres auoir repris Donauert sur le Rhin, & chassé les Suedois qui y estoient, s'alla joindre avec le Prince Cardinal Infant, tinrent Conseil de guerre avec les Chefs, où fut resolu d'aller attaquer l'armée Suedoise campée sur vne eminence au dessus de Norlinghen, où commandoient le Mareschal Horne Suedois, le Duc Bernard Vveymar, le General Dubatel, le Rintgraue Otho, le Marquis de Baden & autres Chefs; La bataille fut pour gagner cette eminence. Le combat se fit à diuerses reprises; enfin l'eminence fut emportée par les Imperiaux & Espagnols, qui

défirent l'armée Suedoise : le Marechal Horne fut fait prisonnier, comme aussi le Duc Bernard de Vveymar, mais qui se sauua avec dextérité.

Voila les Suedois rompus, à la reserve d'une partie de leur armée que le Duc de Vveymar rallia & la mena au Roy de Suede.

Les Espagdols bouffis de cette victoire, entrerent dans le Duché de Vvirtemberg avec les Bauarois, où ils pillerent tout le païs, & emmenerent prisonnier le jeune Duc de Vvirtemberg.

Après cela, le Prince Cardinal Infant renuoye son armée en Italie, à la reserve de quelque caualerie qu'il retint; & trauersant l'Allemagne, passa le Rhin près Cologne, & se rendit aux Pais-bas.

Fort peu de temps se passa, auquel les Espagnols croyans, après la bataille de Norlinghen, n'auoir plus d'ennemis capables d'arrester le cours de leurs pretendus progresz, formerent vn dessein tres-injuste d'attenter sur la

personne & la ville du Prince Electeur de Tréves, afin qu'ayans ses Estats en leur possession, & ne redoutant plus personne, ils pûssent rompre avec la France, & declarer la guerre au Roy.

La nuit donc du 25. Mars de l'an 1636. les Espagnols ayans fait provision de barques, les jetterent sur la Mozelle avec nombre d'infanterie; & s'approchans de Tréves, ils mirent leurs gens à terre du costé de la vile où il n'y auoit aucun corps de garde: ce fut par là qu'ils y entrerent, tuerent partie de la garnison Françoisise que le Roy y tenoit, entrerent au Palais Archiepiscopal, se faisirent de la personne du Prince Archeuesque & Electeur qu'ils emmenerent prisonnier; ce qu'ils firent en vengeance de ce qu'il s'estoit mis en la protection de sa Majesté Tres-Chrestienne, disans, qu'estant vassal de l'Empereur, il ne deuoit rechercher autre protection que la sienne, & non celle du Roy de France qu'il sçauoit estre confederé avec les Suedois & les Protestans leurs enne-

mis, & qu'en cela il auoit failly contre les loix & constitution de l'Empire; raisons ridicules & reiettées par toutes personnes intelligentes aux affaires de ce temps-là, sçachans que le pauvre Prince bien estonné de se voir entouré des Suedois, qui le menaçoient d'entrer en son pais, comme ils auoient fait en ceux des autres Electeurs Ecclesiastiques & Seculiers, qu'il n'auoit forces ny moyens de se defendre, & que dans la constitution des choses, l'Empereur, ny les Electeurs, ny le Duc de Lorraine, estans assez empeschés chez eux, ne pouuoient luy enuoyer aucun secours, tous les passages des riuieres estans faisis par les Suedois; qu'en cette extremité, il falloit faire de deux choses l'une, ou se donner aux Suedois, en leur abandonnant ses Estats, ou d'auoir recours au Roy de France, de laquelle il estoit ancien allié, comme Prince plus proche, plus puissant & plus que suffisant pour le prendre en sa protection: ce qu'il auoit fait & prudemment, car par cette

voye il exempta sa personne & son pais d'estre souûmis aux loix des Suedois, qui ne l'eussent pas mieux traité que les autres ses Coelecteurs de l'Empire: Il viuoit dans sa ville de Tréves en repos parmy ses bons sujets, sans crainte ny apprehension de tomber au peril qu'il auoit redouté: Il estoit souvent visité de la part du Roy, sa Majesté ayant fait defendre à aucun François de la garnison, de n'offenser de parole ny de faict, les habitans; au contraire, à eux enjoint de porter respect & honneur à ce Prince Electeur, sans luy donner sujet quelconque de se plaindre, ny se lasser de la protection de France: mais le Roy scachant l'entreprise, ou plustost l'attentat fait par les Espagnols sur la personne & la ville de l'Electeur de Tréves, en conceut vne tres-juste indignation; & prenant l'affaire plus à cœur que n'auoit fait le mauuais traitement commis par les mesmes au Duc de Mantoüe, quoy que son sujet naturel, ne pût souffrir cette violence, sans en auoir vn ressen-

timent raisonnable, de voir vn Prince ancien allié de France, Archichancelier de l'Empire parmy les Gaules, & partant meritant d'estre protegé par les Rois Tres-Chrestiens; & d'ailleurs connoissant que la haine que les Espagnols portoient à ce Prince, estoit pour auoir touïjours eu de l'inclination à demeurer bien avec la France, sans auoir iamais voulu escouter les promesses de l'Espagnol, de renoncer à l'alliance & au voisinage de France, pour espouser les interets de la Maison d'Autriche & d'Espagne.

D'ailleurs, sa Majesté voyant tant d'apparence d'vne prochaine rupture, avec les aduis qu'elle auoit du dessein des Autrichiens & Espagnols de commencer la guerre, par des incursions du costé de la Bourgongne, de Picardie & du pais Messin; que pour ce mesme sujet, & par le Conseil d'Espagne, Albert Vvalstein, General Imperial, s'estoit faisi de Moyenvic & l'auoit fait fortifier, pour en faire vne place d'armes, afin de faire plus facile-

ment des courses & des surprises au pais Messin & dans la basse Champagne.

Finalemēt, sa Majesté scauoit tres-bien que les Espagnols, pour rompre avec nous, se seruiroient de ce pretexte plausible de l'éloignement de la Reynē sa Mere, qui estoit passée aux Pais-bas, & qu'ils prendroient ce sujet de commencer la guerre pour le reſtabliſſement de ladite Dame Reyne; que telle estoit l'intention de l'Empereur & du Roy d'Espagne; que pour cet effet les Espagnols auoient attiré le Prince Thomas en Flandres pour commander leur armée.

Sur cet aduis certain, qu'eût fait le Roy, voyant que ses ennemis estoient en resolution de rompre la paix & de luy declarer la guerre? n'y alloit-il pas de l'honneur de sa Majesté & de toute la France, de rompre le premier, & se declarer ouuertement contre les Espagnols, qui auoient si grand desir d'accroistre leurs frontieres en la France? de maniere que toutes ces raisons ju-

stes & raisonnables, porterent le Roy à faire sa Declaration, portant rupture avec l'Espagne, & la guerre ouverte contre les Espagnols, leurs Pais & Estats; ce qui fut fait cette mesme année.

Et au mesme temps le Cardinal Infant ne manqua pas de nous declarer aussi la guerre, mais apres nous, sur le pretexte du restablissement de la Reyne, Mere du Roy, que leurs Majestez Imperiale & Catholique demandoient. Et le Roy de son costé enuoya vn Herault d'armes à Bruxelles demander la personne du Prince Electeur de Trèves, que sa Majesté auoit pris en sa protection, & qu'eux auoient fait prisonnier contre toute sorte de droit & justice.

Dés la mesme année le Roy ayant declaré la guerre à ses ennemis, la resolution fut prise de la commencer en la Franche Comté: sa Majesté choisit pour cet effet la personne de feu Monsieur le Prince de Condé, auquel fut donné vne armée considerable avec

laquelle il entra en la Comté, & mit le siege deuant la ville de Dol, capitale du païs.

Et au mesme temps Monsieur le Comte de Soissons fut aussi choisi par le Roy, pour commander vne armée en Picardie & frontiere de Champagne, pour preuenir les entreprises de l'ennemy du costé de Flandres & de Luxembourg.

Le siege de Dol alloit assez bien, & la ville commençoit à se voir serrée de près par Monsieur le Prince, qui ne perdoit aucune occasion de faire reüffir cette entreprise importante: Il auoit avec luy les Marquis de Tauane, de Thiange, de Villeroy, de Coastin, le Comte de Rantsau, & plusieurs autres, avec vne belle Noblesse volontaire. La place ne pouuoit esperer secours d'aucun costé, dautant que toutes les aduenuës estoient tres-bien gardées; & les Comtois trop foibles, n'estoient pas en estat de tenir la campagne, à moins que d'estre battus & défaits.

Mais au mois de Iuillet de la mesme

année, l'Espagnol fit vne forme de diuersion du costé de Picardie: il auoit le Prince Thomas, auquel il donna le commandement d'vne armée; avec luy se joignirent le Comte Piccolomini, Jean de Vverth & autres Chefs Allemands, Italiens, Flamands & Espagnols, à dessein de faire leuer le siege de Dol à Monsieur le Prince.

Monsieur le Comte de Soissons estoit bien en Picardie avec vne armée, mais trop foible pour s'opposer aux ennemis: Ce qu'il fit, fut de pouruoir aux seuretez des villes & places de la Province, les plus exposées au peril: Il fit mettre canons, pouldres & armes es lieux qui en estoient mal pourueus, & qui en auoient grand besoin, enuoyoit renfort d'hommes aux aduenuës & aux lieux plus exposez aux surprises ennemies; & ainsi ce Prince fit son possible pour conseruer la Picardie, & eut fait dauantage s'il eût eu des forces considerables & en estat d'aller affronter l'ennemy, s'il se fût aduancé.

Cette sage preuoyance seruit beau-

coup pour affermer le cœur de la Province, mais non pour la garde des frontieres, comme ne pouuant estre partout avec le peu de gens de guerre qu'il auoit.

Ce que scachant l'ennemy, il se voulut seruir de l'occasion : & de fait, le Prince Thomas & le Comte Piccolomini, s'auancerent avec vne armée vers la frontiere, & se camperent deuant la Capelle : Le Baron du Bec, qui en estoit Gouverneur, ayant esté comme surpris, & se voyant mal pourueu pour soustenir le siege, fit mettre le feu à quelques maisons hors la place, & les plus proches des murailles, pour empescher les ennemis de s'y loger, & mit dehors toutes les bouches inutiles, resolu avec la garnison qui y estoit, de se defendre jusques à l'extremité. Le siege formé, & le canon en batterie, quelques pieces furent tirées contre les murs & quelques tours, qui firent quelques breches; & comme l'ennemy continuoit sa batterie, & qu'il y alloit du peril à ceux de dedans de s'opiniastrer

à la defense, le Gouverneur fut contraint de composer, & de rendre la place aux assiegeans, qui y mirent bonne garnison.

La Capelle ainsi renduë, l'armée ennemie tourna vers le Catelet, place mediocrement fortifiée de quelques bastions, mais non pour souffrir vn siege de durée, aussi la defense qui s'y fit, ne peut pas empescher qu'elle ne se vid obligée à se rendre sans attendre vn long siege qu'elle ne pouuoit souffrir.

Ces deux places frontieres ainsi prises par l'Espagnol, il s'auança vers Corbie, place sur la Somme, petite mais assez bonne, les ennemis s'y campent, forment le siege, font venir le canon, le mettent en batterie: Ceux de dedans se defendirent quelques iours assez bien, & tuerent quelque nombre de soldats aux approches; mais le canon ayant joiué deux iours entiers avec breche, les assiegez demanderent à sortir à composition, qui leur fut accordée.

Ces villes emportées comme d'emblée, les ennemis voulans entrer plus

avant en Picardie, chercherent vn lieu pour faire passer la Somme à leur armée : ils trouuerent celuy de Bray le plus commode, à deffein de s'en seruir. Monsieur le Comte de Soissons ayant assemblé le plus qu'il put de troupes, tant de pied que de cheual, marcha de ce costé-là, pour empescher les ennemis de passer la Somme audit lieu de Bray. Il y eut quelque combat avec eux, où le Regiment de Piedmont fut défait; mais en fin, la force l'emportant, ils passerent cette riuiera.

Ils auoient quatorze ou quinze mille cheuaux commandez par Iean de Vverth, avec lesquels y couuroient la campagne, pilloient, brusloient & desoloient le pais; ce qui mit toute la Picardie en grand trouble, les habitans du plat pais abandonnans leurs biens & maisons, se retiroient avec leurs femmes & enfans dans les villes: l'alarme fut si forte & generale, qu'elle se répandit jusques à Paris.

Ce fut alors que Monsieur le Prince de Condé receut commandement du

Roy de leuer le siege de Dol avec le meilleur ordre qu'il seroit possible : ce qu'il fit à son grand regret , dautant qu'ayant fait grandement auancer les trauaux , & les mines prestes à jouier, la place s'en alloit infailliblement estre prise, sans le commandement auquel il obeit, & donna ordre à ce que l'armée decampast & qu'elle fut conduite en Picardie, pour s'opposer aux ennemis;

Lesquels ayans ainsi passé la Somme , assiegerent & prirent Roye & place foible, & y mirent garnison : Ils firent sommer les villes de Noyon, Chauny, Coussi, Compiègne & autres, mais sans effect, chacune bien resoluë de se garder & bien defendre avec le grand nombre de païsans qui s'y estoient refugiez.

Ce fut alors que la necessité vrgente obligeoit le Roy à leuer vne armée capable de repousser l'ennemy, & deliurer la Picardie de l'apprehension où elle estoit d'estre en la domination de l'Espagnol.

La ville de Paris estoit tellement troublée, que quantité des plus riches en sortoient & prenoient le chemin d'Orleans, pour mettre leurs personnes en seureté: Et on fit vne recherche exacte par tous les quartiers de la ville, s'il n'y auoit point quelques Espagnols, & en trouuant, on les menoit prisonniers à l'Hostel de Ville; & pour prevenir les accidens du feu, que telles gens inconnus eussent pû mettre aux maisons avec de la pouldre, l'on fit boucher les soupiraux des caues.

Mais il estoit necessaire d'auoir des gens de guerre pour assembler vne armée. La ville de Paris, qui n'a iamais manqué d'affection ny de bonne volonté d'assister nos Rois dans leurs plus pressantes affaires, s'offrit volontairement à fournir hommes, armes & argent, en sorte que tous les corps tant des Cours Souueraines que des Marchands, Arts & Mestiers, ouuroient librement leurs bourses.

Ce n'est point chose nouvelle que la ville de Paris ait toujourstémoinné son

inclination naturelle enuers ses Rois, & contribué tout ce qu'elle a pû pour leur témoigner l'affection qu'elle a de les seruir au besoin.

L'Histoire nous apprend, que le Roy saint Louys se trouuant comme enuironné de plusieurs Princes & Seigneurs mécontens & desobeissans, près Montflery, en danger de tomber entre leurs mains, la ville de Paris fit choisir neuf à dix mille hommes bien faits & bien armez qu'elle enuoya au secours du Roy, & si à propos, qu'ils le degagerent du peril où sa personne estoit, & contraignirent ses ennemis de se retirer vers Melun, & ramenerent ainsi leur Souuerain victorieux dans sa bonne ville de Paris.

L'Histoire de Froissard remarque que sous le regne du Roy François I. la Guyenne s'estant souleuée, auoit assemblé jusques à trente mille hommes pour maintenir sa rebellion contre le Roy, lequel alors surchargé d'affaires & épuisé d'hommes & d'argent, pour les grandes guerres qu'il auoit

eües contre l'Empereur Charles V. ne pouuoit trouuer de forces capables pour enuoyer en Guyenne : Dans cette anxieté les Clercs ou Escoliers de l'Vniuersité de Paris, offriront au Roy de faire entr'eux vne armée de huit mille jeunes hommes Clercs & Escoliers, forts, robustes & courageux, pour l'aller seruir en cette occasion. Le Roy voyant vn si bel offre, & la bonne volonté de cette jeunesse, leur demanda ce qu'ils desiroient en reconnoissance d'vn si notable seruice qu'ils luy vouloient rendre, Ils répondirent qu'ils ne demandoient autre chose, sinon que sa Majesté aggreast leur seruice, & qu'ils seroient assez glorieux & bien recompensez d'employer leur vie contre ses sujets rebelles. Le Roy accepta leur loüable resolution; ils sortent bien armez, tirent vers la Guyenne, où ils joignirent la petite armée du Roy commandée par le Seigneur de Montmorency, vont assaillir les rebelles avec telle hardiesse & generosité, qu'en trois combats ils les taillerent en pie-

ces ; & retournans ainsi glorieux & victorieux à Paris , le Roy leur dit , qu'il vouloit reconnoistre ce service signalé qu'ils luy auoient rendu, & leur donna cent arpens du pré de la Seine, pour leur diuertissement ; Et à cause de ce, on appella touûjours cette prairie, *le pré aux Clercs.*

Mais en vne semblable occasion que celle-cy, l'Histoire de France obserue, que les Hannuiers & Flamands, ayans déclaré la guerre au mesme Roy François I. vindrent avec vne puissante armée vers la Picardie, passerent la riuere de Somme au mesme lieu de Bray, ce qui mit toute la Prouince en allar-me, qui s'épandit jusques à Paris, le Roy ayant alors peu de force pour s'opposer à eux, la mesme ville de Paris fit vne armée de dix mille hommes, qu'elle joignit à celle du Roy, commandée par le mesme Seigneur de Montmorency, & contraignirent les ennemis à se retirer.

La mesme ville de Paris continua cette mesme année, l'affection qu'elle ne

perdra iamais, d'assister le Roy en vne occasion si pressante, & non seulement Paris, mais comme il s'agissoit en cela de la conseruatiõ de l'Estat, & de la defense de deux Prouinces, la Picardie & la Champagne, le Ban & l'arriere-Ban furent publiez par les Prouinces, commandant à la Noblesse de monter à cheual, comme elle y est obligée, lors principalement qu'il est necessaire de repousser les ennemis lors qu'ils font des irruptions en vne Prouince.

Monsieur le Duc d'Orleans interessé en cecy, donna ordre aux païs & villes de son appanage, comme à Orleans, Chartres, Blois, Amboise, de faire vne prompte leuée d'hommes de pied & de cheual, pour passer en Picardie: Ce qui se fit, car en moins de six semaines plus de trois mille hommes bien faits & bien armez passerent au deffous de Paris, suiuis de bon nombre de Noblesse desireuse de rendre au Roy & à leur patrie le seruice qu'elle leur doit en pareilles occasions. L'Auvergne, le Lyonnnois, la Bourgogne, la

Champagne, le Berry & l'Isle de France, firent aussi tout deuoir d'enrouler des gens de guerre pour le mesme sujet; de sorte que sur la fin du mois de Septembre le Roy se trouua auoir vne armée de plus de quarante mille hommes, tant caualerie que d'infanterie, en quoy elle estoit beaucoup plus forte que celle des ennemis.

L'on pourueut aux estappes pour la nourriture de l'armée, en laquelle les viures ny l'argent ne manquerent point, non plus que de Chefs & de Capitaines courageux, qui se voulurent signaler en vne guerre si juste, puis qu'il y alloit de la defense de l'Estat contre des ennemis jurez & declarez. Le tout passa en Picardie: le Roy se voulut aussi trouuer en son armée, où se rendirent aussi Messieurs les Duc d'Orleans & le Comte de Soissons, le Cardinal de la Valette, les Mareschaux de Chastillon, de Chaune, de Brezé & de la Melleraye, avec vn grand nombre de Noblesse; lesdits Seigneurs Duc d'Orleans & Comte de Soissons com-

mandoient l'armée, & en donnoient les ordres necessaires.

La resolution fut de chasser l'ennemy hors de Picardie, & luy faire reprendre le chemin des Pais-bas, apres auoir repris les places qu'ils occupoient dans la Picardie.

Le Roy se rendit à Amiens au commencement du mois d'Octobre, & fut fuiuy du Cardinal Duc de Richelieu, où se tenoit le Conseil de guerre; & comme la saison s'aduançoit, & que l'hyuer approchoit, auquel temps la Picardie & ses marais sont remplis d'eaux, il falloit sur cela vser de diligence, de peur d'estre surpris par le mauuais temps.

Le Duc d'Orleans prenant vne partie de l'armée, la fit marcher vers Roye petite ville & forte, pour reprendre deux villes que l'Espagnol auoit prises apres auoir passé la Somme. D'autre costé le plus fort de l'armée eut son rendez-vous vers Corbie, pour y commencer le siege; le Roy y voulut estre present.

Ce pais est remply de marais, qui alors estoient tous couuerts d'eau, à cause de la saison pluuieuse qui commençoit; ce qui rendit le trauail de la circonualation fort difficile aux pionniers, qui estoient en l'eau jusques au dessus de la ceinture: Le remede à cela estoit d'auoir quantité de fascines, mais il falloit employer beaucoup de temps à les faire & à les emmener. Il y auoit plus de huit mille paisans leuez, tant pour couper les bois, que pour remuer la terre. Les Mareschaux de camp qui estoient en leur iour, en prenoient le soin, & y enuoyoit des soldats pour auancer le trauail, & avec grand' peine & assiduité les lignes de circonualation de deçà la riuier de Somme se paracheuerent. Le Roy, qui ne perdoit point de temps en ce qui estoit du siege, vouloit estre par tout, faisoit payer ceux qui trauailloient aux lignes, afin d'auoir meilleur courage à porter la terre & à la remuer: Sa Majesté estoit toujourns accompagnée du Duc d'Orleans, son frere, & du Comte de

de Soissons, qui de leur costé animoient les trauaillans à vser de diligence, à cause de la saison qui pressoit; en fin de ce costé-là la circonualation se fit, & en suite les forts & les redoutes furent mises en estat par la diligence des Aides de Camp.

De l'autre costé de la Somme, vers Ruë, le Duc de Chaune, les sieurs de Rambure & du Plessis Lamet, faisoient aussi tout deuoir à desseicher les marais avec fascines & quantité de fossez qu'ils faisoient faire aux pionniers, pour faire écouler l'eau. La presence du Roy animoit vn chacun au trauail, & encourageoit les plus laches à faire leur deuoir. Les païsans pionniers, & quelques soldats remuans la terre, mirent la ligne de circonualation en sa perfection de ce costé-là, qui fut en moins de six iours garnie de forts & de redoutes.

Au dessus & au dessous de Corbie, furent faits deux ponts de bateaux, pour auoir la communication des quartiers du camp libre des deux co-

stez; ils estoient defendus de bons forts pour les asséurer.

Le quartier du Roy estoit du costé de Piquigny, au dessous de la Somme, où estoient les Regimens des Gardes Françoises & Suisses, ceux de Picardie & de Champagne. A vn bon quart de lieüe de la place assiegée, au dessus estoit le quartier de son Altesse Royale, avec les Regimens de Normandie, de Beauße & de Piedmont.

De l'autre costé de la riuere estoit le quartier de Chastillon, où commandoit le Marechal de Chastillon, avec les Regimens de Rambures, de Navarre & de Veruins.

Au dessous estoit le quartier du Duc de Chaune, qui y commandoit, avec les Regimens de Vaubecourt, du Vigan & de Marolles.

Les quartiers ainsi disposez, & les lignes en estat, il falloit pouruoir à la garde des aduenuës & passages par lesquels les ennemis pourroient venir à dessein d'attaquer les lignes, & jetter des secours dans la place.

Le Roy qui auoit près de quinze mille cheuaux en son armée, tant de Noblesse volontaire, que de cheuaux legers, de gensdarmes, de dragons ou mousquetaires à cheual, en fit passer six mille du costé de l'ennemy vers Ruë, qui faisoient des courses jusques à Dourlans, pour les receuoir s'ils tenoient quelque secours, le reste de la caualerie estoit du costé d'Abbeville, de Piquigny, pour la garde du camp.

Le Prince Thomas, qui estoit du costé du Castelet, s'auança avec environ quatre mille cheuaux, à dessein de venir attaquer le quartier de Chaune: mais l'ordre qu'on y auoit donné, rompit son entreprise, car de ce costé les Compagnies de cheuaux legers du Roy, celles de la Reyne, du Duc d'Orleans, du Prince de Condé, du Comte de Soissons, trois Regimens de caualerie & deux Regimens de Suisses les attendoient avec bonne enuie de les receuoir, mais ils n'oserent s'auancer.

Vne autrefois Iean de Vverth, avec six mille cheuaux, tant cuirassiers que

dragons, parut du costé du quartier de Chastillon, son intention estant d'enlever deux forts que le Roy luy mesme auoit fait tracer : mais il y trouua le Comte de Soissons avec deux mille volontaires & cinq mille cheuaux en deux Regimens : tout ce passa en escarmouches de deux ou trois heures, où les ennemis furent toujourns battus & repoussez le pistolet aux reins.

Le Roy eut aduis que le Prince Cardinal Infant s'approchoit avec vn gros d'armée de sept à huit mille hommes, tant caualerie qu'infanterie, du mesme costé, accompagné du mesme Prince Thomas & du Comte Piccolomini. Sur cet aduis, sa Majesté fit monter à cheual toute sa caualerie & quelques dragons commandez par le Comte de Soissons, & avec luy les Ducs de Chaurne, de Crequy, Mareschaux de Schomberg, de Bassompierre, des fleurs de Vignolles, Chastelier - Barlot, & autres Mareschaux de Camp & Capitaines, tous lesquels passerent la riniere pour aller au deuant de l'ennemy, qui

en ayant aduis, se contenta de mettre le feu en quelques villages puis se retira : du depuis il n'entreprit aucune chose, sinon d'enuoyer des parties de caualerie pour surprendre les conuois de viures qui venoient au camp ; mais on y donna si bon ordre par les coureurs qui nuit & iour battoient l'estrade, qu'ils n'en pûrent surprendre aucun, quoy qu'ils vlassent de ruses & de stratagemes pour ce faire, & qui leur furent inutiles.

Cependant le siege s'auance au milieu de la saison assez fascheuse, à cause des pluyes continuelles qui remplissoient les marais, en sorte que le soldat estoit en l'eau jusques au genoüil. Le Roy retourne à Paris, & laisse la conduite du siege à Monsieur son frere le Duc d'Orleans, & à Monsieur le Comte de Soissons, lesquels firent jouer les batteries de tous les quartiers ; ce qui estonna tellement les Espagnols, qu'ils demanderent à composer ; ce qui leur fut accordé, & sortirent avec armes & bagage, tambour battant, avec

deux pieces de canon, & furent escortez iusques à Bapaume.

L'an 1637. le Roy offensé iustement des ruines & desolations que les Espagnols auoient faites en Picardie, où ils commirent des cruautéz & inhumanitez plus que barbares, se resolut de porter la guerre dans leur país, & leur faire payer cherement le degast & les ruines qu'ils auoient faits à ses sujets.

Et pour leur donner de l'exercice & de l'occupation à defendre & conseruer leurs país, sa Majesté fit vn traité particulier au mois de Mars avec les Estats des Prouinces vnies des País-bas, pour avec leurs armes communes assaillir chacun de son costé les Prouinces sujetes au Roy d'Espagne, en Brabant & en Flandres.

Il eut fallu auoir plusieurs armées aux Espagnols, pour resister à celles de France & des Estats, & leurs peuples bien vnis & assurez d'estre puissamment maintenus & defendus lors qu'ils seroient attaquez en diuers endroits: Ce qui ne se peut dire des Flamands,

qui, comme Estats qui ne demandent que le repos & la liberté du commerce, se foucient fort peu du Roy d'Espagne, quand ils seroient contrains à se donner à des Princes plus proches desquels ils pûssent estre secourus en leur besoin, ou s'ils se vouloient rendre libres & prendre en main leur defense.

Ce traité conclud, signé & arresté, chacun mit sur pied vne puissante armée; la jonction se deuoit faire à Maestric, ville commode à l'armée du Roy, pour passer la Meuse & entrer en Brabant. Là le Prince d'Orange se deuoit rendre pour commencer la guerre avec nous.

L'Espagnol preuoyant qu'ayant affaire à deux grandes armées vnies pour luy faire la guerre, ne pourroit pas auoir des forces capables pour se defendre en diuers lieux où il seroit assailly.

D'ailleurs, son apprehension estoit que les peuples se voyans presseés par les François & les Estats, pour se deliurer de pillage & de ruine, pourroient

se donner aux vns & aux autres, en conseruant leurs priuileges & leur liberte de conscience.

Le Cardinal Infant ayant tenu plusieurs Conseils de guerre avec les Chefs & Capitaines qui commandoient ses troupes, trouuant meilleur expedient en vne si vrgente necessite de demeurer sur la defensiue, & de mettre la pluspart de ses gens de guerre en garnison aux villes, pour y entretenir les peuples en deuoir, & preuenir les reuoltes, dont plusieurs faisoient déjà des menaces, & d'auoir vn camp volant de caualerie à la campagne, pour s'opposer aux courses que les François & les États y feroient, attendant qu'il pût faire venir d'Allemagne de la caualerie de la part de l'Empereur & de l'Electeur de Bauiere, mais qui auroient peine de passer les riuieres du Rhin & de la Meuse, pour entrer aux Pais-bas, à cause des deux armées, de France & des États, qui en tenoient les passages, tant du costé du Liege, que de celuy de Iuliers.

L'Espagnol ayant assemblé vne grand' armée, entre en Languedoc, sous la conduite du Comte Serbellon, & assiege Leucate, ville frontiere, qu'il pressoit fort, & s'estoit, avec son armée, grandement retrenché, pour par la prise de cette forteresse, tenir la Province de Languedoc en bride: Mais Monsieur de Schomberg, par ordre du Roy de France, assembla la Noblesse & les Communes du Languedoc, va assaillir l'Espagnol dans ses retrenchemens, défait l'armée Espagnole, gagne le canon, le bagage, deliure Leucate, & donne la fuite aux Espagnols qui y perdirent le Comte de Serbellon leur General.

L'an 1639. le Mareschal de Chastillon, par ordre du Roy, assiegea la ville de saint Omer; mais comme elle est située en des marais, & ayant vne riuere qui se va rendre à Gravelines, cela fut cause que la perfection de la circonualation ne fut pas telle qu'il ne demeurast quelques endroits ouverts, par lesquels les Espagnols y

firent entrer des secours par la riuieré; & au mesme temps le Prince Thomas attaqua le fort du Bar, qu'il prit, & par la perte de ce fort, la ville estant secouruë, cela obligea le Marechal de Chastillon à leuer le siege: Mais le Marechal de la Mesleraye assiegea la ville d'Hesdin, la ferra de si près, que quoy qu'elle fût tres-bien fortifiée & munie d'une bonne garnison, il la contraignit de se rendre.

L'an 1640. ce mesme Marechal de Chastillon, le Duc de Chaune, & autres Chefs, assiegerent la ville d'Arras: Le siege dura enuiron deux mois; & quoy que le Duc de Syua, pour le Roy d'Espagne, & les Lorrains, fissent leur possible pour forcer vn retrenchement, ils en furent repoussez, & la ville composa. En voicy les particulairitez.

Arras fut assiegé le treizième de Iuin par Messieurs les Marechaux de Chaunes, de Chastillon & de la Mesleraye, avec vne armée de vingt-cinq mille hommes de pied & neuf mille

cheuaux, Et fut mise entre les mains du Roy le dixième d'Aoust.

Le succez de ce siege est d'autant plus remarquable, que diuerses considerations le signalent, en son commencement, en son progres, & en sa fin.

Il a esté entrepris à la veüe des ennemis, qui auoient eu temps d'assembler leurs forces, par celuy que les armes du Roy auoit perdu en des lieux éloignez, pour seruir à la cause commune, en fauorifant les desseins de ses alliez.

En vingt iours la circonualation, qui auoit cinq lieües de tour, fut entierement fermée; & en quinze autres tous les trauaux furent paracheuez à tel point, qu'on n'en a point veu de semblables. Les fossez des lignes auoient douze pieds de large, & dix de profond; & leur vuidange faisoit vn rampart si élevé, qu'estant defendu, l'accez en estoit impossible.

Ces lignes estoient accompagnées de quantité de redoutes & de forts, placez sur les eminences & lieux aduantageux, & tous leurs fossez auoient

dix-huict pieds de large, & douze de profond.

Les forces de sa Majesté eurent toujours deuant elles non seulement vne puissante armée composée de tréte mil hommes, mais en outre, la personne du Cardinal Infant, celle du Duc Charles de Lorraine & Lamboy, General des troupes Imperiales, qui tous furent en perpetuelle action, pour empescher l'heureux succez de cette entreprise.

Le combat qui fut fait à Saily, contre Lamboy & son armée; La défaite du Comte de Buquoy près de Bapume; Et la defense de la circonualation, lors qu'elle fut attaquée, sont des actions qui ne releuent pas peu l'éclat de ce siege.

En la premiere, les armes du Roy, commandées en cette occasion par le Mareschal de la Melleraye, eurent tel aduantage, qu'outre qu'il demeura cinq cens cheuaux sur la place, & grand nombre de prisonniers, toutes les troupes de Lamboy furent en tel,

desordre, que quelques Officiers & volontaires, fuiuans la victoire, entrerent pefle messe dans leur quartier, où les Marquis de Gévres & de Breauté se signalerent en forte, que l'un y perdit la liberté, & l'autre la vie.

En la seconde, le mesme Mareschal de la Melleraye, qui estoit sorty du camp avec deux mille cinq cens cheuaux, pour asséurer vn conuoy qui alloit de Peronne au camp, ayant rencontré le Comte de Buquoy, avec des forces égales, qui s'auançoient vers Cambray, pour receuoir vn autre conuoy qui passoit de ce lieu à l'armée du Cardinal Infant; ces deux corps, qui se rencontrerent fortuitement, sans qu'aucun eût aduis de la marche ny du dessein de l'autre, s'affronterent avec tant de chaleur, qu'apres vn combat d'une heure & demie, la victoire demeura aux François, si entiere, qu'oultre qu'il resta plusieurs personnes de qualité, six cens cheuaux des ennemis sur la place, & grand nombre de prisonniers, tout le reste fut mis en déroute.

En l'attaque de la circonvallation, le Cardinal Infant ayant crû qu'un grand convoi qui estoit à Dourlens, n'en pouvoit partir, le mesme iour que l'armée commandée par Monsieur du Hallier, y estoit arriyée, se resolut d'attaquer le camp, sur l'aduis qu'il eut que les Mareschaux de Chaune & de la Melleraye en estoient sortis, avec partie de leurs forces, pour aller au deuant d'un convoi qu'il croyoit venir de Hesdin: bien que ce Prince, & ceux qui commandoient sous luy, fissent tout ce qu'on peut s'imaginer pour forcer le camp, la defense fut si viue, le jeu de l'artillerie si extraordinaire, & l'estonnement que les ennemis prirent de voir au plus chaud du combat le camp fortifié, non seulement des troupes qui en estoient sorties, mais, en outre, de l'armée de Monsieur du Hallier, qui arriua en cet instant, qu'ils furent contrains de se retirer avec perte de près de trois mille hommes, & de grand nombre d'Officiers blesez & morts.

Si on considere que de douze con-

uois qui ont esté enuoyez au camp, entre lesquels deux ont esté de quatre mille chariots chacun. Iamais les ennemis, quoy que maistres de la campagne, avec la plus puissante armée que les Païs-bas ayent veüe, depuis qu'ils font sous l'obeïssance d'Espagne, n'ont pû en rencontrer qu'un seul de deux cens cinquante chariots, que le pur hazard leur fit tomber entre les mains. On jugera, ie m'asseure, que la prudence du Roy n'a pas esté petite, & que la benediction de Dieu a esté tres-grande.

Il est impossible de sçauoir, qu'ainsi que le siege a commencé presque à la veüe des ennemis, la capitulation a esté signée, leur armée estant en bataille, à la portée du canon du camp, sans reconnoistre que Dieu l'a permis pour augmenter la gloire de sa Majesté.

Il est impossible encore de considerer, que cet auantage est arriué à la France le iour de saint Laurent, funeste autrefois à ce Royaume, tant pour la notable perte qu'il fit en la journée

de Saint Quentin, de grand nombre de la Noblesse, que pour celle de toutes les places de Piedmont qui suivirent ce mal-heureux accident, sans ressentir que la bonté de Dieu est telle qu'il a voulu que le bon-heur de ce iour nous donnaist lieu d'oublier le malheur receu en l'autre, & d'esperer que la prudence & la force du Roy restabliroient en Piedmont, pour le Duc de Sauoye son neveu, ce qu'autrefois des considerations particulieres nous y firent perdre.

On ne scauroit assez loüer la vigilance & la resolution que témoigna le Cardinal Infant, qui par l'espace de six semaines fut toujours à la campagne, exposé à toutes les injures du temps, & aux incommoditez & fatigues de la guerre.

Les soins de sa Majesté furent tels, pendant ce siege, qu'ils ne peuuent estre comparez qu'à ceux qu'elle a pris depuis tant d'années, en ses hautes & glorieuses entreprises. Vn iour elle mandoit à messieurs les Generaux ce

qu'ils auoient à faire : Vn autre, elle commandoit à son Conseil ce qu'elle estimoit à propos pour preparer & asseurer les conuois : Vn autre, elle donnoit les ordres necessaires pour rassembler de nouvelles forces, tant pour rafraischir son armée, que pour en auoir vne de reserue : Elle pouruoyoit en suite à la seureté de toutes les places que les ennemis eussent pû attaquer, pour faire diuersion : En fin, elle passa tout le temps de ce siege en vne perpetuelle action, qui n'auoit autre but que l'heureux succez de cette haute entreprise.

Pour n'entrer pas dans le détail des attaques de la place, on remarquera seulement en general, qu'il y en auoit deux differentes; l'vne, des mareschaux de Chaune & de Chastillon; l'autre, du mareschal de la Melleraye; & qu'elles furent signalées de diuers combats, qui ne prirent fin qu'apres que l'effet de la mine du mareschal de la Melleraye contraignit les ennemis à capituler.

La prise d'Arras fut suivie de celle de Landrecy, par le Duc de Candale.

Ce Duc commandant l'armée du Roy en Artois, prit Maubuge, ville assez grande, mais non forte ny capable de soutenir vn siege; aussi en deux iours il y entra, les soldats y vesquirent comme à discretion, puis l'abandonnerent.

Le tout se rendit deuant Landrecy, place passablement forte, ayant quatre bastions & d'assez bonnes murailles: le Comte d'Hainuin en estoit Gouverneur, avec vne garnison de cinq cens hommes outre les habitans.

Le Duc de Candale fit traualier à sa circonualation, qui fut paracheuée en moins de quatre iours: le Marechal de la Melleraye le vint joindre avec quelques troupes.

La place endure le siege, la batterie dressée, joüe contre vn bastion qui fut fort endommagé; mais cela ne suffisoit pour donner vn assaut, à cause des remparts qui le couuroient: On en attaque vn autre qui fut plus endommagé, &

par la mine breche fut faite capable d'aller à l'assaut: ce que voyant le Comte d'Hainuin fit sortir vn tambour, demandant à capituler. La capitulation se fait & se conclud; en suite le Comte & sa garnison avec le bagage & leurs armes, sortent de la place, & sont escortez jusques à Auenes; le Duc de Candale & le mareschal de la Melleraye entrent dans la ville, y mettent garnison Françoise sous vn Gouverneur.

La mesme année 1640. la Catalogne ne pouuant souffrir dauantage la domination Espagnole, prit resolution de s'en deliurer: Elle depute vers le Roy Tres-Chrestien, offre de se rendre à son obeïssance en la protegeant contre les Espagnols. Le Roy choisit le mareschal de Brezé qu'il y enuoye avec armée & la qualité de Vice-Roy: Il est fort bien receu à Barcelone, & met l'armée en estat de chasser l'Espagnol des places qu'il y tenoit: Il y demeura environ vn an, & en sa place le mareschal de la Motte Houdancourt y fut

enuoyé avec de nouvelles troupes : Il eut quantité de combats contre les Espagnols, avec de bons succez : Il s'assura de la ville de Ballaguyer, prit Lerida, assiegea Tarragone sans la prendre. L'Espagnol rassiege Lerida, & l'inuestit de telle forte, que ledit sieur Mareschal ne la peut secourir : Il revient en France au mandement qu'il en eut.

Le Comte d'Harcourt y est enuoyé : Il chasse les ennemis de la campagne, assiege Lerida sans la prendre ; prend quelques places ; mais l'armée & les viures diminuans, il repasse en France.

Le Prince de Condé y va commander l'armée : Il assiege Lerida, qui fut secouruë de l'Espagnol ; & voyant la foiblesse de ses troupes, il leue prudemment le siege sans hazarder vne bataille.

L'an 1641. Monsieur le Duc d'Orleans commandant l'armée du Roy en Flandres, assiegea Gravelines : Il estoit assisté des Mareschaux de France, la Melleraye & Gassion, du Comte de

Rantfau, des sieurs de la Ferté Imbaut, Lambert, le marquis de Gévres, & d'autres Chefs & mareschaux de Camp : Les deux mareschaux commandoient au siege ; ils firent travailler aux circonvallations, aux forts, aux redoutes, non sans effuyer le grand nombre de sorties que firent les assiegez, qui ne pouuans estre secourus par le Duc Piccolomini, se rendirent à son Altesse Royale.

L'an 1642. la mesme Altesse retourna en son armée de Flandres : elle tenta le passage de la riuere de Colme, gardée par le Baron de Lamboy avec quelques troupes Espagnoles. Il fallut en venir aux mains pour le passage, où furent tuez assez bon nombre de soldats : en fin ayant passé la riuere, l'armée, par commandement de son Altesse Royale, assiegea mardic, qui est vne forme de port de mer. Les Estats d'Hollande, suiuant le traité fait avec eux, bloquerent le port avec quelques navires de guerre, qui empescherent le secours de Donquerque : la place est

battuë , assaillie & forcée de se rendre, le Duc Piccolomini se contentant de demeure retrenché aux environs de Donquerque , craignant que Mardic estant pris, les François ne s'avançassent pour l'assiéger; & en suite de Mardic, l'armée de son Altesse Royale prit encore le fort de Lincs.

Quelques mois apres, l'armée de France s'estant retirée , les Espagnols assiégerent & reprirent Mardic, par la lâcheté du Gouverneur.

Mais l'an 1643. son Altesse Royale retournant en Flandres, où elle joignit le Duc d'Anguyen, assiégea Mardic, le prit derechef, & en suite Bourbourg, forteresse proche Saint Omer.

L'an 1644. le Duc d'Anguyen prit Furne, non loing de Donquerque; en suite l'armée du Roy prit Armentieres, Bethune, Saint Venant & Courtray, place grande, en laquelle les François firent vne citadelle pour la seureté de la place.

La mesme année la ville d'Aire, qui ouvre la porte en Flandres, fut assie-

gée par le Mareschal de la Melleraye : le siege fut long, rude & perilleux, pour le grand nombre de vaillans hommes qui y moururent : à la fin la place estant par delà les viures, elle se rendit : L'Espagnol la raffiegea aussitost, & apres trois mois de siege elle se rendit.

Mais au mesme temps la ville de Bapaume fut assiegée par le Mareschal de la Melleraye, & se rendit au bout quatre iours.

L'an 1645. Francisco de Melos, Capitaine general pour le Roy d'Espagne aux Pais-bas, assembla vne puissante armée, entre en France & mit le siege deuant Rocroy, qui fut promptement secouruë par le Duc d'Anguyen & le Mareschal de Gassion : Là il y eut vne bataille où l'Espagnol d'abord eut du bon, prit le canon des François ; mais en fin son armée fut défaite par le Mareschal de Gassion, sous les ordres du Duc d'Anguyen : le Comte de Fontaine, ancien Capitaine & Gouverneur de Flandres, y fut tué ; la pluspart de

l'infanterie Espagnole fut défaite, ainsi qu'il se verra cy-aprés.

Delà le Duc d'Anguyen alla assieger la forte place de Thionville, que l'Espagnol tenoit pour imprenable: mais le courage de ce jeune Prince, persistant en son dessein, la fera assieger, & obligera la garnison de composer. Peu de temps auparavant le Roy fit la conquête du Roussillon, assisté du Mareschal de la Melleraye: l'armée prit Salce, forte place, Colioure; & ayant mis le siege deuant Parpignan, elle se rendit à sa Majesté.

L'an 1646. apres la mort du Roy Louys XIII. la Reyne Regente porta son esprit à la paix: le lieu pour la traiter fut Munster, où les Plenipotentiaires de France, d'Espagne, de l'Empereur, des Electeurs de l'Empire, se rendirent, avec le Nonce du Pape & l'Ambassadeur de Venise, comme Mediateurs. L'Espagnol qui auoit grand besoin de la paix dans l'estat mauvais auquel ses affaires estoient reduites, vſa de toute sorte d'artifice pour la conclurre,

clurre, & demeurer paisible du costé de la France: Voicy vn discours qui fait voir les propositions pour y paruenir.

Que le Roy Catholique est entiere-ment disposé à la paix; & que pour le témoigner, & faire mieux esclater la passion qu'il a pour le repos de la Chrestienté, il est prest d'en faciliter l'accomplissement, en consentant de ceder à la France Danuilliers, Bapaume, Hesdin & Landrecy; moyennant qu'on luy restituë generalement tout ce qui a esté occupé sur luy en cette guerre.

Que l'on remette le Duc de Lorraine dans la pleine & paisible jouissance de ses Estats.

Que si la France veut garder Pignerol, on demolisse Casal.

Et que l'on soit amy des amis, & ennemy des ennemis.

C'est dans cette occasion où il faut confesser librement sa simplicité, & l'auantage qu'il y auoit sur le mystere caché sous l'honneur que les Espagnols firent de vouloir deferer à la Reyne

Regente de France. On jugea fort bien que c'estoit vn aspic qu'on presentoit sous vne belle fleur, & les artifices qui esclaterent en mesme temps dans les Prouinces vnies, & qui y ont causé tant de vacarme, ont bien-toft verifié la solidité de tous les raisonnemens que l'on peut faire sur ce sujet, & que tout ne visoit qu'à mettre de la dissention & à semer des jalousies entre la France & ses Alliez.

Il ne faut penetrer en ce rencontre-là, guere plus auant que l'escorce, & en se fondant touïjours sur les anciennes maximes du besoin qu'a l'Espagne de la paix, que l'on crût lors indubitablement arrestée, & que c'estoit vn biais dont les Ministres de cette Couronne là s'estoient aduisez, pour sortir d'affaire avec plus d'honneur, & pour mourir, comme l'on dit, d'une belle espée.

On ne faisoit donc nul doute, que dès que la Reyne auroit répondu par quelque ciuilité à leur compliment, ils n'entraissent tout de bon d'abord en

matiere ; & que se voyans d'ailleurs
pressez par le temps de la campagne
qui approche, ils ne fissent quelque ou-
verture raisonnable & proportionnée
à l'estat où vn chacun se trouue. Mais
aujourd'huy il faut aduoüer, que fai-
sant reflexion sur la qualité de la pro-
position portée par les mediateurs, &
sur le temps qu'elle a esté faite, qui ne
donne plus lieu d'amuser le tapis par
des negociations friuoles, dans le com-
mencement de la saison où les armes
peuvent agir, il est impossible de n'a-
uoüer pas en suite, que l'heure n'est pas
encore venuë à laquelle les Espagnols
se disposeront tout de bon à la paix; &
que si le mauuais estat de leurs affaires
leur en donne par fois quelque desir, ce
n'est pas avec vne volonté assez effica-
ce pour les faire resoudre constam-
ment aux moyens propres d'en venir à
bout.

Quand l'on considere que la France
possede aujourd'huy dans les Pais-bas
Gravelines, Bourbourg, Link, Arras,
Vvaten, Bethune, Armentieres, Sainct

Venant, Lens, Vvarneton, la Mothe au bois, Menene, Hesdin, Landrecy, Bapaume, Danuilliers & Thionville.

Qu'elle tient la Duché de Lorraine.

Qu'en Italie ses armes sont dans Cazal, dans Trin, & dans la pluspart des meilleures places du Piedmont.

Qu'elle possède les Comtez de Roussillon & de Cerdanna, où il y a tant de places importantes & de ports de mer.

Qu'elle est maistresse de toute la Principauté de Catalogne, qui est de si grande estendue, à la reserue de trois villes, qu'elle peut emporter en vne campagne.

Que la conqueste de la Franche-Comté ne dépend purement que de la resolution qu'elle prendra d'y enuoyer vne armée.

Que la Flandre est ouuerte, & qu'ainsi malaisément empeschera-t'on aux armes de France & d'Hollande d'y faire des progresz considerables.

Que la pluspart des peuples qui sont sous la domination d'Espagne, en Ita-

lie & en Flandres, ne se maintiennent plus en fidelité que par les esperances dont on les repaist continuellement de la conclusion d'une prompte paix; & que sans cette attente ils auroient, il y a long-temps, secoué vn joug qui leur feroit insupportable, quand il n'y auroit autre raison que de ce qu'ils esprouent l'impuissance de leur Maître à les defendre, & à les garentir de l'oppression que leur causent les armes estrangeres.

Qu'enfin les preparatifs que la France a faits pour la guerre de cette campagne, sont plus grands & plus à craindre, que tous les efforts qu'elle auoit faits les années precedentes.

Et que bien loing de cela les Espagnols ont des peines incroyables à se mettre en estat de pouuoir resister en Flandres.

Et que dans l'Espagne ils ne voyent pas seulement encor par quels moyens ils pourront y former vne armée vn peu considerable.

Quand l'on fait reflexion sur tout

ce que dessus, on ne sçait véritablement comprendre comme quoy les Espagnols peuuent auoir esté auenglez à tel point, que de s'imaginer qu'ils faisoient vne grande ouuerture pour la paix, propofant à la France, que pour la cession de quatre des moindres places qu'elle ait conquises, elle en rendist vn grand nombre de tres-importantes, & des Prouinces toutes entieres dont elle est en possession: & le monde peut juger si elle a plus de sujet d'apprehender d'en estre chassée par la force, que d'esperer d'y joindre encore d'autres conquestes,

Sur la pluspart desquelles elle a des droicts tres legitimes, outre celuy d'vne juste guerre.

Et qui en fin ont cousté tant de travaux au Roy, pere de celuy-cy; tant de soins à la Reyne Regente; la mort de tant de Generaux; la perte de tant de Chefs de guerre & de tant de Noblesse; l'effusion de tant de sang François; & la consommation de tant de tresors tirez de la plus pure substance des Peuples.

Mais ce qui porte l'estonnement au dernier poinct, c'est que l'Espagne pretende les restitutions de tant de Places & de Prouinces; non seulement quand elle doit estre hors de toute esperance d'y rentrer par la continuation de la guerre, mais lors qu'elle se pare encore en tant d'endroits des dépoüilles de la France; & pour comprendre tout en vn seul mot, lors qu'elle luy detient le Royaume de Nauarre, qui est l'ancien Patrimoine de la maison de Bourbon, qui n'appartient pas moins au Roy Louys XIV. que Paris mesme, & que l'Espagne occupe par sa propre confession, à tiltre si injuste, que ses Rois ont accoustumé en mourant de charger la conscience de leurs successeurs d'en faire raison à la France.

A la verité on n'a pas veu jusques icy que ceux qui doiuent demandassent, & moins encore qu'un debiteur, dont les affaires sont en desordre, pretendit de retirer des gages qui sont entre les mains d'un creancier puissant, sans parler d'acquitter la dette: C'est

aussi à quoy vn des Ministres d'Espagne ne sceut dernièrement donner aucune bonne réponse avec toute la subtilité, & avec toute l'expérience qu'il a des affaires de son maistre.

Il est vray que quand l'on voulut le confondre de mesme sur ses subterfuges, & sur le retardement de la paix, en luy representant le besoin pressant que l'Espagne a de la conclurre, Il payade deux eschapatoires qui auroient peut-estre satsfait & persuadé qu'ils se gouvernerent avec beaucoup de prudence, n'estoit que n'estant pas partie si interressée en cela que luy, on ne se laisse pas flatter, comme il faisoit, à la passion ny au desir, & reconneut-on bien-tost la fausseté des fondemens sur lesquels il appuyoit ses esperances, & dont il se seruoit pour justifier la conduite du Conseil d'Espagne, & sa dureseté dans les conditions d'vn accommodement.

L'vn consistoit dans les diuisions intestines qui deuoient esclore en France au premier iour, & dont la Duchesse

de Chevreuse auoit enuoyé tous les memoires depuis peu à Madrid, par le Pere de Bares.

Et l'autre, dans la resolution que l'Espagne auoit prise, de ne rien obmettre pour separer la France d'avec ses Alliez, & de faire jouër tous les ressorts imaginables pour disposer ceux-cy à des accommodemens particuliers, sans attendre le general.

Quant au premier, c'est vne vieille chanfon qui couste peut-estre à la Couronne d'Espagne le mauuais estat où elle se trouue, parce qu'on luy en a battu les oreilles depuis 1630. avec le succez que le monde a veu.

Elle auoit à la verité repris sa vogue avec plus de vray-semblance à la mort du feu Roy, & les plus sages & clairvoyans ne pouuoient penetrer par quels biais, dans vne si basse Minorité que celle du Roy de France, cette Couronne-là ayant tant de guerres à soustenir, & estant gouuernée par vne femme, pourroit éuiter les dissentions dont tant de Rois Majeurs, prudens &

authorisez n'auoient sceu garentir leurs regnes : mais aujourd'huy ce seroit errer en Politique fine de s'y attendre, voyant à quel poinct est affermie l'vnion & la bonne intelligence de la Maison Royale ; avec quelle ardeur les personnes qui la composent, conspirent tous à vn mesme but, qui est la gloire & l'auantage de l'Estat ; & mesme avec quelle indignation elles ont regardé les artifices, & se sont defenduës de tous les ressorts qu'on a fait joüer pour essayer de les des-vnir.

• Outre que leurs intentions sont toutes bonnes & entierement portées au seruice & à la grandeur de leur Roy, la France a encore vn Conseil, dont vn des principaux soins est de maintenir cet amour & cette concorde, qui est perpetuellement à l'erte pour empescher que rien ne la puisse troubler, ny gaster ce beau concert que le monde admire. Ainsi c'est bien vouloir se tromper soy-mesme, que de prester l'oreille aux propositions chimeriques que fait à son accoustumée la Duches-

se de Chevreuse, & ne ne pas s'appercevoir qu'il luy importe peu qu'elles ayant effet, pourueu que ses amusemens & ses flatteries obligent les Ministres d'Espagne à faire cas d'elle, & à luy payer ponctuellement les mille escus par mois que le Roy leur Maître luy donne pour sa subsistance, & qu'elle ne soit pas obligée de toucher aux cinq cens mille livres qu'elle a apportées de France, destinées au payement de la Comté de Carpen qu'elle achete, entre les Estats des Prouinces vnies, & ceux de Madamela Lantgrauue, & à faire d'autres acquisitions.

Quant au second poinct, qui est de diuiser la France d'auec ses Alliez, on ne void pas que les Espagnols y ayent gueres mieux reüssi. Le long sejour que le Comte Trantmensdorf a fait à Osnabruk, qui auoit fait juger à toute l'assemblée, qu'il n'estoit pas tant venu pour traualler à vne paix generale, que pour traiter vn accommodement particulier avec la Couronne de Suede, n'a point produit le fruit qu'il s'e-

estoit promis de toutes ses submissions, & de tant de soins qu'il a pris pour plaire à M. Oxestern & à M. Saluius, & pour gagner leur esprit. Les Couronnes alliées ont paru jusques icy trop jalouses de leur reputation, pour penser qu'elles soient capables de jamais violer la foy de leurs alliances, & leurs Ministres sont trop habiles pour ne pas voir combien cette vnion apporte à toutes deux d'avantage & de feureté.

La trame des Espagnols, pour attirer les Holandois à leurs fins, auoit esté plus dangereuse, & parfaitement bien conduite, au moins jusques à vn certain poinct. Dans le mesme temps qu'ils firent en l'assemblée le compliment dont nous auons parlé cy-dessus, à la Reyne Regente, qu'ils remettoient la decision de toutes les affaires au jugement de sa Majesté, moyennant qu'elle eut agreable de se souuenir des interests de la Maison d'où elle estoit sortie, ils s'estudierent à faire arriuer par cent endroits differens, à vn mes-

me iour, dans toutes les villes des Provinces vnies, les nouvelles de l'heureuse conclusion de la paix; que tout estoit remis à la declaration de la Reyne Regente, qui prononceroit de concert arresté avec eux le mariage du Roy son fils avec sa niece l'Infante d'Espagne, laquelle apporteroit les Pais-bas en dot à sa Majesté, avec la cession de tous les droicts sur les Provinces vnies; faisant neantmoins insinuer adroitement aux principaux de Messieurs les Estats, qu'il leur restoit assez de temps pour preuenir la France & pour rompre ce coup, s'ils vouloient se resoudre à conclurre leur accommodement particulier, dans lequel ils trouueroient tous les aduantages qu'ils scauroient desirer.

Cela excita d'abord parmy ces peuples là le vacarme que tout le monde a sceu, & fit que non seulement ils se creurent abandonnez de la France, mais qu'ils se creurent estre déjà en guerre avec elle, à cause de cette pretenduë cession de droicts sur leurs

Estats : Et certainement il n'y a personne au monde qui ne se fust laissé surprendre à vn artifice si subtil & si bien conduit, notamment apres auoir sceu qu'effectiuement l'offre de remettre tout au jugement de la Reyne, auoit esté fait à Munster; mais on leur taisoit que c'estoit sous certaines modifications qui la rendoient nulle.

Neantmoins lesdits sieurs Estats ont esté bien-tost détrompez & gueris de leurs soupçons, soit par la communication que les Plenipotentiaires de France donnerent aussi-tost en confiance aux leurs, de l'ouuerture que les Mediateurs leur auoient faite, soit par les soins que l'on a pris à Paris de les esclaircir sincerement de tout ce qui s'estoit passé, & de leur faire toucher au doigt le malice dont les Espagnols s'estoient seruis pour essayer de jeter de la défiance entre la France & eux: Et apres tout, quand il leur fût encore resté quelque scrupule dans l'esprit, sur cette matiere, il vient d'acheuer d'estre entierement destruit par la bel-

le proposition qui a donné sujet d'escrire cette lettre, n'y ayant guere d'apparence que l'Espagne soit prestee de donner à la France tous les Pais-bas, puis que pour auoir la paix, dans le besoin qu'elle en a, & toute la Chrestienté, elle n'offre encore que quatre petites places, qui ne sont ny en son pouuoir ny en estat vray-semblablement d'y estre iamais.

C'est en quoy il faut confesser qu'on ne peut bien trouuer où estoit la prudence des Ministres d'Espagne, à faire vne proposition qu'ils scauoient certainement ne pouuoir auoir aucun effet, & laquelle neantmoins en produisoit deux tres-mauuais pour eux :

L'vn, de dissiper absolument toutes les impressions qu'ils auoient pris tant de soin de mettre dans l'esprit de ceux qui ont part au gouuernement des Prouinces vnies, touchant les intentions de la France, pour l'observation des traitez qu'ils ont ensemble :

Et l'autre, qu'ils destruisoient en vn instant toute la gloire & l'applaudisse-

ment qu'ils auoient pensé gagner dans le monde, de la passion extreme qu'ils ont pour la paix, par l'offre specieuse de remettre tout au jugement mesme de la partie la plus interressée qu'ils eussent.

C'est vn grand malheur pour toute la Chrestienté, qu'estant enuahie, comme elle l'est par l'ennemy commun, dont les forces sont si redoutables, il se voit encore que l'on ne cherche pas tant la paix, comme de faire paroistre au monde que l'on la desire. On ne se soucie pas de ce qui arriuera, pourueu que les vns puissent jetter sur les autres le blafme du retardement de cette bonne œuure: Cependant nostre maison brulle, & personne n'accourt à esteindre l'embrasement; nous auons besoin d'assistance, & non de sçauoir qui a de meilleures intentions de nous la donner: Toutes ces bonnes dispositions sont de fort mauuaises armes pour secourir nostre Republique.

La France pretend, que quand'elle ne feroit autre chose pour cela, que de

sacrifier toutes les grandes esperances qu'elle a pour l'aduenir dans la continuation de la guerre, c'est toujours donner beaucoup au bien public : & à la verité nous ne pouuons pas desaduoir que ce soit faire tout ce qui se peut pour les interets d'un amy, que d'abaisser les voiles dans vne nauigation heureuse quand on a le vent en pleine poupe, & que l'on commençoit à gagner vn port, où apres vne nauigation perilleuse, on pouuoit rencontrer vne entiere seureté & de notables avantages.

Si l'on adjouste à cela l'offre que cette Couronne là fit à Paris pour la seconde fois à l'Ambassadeur de Venise, dès le mois de Nouembre dernier (& que l'Espagne refusa) d'une suspension d'armes sur la mer Mediterranée, afin que les Princes Chrestiens pûssent joindre leurs forces maritimes aux leurs ; & que le Roy d'Espagne, particulièrement, ne pust pas seulement les assister, comme il en faisoit vne merueilleuse ostension, si, à son dire,

l'armée navale de France ne l'en eust empesché, mais qu'il fust en estat luy-mesme de defendre ses Royaumes de Naples & de Sicile, sur qui l'orage pourroit bien tomber, la Candie venant à se perdre: Il est impossible en suite de n'auoir pas que cette Republique a tout sujet de se louer du procédé de la France, en ce que n'ayant rien à craindre dans ses Estats, ny des forces de mer d'Espagne, ny de celles du Turc, qui sont trop éloignées & avec qui elle n'est point en rupture, elle ne laissoit pas de vouloir se priuer, pour l'amour d'elle, des aduantages qu'elle pouuoit remporter sur son enemy, par tant d'entreprises differentes qu'il luy est facile de former sur les diuers Estats qu'il possède dans l'estenduë de cette mer là.

Et au contraire l'Espagne luy fait vn dommage irreparable, d'auoir rejeté cette proposition, qui ne luy estoit guere moins utile qu'à elle-mesme, puis qu'asseurant Tarragone, & tout ce qu'elle possède dans les costes

d'Italie, & le Royaume de Naples, & la Sicile, des armes Françoises, elle pouuoit employer son armée navale à defendre ces mesmes Estats là des forces Otomanes, qui s'apprestent peut-estre pour y fondre: Outre que le Roy de France n'armant pas en mer, les autres Princes d'Italie n'eussent pas pris ce pretexte, comme peut-estre ils feront, de ne point enuoyer leurs galeres au secours de Venise.

Voila neantmoins où se reduisent toutes les ostentations que les Ministres d'Espagne font de la disposition de leur Maistre au repos de la Chrestienté, qui consiste à refuser contre son propre interest, vne suspension d'armes sur la mer; & à faire pour la paix, dans le mauuais estat où sont ses affaires, cette belle offre, de ceder quatre places qu'il n'a plus, & qui sont des moindres qu'il ait perduës.

La France desire la paix, mais à des conditions honnestes, seures & équitables: elle sent ses propres forces, & connoist la foiblesse de ses ennemis:

elle sçait qu'elle joüe vne partie bien faite, où elle est parfaitement bien secōdée par ses Alliez puissans & fideles.

Nous aurions peu de courage & d'affection pour nostre patrie, si nous nous portions au milieu de nos prosperitez, à rendre volontairement ce que le mauuais estat de nos ennemis ne leur permet pas de nous oster par la force; & que nous condescendissions à cela en faueur de ceux mesmes qui nous ont autrefois dépoüillez, qui sont encore nos redeuables, & dont nous ne pouuons pas nous promettre de gagner sincerement l'affection, quelque facilité que nous apportassions à consentir à leurs demandes.

D'ailleurs, quand la Fortune a esté fauorable aux Espagnols, ils nous ont donné la loy, soit dans la forme, n'ayant fait que de bonstraites de paix, & refusant d'oüir parler de tréues, afin que nous n'eussions pas moyen de respirer ny de prendre haleine, soit dans les conditions, les ayant quasi prescrites telles qu'ils ont voulu,

Voyez maintenant où va leur injustice; Ils ne veulent, ny suiure nostre exemple, en ce que nous nous sommes autrefois accommodé au temps, ny permettre que nous les imitions en ce qu'ils ont profité, comme s'ils estoient les Maistres des affaires aussi bien dans la mauuaise fortune que dans la bonne.

Il importe trop au repos de la Chrestienté, de n'establir pas cette maxime, qu'il faille rendre aux Espagnols, dans les traitez, ce qu'ils pourroient perdre par les armes: Le desir insatiable qu'ils ont de s'agrandir, & le dessein de la Monarchie vniuerselle, que quelques malheurs qu'ils ayent, il sera mal-aisé d'effacer de leur esprit, leur feroit trop souuent troubler la tranquillité publique, si on leur laissoit la faculté de tout entreprendre impunément.

Ce seroit alors qu'ils feroient la guerre par mestier, parce qu'il ne pourroit leur estre qu'auantageux de tenter souuent la Fortune, en ce que leurs desseinis venans à reüssir, ils seroient asseu-

rez de gagner, & ne craindroient pas de rien perdre, quand ils auroient de mauuais succez.

Après tout, si nous auions à nous des-faisir entierement de ce que nous tenons, comme ils vsent par la proposition qu'ils ont faite, il vaudroit bien mieux y estre forcez par les armes, que d'y consentir par vne negociation; le premier pouuant arriuer par le seul malheur, sans qu'il y ait de nostre faute; mais l'autre ne peut proceder que de nostre imprudence & de nostre lâcheté.

L'an 1645. l'Espagnol, sous la conduite de Dom Francisco de Mellos, assembla vne armée de douze mille hommes de pied & de deux mille chevaux: il auoit avec luy le Comte des Fontaines, ancien Capitaine, fort expérimenté, Gouverneur de Flandres, & le Comte d'Isambourg: Il s'imaginoit que la mort du Roy de France Louys XIII. y causeroit du trouble, ainsi qu'il arriue souuent en tels accidens, notamment quand les Rois qui

succedent sont en bas aage, il se resolut d'entrer en France pour y faire quelque exploit notable; c'estoit vers le mois de May: Il vient vers le costé de Champagne, & fait inuestir la ville de Rocroy, place mediocrement forte & assez foible de garnison, car l'on ne se doutoit pas que pendant la Minorité du Roy, il deût entreprendre à troubler le repos de la France. Le Marechal de l'Hospital estoit en ce quartier là avec quelques troupes, non suffisantes pour resister aux Espagnols; aussi ne put-il empescher qu'ils n'assiegeassent Rocroy, pretendant par la prise de cette place s'auancer en la Champagne ou en la Picardie, pour y faire de plus grands progres: Ils se saisissent de tous les dehors, ruinent les defenses, & reduisent la place en tel estat, qu'elle estoit à la veille de se rendre.

Ce que voyant le Marechal de l'Hospital, il enuoye vers le Duc d'Anguyen, qui estoit avec vne armée aux Pais-bas, le prier de s'auancer pour empescher la perte de Rocroy, qui en alloit en-

trainer beaucoup d'autres, si elle estoit prise.

Le Duc d'Anguyen use de diligence, il se rend près de l'ennemy avec le Colonel Gassion. L'Espagnol voyant le secours approcher, se resolut de luy aller au deuant, & de le combattre. Et de faict, il se met en estat de donner bataille, le Duc d'Anguyen le reçoit: les deux armées viennent aux mains; d'abord les Espagnols ont l'avantage, ils mettent les nostres en desordre & prennent six pieces de canon de l'armée Françoise; le sieur Mareschal de l'Hospital estant au combat est blessé d'une mousquetade au bras; le Duc d'Anguyen reünit les siens; & le sieur de Gassion avec sa cavalerie, recommencent le combat, qui dura assez long-temps, à cause de l'infanterie Espagnole qui soustenoit & combattoit avec grande resolution; le sieur Gassion voyant qu'il ne la pouvoit rompre, la prend par les flancs avec sa cavalerie, la charge & la romp, apres avoir longuement soustenu.

La caualerie Espagnole ne fit pas grand effet, à cause de la jalousie qui estoit entre le Comte de Bucquoy & le Duc d'Alburquerque Espagnol, qui en vouloit auoir la conduite, porté par Dom Francisco de Mellos, & la pluspart de la caualerie se retira avec le Comte de Bucquoy, abandonnant ce Duc Espagnol, ce qui fut cause de la perte de l'armée Espagnole, qui se mit en desordre apres auoir perdu quantité de soldats tuez & vn grand nombre de prisonniers qui furent dispersez par les Prouinces de France. La perte fut grande du costé des François, quantité de Noblesse y fut tuée, & beaucoup de blesez.

Entre les ennemis, le Comte de Fontaines ayma mieux mourir que de se rendre, quoy qu'on luy offrît quartier; il fut ainsi tué par sa propre opiniastreté.

Francisco de Mellos fut fait prisonnier, mais il eschappa. Si la bataille eût retardé deux heures, le Baron du Becq, Gouverneur de Luxembourg,

amenoit trois mille cheuaux; ce renfort eut mis la victoire en balance, & possible eut esté cause que l'ennemy, ainsi renforcé, eut preualu sur les François.

Après cette victoire, le Duc d'Anguyen passa en Luxembourg avec l'armée, & enuoya le Marquis de Gévres avec quelque caualerie, inuestir la forteresse de Thionville, place tenuë pour imprenable par l'Espagnol, qui en auoit tiré quatre à cinq cens hommes pour faire l'armée défaite deuant Rocroy; de maniere que cela auoit affoibly la garnison, & le Baron du Becq, qui ne se doutoit pas que les François, après la bataille, iroient l'assiéger, ne pourueut pas à sa defense.

Le Marquis de Gévres l'ayant inuestie, l'armée du Roy s'y achemine, à laquelle le Duc d'Anguyen se rendit: Il fit leuer en Champagne trois à quatre mille païsans pour traualler aux retranchemens; & pour empescher le secours Espagnol, le Duc d'Angoulesme, avec vn camp volant, demeura

en la Champagne entre les villes de Mezieres & Sedan.

Le sieur Arnaud, Marechal de camp, qui estoit en Lorraine, amena quatre Regimens au Duc d'Anguyen, lequel estant arriué au camp, fit travailler aux lignes & aux retrenchemens; Il fit faire deux ponts sur la Mozelle, afin que les quartiers püssent se communiquer.

Il donna ordre aux conuois des viures qui s'amenoient de Verdun, le chemin estant beaucoup plus libre que du costé de Mets.

Le travail des lignes s'auançant, & la circonualation estant paracheuée, des deux costez de la riuere, on commença à ouurir les trenchées d'approche; durant lequel travail les assiegez firent quantité de sorties, auxquelles ils tuèrent nombre de soldats.

Le sieur de Gassion, pendant ce siege, tenoit la campagne avec sa caualerie, du costé de Luxembourg, pour empescher les secours; Il eut plusieurs combats avec les ennemis, en l'vn des-

quels il fut perilleusement blessé, & porté à Mets pour se faire penser.

Les trenchées auancées près le fossé de la place, & les batteries en estat de jouier, l'vne battit vn bastion qu'elle endommagea, mais ses ruines ne seruirent qu'à renforcer le rempart & le boulevard de la place, sans faire aucune breche.

Les assiegez continuent à tirer sur le camp, & à faire des sorties, en l'vne desquelles le Marquis de Lenoncourt, Gouverneur de Lorraine, fut tué, & le Marquis de Tauannes blessé.

La batterie continuë contre vn autre bastion, qui fut ruiné, & breche fut faite. A la ruine de ce bastion fut comme enseuely le Marquis de Gesvres, qui y perdit la vie.

Les assiegez furent diligens à reparer cette breche: & de plus, ils auoient fait quantité de retrenchemens derriere leurs murailles, & élevé des caualiers & plattes formes sur lesquels ils mettoient des pieces de canon qui tiroient sur le camp, & tuoient quantité de soldats.

Cependant les batteries continuent avec telle furie, que les assiegez n'o-
soient plus paroistre; & n'ayans plus
de terre à remuer, ils demanderent à
composer, ce qui leur fut accordé; &
ostages donnez de part & d'autre, on
trauaila aux articles de la capitula-
tion, qui furent accordez & signez
de part & d'autre, portans que si dans
trois iours ils n'estoient secourus, qu'ils
rendroient la place; Ce qu'ils firent, &
fortirent avec leurs armes, cheuaux,
bagage, & deux pieces d'artillerie. Le
Duc d'Anguyen leur fit fournir de
chariots pour emporter leur bagage,
leurs malades & blesez, & furent es-
cortez jusques à la ville de Luxem-
bourg, en nombre de six cens hommes
portans armes, laissant la place bien
pourueüe de viures & de canons, mais
peu de pouldre & de basles.

Le Duc y laissa pour Gouverneur le
sieur de Marolles, avec cinq cens hom-
mes de pied & trois cens cheuaux de
garnison: le siege dura près de six se-
maines.

Thionuille ainsi reduit à l'obeïſſance du Roy, l'armée paſſa en Allemagne, où le Duc d'Anguyen ſe rendit quelques mois apres.

Le ſieur Arnaud, Mareſchal de camp, ayant quelque troupes de cavalerie & d'infanterie, s'avança vers la ville de Trèves, laquelle il aſſiegea, & contraignit les Eſpagnols qui l'occupoient d'en ſortir, & y mit garniſon pour l'Archeveſque & Electeur de Trèves.

Et d'autant que cy-deuant il a eſté remarqué qu'entre les places que l'Eſpagnol offroit laiſſer au Roy, aux Paisbas, afin qu'on luy rendît les autres que les François y auoient priſes, Bapaume y eſtoit compris. Il faut ſçauoir que la ville d'Aire, qui eſt comme la clef & la porte qui entre d'Artois en Flandres, fut aſſiegee par l'armée du Roy commandée par le Mareſchal de la Melleraye: La place eſt d'autant plus importante, que pour y aller il n'y a preſqu'une aduenuë, le reſte eſtant marais, qui la rendent forte; ce

qui fut cause qu'il fallut beaucoup de temps pour y former le siege, ne pouvant la comprendre dans la circonuallation, qui ne se fit que du costé où il n'y auoit point de marais; & fallut perdre beaucoup de monde aux travaux, mais bien plus durant le siege, car à chaque heure les assiegés faisoient des sorties auantageuses à la faueur de leur canon, qui ruinoient les travaux & empeschoient le travail.

Le siege estant formé, & les batteries en estat, elles commencerent à battre les defenses de la place, mais qui estoient aussi-tost reparées par la diligence des assiegez. On bat les bastions, on gagne quelques demy-lunes, qui sont aussi-tost reprises, avec perte de soldats & de personnes de qualité. Il y eut quelques breches, mais les retranchemens qui estoient derriere, rendoient les assauts sans effet. Rien ne manquoit aux assiegez, que la terre qu'ils auoient employée à se retrancher, car tant qu'ils pûrent s'enterrer, ils ne parlerent point de se rendre jus-

ques à l'extremité, que ne pouuans se tenir couuerts & à l'abry du canon des affiegeans, ils se rendirent à composition, & en sortirent pour faire place à la garnison Françoisise qui y entra.

Mais auant que les retrenchemens du camp fussent remplis, les Espagnols, à l'instance des Flamands, y firent aduancer leur armée, qui tenoit les François enfermez dans leur camp, sans auoir le temps de rompre leurs retrenchemens; tout ce qu'ils pûrent faire, fut de sortir & se retirer.

Cependant les Espagnols se seruent des mesmes retrenchemens pour assieger la place, comme ils firent: les Flamands fournissoient les viures à tout ce qui estoit necessaire aux soldats, qui estoient rafraichis toutes les semaines, tant les Flamands auoient à cœur la reprise de cette place, qui estoit l'entrée dans la Flandres. Les Espagnols furent deuant depuis le mois de Septembre jusques en Decembre, sans tirer sur la place, laquelle se rendit, non faute de courage, car les Fran

çois firent des merueilles ; mais par le manquement de viures , la garnison eut composition fort honorable , que le Baron du Becq leur accorda : Il eut soin de leur enuoyer des viures & des cheuaux pour monter la Noblesse à leur sortie , & les fit escorter avec trois cens cheuaux jusques à Hesdin.

Au premier siege , le Marquis de Coaslin , Colonel des Suisses & des Grisons , de la garde du Roy , & gendre de M. Pierre Seguier , Chancelier de France , Seigneur plein de courage & de valeur , y fut tué ; le Duc de Nemours y deuint malade , & mourut à son retour à Paris.

Le mareschal de la Melleraye , pour compenser la perte d'Aire , fit tourner la teste de l'armée vers Bapaume , place del'Artois , à trois lieües de Peronne , que l'on croyoit ne pouuoir estre assiegee à cause de son territoire sabloneux & sans eau , la ville n'ayant que des cisternes : Il la fit inuestir sans autre forme de siege , car comme la garnison estoit foible , au bout de six iours elle

composa, & rendit la place aux François : Cette place sert d'avant-mur à Peronne, & facilite les convois à Arras, au lieu qu'auparavant elle les empeschoit.

C'estoit au temps que le Royaume de Naples, pour la plus grande partie, se reuolta contre le Vice-Roy & les Espagnols, au sujet des grandes sommes de deniers que le Roy d'Espagne en exigeoit, pour entretenir la guerre en Catalogne. Le mal commença dans la ville de Naples, où la plus grande partie du peuple se souleva contre le Vice-Roy, & ceux qui favorisoient les Espagnols. Le tumulte augmentant, les souleveez mirent le feu en quantité de maisons, contraignirent le Vice-Roy de se retirer aux Chasteaux, d'où il foudroyoit la ville par les canonades qu'il faisoit tirer. Quantité de maisons furent pillées, jusques aux Monasteres, desquels furent tirez les vaisseaux sacrez & l'argent que les Partisans d'Espagne y avoient mis, pour estre en plus grande seureté. Le peu-

ple estoit tellement animé, que quiconque nommoit seulement le Roy d'Espagne, estoit massacré.

La reuolte de Naples fut suiuite de la pluspart des Villes & Prouinces du Royaume, où la Noblesse soufleuée, portoit le peuple à prendre les armes contre les Espagnols, qui ne se trouuoient assurez en aucun lieu, quelque soin & diligence qu'apportast le Vice-Roy, pour reprimer les soufleuez, il ne le pût faire dans la chaleur du trouble.

La Sicile suiuoit le mesme, car le peuple s'y soufleua contre le Vice-Roy & les Espagnols. Les Villes se reuolterent; dans Palerme il s'y commit plusieurs massacres & saccagemens de maisons; & fut le Vice-Roy contraint, pour mettre sa personne en seureté, de se retirer à Messine, port de mer.

Cette reuolte de Naples & de Sicile causa vn grand trouble en Espagne: Le Roy Catholique voyant qu'il estoit tres-important d'y remedier promptement, à moins que de perdre ces deux

Royaumes, fit équiper quelques galeres & navires de guerre, avec nombre de soldats, sous la conduite de Dom Jean d'Autriche, son fils naturel, qui se rendit au Royaume de Naples avec sa flotte, & joignit les forces du Vice-Roy.

Peu deuant, le Duc de Guise estant à Rome, fut inuité par la Noblesse & les Peuples soufleuez de Naples, de vouloir embrasser leur cause & leur party, & de prendre la conduite de leurs troupes contre les Espagnols. Le Duc voyant vne si belle occasion de signaler son courage, l'accepta, se rend à Naples, prend leur defense en main, & avec les forces qu'ils luy donnerent, eut plusieurs rencontres avec les Espagnols qu'il défit, se saisit de quantité de Chasteaux & lieux importans du Royaume.

Mais Jean d'Autriche, par son arrivée, s'estant saisi du port de Naples, & joint ses forces avec celles du Vice-Roy, fit reprendre courage aux Espagnols, contre le Duc de Guise; lequel

par malheur se trouvant engagé & en-fermé, fut fait prisonnier & mené à Cajete, où apres auoir demeuré quel-que temps, il fut conduit en Espagne.

La prise du Duc de Guise appporta du changement aux affaires des soule-uez: la Noblesse commença à les aban-donner; & Dom. Iean d'Autriche, marchant en corps d'armée, obligeoit les Villes & les Peuples à se remettre dans l'obeïssance du Roy d'Espagne. La ville de Naples se reconnoist, les souleuez se refugient, autres quittent le party, les plus entiers sont chassés & punis de mort; & fut ainsi seuerement vengée cette sedition, contre les au-teurs & fauteurs d'icelle.

L'an 1647. le Duc d'Anguyen re-tourna en Flandres, où il prit la con-duite de l'armée du Roy: Il fit assieger la ville de Berghes, qui est sur le canal qui va à Dunquerque: la place est bat-tuë par le Mareschal de Rantfau; les defenses sont gagnées; la garnison qui estoit foible, ne pouuant soustenir un long siege, rendit la place en moins de six jours.

Berghes & Furnes sont comme les deux mammelles de Dunquerque; & estant ainsi prises, le Duc d'Anguyen se resolut de l'assieger. Les Estats d'Hollande enuoyèrent nombre de navires de guerre au deuant du port, pour empescher les secours de mer, tant des Anglois que de Nieu-port & d'Ostende.

L'armée de France s'auance par terre deuant la place; elle l'inuestit; les quartiers se font, le Mareschal de Gassion eut le sien vers la mer; & le Mareschal de Rantsau le sien vers les Dunes.

Il falut ouurir les trenchées, où les difficultez se trouuerent, à cause des frequentes sorties des assiegez, qui tuèrent nombre de soldats & de trauailans; mais ils estoient aussi repoussez par les François, où estoit vne belle Noblesse volontaire qui s'y signala, & dont aucuns y furent tuez, entr'autres le Comte de Lauai, fils d'un Mareschal de France, fort regretté pour sa valeur.

Le siege s'é continuë, les batteries

endommagent les defenses de la place que les assiegez reparerent le mieux qu'ils pûrent ; mais les batteries continuans , elles firent plus d'effets.

Alors vn Gentilhomme de la maison du Duc d'Anguyen , conneu du Marquis de Leyden , Gouverneur de la place , attacha vne Conference avec luy , luy fait connoistre l'impossibilité du secours , & la resolution du Duc d'Anguyen d'auoir la ville ; qu'on estoit prest de venir aux assauts ; & que s'il vouloit entendre à vne composition , il l'auroit fort honorable.

Le Marquis de Leyden gouste ce raisonnement ; il considere qu'il faut enfin ceder à la force , & se resolut à composer , apres en auoir aduertey ceux auxquels il deuoit rendre compte de ses actions ; ce qui luy fut accordé : Il enuoye à Neuport , où il represente l'estat de la ville , la difficulté de la secourir & d'empescher sa prise : Il a réponse à son desir , avec pouuoir de faire vn traité le plus honorable qu'il pourroit.

Avec ce consentement la composition de la place se fait à l'honneur de ce Gouverneur, qui auoit fait paroistre son courage & sa grande experience en ce siege, comme ailleurs: Il sort de la place avec armes, bagage, cheuaux, deux canons, tambour battant, bafle en bouche & mesche allumée, & est escorté, avec sa garnison qui estoit de sept cens hommes, jusques à Nieuport.

Et ainsi voila Dunquerque, place si renommée à cause de ses pirates, en l'obeissance du Roy, qui voulut que le Marechal de Rantsau en fut Gouverneur avec vne garnison de huit cens hommes.

Le Duc d'Anguyen ainsi glorieux par vne si belle conqueste, apres auoir pris Dunquerque, fit tourner la teste de l'armée de France vers Ypre, vne des grandes villes de Flandres, & fort peuplée; & dautant que l'armée estoit diminuée, l'on manda au Comte de Paluau, Gouverneur de Courtray, de prendre la garnison & la conduire à

L'armée du Duc d'Anguyen, deuant Ypre.

La sortie de cette garnison de Courtray, donna sujet aux Espagnols de l'aller assieger, pendant que le Duc d'Anguyen estoit attaché au siege d'Ypre. Il n'y auoit dans la ville que les habitans, la pluspart mal affectionnez aux François.

Le Baron du Becq choisit des troupes la pluspart de celles du Duc Charles, lesquels assaillent la ville, l'escaladent & y donnent entrée aux Espagnols, qui y tuèrent tout ce qu'ils y trouuerent en armes, s'en rendent maistres; restoit la citadelle faite par les François, qui tint quelques iours, & apres en sortit.

Le Duc d'Anguyen assiege Ypre du costé où il n'y auoit point de marais, il la fait bloquer, pour empescher les secours: le canon mis en batterie, tire sur quelques defenses, sans beaucoup d'effet. Dans la place il y auoit vne assez bonne garnison, mais qui estoit en mauuaise intelligence avec les habi-

ans. La garnison vouloit soustenir le siege jusques à l'extremité, les habitans n'en demeueroient pas d'accord ; au contraire, disoient que s'ils se voyoient en danger, d'estre forcez, qu'ils aymeroient mieux se rendre à composition, que de courir risque d'estre pillez.

Cette contestation dura dix ou douze iours, au bout desquels les habitans contraignirent la garnison de composer & à receuoir le Duc d'Anguyen avec garnison Françoisse : ce qui fut fait, & apres cela l'armée de France se retira.

L'Espagnol se voyant aucunement libre, sort en campagne, & assiege Armentieres, que les François auoient prises : Ce siege rude l'obligea d'auoir vn camp considerable ; la circonualation & les trenchées d'approches, furent difficiles & perilleuses à faire, d'autant que le sieur du Plessis-Belliere, qui en estoit Gouverneur, y auoit vne bonne garnison de François & de Suisses, qui par leurs frequentes sorties, tuèrent bon nombre des ennemis.

Le mareschal Gassion, qui auoit interest en la conseruation de cette place, fit ce qu'il pût pour la secourir: Il enuoyoit couriers sur couriers au Mareschal de Rantfau, luy prier de donner vne partie de sa garnison de Dunquerque; ce qu'il ne voulut faire, disant qu'il auoit vne place à garder, & affaire de sa garnison, en cas que les ennemis la voulussent assieger comme ils se venoient.

Et ainsi cette mauuaise intelligence qui estoit entre ces deux Mareschaux de France, fut cause qu'Armentiures ne fut point secouruë, & fallut que la garnison soustint le siege jusques à la fin des viures: Elle se defendit fort genereusement auant que de se rendre; & peut-on dire que cette place cousta bonne aux Espagnols, par la grande perte d'hommes qu'ils y firent, contre vne place mediocrement forte & qui ne pouuoit souffrir vn siege de six iours, si elle eût eu vn autre Gouverneur moins genereux que le sieur du Plessis-Belliere.

D'Armentieres les Espagnols allerent à Landrecy, place des premieres que les François prirent aux Pais-bas : Ils s'y campent & l'assiégent avec vn camp & siege formé. La batterie en estat, joüe par deux endroits, rompt quelques pans de murailles, & endommage vn bastion ; & comme elle continuoit, la garnison qui estoit foible, craignant d'estre forcée, ayma mieux se rendre que d'attendre l'extremité.

Mais en reuanche de ces deux places perduës, les François reprirent la Bassée, place beaucoup plus considerable, mettant tout le pais en contribution, jusques aux portes de la ville de l'Isle.

L'Espagnol, pour l'empescher, fit construire quelques forts pour retenir les coureurs.

En mesme temps l'Espagnol reprit aussi Menene & Comine ; & par ces prises, il se rendit comme Maistre de la riuiere du Lys.

L'an 1647. la ville de Lens estant occupée par les Espagnols, fut rassiégée

par les François, sous la conduite du Mareschal de Gassion: La garnison qui y estoit, fit tout deuoir de se bien defendre, & le mareschal à la bien attaquer; & comme il estoit vaillant & entreprenant, ainsi qu'il alloit à l'attaque d'une demie-lune, il fut blessé d'une basse de mousquet tirée de la place: Il se fit porter à Arras pour s'y faire penser, mais il y mourut, au grand regret de toute l'armée; & ce fut une perte importante à la France, que la mort de ce vaillant mareschal, qui auoit fait voir les effets de son courage inuincible & de sa genereuse conduite en Allemagne, en Lorraine & aux Pais-bas, toujourns victorieux & non vaincu.

C'estoit en cette mesme saison que la paix se traita entre le Roy d'Espagne & les Estats des Prouinces vnies des Pais-bas, au lieu d'une trêve, fort aduantageuse aux deux partis, pour plusieurs considerations.

La premiere, d'autant que par cette paix le Roy d'Espagne n'apprehenderoit plus la perte entiere du reste des

places qu'il tient aux Pais-bas, comme il eut fait, sans doute, estant la France unie avec les Estats, pour luy faire la guerre, n'estant assez puissant pour se defendre & garder ses pais contre deux grands ennemis.

La deuxieme est, que par cette paix avec les Estats, il croit pouuoir s'opposer aux progres des François aux Pais-bas, ainsi des-vnis d'avec eux.

La troisieme est, qu'il auroit moyen de resister aux François en Catalogne & en Italie, n'ayant besoin d'enuoyer de nouvelles forces aux Pais-bas, puis que l'Allemagne luy en fournissoit.

La quatrieme est, qu'il contenteroit ses peuples des Pais-bas, les faisans jouir de cette paix qui rendoit entr'eux le commerce libre, sans plus apprehender les pirateries & depredations qui se faisoient sur leurs marchandises, en leurs voyages de mer.

Les Estats y trouuoient aussi leur bien, attendu que cette paix les rendoit Souuerains des pais qu'ils occupent; sur lesquels le Roy d'Espagne ne

pretendoit plus rien, leur abandonnant ainsi la Souueraineté.

En second lieu, cette paix les exemptoit des grandes dépenses qu'il leur conuenoit faire pour entretenir la guerre contre les Espagnols, par mer & par terre.

Finalemēt, par la mesme paix, ils ont tout commerce en tous les Estats dépendans de la Monarchie d'Espagne, & pourroient traiter comme Souuerains les autres Princes & Estats Souuerains.

Cette paix fut grandement contestée auant sa conclusion, tant par quelques Prouinces dependantes desdits Estats, qui n'y vouloient pas donner leur consentement, que par d'autres Estats qui auoient interest que cette paix ne se fit point avec l'Espagne.

Comme les guerres des Pais-bas, depuis septante ans, auoient esté continuées & entretenuës entre les Espagnols & les Estats des Prouinces vnies, causoient du repos à la France, pour plusieurs considerations, aussi la Fran-

ce a elle eu sujet d'en desirer la continuation.

Premierement, d'autant que, comme disoit Caton, lors qu'il fut question d'enuoyer le grand Scipion par assieger Carthage & ruiner cette Republique, emulatrice de celle de Rome, Vous voulez, dit-il au Senat, chercher la fin de la guerre punique, en voulant ruiner Carthage, sans considerer que les soldats Romains, qui ne se plaisent qu'à la guerre, n'estans employez au dehors, pour continuer leur exercice, la feront entr'eux mesmes dans vne guerre Ciuile; là où Carthage subsistant, & la guerre se continuant, la milice Romaine aura toujours matiere de s'exercer parmy les occupations de la guerre, qu'autrement ils feroient naistre entr'eux mesmes. Aussi la guerre des Pais-bas s'entretenant, les François, qui cherchent la guerre où elle se fait, auroient beau moyen d'y trouuer de l'exercice & de s'y signaler, à la décharge de la France; & sans cela, ils la feroient naistre au

Royaume,

Royaume, pour ne pouuoir s'entretenir qu'aux exercices de la guerre, auxquels il semble que la nation Françoisse soit née; & ainsi elle les trouuoit dans la continuation des guerres des Pais-bas, & laissoit par ce moyen la France en repos.

Secondement, la guerre des Pais-bas estoit à desirer à la Noblesse Françoisse, qui s'y rendoit comme à l'Academie de la guerre: c'estoit où elle se plaisoit d'enuoyer les jeunes Gentilshommes en Hollande, pour apprendre les formes d'agir dans les armées à l'exercice des armes, les stratagemes de la guerre, les diuers artifices lesquels s'y obseruoient aux sieges des places, la forme de se comporter aux batailles & aux combats; toutes lesquelles sciences s'apprenoient aux Pais-bas, sous les grands Capitaines qui ont commandé aux armées pendant la guerre: aussi c'estoit là la vraye Academie de la guerre, & de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Escoffe & d'ailleurs. On y enuoyoit la jeune Noblesse pour

apprendre l'art militaire, les fortifications, l'obeissance aux Chefs, & les diuerfes manieres d'assiéger les places; ce qui estoit cause que la Noblesse, ainsi instruite & experimentée aux armes & aux ruses de la guerre, rendoient par apres de bons seruices à leurs Princes naturels, & meritoient d'auoir les premieres Charges de la guerre, & les Commandemens aux armées, comme ils ont eu en France, Allemagne, Angleterre & ailleurs.

En troisiéme lieu, la continuation de la guerre aux Pais-bas, estoit à desirer pour la France, d'autant que le Roy d'Espagne employant ses finances, ses meilleurs Capitaines & ses forces en cette guerre, l'empeschoit d'entreprendre sur la France & luy en ostoit les moyens: Et ainsi durant ces guerres, elle se pouuoit asseurer de jouir d'une profonde paix, sans rien apprehender du costé d'Espagne; estant d'ailleurs assez puissante pour se defendre contre les entreprises de l'Espagnol, qui ne pouuoient pas estre grandes, ayant

allez à faire d'entretenir ses armées contre les Estats des Prouinces vnies des Pais-bas.

Finalemēt, la France auoit juste raison d'entretenir cette guerre, & de soldoyer des Regimens aux Estats, afin d'empescher que l'Espagnol ne se rendit Maistre de tout le pais, on ne ruinaist par la guerre les Estats avec les forces d'Allemagne, dont il s'est touiours seruy en ces guerres-là, ayman mieux la France entretenir cette guerre dans le pais de son ennemy, que de l'auoir sur les bras, en enuoyant des secours aux Estats lors qu'ils en auoient besoin, & qui ont empesché leur ruine entiere, & laissé la France en repos:

C'est pourquoy on ne deuoit pas blasmer la France, d'auoir touiours donné conseil aux Estats de ne faire aucune paix avec l'Espagnol, comme elle a fait en celle-cy que les Estats ont faite au mépris des aduis salutaires que la France leur a donnez de ne la conclurre, & ce par maxime d'Estat.

Ce n'est pas que la France manque

de moyens, de forces & de puissances non seulement pour se defendre contre l'Espagnol, voire encore de luy faire la guerre avec auantage, comme elle fait assez connoistre en celles qu'elle a entreprises contre luy en Flandres, en Italie & en Catalogne.

L'an 1648. l'Espagnol se voulant preualoir de cette paix, ayant reüiny ses forces ensemble, sous la conduite de l'Archiduc Leopolde, remit le siege deuant la ville d'Ypre, pendant que l'armée de France estoit diuisée en diuers endroits. Le Marquis de Sfondrato se campa deuant avec vne armée & quelques canons, l'assiege, y fait vne forme de circonualation, avec quelques forts, sans grande batterie, qui estoit plustost vn blocqus qu'un siege: Il fut pourtant douze iours entiers deuant, & n'est esté l'apprehension que le Gouverneur & la garnison Francoise qui estoit dedans, auoient du souleuement des habitãs, le siege estoit pour durer d'auantage. Il y eut quelques sorties, avec peu de perte de part &

d'autre, ce qui pourtant retarda vn peu le traual des mines. Les François esperoient que le Prince de Condé les viendroit secourir ; mais n'ayans pas ses forces vnies, il ne voulut l'entreprendre : ce que voyant la garnison, elle prit resolution de rendre la place avec vne composition honorable, comme elle fit.

Ypre renduë, l'armée Espagnole, sous la conduite du mesme Marquis de Sfondrato, alla à Furnes, qu'elle assiegea ; & quoy que la place soit petite & passablement forte, neantmoins la garnison Françoisise qui y estoit, au nombre de cinq cens hommes, voulut voir le canon. Le siege s'y forme, la place est bloquée en moins de trois iours, battuë de douze pieces de canon en deux batteries assez rudement, jusques à breche faite aux murailles ; & ne pouuant estre secouruë, la garnison sortit à composition, rend la place, & est conduite & escortée à Dunquerque.

L'Espagnol n'eut pas si tost pris pos-

session de la ville, que le Marechal de Rantfau, avec les troupes qu'il assambla, la rassiegea, s'empare des trenchées non encore comblez ny rompus, & dans quatre iours contraint l'Espagnol d'en sortir & luy rendre la place.

Cependant le Prince de Condé ayant ramassé les forces de France, dispersées en diuers lieux de Flandres & d'Artois, remet l'armée en estat de faire progrez.

L'Archiduc Leopolde se croyant auoir eu beaucoup d'auantage en la reprise d'Ypres, & d'autres places cy-dessus remarquées, & de la mort du Marechal de Gassion, assemble son armée de toutes les forces qu'il auoit sur pied, joint bonne partie des troupes du Duc Charles, principalement sa caualerie, & prend resolution d'attaquer l'armée du Roy & luy donner bataille, se confiant en ses grandes forces, ayant en cette armée ses meilleurs Capitaines, le General Becq, le Marquis de Sfondrate, le Marquis de Leyden & autres.

Monsieur le Prince voyant la resolution que l'Espagnol auoit prise de l'attaquer, & considerant que l'armée du Roy estoit foible, fait venir le General Erlac, Gouverneur de Brislac, avec quatre mille cheuaux qu'il auoit, bien aguerris, & le Marquis de la Ferré Seneterre, Gouverneur de Lorraine, avec ses troupes, qui renforcerent beaucoup son armée, non pourtant esgale en nombre d'hommes à celle de l'Archiduc, mais bien en valeur & en courage.

L'Archiduc fait auancer son armée vers Lens, en intention d'attaquer celle de France, qui n'en estoit pas fort esloignée. Le Prince de Condé, qui ne se pouuoit imaginer que l'Espagnol viendroit à vne bataille, contre son ordinaire, demeura ferme, & s'entretient quelque temps avec les ennemis, par escarmouches; neantmoins les voyans en ordre de bataille, & resolus de l'attaquer, dispose la sienne & la met en estat de les receuoir: Les ennemis viennent fondre sur les François,

où d'abord le canon & la mousqueterie ennemie eut quelque avantage, & fit plier l'infanterie Françoise; mais la cavalerie du Prince de Condé & celle d'Erlac paroissant & venant aux mains contre celle d'Espagne & du Duc Charles; le combat fut rude, opiniâtre & sanglant, l'infanterie Lorraine fut défaite, & partie de celle des Espagnols; la cavalerie de part & d'autre combattit vn fort long-temps, avec doute de la victoire: en fin celle de l'ennemy poursuivit la cavalerie Françoise & celle d'Erlac, la mit en desordre, en tua bon nombre, & en fit quantité de prisonniers. Le General Becq fut blessé au combat, pris & conduit à Arras, où deux iours apres il mourut; quantité d'autres Capitaines furent tuez & prisonniers, & beaucoup d'infanterie, qui furent amenez en France. Du costé du Prince de Condé, quelques Capitaines furent tuez, avec quelques Officiers, & environ quinze cens hommes tant de cavalerie que d'infanterie, tuez en la ba-

aille ; mais la victoire demeura au Prince, tout le canon & le bagage des ennemis fut pris & distribué aux soldats. Cette bataille se donna le 20. d'Aoust, laquelle diminua beaucoup les forces Espagnoles, & redoubla le courage aux François à poursuiure plus outre leurs progres.

L'Archiduc n'estoit pas en personne à cette bataille, il auoit donné la conduite de son armée au General Becq, le plus vaillant de ses Capitaines, & qui n'auoit iamais esté battu ; aussi fit-il des merueilles en cette bataille, & trauailla fort à reünir les siens qui estoient en desordre ; & ainsi combattant vaillamment, il fut blessé à mort & fait prisonnier.

Cette année la paix generale qui se traitoit à Munster, fut concludë & publiée entre le Roy de France, l'Empereur, les Princes de l'Empire & les Suedois, sans y comprendre le Roy d'Espagne ny le Duc Charles, qui la vouloient auoir avec la restitution de ce qui auoit esté pris sur eux durant ces

guerres dernières; en sorte qu'elle ne fut point entre les deux Couronnes de France & d'Espagne, pour plusieurs raisons.

La première, d'autant que par cette paix le Roy d'Espagne ne vouloit pas céder la Couronne de Portugal, ny reconnoistre les Ambassadeurs ou Plenipotentiaires du nouveau Roy de Portugal, dans le traité de la paix, ne l'ayant voulu conclurre avec eux: au contraire, le Roy de France, qui en auoit pris la protection, desiroit que le nouveau Roy de Portugal & ses Plenipotentiaires y fussent compris.

La deuxième raison est, que le mesme Roy d'Espagne vouloit la paix, à condition que ce que la France auoit pris sur luy aux Pais-bas, en Italie & en Catalogne, luy fut restitué; à quoy le Roy de France ne vouloit & ne deuoit entendre.

La troisième raison est, que le mesme Roy d'Espagne desiroit que le Duc Charles, qui l'auoit si bien seruy, fut compris en cette paix, & que ses Estats

luy fussent restituez ; ce que la France ne pouuoit faire alors, & reseruoit ce qui regardoit le mesme Duc à vn traité particulier qui se pourroit faire avec luy : Ce sont les termes ausquels on en est demeuré jusques à present.

Finalemēt, le Roy d'Espagne tenoit cette paix pour infame, attendu, disoit-il, qu'elle estoit prejudiciable à la Religion Catholique en Allemagne, en laissant des Eueschez, Abbayes & autres grands Benefices appartenans aux Catholiques, entre les mains des Protestans, sans par cette paix auoir parlé de les rendre aux Catholiques d'Allemagne, desquels l'Espagnol se dit protecteur :

C'est la cause pourquoy la paix n'a pas esté jusques à present faite ny concluduë entre les deux Couronnes, qui ont toujourns continué la guerre, sans parler d'aucune pacification.

L'an 1649. le trouble s'estant allumé en France, sous le pretexte du Cardinal Mazarin, à la ville capitale, qui est Paris, trauaillée par vn blocqus qui

empeschoit l'abord des viures en icelle; en sorte que toute la France joignant ses interests avec les siens, conspiroit pour sa defense: Ce trouble fut cause que l'armée du Roy, qui estoit en Flandres, celles que sa Majesté entretenoit en Catalogne & en Italie, furent mandées & mises és environs de Paris.

L'Espagnol desireux d'entretenir & fomenter le trouble, trouua bon que l'Archiduc Leopolde fist entrer son armée en France du costé de Picardie & Champagne, offrant au Parlement de Paris & aux Generaux des Parisiens, se joindre avec eux, offrant mesme donner la conduite de son armée au Marquis de Narmoustier, enuoyé vers luy pour courir sus aux gens de guerre qui tenoient la ville de Paris comme bloqué; ce qui n'eut point de suite, à cause de la paix que le Parlement moyenna pour la ville de Paris, & l'Archiduc remena son armée en Flandres.

L'an 1650. le trouble recommençant en France, au sujet de la Guyenne

& de la ville de Bordeaux, mécontents du gouvernement du Duc d'Espernon, prirent les armes contre luy: le Roy, assisté de la Reyne sa Mere Regente, du Cardinal Mazarin, fit le voyage de Guyenne, & y fit aller la mesme armée de Flandres.

La guerre qui s'y fit donna beau jeu aux Espagnols de profiter de ce trouble, comme il fit aussi de l'emprisonnement du Prince de Condé, du Prince de Conty, son frere, & du Duc de Longueuille, son beau-frere: Pour cet effet, l'Archiduc Leopold s'avança avec son armée vers la frontiere de Picardie, met le siege deuant la ville de Guise, qu'il ne peut prendre à cause de la garnison puissante qui y estoit, & des conuois que les François empescherent de venir en son armée.

Et leuant ainsi le siege de deuant Guise, il l'alla mettre deuant la Capelle, qu'il bloqua, y fit conduire le canon, la battit, non sans esprouuer la forte resistance de la garnison, qui obligea son armée de demeurer huit iours

durant deuant la place, auant que se rendre, comme elle fit avec composition.

L'Archiduc ayant pris la Capelle, alla avec son armée attaquer le Castellet, qu'il fit aussi assieger; & comme la place n'est forte & non capable d'un long siege, à la veüe du canon elle se rendit.

Ces deux places estant en la possession de l'Espagnol, l'Archiduc fait entrer son armée en la Champagne, se fait des villes de Montcornet, Aubenton, Chasteau-Porcien, & fait assieger la ville de Rethel, capitale du Duché de Rethelois, par le Marquis de Sfondrato, qu'il prit en moins de huit iours. Il y eut quelque combat près de Laon, entre les Espagnols & le sieur d'Hoquincourt, Gouverneur de Peronne, qui commandoit quelques troupes du Roy, où il eut du pire, pour n'estre assez fort, & perdit quelque nombre de soldats.

L'Archiduc fait enleuer quantité de bleds en Champagne, pour pour-

uoir son armée & fournir le Païs-bas; & passant outre, il prit encore Fismes; en sorte que sa caualerie faisoit des courses jusques aux portes de Rheims, qui estoit pleine de païsans qui s'y estoient retirez avec le meilleur de leurs biens, & traualloient aux fortifications de la ville avec les habitans, apprehendans d'auoir le siege.

Le Marechal de Turenne, qui auoit son armée qu'il commandoit en Allemagne, repassa au deçà, veid la Duchesse de Longueuille, sœur du Prince de Condé, qui s'estoit retirée à Stenay, (place confiée & donnée par le Roy au Prince de Condé) lors de la detention des Princes: Il luy offre sa personne & ses troupes, pour la defense & la conseruation de la ville de Stenay, en la citadelle de laquelle estoit le Marquis de la Mouffaye, la gardant pour le Prince de Condé.

La Duchesse de Longueuille traite avec l'Espagnol, & faisant ligue avec luy, reçoit garnison Espagnole dans Stenay: le Marechal de Turenne

s'vnit avec elle, joint ses troupes avec celles de l'Archiduc Leopolde, protestent de ne quitter les armes que les Princes ne soient mis en liberté.

L'Archiduc s'auance vers Mouzon sur la Meuze, à quatre lieües de Sedan, y fait marcher partie de son armée qui campe deuant, le siege se forme, la garnison Françoise qui y estoit, se defend en gens de resolution; les trenchées ouuertes & les batteries preparées, elle est battuë de furie, ce qui n'empesche les assiegez de se bien defendre; neantmoins apprehendant d'estre forcez, & ne voyans aucun secours, se rendit; Et ainsi l'Espagnol eut encore cette place sur la Meuze, qui incommodoit fort le pais.

L'Archiduc mit tous les enuiron plus proches de son armée à contribution, moyennant le payement de laquelle il les exemptoit de tailles & d'imposts.

Il enuoya Gabriel de Toledé à Paris vers le Duc d'Orleans, luy proposer vne entreueüe entre son Altesse

Royale & luy, pour conferer de la paix en vn lieu qui seroit nommé pour s'aboucher, declarant sa volonté estre conformément au pouuoir qu'il auoit du Roy Catholique; de traiter de la paix.

Le Duc d'Orleans reçoit courtoisement cet Agent, le renuoye à l'Archiduc avec vn Deputé de sa part, pour sçauoir sa resolution. Le Deputé rapporte que l'Archiduc desiroit traiter la paix avec son Altesse Royale & le Parlement de Paris. Monsieur d'Auaux, l'vn des Plenipotentiaires de France, qui auoit esté à Munster, est jugé tres-capable pour conferer, luy, le Nonce du Pape & l'Ambassadeur de Venise avec l'Archiduc: Ils partent de Paris pour cet effet; mais en chemin ils ont aduis que l'Archiduc vouloit choisir le lieu de la conference pour traiter: ce quen'estant trouué raisonnable, le traité ne fut, ny commencé, ny poursuuy; joint que le Duc d'Orleans, pour ce faire, vouloit auoir vn plein pouuoir du Roy, qui estoit en Guyenne.

L'Archiduc voyant que de la part de France on ne vouloit traiter en vn lieu suspect, rappella son Agent, & continua de penser aux moyens de faire hyuerner son armée en Champagne, pour l'auoir touiours preste aux occasions; & la laissant sous la conduite de ses Generaux & du Mareschal de Turenne, il se retira à Bruxelles, attendant les ordres d'Espagne sur ce qu'il auroit à faire.

Cependant, l'apprehension de cette armée estoit grande à Paris & en Brie. Il courut vn placard par Paris, sous le nom du mareschal de Turenne, adressé aux Parisiens, portant, que l'intention de l'Archiduc ne tendoit qu'à vne paix stable & assuree, conuioit les bourgeois d'y contribuer, à peine de voir la desolation & les feux à leurs portes. Ce placard fut cause que de tous les lieux, à dix lieues la ronde de Paris, y apportoiert leurs meubles, apprehendans d'auoir bien-tost l'ennemy proche d'eux; & ne voyoit-on que charettes & chariots chargez de

meubles arriuer journellement à Paris: les Bourgeois mesmes qui auoient des maisons à la campagne, en firent apporter leurs meubles, craignans que les ennemis ne les brisassent: & ainsi la peur estoit grande, & neantmoins la saison se passa sans que les Espagnols s'auançassent vers Paris, se contentant des contributions qui leur estoient payez pour leur subsistance.

L'an 1651. les François assiègerent la ville de Rethel, que l'Espagnol auoit prise l'année dernière, & y auoit laissé Domiel Ponte pour Gouverneur, avec vne garnison de six cens hommes. Le Marechal d'Aumont, par ordre du Roy, assemble l'armée Française, y mit le siege au mois de May dernier: Il estoit assisté du Marechal du Plessis-Praslin, du Comte de la Fueillade & du Major Roze: Il l'a fit inuestir de tous costez, & avec la caualerie & partie de l'armée, il se saisit des aduenuës pour empescher les secours. La circonualation se fit, avec perte de soldats tuez par les sorties des assiegez; ce qui

n'empescha que les retrenchemens estans faits & les batteries en jeu, ne fissent leur effet, & ruinerent partie des nouvelles fortifications que les Espagnols y auoient faites, & mit les assiégez en estat, ou d'estre pris de force, ou de composer; dequoy le Gouverneur ayant receu les ordres, estoit tout disposé.

Mais comme il sceut que le Marechal de Turenne; avec caualerie & infanterie, venoit au secours, il demeura ferme. Le Marechal d'Aumont & les autres Chefs de l'armée, qui estoient avec luy, allerent au deuant, où le combat fut grand, rude & cruel: On y vid le Marechal de Turenne combattre avec grand courage, & soustenir l'effort des François avec vne grande resolution; aussi beaucoup de soldats y furent tuez & blesez perilieusement en ce siege, & entr'autres plusieurs personnes de qualité: entre les François, le Comte de la Feuillade, le fils du Marechal du Pleffis-Praslin, le neveu du General Rose, le Colonel

Dernan Allemand, & autres Officiers de l'armée y furent tuez : comme aussi du costé des ennemis Dom Gueuarre, quatre Colonels & six Capitaines y furent tuez, vn Duc de Bournonville, le jeune Baron de Bouteville & autres, furent faits prisonniers, avec environ six cens tant soldats qu'Officiers tuez. Le Mareschal de Turenne, apres auoir vaillamment combattu, se retira avec le reste de ses troupes; le bagage des ennemis y demeura.

Après ce combat ainsi gagné par les François, la ville de Rethel se rendit, la garnison Espagnole en sortit, & vne Françoise y entra.

La reddition de Rethel fut suiuite de celle de Chasteau-Porcien & de Fimes, que les Espagnols abandonnerent. En ce temps-là l'Archiduc Leopolde s'estoit retiré à Bruxelles, avec partie de son armée.

Et comme le trouble continuoit en France au sujet de Bordeaux, où partie de l'armée du Roy qui estoit en France s'estoit renduë, l'Espagnol se seruit de

cette occasion pour reprendre quelques places qu'il auoit perduës.

Premierement, il fit assieger Furnes avec vne moyenne armée : la garnison Françoisise qui y estoit, témoignoit vne grande resolution à soustenir ce siege & se bien defendre. Les Espagnols enuoyerent du costé de Donquerque, pour s'opposer au secours qui pourroit venir de là à Furnes, & faire leuer le siege : ce qu'ils empescherent, & continuerent à bloquer la place, non sans exercice que les sorties de la garnison Françoisise leur donnoit souuent avec auantage : Ils eurent peine à se retrancher & à dresser leurs batteries de huit canons qu'ils firent joüer contre vn ruelin & vne demie-lune, qui furent emportées; & comme ils battoient vne des portes de la place, & rompoient les defenses & les dehors, qui mettoient les assiegez à couuert, ils virent qu'il falloit ceder à la force, rendant la place aux ennemis, qui firent escorter la garnison avec le bagage jusques à Dunquerque.

Furnes renduë aux Espagnols, leur armée s'achemina vers Bergh saint Vinault, tenuë par les François, à dessein de la reprendre: Ils y planterent le picquet & l'inuestirent. La ville estant de soy assez foible, auoit esté fortifiée par les François, & mise en bon estat, capable de soustenir le siege durant quelques iours, comme elle fit: l'Espagnol y fait venir le canon, se campe au tour, se retrenche, éleue deux batteries, avec lesquelles il endommage les murailles, rompt quelques tours, mais il y estoit aussi-tost remedié par la diligence des assiegez, qui firent quantité de sorties aux tranchées, où ils tuèrent quelques soldats & trauaillans.

La batterie ennemie continuë contre la place, rompt vn grand boulevard où ils s'efforcent de se loger; ce que les assiegez empescherent par deux fois: mais en fin les ennemis à la faueur de leur canon s'y logerent, & obligerent la garnison à demander à capituler: Ils y sont receus, on leur ac-

corda qu'ils sortiroient avec armes & bagage, en nombre de cinq cens hommes sous les armes, qui furent escortez jusques à Dunquerque.

Et ainsi cette place, qui auoit esté prise en quatre iours par les François, tint bon treize iours contre les Espagnols; & par la prise de ces deux places, Furnes & Berghe, ils se rendirent Maistres du canal & de ces deux mamelles de Dunquerque.

Au mesme temps ils apprirent que dans la forteresse de Bourbourg, non fort loin de Gravelines, la garnison Françoise estoit foible; ce qui leur donna sujet d'y faire conduire partie de leur armée pour l'assiéger: Ils l'investissent, donnent ordre aux secours qui y pouuoient venir de Gravelines, tirent de saint Omer canons & munitions pour l'assiéger: Ils l'assiégent, ouurent les trenchées, disposent vne batterie; mais la garnison se sentant incapable de soustenir le siege, demanda à composer & à fortir, comme elle fit, & fut escortée jusques à Gravelines:
L'Espagnol

L'Espagnol reprit aussi cette forteresse avec peu de peine, laquelle couvre saint Omer, incommode Gravelines, & empesche la contribution.

Il y avoit le fort de Link, non loin de Mardic, tenu par les François, qui tenoit la campagne en bride: L'Espagnol se voulut oster cette espine du pied: il l'assiege estroitement, le fait battre; la garnison Françoise qui y estoit se defend courageusement six iours durant, au bout desquels elle se rendit, & se retira à Mardic.

Ce sont les progresz que les Espagnols firent cette année aux Pais-bas, reprenans ces quatre places, qu'ils avoient perduës, pendant que l'armée de France estoit occupée ailleurs.

En Italie les Espagnols voyans qu'il n'y avoit armée de mer ny de terre, pour les François, pour y conseruer leurs conquestes, exceptées les garnisons qui estoient aux places mises entre leurs mains, prirent leur temps pour reprendre Piombino & Portolongono, que les François avoient pri-

482 *Abbrégé de l'Histoire*
ses, fortifiées, & qu'ils occupoient en
la mer de Toscane.

Pour cet effet ils font vne armée navale composée de galeres & de navires de guerre, au Royaume de Naples, avec laquelle ils abordent à Piombino, qu'ils assiegent par mer, non sans peine; car encore que le lieu ne soit autrement fort, neantmoins la courageuse résistance des François le fit subsister près de trois semaines, tirant incessamment sur cette flotte ennemie: mais voyant que nul secours ne se presentoit, & qu'il n'y en auoit point à esperer, & ne voulans estre forcez, rendirent la place aux Espagnols, qui ayans pourueu à sa conseruation par vne bonne garnison, porterent leur dessein ailleurs.

Ils renforcèrent leur armée navale de plusieurs galeres & munitions de guerre, & se resoudent d'aller attaquer Portolongono, tres-bien fortifiée & munie de bons soldats: mais le desir qu'ils auoient de le reprendre, pour empescher les grandes incommoditez

& pertes qu'ils receuoient des François qui tenoient continuellement la mer, & leur ostoyent la liberté du commerce : Ils se resolurent d'employer leurs forces de mer pour le reprendre : ce qui leur fut tres-difficile, car s'estans approchez avec leur flotte, ils estoient continuellement aux prises & aux armes, la garnison leur tuant vn grand nombre d'hommes, & endommageant leurs galeres & vaisseaux, ce qui obligeoit les Espagnols à rafraichir souuent leur armée d'hommes & de vaisseaux ; cela dura plus de deux mois, durant lesquels l'opiniaistreté & le desir de reprendre la place, leur fit perdre plus de huit cens hommes ; & la garnison, par tant de combats, diminuant sans secours, eut toute la composition qu'elle demandoit pour en sortir, & quitter ce lieu si important aux Espagnols.

En fin, en Catalogne l'Espagnol voulut cette mesme année se preualoir de l'occasion, sçauoir, du petit nombre de gens de guerre François qui y

estoyent, pour la defense & conseruation du pais, car il y fit entrer vne armée assez considerable pour reprendre les places dont il en auoit esté chassé, & entr'autres la ville de Tortose, que les François auoient prise l'année precedente : Cette armée, à son approche, la met en blocqus, y forme le siege, où il perdt bon nombre de soldats par les sorties frequentes de la garnison Françoise qui y estoit, bien resolu de la defendre, comme ils firent: neantmoins l'Espagnol la bat furieusement, par trois batteries de vingt canons; en sorte que renuersant les tours & les murailles, il fait breche capable d'y donner l'assaut; ce qu'il fit par deux fois, & en est repoussé avec grand' perte d'hommes; & ainsi qu'il se preparoit à vn troisiéme assaut, à la faueur de son canon, les assiegez voyans ne pouuoir d'auantage soustenir & defendre la breche, sans se perdre & estre forcez, se rendirent avec la meilleure composition qu'ils pûrent obtenir, & en sortirent avec armes & bagage, balle

en bouche, méche allumée & deux canons.

Les Espagnols reprirent encore d'autres places en Catalogne, qu'ils trouuerent sans grande resistance.

L'armée Espagnole, suiuant les ordres expres qu'elle auoit d'Espagne, fut commandée de s'acheminer vers Barcelone, pour la bloquer du costé de la terre, sçachant qu'alors la peste y estoit qui y faisoit mourir beaucoup de peuple, & que la garnison Françoisise qui y estoit se trouuoit de beaucoup diminuée.

Et au mesme temps que cette armée Espagnole estoit campée deuant Barcelone du costé de terre, vne armée navale composée de vingt-cinq galeres & de douze navires de guerre armez, estoit ordonnée pour mesme effet: Cette armée navale Espagnole parut à la veüe de Toulon en Prouence, ce qui donna l'allarme à tout le pais, croyant que leur intention estoit d'y faire vne descente; mais n'y ayant esté que deux fois vingt-quatre heures, elle passa

oultre & se rendit près Barcelone, à dessein de tenir le port fermé & bloqué.

Pour la defense de laquelle le Marquis de saint Maigrin ayant assemblé ce qu'il y auoit de gens de guerre François, s'y rendit, & se campa dans le fossé, pour repousser les Espagnols lorsqu'ils viendroient aux attaques; ce qu'ils n'ont pû faire jusques à present, pour la genereuse resistance des François.

Il faut icy obseruer vne ruse des Espagnols, qui s'est decouuerte à Rome, pendant la maladie du Pape, qui faisoit desesperer de sa santé. L'Ambassadeur d'Espagne qui estoit à Rome, fut fort en peine d'apprendre l'estat de cette maladie, pretendant, en cas de siege vacant, de fortifier la faction Espagnole pour élire vn Pape à leur deuotion, ce qu'il ne pût faire. Voicy vne relation de Rome du mois d'Aoust de cette année, qui fait voir plusieurs particularitez de ce qui s'y passa pendant cette maladie du Pape; & en suite l'artifice dont l'Espagnol se voulut ser-

uir, mais qui luy fut inutile; en voicy la teneur.

Comme la moindre indisposition du Pape met toute la Cour de Rome en grand trouble, qui est cause que les nouvelles de ce qui s'y fait, ne viennent que rarement: Aussi ne se faut-il estonner si jusques à present on n'a pû apprendre la verité de l'estat de la personne de sa Sainteté, atteinte de maladie, & toutefois sans peril, ainsi qu'on l'espere, en ce que le mal n'a rien diminué de sa veüe, de son ouïye, de son parler, ny de la fermeté de son jugement, comme cette relation fera connoistre.

Le Pape tombé malade, mit en grande apprehension tous les plus proches, veu qu'au mesme temps les Cardinaux Pamphilio & Panziolo estoïent aussi agitez de maladie; de sorte que sur l'attente du siege vacant, les ordinaires n'estoient pas si frequens que durant que ces deux Cardinaux estoïent en bonne santé, comme estant les plus plus grandes affaires de cette Cour-là entre leurs mains.

Donc par le courier qui partit de Rome le 15. Aoust dernier, l'on pût apprendre, que le Mercredy 9. dudit mois, le Pape estant en son liët; (pour juger que sa maladie estoit diminuée) en presence des Princes Pamphilio & Ludouifio, fit appeller tous les ministres de sa Cour, auxquels il donna audience, & leur parla avec vne voix intelligible & non empeschée.

Le lendemain 10. iour de saint Laurent, il y eut Congregation du saint Office, ainsi qu'il est accoustumé, non dans la Chambre de sa Sainteté, comme auparauant, mais dans vne autre Chambre contiguë à la sienne.

Le Vendredy 11. iour du mesme mois, monsieur l'Ambassadeur de France alla à sa premiere audience, accompagné d'un grand nombre de carrosses, de Prelats & de Noblesse: Le Pape la luy donna tres-volontiers, & eut réponse à son contentement.

En suite, les autres Ambassadeurs eurent pareillement audience, mais separement, de sa Sainteté, quoy

qu'allité, mais se portant beaucoup mieux :

Son dessein est de créer des Cardinaux, & entr'autres ; Le sieur Mascambruno, à present Sous-dattaire ; Le sieur Azzolino, Secretaire des chiffres du Pape, porté par le Cardinal Panzirolo ; Le sieur Baccio Aldobrandino ; Vn parent du Prince Iustinian ; Le sieur Homedei, Milanois ; Le sieur Caffarely, Auditeur de la chambre, & autres.

Le Pape a donné au Prince Pamphilio pour trois cens mille escus d'Offices vacans, avec expedition pour deux Chirographes.

Le Cardinal Sforce sera à la Cour de Rome au mois d'Octobre prochain ; Il a, par permission du Pape, donné son Eglise & Euesché au sieur Touti, à la reserue d'une pension qu'il luy paye par chacune année.

L'Ambassadeur d'Espagne n'estant pas assure de la qualité de la maladie du Pape, ny de l'estat auquel sa Sainteté se trouuoit, ne s'en voulant fier

au rapport que luy en faisoit le Cardinal Ludouifio, s'auifa d'une ruse ordinaire à sa nation, qui fut d'enuoyer de la part du Roy d'Espagne, son maistre, vn present composé de plusieurs choses rares, & entr'autres, six bassins de quantité de drogues & de senteurs venuës des Indes; & ayant pour ce choisi vn de ses Gentilshommes, il alla pour les presenter au Pape; où ayant esté par deux fois refusé d'entrer, il obtint en fin la faueur de voir sa Saincteté: mais ce qui est à remarquer, c'est qu'estant entré en la Chambre, le Maistre de ladite Chambre luy dit, qu'il se mit à genoux, en vn lieu assez éloigné du siéat du Pape, auquel il monstra ce present. Sa Saincteté le considerant, & jugeant du dessein del'Espagnol, (qui estoit, sous pretexte de ce present, venu pour voir & apprendre en quel estat estoit le Pape, pour en asseurer ceux de sa faction, & le mander en Espagne, selon les ordres exprez qu'il en auoit: & s'il eût reconneu sa Saincteté malade pour en mourir, gagner

à la faction des Cardinaux pour faire vn Pape à sa deuotion) dit au Gentilhomme, qu'il remercioit l'Ambassadeur, du present qu'il luy enuoyoit, qui n'estoit propre pour luy, mais seulement pour réjoüir les esprits melancoliques & les malades, auxquels il le pouuoit donner, ou en faire ce qu'il voudroit: Et ainsi le Gentilhomme s'en retourna avec son present, aussi sçauant de l'estat de la maladie du Pape qu'auparauant, & en fit son rapport à l'Ambassadeur, grandement irrité de ce refus & d'vn tel mépris, qui estoit le sujet de l'entretien de la Cour de Rome.

Car l'intention de l'Espagnol a toujours esté, qu'il y eût vn Pape qui portast leurs interests au prejudice de ceux des François, & de tous autres, ainsi qu'il fit assez connoistre lors que le Cardinal Ludouifio fut élu Pape, sous le nom de Gregoire XV. car il desiroit que le Cardinal Campora, qui estoit de sa faction, fut

492. *Abbrege de l'Hist. d'Espag.*
glise vniuerselle; trouble qui a autre-
fois causé des schismes tres-dangereux,
& reduit les Princes à maintenir ceux
de leur faction, sans attendre en cela le
mouuement du Sainct Esprit, dans les
Conclaues; à quoy le College des Car-
dinaux deuroit s'arrester, sans porter
leurs vœux & suffrages aux brigues.





A B B R E G E
 D E
 L'HISTOIRE
 D E
 P O R T V G A L.

P R E F A C E.

LES Rois de Portugal ont
 tant fait de merueilles
 au monde ; & la Chre-
 stienté a receu de si belles marques
 de leur valeur, qu'ils meritent que
 l'Histoire en conserue la memoire,
 aussi-bien que tant d'autres Rois,

pour donner cet honneur à leur vertu & au public. Plusieurs grands Personnages celebres en la recherche des grands Monarques, ont curieusement décrit les belles actions de ces Princes : Il suffit d'en faire icy comme un nouveau racourcy, qui renouvellera le souvenir de tant d'illustres exploicts jusques au Grand Antoine, lequel apres son retour d'Afrique, fut couronné Roy de Portugal.

Le Royaume de Portugal a esté, par les anciens Geographes, appelé Lusitanie. Ptolomée, Strabon & autres, ont dit que c'est une partie d'Espagne, la plus éloignée & à l'écart de toute la Region. Cette cy regarde le Royaume de Grenade au Midy, au Couchant & Septentrion : elle est baignée de la mer Occane : au Levant elle a l'aspect

vers la Prouince Tarraconoise: Le nom de Lusitanie luy vient de Luze, fils de Bacchus, qui y faisoit sa demeure; mais le nom de Portugal luy vient à cause qu'en ce lieu-là les Gaulois prirent port pour entrer en Espagne l'an 1088. Tout ce grand pais n'estoit alors qu'une Comté, qui prit le tiltre de Royaume sous Alphonse I. fils d'Henry, issu des Ducs de Bourgogne.

Les Lusitaniens ou Portugais sont les plus forts & robustes d'entre tous les Espagnols, adroits & agiles. Plusieurs pais incogneus ont esté par eux découuerts, d'autant que de tout temps ils se sont addonnez à la nauigation; & par ce moyen ils ont toujourns fourny l'Europe de grandes commoditez, outre l'or & l'argent en grande abondance.



CRONOLOGIE DES *Rois de Portugal.*

1. Henry, Comte de Limburg.
2. Therasia, fille d'Alphonse VI. Roy
d'Espagne.
3. Alphonse I. du nom.
4. Maphalda.
5. Sanche I. du nom.
6. Dulcis, ou Aldonza.
7. Marie Agnes de Fornelis.
8. Marie Pacense de Ribera.
9. Alphonse II. du nom.
10. Vrraca, fille d'Alphonse IX.
11. Sanche II. du nom.
12. Messia, ou Mitia.
13. Alphonse III. du nom.
14. Matilde.
15. Beatrix I. du nom.
16. Denisi.

17. Elisabeth.
18. Alphonse I V. du nom.
19. Beatrix X V. du nom.
20. Perrei I. du nom.
21. Constance.
22. Agnes de Castro.
23. Theresia Laurentia.
24. Ferdinand I. du nom.
25. Eleonor Telles de Menese I. du nom.
26. Eleonor II. du nom.
27. Eleonor III. du nom.
28. Jean I. du nom.
29. Philippes , fille de Jean de Gand.
30. Edoüard I. du nom.
31. Eleonor I V. du nom.
32. Ferdinand V I I I. du nom.
33. Alphonse V. du nom.
34. Elisabeth II. du nom.
35. Jeanne I. du nom.
36. Jean I I. du nom.
37. Jeanne I I. du nom.
38. Emanuel I. du nom.
39. Isabelle.
40. Marie I I. du nom.
41. Eleonor V. du nom.

- 498 *Cronol. des Rois de Portugal*
42. Jean III. du nom.
43. Catherine.
44. Sebastien I. du nom.
45. Henry I. du nom.
46. Antoine I. du nom.
47. Jean IV. du nom, Duc de Bra-
gance,



VRBAIN II.

Pape.

HENRY IV.

Empereur.

HENRY,
Comte de Limburg,
I. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

Henry est auteur des Rois de Portugal, nasquit à Besançon : Robert, Roy de France, va au secours d'Alphonse, contre les Maures; Leur armée est deconfite, & Faleps Chaldeen vient à leur secours, tué: Alphonse est victorieux par les exploits d'Henry de Limburg: Alphonse luy donne en mariage sa fille Theresia avec le Portugal: Henry en jouit sous le nom de Comte: Eglises, Eueschez & Hospitiaux qu'il y fonda: Il chasse les Maures de plusieurs villes: Enfans qu'il eut de sa femme: Il voyage en la

500 *Abbrege de l'Histoire*
terre Sainte : Il meurt au siege de
d'Augusta Asturica : Il git à sainte
Marie de Brigara.

HENRY, Comtte de Limburg,
premier du nom, auteur des
Rois de Portugal, nasquit à Besançon,
dont son pere estoit Seigneur : & Ro-
bert, Roy de France, ayant esté mandé
à son secours par Alphonse VI. du
nom, Roy d'Espagne, contre les Mau-
res l'an 1088. obtempéra à son mande-
ment, & le plus diligemment qu'il
pût, leua de grandes forces en France,
qui furent presque aussi-tost venuës
que desirées, à son grand besoin : Ces
forces jointes avec celles du pais & de
ses Confederez, firent vn corps d'ar-
mée effroyable. L'armée des Maures se
dispose pour en venir aux mains : la
bataille se donne, qui fut furieuse de
part & d'autre : là se fit vne grande
boucherie, dont l'issuë fut tres-funeste
pour les Maures ; Ialeps Chaldeen,
Chef des Almorades, venu à leur se-
cours, y perdit ses gens & la vie. En

fin, apres plusieurs charges & recharges, la victoire se rangea du costé d'Alphonse V I. & son Royaume recouura sa liberté premiere, par les signalez exploits guerriers d'Henry de Limburg, de Raymond de Bourgogne, & de Raymond Comte de Thoulouse. Le Roy recompensa leurs merites, & fit alliance avec eux: Il donne à Henry de Limburg, neveu de sa femme Constance, leur fille Therasia, & pour son mariage, toute la Lusitanie, laquelle dès lors commença à porter le nom de Portugal, comme voulant dire le port des Gaulois, pource que par là les Gaulois ou François surgirent arriuant en Espagne. Henry joiût de ce grand païs, sans rendre aucun tribut, sous le tiltre de Comté seulement: Il l'amplifia & l'accrut de beaucoup de Temples, d'Eueschez, de Colleges, d'Hospitaux & de Fortereffes: Les Maures sont par luy chassez de Visou & de Lameges, villes maritimes des monts de Beira, & de Lisbonne l'an 1098. Il eut de sa femme Therasia, Alphonse qui

luy succeda, & deux filles, Vrraca & Theresia. Estant déjà fort vieil, il ne laissa de voyager en la terre Sainte, où parurent ses actions genereuses, lesquelles voulant continuer à son retour, au siege de la ville Augusta Asturica; Il y mourut l'an 1222. aagé de 77. ans apres auoir gouuerné les Portugais vingt-trois ans: son corps gît en la grand' Eglise de sainte Marie de Braga.

GELAZE II.

Pape.

HENRY V.

Empereur.

THERASIA,
2. Reyne de Portugal.

THERASIA, fille d'Alphonse IV. Roy d'Espagne, & de Constance sa femme, espousa Henry de Limburg, & luy apporta la Lusitanie en mariage, qui depuis fut appellée Portugal. Elle fit éleuer vertueusement son fils Alphonse, Vrraca & Theresia ses filles,

de meſme, avec grand ſoin : Elle ſur-
ueſcut ſon mary, & fut perſecutée par
le Comte de Transmara, qui la vouloit
eſpouſer par force, pour empieter l'E-
ſtat de Portugal ; & eſtant preſque
auſſi aagée que ſon mary, elle deceda
de falcherie : ſon corps repoſe au meſ-
me tombeau, avec celuy de Limburg,
ſon mary.

INNOCENT II. Pape.
CONRAD, Empereur.

ALPHONSE I. du nom,
3. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

*Alphonſe eut pour Gouverneur
Egar Moniſius : Il fut vertueux,
pieux, ſçavant & vaillant : Il eſt
travaillé des Maures & de ſes voi-
ſins : Le Comte de Transmatra a deſ-
ſein ſur ſon Eſtat : Il reduit leurs eſ-
perances à neant : Son oncle, le Roy*

504 *Abbrege' de l' Histoire*
de Castille, monstre sa temerité entre-
prenant contre luy: Sa femme capti-
ue & son armée défaite: Il deliure
Coimbre du siege d'Eujuuar, Roy
des Sarrazins; Chasse ses ennemis hors
de Leiria: Il defait quatre Rois Mau-
res: Iesus-Christ luy apparut & luy
promet la victoire: Il compose ses ar-
moiries: Il chasse les Maures des villes
& pais qu'ils tenoient: Il est proclamé
Roy de Portugal; Fait son fils son
Lieutenant, qui fait vne forte guerre
aux Maures.

ALPHONSE I. Roy de Por-
tugal, fils d'Henry, Comte de
Limburg, aagé d'environ douze ans,
fut mis, par la prudence de sa mere,
sous le gouvernement d'Egas Moni-
sius, Gentilhomme Portugais, pour
estre par luy instruit en la vertu & aux
exercices dignes de luy: Cela luy reüs-
sit heureusement, car il fut vertueux,
pieux, sçauant & vaillant. Les Maures
le traouillent, & quelques circonuoi-
sins le troublent. Le Comte Transma-

tra a dessein sur son Estat, & sur le mariage de sa mere; Tous voyent leurs esperances & leurs attentats à neant, & reduits en fumée. L'entreprise du Roy de Castille, son oncle, à l'encontre de luy, ne reçoit qu'une honteuse défaite de sa temerité: Il void sa femme captiue, & son armée exterminée deuant la ville d'Arcos de Val de Vez. Eujumus, Roy des Sarrazins, est forcé de leuer le siege de deuant la ville de Coimbre, combien que son armée fust de trois cens mille combattans.

En suite il chassa hors de Leiria ses ennemis, qui la possedoient par usurpation.

En l'aage de trente-trois ans, Ismaël, & quatre autres puissans Rois, furent la victime de son courage magnanime & genereux: Auant qu'il obtint la victoire sur eux, Iesus-Christ crucifié luy apparut en l'air, & vne voix fut entendüe, disant, *In hoc signo vinces*, tu vaincras en ce signe.

En commemoration de cette journée, il composa ses armoiries d'argent

à cinq petits escus d'azur, posez en croix, chargez de cinq besans d'argent, & chaque besan chargé de cinq petits poinçts de sable, pour représenter, disent aucuns, les cinq playes de Nostre Seigneur Iesus-Christ.

Les Maures sont chassez & expulsez de tous les Forts, Villes & Prouinces qu'ils tiennent.

Il épouse Maphalda, fille d'Henry Comte de Lara & Prince de Molina.

Après la prise de la ville de Satharen ou Scalabe, il est proclamé Roy de Portugal.

Venant sur l'aage, il fait Sanche son fils son Lieutenant, qui fait de beaux exploits d'armes, contre les maures, & contre Miramelin, Roy de maroch.

Tandis qu'il veille à la conseruation de ses sujets, à la dissipation de leurs ennemis, & à faire des œuures pieuses, pour gagner le Ciel, il cesse de viure le sixième iour de Decembre l'an 1185. aagé de 91. après auoir regné quarante-six ans.

Son corps gît en l'Eglise de sainte Croix à Coimbre.

Il laissa quatre enfans; Sanche I. du nom, Erraca, Theresia & Maphalda.

URBAIN III. Pape.

BARBEROUSSE, Empereur.

MAPHALDA,
4. Reyne de Portugal.

MAPHALDA, fille d'Henry Comte de Lara & Prince de Molina, espousa Alphonse I. du nom, Roy de Portugal. Cette alliance fut beaucoup contestée & trauersée par quelques grands Seigneurs, qui portoient à la grandeur future de la Maison de Molina, vne enuie particuliere. La debonnaireté jointe à la bonne grace de cette Princesse, fit que le Roy Alphonse ne voulut point auoir aucune autre femme: elle eut de luy deux fils, Henry qui mourut jeune, San-

che qui luy succeda; Varraca, Thera-
fia & Maphalda, qui eurent trois
grands Seigneurs pour leurs maris,
puis elle mourut deuant son mary; le
lieu de sa sepulture est en doute.

URBAIN III. Pape.
BARBEROUSSE, Empereur.

SANCHE I. du nom,
5. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

*Son regne commence parmy les trou-
bles: Il resiste à tout: Fleaux qui en-
dommagent ses sujets: Ses ennemis le
redoutent: Il épouse Dulcis, puis
Agnes de Fornelis & Marie de Pa-
cense: Prodiges horribles: Il donne la
chasse aux Maures: Il ayme ses sujets
& honore les gens d'Eglise: Don qu'il
laisse au Pape Innocent.*

SANCHE I. du nom, deuxiême Roy de Portugal, fils d'Alphonse I. nasquit à Coimbre le II. iour de Nouembre l'an 1185. & y fut élevé & nourry jusques à l'aage de quatorze ans : à trente-deux ans il est couronné & sacré en ce mesme lieu le vingt-deuxiême Decembre l'an 1231. Entrant en la Royauté, il entre dans les troubles, dans les guerres, dans les afflictions ; Son grand courage resiste à tout

Les pluyes continuelles, la famine, la guerre & la peste, endammagent grandement ses subjects : tous ces fleaux cessent à la fin : Son malheur tombe en bonheur, & d'oresnavant son ennemy apprehende de luy voir l'espée en la main.

Il eut pour premiere femme Dulcis ou Aldonza, fille de Raymond Berengaire, Comte de Barcelone, & de Petronille, fille du Roy d'Arragon : elle luy donna neuf fils, desquels Alphonse luy succeda ; & cinq filles,

dont aucunes entrerent au Cloistre & furent Religieuses.

Marie Agnes de Fornelis, sa seconde femme, luy donna vn fils & deux filles.

Marie de Pacense de Ribera, sa troisieme femme, augmenta le nombre de ses enfans, de deux fils & deux filles.

De son temps, le Ciel & la Terre monstrent d'horribles prodiges; plusieurs villes abismerent; la peste eut peu de relasche; la famine prit vn long cours; & les Maures eurent vne plus rude chasse de luy au declin de son aage, qu'en sa virilité.

Il ayma ses sujets, supporta les laboureurs, il honora les personnes Ecclesiastiques; & pour l'affection qu'il portoit au saint Siege, il laissa au Pape Innocent IV. selon aucuns, trois cens liures d'or pesant.

Il deceda à Coimbre, en l'an 1257. aagé de 57. ans, ayant regné 26. ans: Il repose en l'Eglise de sainte Croix de Coimbre.

INNOCENT II.

Pape.

FEDERIC II.

Empereur.

D V L C I S,
6. Reyne de Portugal.

DVLCIS ou ALDONSA, fille de Remond Berengaire, Comte de Barcelone & de Petronille, fille de Ramir Roy d'Arragon, espoufa Sanche I. du nom, deuxiesme Roy de Portugal, du viuant de son pere: Elle eut de luy neuf fils, dont Alphonse l'ainé luy succeda, & cinq filles, qui vesquirent vertueusement, dont aucunes entrerent au Cloistre & furent Religieuses. Elle mourut auant son mary, & repose avec luy en l'Eglise de sainte Croix de Coimbre.

ALEXANDRE IV.

Pape.

CONRAD PV.

Empereur.

MARIE AGNES,

7. Reyne de Portugal.

MARIE AGNES DE FORNELIS, fille d'un grand Seigneur d'Alcobaca, qui auoit suiuy la fortune d'Alphonse I. en la plus grande partie de ses actions militaires, fut la deuxième femme du Roy Sanche I. du nom, deuxième Roy de Portugal, qui l'ayma beaucoup, pour les graces dont elle estoit doiée, & pour le respect qu'elle luy rendoit en public & en particulier: Elle eut de luy vn fils & deux filles: son corps est inhumé avec le sien, en l'Eglise de sainte Croix de Coimbre.

VRBAIN IV.

Pape.

HENRY VII.

Empereur.

MARIE PACENSE,

8. Reyne de Portugal.

MARIE PACENSE DE RIBERA, troisieme femme de Sanche I. du nom, deuxieme Roy de Portugal, luy donna deux fils & deux filles : Elle mourut de regret & de facherie de ce qu'on luy auoit rapporté, que le Roy son mary, absent, auoit esté proditoirement assassiné, ce qui n'estoit : & luy estant de retour, & sçachant le sujet de sa mort, il l'a fit solennellement inhumer dans vn sepulchre pour ce ordonné en l'Eglise de sainte Croix de Coimbre.

GREGOIRE IX.

Pape.

G V I L L A V M E ,

Empereur.

ALPHONSE II. du nom,
2. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

Il bat souvent les Maures : Son humeur reuesche & insupportable aux siens : L'avarice luy fait refuser ce qui leur appartenoit : Ses armes fatales contre les Mahometans : Villes qu'il deliure de sieges : Il devient fort gras : Ses enfans : Sanche, sien fils, surnomme le Coqueluchon ; & pourquoy ?

A L P H O N S E II. du nom, troisieme Roy de Portugal, surnomme LE G R A S, nasquit le huitieme de May l'an 1185. & succeda à Sanche premier du nom, son pere, à l'aage de vingt-sept ans. Il battit sou-

uent les Maures & les défit : Son humeur estoit reuesche , fascheuse & insupportable enuers ses freres & sœurs. La rapine & l'auarice furent cause qu'il leur refusa ce qui legitimement leur appartenoit : Ses armes furent fatales pour deliurer Salaria , vsurpée par les Maures , Mahometans & les Heluiens , d'un siege de cinquante mille hommes , commandez par quatre Rois Maures. Les sieges d'Arrucitana & de Serpa luy vinrent à bon besoin.

Au declin de son aage il deuint fort gras , ce qui luy causoit vne grande incommodité , cela pourtant n'empeschoit pas qu'il n'allast aux expeditions militaires.

Il eut de sa femme Vrraca, fille d'Alphonse IX. Roy de Castille , & d'Eleanor fille de Iean , Roy de France, (aucuns disent d'Henry , Roy d'Angleterre) beaucoup d'enfans , & entr'autres, Sanche surnommé le Coqueluchon , pource qu'il en portoit vn semblable à ceux des Moines , en son

bas aage. Alphonse vescu 48. ans, & regna 21. an: Il mourut l'an 1237. son corps repose en vne Chapelle de saint Benoist d'Alcebaça à Coimbre.

CLEMENT IV.

Pape.

RODOLPHE I.

Empereur.

V R R A C A,

10. Reyne de Portugal.

V R R A C A, fille d'Alphonse IX. du nom, Roy de Castille, & d'Eleonor, fille de Iean, Roy de France, ou (selon Ioseph Tercera) d'Henry, Roy d'Angleterre, femme d'Alphonse II. du nom., troisième Roy de Portugal, luy fit plusieurs enfans, entr'autres, Sanche surnommé le Coqueluchon, d'autant qu'en bas aage il en portoit vn semblable à ceux que portoient les Moines de l'Ordre de saint Augustin, auquel elle l'auoit vouié, pource qu'il estoit debile: Elle mourut à Al-

buquerque, & de là son corps fut transporté à Coimbre, où il fut inhumé au mesme sepulchre de son mary.

GREGOIRE X.

Pape.

RODOLPHE I.

Empereur.

SANCHE II.

II. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

Sanche foible & debile : Ses Officiers le méprisent : Berengia Reyne de Castille, le gouverne & le marie : Son regne fut miserable : La Reyne sa femme enlevée & emprisonnée : Il se retire à Toled pour y mener vne vie Religieuse.

SANCHE II. du nom, quatrième Roy de Portugal, nasquit à Coimbre, le huitiesme de Septembre l'an 1239. surnommé le Coqueluz

chon, comme dit est : en sa jeunesse, il estoit foible, debile & valetudinaire, & n'eut le gouvernement de son Royaume qu'en l'aage de 26. ans. Ses Officiers l'auoient à mépris : Berengia, Reyne de Castille, sa tante du costé paternel, auoit soin de luy ; elle trouua à propos de le marier à Messia Lopezia d'Haro, fille de Loup Diaze, Seigneur d'Haro & d'Vrraca sa femme, fille d'Alphonse, Roy de Leon.

Son regne fut miserable & desolé, le peuple vexé & opprimé, le droict diuin & humain impunément violé, les meurtres & les brigandages y estoient ordinaires. La Reyne est enleuée par force, & emprisonnée au Chasteau d'Orenio.

Alphonse, frere de Sanche, par la jussion d'Innocent III. du nom Pape, prend le gouvernement du Royaume. Sanche l'abandonne à la violence ; il se refugie à Toledé pour y viure religieusement avec patience, où peu apres il rendit son ame à Dieu, en l'an 1145. aagé de 30. ans, & le 13. de son

regne: son corps repose en vne Chapelle à Toledo.

INNOCENT III.

Pape.

OTHON IV.

Empereur.

M E S S I A,

12. Reyne de Portugal.

MESSIA ou MITIA Loppezia d'Hara, fille de Diazes, Seigneur d'Haro, & d'Vrraca sa femme, fille d'Alphonse, Roy de Leon, estant vefue de feu Aluarez Pieriez de Castro, de la Maison de Castille, espousa Sanche II. du nom, quatriesme Roy de Portugal: de ses deux maris elle n'eut point d'enfans; elle fut fort persecutée du viuant de son dernier.

INNOCENT IV.

Pape.

G V I L L A V M E ,

Empereur.

ALPHONSE III.

13. Roy de Portugal.

ALPHONSE III. du nom, fils d'Alphonse II. du mesme nom, & frere de Sanche II. du nom, cinquiesme Roy de Portugal, nasquit à Coimbre le 5. May 1220. il espousa Mathilde, Comtesse de Boulogne, vefve de Philippes le Cheuelu, & la laissa en France avec vn sien fils issu d'eux, par mépris: estant appellé en Portugal, pour gouverner le Royaume, icelle morte, il se remaria avec Beatrix, fille naturelle d'Alphonse IX. Roy de Castille: son doüaire fut la Turdetanie, dont il en chassa les Maures qui y estoient.

Il augmenta les Armoiries de Portugal de sept petits Chasteaux arran-

gez autour de son grand escuffon, comme on void à present.

Il eut de sa femme Beatrix, Denys qui luy succeda. Depuis, son incontinence luy donna plusieurs enfans illegitimes de plusieurs concubines : Il deceda à Lisbonne l'an 1289. aagé de 69. ans, apres auoir regné 37. ans, tant deuant qu'apres le decez de Sanche son frere: son corps repose en l'Eglise du Conuent de l'Ordre de saint Benoist d'Alcobaça. Durant son regne il ne fit aucun exploit digne de l'histoire, s'adonnant aux voluptez deshonestes, qui le rendirent méprisé de tous pour ses dissolutions indignes d'un Prince qui porte la couronne, qui doit prendre garde que sa vie ne fournisse d'exemples à ses sujets de l'imiter, comme ont fait beaucoup d'autres, dont les regnes ont esté suiuis de mépris & de mauuais accidens, tant en leurs personnes qu'en leurs Royumes, qui patissent sous le gouuernement des mauuais Princes, qui coulent ainsi leur vie en des actions deshonestes.

NICOLAS IV.

Pape.

ADOLPHE.

Empereur.

MATILDE,
14. Reyne de Portugal.

MATILDE, premiere femme
d'Alphonse III. du nom, &
cinquiesme Roy de Portugal, en se-
condes nopces estant Comtesse de
Boulongne, elle mourut de regret de
ce qu'il l'auoit laissée en France avec
vn sien fils, pour viure en sa liberte
avec vne autre femme, que du depuis
il espouza.



CELESTIN V.

Pape.

ADOLPHE.

Empereur.

BEATRIX,
15. Reyne de Portugal.

BEATRIX, fille naturelle d'Alphonse IX. du nom, Roy de Castille, sa deuxiesme femme, troisieme du nom, le suruesquit; & ne pouuant s'accommoder avec son fils Denys, Roy de Portugal, se retira au Royaume de Castille, où elle finit ses iours.



ADRIAN V.

Pape.

RODOLPHE I.

Empereur.

DENYS,
16. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

Il ne peut viure avec Beatrix sa mere : Elle se retire en Castille : Il estoit sçauant & bon Poëte, & adroit aux armes : Son mariage & ses enfans : Il se fait aymer de ses sujets : Sa charité enuers les pauures souffreteux.

DENYS I. du nom, nasquit le 7. d'Octobre l'an 1271. & en l'aage de 19. ans, il succeda à son pere Alphonse III. du nom, & est le sixiesme Roy de Portugal.

Sa mere Beatrix & luy ne pûrent durer ny demeurer ensemble en bon-

ne intelligence: A ce sujet, elle se retira au Royaume de Castille, où elle finit ses iours.

Ce Roy Denys fut sçauant, bon Poëte Latin, & parloit diuerses langues: Il estoit fort adroit aux armes & aux exercices sortables à la Noblesse.

Il prit à femme Elisabeth, fille de Pierre II. du nom, Roy d'Arragon, & de Constance, fille de Mansfred, Roy de Naples & de Sicile: Il eut d'elle Alphonse qui luy succeda, & vne fille nommée Constance, que Ferdinand IV. du nom, Roy de Castille, espousa: Il fut fort aymé de tous: ses subjects furent traitez paternellement, & les pauvres souffreteux assistez de ses aumosnes & bien-faits: Il vesquit 84. ans, & deceda à Santaren, où il mourut l'an 1325. & y gît, ayant regné quarante six ans.



JEAN XXII. Pape.
LOVYS IV. DE BANIÈRE, Empereur.

ELISABETH,
19. Reynne de Portugal.

SOMMAIRE.

Elizabeth naist du ventre de sa mere autrement que les autres enfans: Ses dons de grace: Apres la mort de son mary fait vœu de continence: Sa vie exemplaire: Elle fait bastir un Couvent où elle se retire: Elle accomplit le vœu de son mary, de faire le voyage de saint Jacques: Elle est canonisée.

ELISABETH, fille du deuxième Roy d'Arragon, & de Constance, fille de Mansfred, Roy de Naples & de Sicile, nasquit l'an 1271. & sortit du ventre de sa mere autrement

que les autres enfans, fut femme de Denys I. du nom, & sixiesme Roy de Portugal: Elle eut de luy vn fils nommé Alphonse qui luy succeda, & vne fille mariée à Ferdinand I V. du nom Roy de Castille: Elle auoit en elle tous les dons de grace pour bien viure dans le monde, & s'y preparer vn chemin propre pour aller à la vie eternelle: Elle suruesquit son mary d'environ vnze ans: luy estant mort, elle fit vœu de continence; & combien qu'elle fût dans le monde, ce n'estoit pas tant pour elle, que pour mener vne vie exemplaire, & mettre en pratique toutes les œuures de misericorde avec vne grande simplicité & humilité, sans considerer ce qu'elle estoit.

Elle fit bastir jusques à perfection le Conuent de sainte Claire à Coimbre, & s'y retira apres le trespas de son mary; ayant, auparauant que d'y entrer, accompli pour luy le vœu qu'il auoit fait d'aller à saint Iacques de Compostelle, & à pied, combien qu'elle fust fort aagée.

Elle trespassa à Estremole au mois de Iuin de l'an 1336. ayant vescu soixante-cinq ans : On tient qu'elle a esté canonifée par le Pape Clement VIII. l'an 1626.

BENOIST XII.

Pape.

LOVYS IV.

Empereur.

ALPHONSE IV.

18. Roy de Portugal.

S O M M A I R E.

Il se marie avant qu'estre Roy : Il fut courageux , ne trouuant rien de difficile : Il aymoit la chasse ; Il la combattit contre ses ennemis : Discorde entre luy & son frere ; Ses victoires contre les Barbares , dont il remporte de grandes richesses , qu'il laisse à ses soldats.

ALPHONSE

ALPHONSE IV. du nom, septiesme Roy de Portugal, fils de Denys I. du nom, nasquit à Coimbre en Feurier l'an 1290. Entrant en son adolescence, & auparauant qu'il portast le Sceptre, il espousa Beatrix, fille de Sanche IV. du nom, Roy de Castille. Texera, en son histoire de Portugal, dit, que ce fut Constance, fille de Ferdinand I V. du nom, Roy de Castille, & de Constance, fille du Roy son pere.

Alphonse ayant atteint l'aage de 35. ans; eut en maniement les resnes du Royaume de Portugal; il fut surnommé le courageux, parce qu'il entreprenoit tout ce qui sembloit estre difficile.

La chasse l'occupoit plus que de raison; ce qu'ayant reconneu par les remonstrances que luy fit son Conseil, il la conuertit contre ses ennemis, & enuers ceux qui auoient armé contre son pere.

La discorde fut grande enuers luy &

son frere Sanche: mais le salut de l'Estat desira leur reünion, & furent bien reconciliez.

Il remporta de grandes victoires & de riches dépoüilles sur les Marrochiens, Grenadins & Barbares, qui s'estoient vnis pour partager & diuiser son Royaume, & n'en retint rien que quelques Enseignes pour estre appenduës dedans les Temples sacrez.

Il eut pour femme Beatrix, fille de Sanche IV. du nom, Roy de Castille, qui luy donna quatre fils & deux filles; Pierre seul luy succeda. Il trespassa à Lisbonne, au mois de May, l'an 1344. ayant vescu 67. ans ou enuiron: son corps repose avec celuy de sa femme, dedans la grand' Chapelle de l'Eglise de Lisbonne.



CLEMENT VI. Pape.
LOVYS IV. Empereur.

BEATRIX II. du nom,
19. Reyne de Portugal.

BEATRIX, tres-belle & excellente Princeſſe, fille de Sanche IV. du nom, eut d'Alphonſe IV. du nom, ſon mary quatre fils & deux filles; Pierre ſeul ſucceda à ſon pere à la Couronne de Portugal. Cette Princeſſe eſtoit vn vray miroir de vertus, doiée de toutes les parties conuenables à ſa qualité, qu'elle a ſceu honorablement pratiquer, tant au gouuernement de ſes ſubjets, qu'en toutes autres occaſions, à ſa grande loüange, & au contentement vniuerſel de tout le monde.

Elle gît dedans le ſepulchre de ſon mary, en la grand'Chapelle de l'Egliſe de Liſbone.

INNOCENT VI.

Pape.

CHARLES IV.

Empereur.

PIERRE I. du nom,
20. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

*Pierre fait esgorger Agnes sa femme, la tenant pour suspecte de quelques amours : Guerres qui s'ensuiui-
rent : Il decouvre les accusations fai-
tes contre sa femme estre fausses : Il
fait mourir ses meurtriers & accusa-
teurs : Il est appellé Iusticier pour sa
grand' justice : Il fait inhumer sa fem-
me fort royalement : Son regne loiable
pour son bon gouvernement.*

PIERRE I. du nom, huitiesme
Roy de Portugal, vint au monde
l'an 1320. au mois de May. Coimbre est
le lieu de sa naissance : Il succeda à son

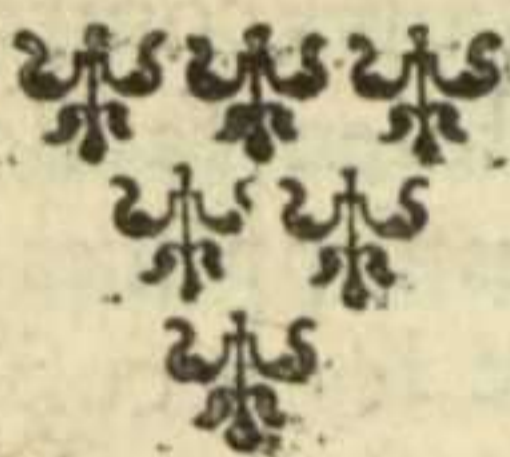
père, en tous ses biens, en l'aage de trente-sept ans.

Environ ce temps-là sa femme mourut, & eut deux fils & vne fille; l'un desquels, nommé Ferdinand, luy succeda au Royaume de Portugal. Pour deuxième femme il prit Agnes de Castro, fille de Pierre Ferdinand de Castro, grand Seigneur, allié des Rois de Castille & de Portugal. L'ayant pour suspecte d'auoir quelques furtiues amours, il l'a fit cruellement esgorger, dont s'ensuiuirent des guerres tres-cruelles & ciuiles, qui troublerent son Royaume. Ayant decouuert que les accusations faites contre l'honneur de sa femme, estoient fausses, il poursuivit, avec des supplices estranges, les meurtriers & les accusateurs. Pource qu'il rendoit la justice à chacun, on le surnomma le Iusticier.

Ayant fait royalement inhumer sa femme, il s'amouracha de Theresia Laurentia, Dame de grande reputation, de la race des Gusmans, de laquelle il sortit vn fils nommé Iean, qui

depuis luy succeda & à ses Estats. Son regne fut assez loüable, pour son bon gouuernement, taschant à ne donner sujet de se plaindre ny mécontenter d'aucunes charges ny impositions, desquelles il se trouuoit entierement aliené, ce qui le fit grandement aymer de son peuple.

Ce Roy Pierre, aagé de quarante-huict ans, mourut à Estremole, au mois de Ianuier de l'année 1379. ayant regné dix ans sept mois & huict iours.



VVBAIN VI.

Pape.

VENCESLAS,

Empereur.

CONSTANCE,

21. Reyne de Portugal.

CONSTANCE, fille de Iean Emanuel, estant vefve, espoufa Pierre I. du nom, huitiesme Roy de Portugal, & eut de luy Denys & Ferdinand qui luy succeda; & vne fille nommée Marie, femme du fils du Roy d'Arragon: Elle mourut au commencement de la vigueur de son aage, de déplaisir de se voir méprisée de son mary, qui portoit ses affections ailleurs: son corps gît en l'Eglise de Coimbre.



BONIFACE IX.

Pape.

VENCESLAS.

Empereur.

AGNES DE CASTRO,

22. Reyne de Portugal.

AGNES DE CASTRO, fille de Pierre Ferdinand de Castro, Prince du sang des Rois de Castille & de Portugal, deuxième femme de Pierre I. du nom, huitième Roy de Portugal, fut, par son commandement, esgorgée, sous de fausses accusations qu'il creut trop legerement, & desquelles ayant sceu le contraire, fit punir les accusateurs & les esgorgeurs d'icelle exemplairement, & luy ordonna des obseques royales & dignes d'elle: son corps repose en l'Eglise du Monastere d'Alcobaca, dedans vn sepulchre superbe; elle eut de luy trois fils.

BONIFACE IX.

Pape.

VENCESLAS,

Empereur.

THERESIA LAVRENTIA,

25. Reyne de Portugal.

THERESIA LAVRENTIA,
tres-noble Dame, de la lignée
des Gusmans, selon quelques Au-
teurs, ne fut pas la femme, mais la
favourite de Pierre I. du nom, Roy de
Portugal: Il eut d'elle Iean de Portu-
gal, tres-valeureux, qui apres le de-
cez de son frere naturel Ferdinand,
paruint à la Couronne de Portugal: Le
corps de cette Princesse repose dans la
grand' Eglise de Lisbonne: elle estoit
doüée d'un tres-bon esprit & d'excel-
lente conuersation, ce qui luy donnoit
creance enuers les plus Grands du
Royaume.

CLEMENT VII.

Pape.

ROBERT,

Empereur.

FERDINAND,

24. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

Il monstre les effets de la bonne esperance qu'on avoit conceüe de luy : Estant Roy, il gagne le cœur de ses sujets ; Il affermit la paix dans son Royaume : Guerre qu'il eut avec le Roy de Castille : Il est leger & inconstant en ses opinions : Il eut trois femmes : Miseres en son Royaume pour ses extrauagances : Il est secouru du Roy d'Angleterre : Le Pape travail- le à dissiper ces desastres : Il entend à la paix : Meurt en habit de Cordelier.

FERDINAND I. du nom, fils de Pierre I. du nom, & de Con-

stance sa femme, neufiesme Roy de Portugal, nasquit à Coimbre l'an 1340. il commença à regner en Portugal à l'aage de 27. ans: la grand' esperance conceüe de luy en monstra les effets dans l'execution de plusieurs grandes entreprises. Si tost qu'il fut dans le trosne, il gagna le cœur de ses sujets, vesquit en concorde avec ses voisins; & le plus grand coup qu'il fit, fut d'affermir la paix dedans son Royaume.

Toutefois, il luy fallut armer contre le Roy de Castille, pource qu'il pretendoit que son Royaume luy appartenoit. La legereté & l'inconstance gouuerna quelquefois ses fantaisies & ses opinions: tantost il estoit mal avec les Papes Gregoire, Urbain & Clement VII. & tantost avec son frere naturel Iean Maistre d'Anisie & autres, pour ses mariages.

Il eut trois femmes; à sçauoir, Eleonor Telles de Meneses, dont il eut trois enfans; puis Eleonor, fille d'Henry Roy de Castille; la troisieme fut encore vne Eleonor qu'il espouza par force,

combien qu'elle fût mariée à vn Seigneur de sa Cour, & qu'elle en eut vn enfant; elle souilla & honnit son liect, & mourut malheureusement.

Ses extrauagances causerent des miseres inouïes par toute l'estendue de son Royaume; & besoin luy fut d'implorer le secours de tous ses Alliez, & mesme du Roy d'Angleterre Edoüard troisieme du nom, qui luy enuoya vne puissante armée.

Le Pere des Chrestiens s'employa aussi fort vertueusement à remettre les choses en meilleur estat, & à dissiper les defastres auant qu'ils fussent plus grands.

Ferdinand reconnoissant que les euenemens des guerres sont incertains, entendit à la paix.

Sur ces entrefaites vne grand' maladie le prit, qui finit sa vie en l'aage de 44. ans, en Nouembre l'an 1383. de son regne le 17. & le 9. du mois. Lors qu'il mourut, il fut vestu de l'habit de Religieux de l'Ordre de saint François, comme il l'auoit ordonné, & de

là inhumé à Sanlaren ou Scalaba, au
Conuent des Cordeliers, aupres de sa
mere Constance.

GREGOIRE XII.

Pape.

SIGISMOND,

Empereur.

ELEONOR,

25. Reyne de Portugal.

LEONOR TELLES DE
MENESES, femme de Ferdi-
nand I. du nom, neufiesme Roy de
Portugal, eut de luy trois enfans.



GREGOIRE XII.

Pape.

SIGISMOND,

Empereur.

ELEONOR II.

26. Reyne de Portugal.

ELEONOR II. du nom, & seconde femme de Ferdinand I. du nom, neufiesme Roy de Portugal, fut fille d'Henry, Roy de Castille.

GREGOIRE XII.

Pape.

SIGISMOND,

Empereur.

ELEONOR III.

27. Reyne de Portugal.

ELEONOR III. du nom, & troisieme femme de Ferdinand premier du nom, & neufiesme Roy de Portugal, fut si passionnément &

furieusement aymée de luy, qu'il la prit en mariage malgré son Conseil, bien qu'elle fût mariée à vn Seigneur de sa Cour, & qu'elle en eût vn fils: mais elle abusa de l'amour du Roy, & ternit sa reputation par des secrets entretiens qu'elle auoit avec Iean Ferdinand Anderio, qu'elle auoit auancé en richesses & honneurs, l'ayant par son moyen fait estre Comte d'Ouren.

MARTIN V.

Pape.

SIGISMOND.

Empereur.

I E A N,

28. Roy de Portugal

S O M M A I R E.

Il est eleué en sa maison par Laurent Martin, & instruit par Nonius Freirius, Cheualier d'Auys: Son inclination à la pieté & aux armes: Il est bai de sa belle-mere: Elle l'accuse

544 *Abbrege de l'Histoire
de perfidie & le fait emprisonner: Il
pignarde Anderio, Comte d'Ouren:
Il est declare liberateur de la patrie:
La Reyne suscite la guerre en Lusita-
nie: Ses armées défaites: Son maria-
ge avec Philippes, Angloise.*

IEAN I. du nom, fils naturel de
Pierre I. du nom, & de Theresia
Laurentia, née de parens nobles, di-
xiesme Roy de Portugal, nasquit à
Lisbonne le 14. iour d'Aoust l'an 1345.
Laurent Martin l'éleua & le nourrit
en sa maison, jusques à l'age de 7. ans,
& Nonius Freirius Andradius, Che-
ualier de l'Ordre de Iesus-Christ à
Auys, tres-sçauant, eut la charge de
l'instruire & de l'enseigner; & son dis-
ciple s'employa avec vne grande assi-
duité à cultiuer son esprit, en ce qui
luy estoit enseigné par son Precepteur;
& dès-lors son pere conceut toute bon-
ne esperance de luy, reconnoissant son
inclination estre entierement portée à
la pieté & à la vertu Morale; comme
aussi à l'exercice des armes, & de bien

monter à cheual : plus il croissoit , plus il se rendoit parfait. Son pere , pour l'encourager , luy donna la maistrise de l'Ordre des Cheualiers d'Auys : chacun l'aymoit , horsmis sa belle-mere Eleonor , laquelle scauoit bien qu'il n'approuuoit pas la familiarité qu'elle auoit avec Iean Ferdinand Anderio ; & pour ce il est accusé par elle de perfidie & de reuolte , & à l'insceu du Roy , (qui luy remettoit l'entiere administration de son Royaume) ceux de sa faction l'emprisonnerent , mais les bons subjects du Roy l'en deliurerent.

Luy mis en liberté , il vint au Palais , accompagné de gens de resolution , & en la presence de la Reyne Eleonor , il poignarda de plusieurs coups Anderio Comte d'Ouren.

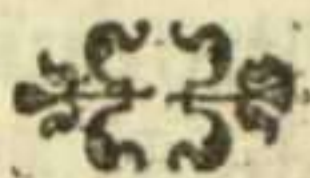
Cette action est applaudie d'un chacun , & luy déclaré liberateur de l'oppression de la patrie. La Reyne , malcontente , suscite la guerre ; par ses plaintes elle introduit des armées estrangeres dedans la Lusitanie ; elles trouuent des oppositions & leur hon-

reufe défaite , leurs grands butins enrichissent les Portugais : Il est déclaré & reconneu pour Roy.

Les Estats du païs luy conseillent de se marier ; Il espouse Philippes , fille de Jean de Gand , Duc de Lenclastre , frere d'Henry I V. du nom , Roy d'Angleterre , feconde en enfans , aucuns desquels il mena quand & luy en Afrique au siege de Septa , en l'an 1415. pour les façonner en l'art militaire.

Il regna quinze ans, & mourut aagé de soixante. six ; son corps gît en l'Eglise du Monastere de Baralia , au mausolée de ses enfans.

Il laissa tres-bonne odeur de son regne , qui fut heureux & plein de prosperitez , ayant deliuré le Portugal des guerres Ciuiles qui le trauailloient, par sa grand' experience au faict des armes.



EUGENE IV.

Pape.

FEDERIC III.

Empereur.

PHILIPPES,
29. Reyne de Portugal.

PHILIPPES, fille de Iean de Gand, Duc de Lanclastre, frere d'Henry IV. du nom, Roy d'Angleterre, femme de Iean I. du nom, dixiesme Roy de Portugal, fut feconde en enfans, & luy laissa grand' lignée, de laquelle furent Edoüard I. du nom, Ferdinand II. du nom, Prince de Portugal, ses enfans, desquels Edoüard seul succeda à son pere, & Ferdinand mourut en ostage pour luy en la ville de Fez. Estant decedée, elle fut inhumée au mausolée de son mary.



ALEXANDRE IV. Pape.
ROBERT, Empereur.

EDOUARD,
30. Roy de Portugal.

EDOUARD I. du nom, fils de Jean I. du nom, fut son successeur & vnzième Roy de Portugal. Il naquit à Viseu sur la fin du mois d'Octobre l'an 1401. La nature ne luy fut chiche de ses dons, tant de ceux du corps, que de l'esprit.

Le voyage d'Afrique luy fut malheureux l'espace de cinq années : Son frere, qui seruoit d'ostage chez les Maures, y meurt.

Sous son regne on tint vn Concile à Constance, pour les tumultes causez par les diuersitez des opinions qui troubloient l'Eglise. Il eut de sa femme Eleonor, fille du Roy de Sicile & d'Arragon, Alphonse qui luy succeda,

& d'autres fils & filles qui luy donnerent de puissantes alliances.

Ce Prince fut docte, sçauant, éloquent, liberal, pieux & tres-adroit aux exercices militaires, & mourut immaturement frappé de contagion, en la ville de Tomar, le 9. de Septembre l'an 1438. aagé de trente-sept ans, & de son regne le cinquiesme.

Son corps repose en l'Eglise du Conuent des Freres Preschours de Bella ou Batalia.



NICOLAS V.

Pape.

FEDERIC III.

Empereur.

ELEONOR,
31. Reyne de Portugal.

ELEONOR, fille de Ferdinand premier, Roy de Sicile & d'Arragon, & sœur de Iean, Roy de Navarre, espousa Edoüard I. du nom, vnzieme Roy de Portugal, & eut de luy quatre fils & quatre filles. Elle fut Regente du Royaume, jusques à ce que son fils Alphonse fut en aage de gouverner: son corps repose avec ce- luy de son mary.



NICOLAS V.

Pape.

FEDERIC III.

Empeur.

FERDINAND II.

32. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

Ferdinand estimé des Chrestiens & des Barbare, pour son grand courage : Septa ville demandée par les Maures : Ostages à eux donnez, cruellement traitez : Mort du Roy Edoiard : Ferdinand resolu à souffrir les inhumanitez des Maures : Il meurt pour la patrie ; Son corps pendu sur l'une des portes de Fez, par les Lexeraquins.

FERDINAND, Prince de Portugal, fils de Jean I. du nom, & Philippes d'Angleterre, fut estimé non seulement des Chrestiens, mais aussi

des Barbares & des Maures, pour l'a-
voir veu dedans les actions d'un tres-
generoux courage, en la bataille qui
se donna en Afrique en l'an 1437. où le
Roy de Fez & les Lezeraquins furent
victorieux, nonobstant leur resistance
generouse, pource que l'armée enne-
mie estoit composée de nonante mille
chevaux & de six cens mille hommes
de pied.

Cette victoire leur fit demander la
ville de Septa, que les Portugais te-
noient, & fut accordé entr'eux, que
Ferdinand & quelques Seigneurs du
païs leur seroient donnez en ostages,
jusques à ce que la ville de Septa leur
fust renduë; & voyans que cela ne
s'effectuoit point, ils commencerent
à traiter cruellement, & en toutes sor-
tes & manieres, leurs ostages.

Pendant cette persecution, la mort
du Roy Edoüard interuint; ce que le
Prince Ferdinand scachant, il se ren-
dit plus constant à souffrir leurs inhu-
manitez, se resolvant plustost à la mort,
que de souffrir que la ville de Septa,
qui

qui estoit d'importance aux Portugais, fut renduë à Lazeraquins : Il mourut donc pour sa patrie, ayant supporté constamment infinis maux & afflictions par l'espace de six années, en 1443. aagé de 41. an. Lazeraquins fit pendre par les pieds son cadavre embaumé, sur l'une des portes de la ville de Fez.

NICOLAS V. Pape.

FEDERIC III. Empereur.

ALPHONSE V. du nom,
33. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

Les Estats du Royaume arrestent que sa mere ne seroit point Regente : Pierre, Prince de Portugal, élu Regent : La Reyne ainsi offensée se retire au Chasteau d'Oracion; Elle meurt de fascherie : Alphonse espousa la fille

554 *Abbrege' de l'Histoire*
du Prince Pierre: On les met en me-
fiance: Armée levée de part & d'au-
tre: Pierre est tué: Le Roy Alphon-
se fait torturer aucuns de son party:
Il declare Pierre innocent: Il passe en
Afrique & prend la ville d'Alca-
cer: Il merite, pour ses conquestes, estre
surnommé l'Afriquin: Il est vaincu
à la journée de Taure: Il va en Je-
rusalem: Il rachete la vie de son on-
cle Ferdinand: Il erige vne riche Bi-
bliothèque à Lisbonne: Il meurt à
Cintra.

ALPHONSE V. du nom, fils
d'Edoüard I. du nom, & dou-
zième Roy de Portugal, nasquit en la
ville de Cintra l'an 1431. en Ianuier,
au contentement & réjoüissance de
toute la Cour & du peuple. Il fut cou-
ronné Roy dès l'aage de six ans: Peu
apres les Estats generaux du pais se
tinrent, où fut arresté que la Reyne
Eleonor sa mere ne seroit point Re-
gente, combien que le Roy Edoüard
l'eust ainsi ordonné par son testament.

Pierre, Prince du sang de Portugal, est élu Regent, Tuteur de la Majesté Royale.

Eleonor offensée de cette maniere d'affront, sort d'Almerin, son sejour ordinaire, & se retire avec ses confidens au Chasteau d'Oraton. De là, elle s'alla refugier à Toledé, où n'ayant trouué le support qu'elle s'estoit promis, mourut de fascherie.

Le Prince Pierre de Portugal, ayant sans reproche gouverné le Royaume de Portugal, le remit entre les mains du Roy Alphonse, le voyant estre parvenu à l'aage de seize ans. Le Roy, en reconnoissance de sa fidelité, & des bons seruices qu'il luy auoit rendus, prit pour femme sa fille Elisabeth, combien que proche parente, on en murmure, les faux rapports mettent le gendre & le beau-pere en mefiance l'un de l'autre. Le gendre se retire volontairement de la Cour, en vne place qui estoit sienne: Sa retraite est suspecte, & la calomnie dit, qu'elle est faite pour conspirer plus licentieusement

contre la Majesté Royale. Quand il se veut justifier, on luy refuse & l'abord & l'entrée. Le Roy & son beau-pere leuent chacun vne puissante armée. Avant que la bataille se donne, le Prince Pierre se presente en intention de faire reconnoistre son innocence, mais le malheur l'empescha de venir jusques à luy, pource qu'il receut vn coup de flêche dans la poictrine, dont il mourut.

Le Roy son gendre ayant fait torturer aucuns de son party, cuidant decouvrir quelque chose de la conspiration dont on accusoit le defunct, la verité, plus forte que le mensonge, fit voir au Roy qu'il auoit esté injustement accusé; & par Edict public, il le declara innocent, mit en justice les accusateurs pour estre punis, remit en leurs biens ceux qui l'auoient suiuy, & les fit ensepulturer royalement.

L'an 1458. il passe en Afrique avec vingt-cinq mille hommes, avec lesquels il assiege & prend la ville d'Alcacer le 18. Octobre, malgré la puis-

sance de ses ennemis , qui consistoit pour lors en soixante mille hommes.

Tous ses voyages d'Afrique eurent d'heureux succez , & merita d'estre surnommé l'Afriquain , à cause de ses victoires.

Il eut de sa femme Elisabeth, fille de Pierre, Prince de Portugal , trois enfans, dont Jean luy succeda apres son decez. Il espousa Jeanne, fille d'Henry IV. du nom, Roy de Castille, qui mourut sans avoir enfans. Les droits du Royaume de Castille, qu'elle eut pour son doüaire , causent la guerre en Portugal, où le Roy Alphonse fut vaincu en la journée de Taure: Il alla depuis en Ierusalem en habit deguisé , comme disent aucuns.

Il racheta à grand prix les os de son oncle Ferdinand , que le Roy de Fez gardoit par ignominie.

Pource qu'il aymoît les Lettres, il erigea le premier vne riche Bibliotheque à Lisbonne: Il mourut de fascherie à Cintra , en la mesme maison où il estoit né, l'an 1481. le 8. iour d'Aoust,

apres auoir vescu quarante-neuf ans & sept mois : ses os reposent à Batalia, avec les autres de ses predecesseurs.

INNOCENT VIII.

Pape.

FEDERIC III.

Empereur.

ELISABETH II.

34. Reyne de Portugal.

ELISABETH, fille de Pierre, Prince de Portugal, femme d'Alphonse V. du nom, douzieme Roy de Portugal, eut trois enfans, dont Iean, l'un d'iceux, succeda à son pere : Elle mourut d'un flux de sang (aucuns disent de poison) l'an 1485. son corps repose au sepulchre de ses ancestres.



ALEXANDRE VI. Pape.
MAXIMILIAN, Empereur.

JEANNE,
35. Reyne de Portugal.

JEANNE, fille d'Henry IV. dit
nom, Roy de Castille, & de sa
femme Jeanne, fut femme d'Alphon-
se V. du nom, douziesme Roy de Por-
tugal, duquel elle n'eut point d'enfans.

ALEXANDRE VI. Pape.
MAXIMILIAN, Empereur.

JEAN II.
36. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

*Il fut surnommé le Grand: Estoit
tres-bien instruit aux Arts liberaux:*

Son mariage avec Eleonor, fille de l'Infant Ferdinand: Il gagne les batailles d'Arzille & de Taure: Il cherissoit les gens de guerre qui estoient vaillans: Il conquit plusieurs villes en Afrique.

IEAN II. du nom, fils d'Henry troiefme, Roy de Portugal, qui naquit en May 1455. dans la ville de Lisbonne: Il fut surnommé le Grand, pour les grandes & excellentes choses qu'il fit, tant par la dexterité & prudence de son esprit, que par la force & agilité de son corps: sa jeunesse aussi auoit esté instruite par de braues hommes és sept Arts liberaux, esquels il s'auança de telle sorte, qu'un chacun admiroit la viuacité de ses conceptions.

A quinze ans il se maria à Eleonor, fille de l'Infant Ferdinand son oncle, & de Beatrix sa femme: elle luy fit un seul enfant, à sçauoir, Alphonse, qui mourut par un grand accident, tombant de dessus un cheual. Le Roy se

fascha beaucoup de cette mort ; & pour n'auoir lors que vingt - six ans, il auoit autant de jugement & de prudence pour gouuerner vn Royaume, que les autres Rois en ont à soixante ans ; & pour les rares qualitez qu'il auoit, on le pouuoit comparer aux plus grands Monarques de son siecle.

La bataille d'Arzille & de Taure, asscura la posterité de sa valeur.

Il cherissoit les gens de Guerre qui estoient vaillans, les gens d'Eglise & de Lettres.

L'Afrique eut plusieurs villes qui ployerent sous le joug de son autorité.

L'estenduë de Lisbonne amplifia son regne. Il rendit son ame à Dieu l'an quarante de son aage & six mois, l'an 1495. le 14. de son regne, & dix mois.



ALEXANDRE VI. Pape.
 MAXIMILIAN, Empereur.

JEANNE II.

37. Reyne de Portugal.

JEANNE, Princesse de Portugal, fille d'Alphonse V. du nom, & d'Elisabeth sa femme, nasquit à Lisbonne l'an 1452. au mois de Feurier. Iean I I. du nom, l'ayma fraternellement; aussi estoit-elle aymable pour estre belle entre les belles, sage entre les sages; vertueuse parmy les vertueuses, & finalement en miracle de nature.

Les recherches qu'en firent plusieurs Rois & nommément Louys XI. Roy de France, pour son fils, furent enuers elle de nul effet: puis foulant aux pieds les vanitez & mondanitez de la Cour, elle se resolut de prendre l'habit de Religieuse & s'enfermer dans vn Monastere ~~en~~ la ville d'Auys, aagée de

dix-huict ans, où elle porta sa virginité pour dot à Iesus-Christ, en l'an 1475. Elle vesquit au Cloistre fort austere-ment, selon les Regles de l'Ordre, par l'espace de vingt ans, puis elle mourut en Dieu le trente-six de son aage, l'an 1490.

C'estoit vn patron merueilleux de toutes les perfections plus estimées, admirée, pour ses vertus, de tout le monde; aussi les Escriuains qui ont escrit d'elle, en parlent comme d'une Prin-cesse sainte & bien-heureuse.



P I E V.

Pape.

M A X I M I L I A N ,

Empereur.

E M A N V E L ,

38. Roy de Portugal.

S O M M A I R E.

Il excelloit en perfections autant que ses predecesseurs : Il pardonnoit volontiers à ses ennemis : Il entreprit le voyage d'Asie & d'Afrique : Il employe Vasquez de Gemma pour voyager en Orient : Conquestes de son temps aux pais inconnus : Il vainquit beaucoup de fois les Rois de Fez & de Maroch : Il chasse les Juifs hors de Portugal.

E M A N V E L , fils de Ferdinand, frere puîné du Roy Alphonse V. du nom, & de Beatrix, fille du Prince Jean, aussi frere d'Alphonse, nasquit

à Alcocheta l'an 1469. sur la fin du mois de May ; Et aagé de 26. ans, il fut salué & reconneu pour quatorzième Roy de Portugal, & n'eut pas moindres perfections que ses predecesseurs.

Sa clemence pardonna à plusieurs de ses ennemis, & permit au fils du Duc de Bragance de retourner en Cour avec Aluarez son oncle, qui estoient hors du Royaume, pour éviter d'estre decapitez.

Le voyage d'Asie & d'Afrique fut par luy entrepris. De ce temps-là on n'auoit pas encores decouuert la quatriesme partie du monde.

Par son commandement Vasquez de Gemma, braue homme aux experiences militaires, en la connoissance des vents & de la marine, tira en Orient avec vaisseaux & gens de guerre. Ce voyage luy fut heureux, & son retour apporta de grandes commoditez en Portugal. De là en auant partoient des vaisseaux pour aller tous les ans aux Indes Orientales : ainsi de temps en temps, sous son regne, se sont faites de

566 *Abbrege de l'Histoire*
belles & admirables conquestes és pais
inconneus.

Les Rois de Fez & de Maroch
furent plusieurs fois par luy debellez;
& les Venitiens secourus par luy
d'hommes & de tresors.

Il eut trois femmes; à sçauoir, Isa-
belle, femme de Ferdinand V. du nom,
Roy d'Arragon, vefue de feu Alphon-
se, fils de Jean II. du nom: apres sa
mort, il espousa Marie, sa sœur, qui
luy donna Jean, lequel luy succeda;
Isabelle, femme de Charles V. du nom,
Empereur; Beatrix, femme du Duc de
Sauoye; Louys, Duc de Lusitanie;
Ferdinand Alphonse, Cardinal de Lis-
bonne; & Henry qui le fut aussi, &
depuis Roy de Portugal: sa troisieme
femme fut Eleonor, sœur de Charles V.
Empereur; ses enfans ne furent de lon-
gue vie.

Auant que de mourir, il chassa les
Iuifs de son pais. Sa vie finit en Decem-
bre l'an 1521. de sa naissance fort heu-
reux, le 26. son corps repose au Mo-
naster e de Bethleem à Lisbonne.

IVLE II.

Papē.

MAXIMILIAN,

Empercur.

ISABELLE,
39. Reyne de Portugal.

ISABELLE, fille de Ferdinand cinquiésme du nom, Roy d'Arragon, espoufa Emanuel I. du nom, quatriésme Roy de Portugal, apres le decez de son premier mary Alphonse fils du Roy Iean II. du nom, Roy de Portugal : Elle mourut, en Arragon, d'une mauuaise couche.



ADRIAN VI.

Pape.

CHARLES V.

Empereur.

MARIE II.

40. Reyne de Portugal.

MARIE II. femme d'Emanuel premier du nom, quatriesme Roy de Portugal, estoit pareillement fille de Ferdinand V. du nom, Roy d'Arragon, & eut de luy plusieurs fils & filles. Jean succeda à son pere; Isabelle espousa l'Empereur Charles V. Beatrix fut mariée à Charles, Duc de Savoie; Louys & Ferdinand s'allierent hautement; Alphonse & Henry furent Cardinaux: Mais Henry, apres le decez de son frere Jean, & de Sebastien son neveu, fut, par election populaire, Roy de Portugal. On dit, qu'outre ceux-cy, elle eût encore deux autres enfans: Elle mourut en l'aage de 30. ans, & gît au sepulchre des Rois.

CLEMENT VII.

Pape.

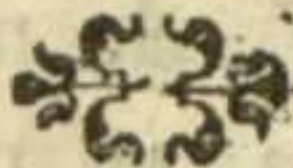
CHARLES V.

Empereur.

ELEONOR V.

41. Reyne de Portugal.

ELEONOR V. fille de Philip-
pes, Archiduc d'Austriche, & de
Jeanne de Castille, sœur de l'Empe-
reur Charles V. femme d'Emanuel I.
du nom, quatorziesme Roy de Portu-
gal, eut de luy deux enfans, qui furent
de courte vie. Apres le decez de son
mary, elle espousa François I. du nom,
Roy de France; & luy decedé, elle re-
tourna en Espagne, où elle mourut, &
y repose.



CLEMENT VII. Pape.
CHARLES V. Empereur.

JEAN,
42. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

*Ruines, tempestes & tonnerres par
le Portugal: Jean salué Roy pour les
bonnes parties de son esprit: Enfans
qu'il eut de la Princesse Catherine:
Naissance de Sebastien, Roy de Por-
tugal: Jean dilata la puissance des In-
des Orientales; Meurt d'apoplexie.*

JEAN III. du nom, quinzième
Roy de Portugal, fils d'Emanuel I.
du nom, & de Marie d'Arragon, fille
de Ferdinand V. du nom, naquit à
Lisbone l'an 1502. au mois de Juin. En
ce temps-là arriuerent de grandes rui-
nes par les vents, la tempeste & le ton-

merre par toute la Lusitanie, dont les habitans & leurs possessions furent excessivement endommagées. Ayant atteint l'aage de 27. ans, il eut l'entiere administration de son Royaume, qui le reconneut, pour les bonnes parties & singularité de son esprit debonnaire, que celuy estoit vne rare felicité de l'auoir pour Monarque.

La Princesse Catherine, fille de Philippes d'Autriche, & de Ieanne de Castille sa femme, luy donna Alphonse, Denys, Antoine, Catherine, Beatrix & Emanuel, qui decederent jeunes; mais Iean luy resista d'entreux, & fut marié à Ieanne, fille de l'Empereur Charles V. d'où nasquit Sebastien, qui fut Roy de Portugal, apres son ayeul, pource que le Roy Iean son pere mourut vn an apres qu'il fut marié.

Or le Roy Iean, qui auoit dilaté la puissance des Indes Orientales, mourut à Lisbonne, d'vne apoplexie, l'an de salut 1557. de son aage le cinquante-cinquiesme, & de son regne le trente-cinquiesme: son corps gît au Mona-

572 *Abbrege de l'Histoire*
stere de Bethleem, au sepulchre de ses
predecesseurs.

MARCEL II.

Pape.

CHARLES V.

Empereur.

CATHERINE,

43. Reyne de Portugal.

CATHERINE, fille de Philip-
pes, Archiduc d'Autriche, & de
Jean de Castille, espousa le Roy Jean
troisiésme du nom, quinziésme Roy
de Portugal, & luy fit plusieurs en-
fans, desquels luy resta Jean, Infant
de Portugal, qui espousa Ieanne, fille
de l'Empereur Charles V. d'où nasquit
Sebastien, qui fut Roy apres le decez
de son ayeul, pource que son pere estoit
mort.

Cette Princesse fut tutrice de son
fils posthume, qui n'auoit que trois
ans; & jusques à ce qu'il eût aage com-
tant pour gouverner son Royaume, el-

le fut Regente, y apportant vn grand soyn, & vn ordre necessaire tant dedans que dehors le Royaume.

Voyant les choses en bon estat, elle fit assembler les Estats à Lisbonne, pour remettre, selon l'aduis de l'assemblée, sa Regence entre les mains du Cardinal Henry, frere de son feu mary, jusques à ce que le Roy Sebastien eut l'age de quatorze ans pour gouverner luy-mesme son Royaume, puis elle se retira particulierement en vn lieu de deuotion, pour vacquer à Dieu, & y faire son salut.



PAUL IV.

Pape.

FERDINAND,

Empereur.

SEBASTIEN,

44. Reyne de Portugal.

SOMMAIRE.

Il est à trois ans salué Roy de Portugal: Alexis Meneses fut son Gouverneur, & le Pere Louys Gonsalve Camera, Jesuite, son Precepteur: Ses vertus admirables: Il passe en Afrique: Il conserue les villes de Goa, Ciente & Crute, contre trois Rois: Il ne veut se marier: Il remet le Roy de Maroch en possession de son Royaume: Sa mort au lit d'honneur.

SEBASTIEN I. du nom, petit fils de Iean III. & fils posthume du Prince Iean, & de Ieanne, fille de l'Empereur Charles V. nasquit le 14. iour

après le decez de son pere, en Ianuier, iour & feste de sainct Sebastien, l'an 1554. & pour ce il fut nommé Sebastien sur les fonds de Baptesme: Il n'auoit que trois ans lors qu'on le salua seiziesme Roy de Portugal: à six ans, Alexis Meneses, Gentilhomme de race, & de bonnes mœurs, l'eut en son gouuernement, & le pere Louys Gonfalue Camera, de la Compagnie de Iesus, l'instruisit és bonnes Lettres. Ce Prince profita grandement sous ses enseignemens: il n'auoit presque atteint six ans, qu'il interrogeoit son Precepteur de choses serieuses, graues & salutaires. De là en auant il se rendit admirable, la pudeur, la chasteté, la continence, la pieté, la deuotion, le ieune, la charité, la fidelité & la justice, reluisoient en luy, & ne se laissoit aborder que de ce qui estoit vertueux. A quatorze ans, il prit en ses mains les resnes du Royaume. A vingt ans, il passe en Afrique, en Iuin 1572. & en retourne avec contentement. Les forces d'Idalca, de Nifamalucque & de

Zamorin, ne pûrent luy arracher les villes de Goa, Ciante & Crule, qu'il defendit magnanimement.

On luy parle de se marier, tantost en France, tantost en Espagne, mais en vain: Pour s'en diuertir, il repasse en Afrique, pour remettre & restablir en son Royaume de Maroch Muley Hemet, qui en auoit esté expulsé, & qui s'estoit confederé avec luy; & le voulant defendre, il mourut courageusement en vne bataille, où trauersé de flêches, il rendit l'ame à Dieu le 5. d'Aooust 1578. âgé de vingt-quatre ans, six mois & quinze iours, ayant regné vingt-vn an: Son corps fut gisant en la ville de Septa, pour quelque temps, & de là transporté en Portugal, pour y estre inhumé solennellement au Monastere de Bethleem de Lisbonne.



GREGOIRE XIII. Pape.
 RODOLPHE II. Empereur.

HENRY,
 45. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

*Il fut instruit en toutes les sciences :
 Il eut les charges plus eminentes de
 l'Eglise : Il est Regent du Royaume
 de Portugal : Il est reconneu Roy par
 les voix de tous , apres la mort de son
 neveu : Il fait assembler les Seigneurs
 de Portugal , pour adviser de son suc-
 cesseur : Le Roy d'Espagne Philip-
 pes II. le plus puissant des competi-
 teurs du Portugal : Dom Antoine
 s'euade de la main des Maures : Dif-
 ferents decidez par des Jurisconsultes :
 mort du Roy Henry.*

HENRY I. du nom, fils d'Emanuel I. du nom, & de Marie, fille de Ferdinand, Roy d'Arragon, dix-septiesme Roy de Portugal, nasquit à Lisbonne l'an 1512. le dernier Ianuier. Dés son enfance les lettres Hebraïques, Grecques & Latines luy furent enseignées : Paruenant en l'aage d'une plus grande consideration, la Philosophie, la Theologie & les Mathematiques, occuperent son attention ; & de là en auant le progres qu'il fit en ces sciences, manifesta ses œuures.

Ses merites le mirent en grand'reputation, & dedans les places plus releuées de l'Eglise ; en la qualité de Cardinal, il fut élu Regent & Gouverneur du Portugal, pendant la Minorité du Roy Sebastien ; & apres son decez, il fut reconneu pour Roy, par les suffrages & voix electiues de tout le païs, le 26. iour d'Aoust l'an 1578.

Si tost que les nouvelles arriuerent de la mort du Roy Sebastien, son neveu ; ce bon Roy, pour asseurer son

Estat , fit assembler les Seigneurs du Portugal , pour aduifer lequel , apres son decez , deuoit legitimement luy succeder , & vuider le differend des pretentions de cinq competeurs, desquels Philippes I I. du nom, Roy d'Espagne , estoit le plus puissant.

Sur ces entrefaites , Dom Antoine, fils de Louys II. fils d'Emanuel, s'estant euadé de la main des Maures, reuint en Portugal , & son retour fit surseoir les Estats ; & fut arresté, que les differends déjà concertez , seroient decidez à quelque temps de là par quelques sçanans Jurisconsultes qu'on deputeroit de part & d'autre. Sur cette attente , le Roy Henry tomba malade , & mourut en la ville d'Almerin l'an 1580. en l'age de 68. ans cinq mois & cinq iours : son corps gît avec ceux des autres Rois , au Monastere de Bethleem à Lisbonne.

SIXTE V.

Pape.

RODOLPHE II.

Empereur.

ANTOINE,

46. Roy de Portugal.

SOMMAIRE.

Dom Sebastien de Portugal tué en Afrique: Antoine est receu avec allegresse des principaux du Royaume: Le Roy d'Espagne le force d'abandonner le Portugal: Il passe en Angleterre & en France: Tire pension du Roy: Meurt à Paris.

ANTOINE I. du nom, dix-huictiesme Roy de Portugal, eut pour pere Louys, Prince de Portugal, second fils d'Emanuel, & de Marie, fille de Ferdinand V. du nom, Roy d'Arragon, pour mere. Retournant du voyage d'Afrique, où on le croyoit

auoir esté tué en la défaite & sanglante bataille où estoit demeuré Dom Sebastien, Roy de Portugal, trauersé de flèches, il fut recueilly & receu en grand' allegresse de ses subjets, & des principaux Officiers du Royaume, & par apres sacré & couronné Roy en la ville de Santara ou Santerein, le 19. iour de Iuin 1580. Cette celebre solemnité se confirma trois iours apres en la ville de Lisbonne.

Le Roy d'Espagne Philippes II. pour defendre le droict qu'il preten- doit à cette couronne, comme estant fils d'une fille du Roy Emanuel I. y en- uoya le Duc d'Albe, avec vne puissante armée, qui le força d'abandonner la jouissance & la possession de ce qu'il croyoit legitimement luy appartenir.

Ce vertueux Prince, denué de tout pouuoir, & non d'un magnanime cou- rage, s'efforce de se releuer, mais en vain. Il passe donc en Angleterre, & de là, en France, où contre toutes ses tra- uerses & disgraces, il s'arma de pa-

tience & de constance, n'ayant rien obmis pour la restauration de son Royaume : Les pensions Royales de Henry III. & d'Henry IV. l'assistèrent. Il mourut à Paris le 16. iour d'Aoust, l'an 1595. aagé de 64. ans, ayant laissé deux Princes ses fils heritiers de ses vertus. Son corps repose en l'Eglise du grand Conuent des Cordeliers, & son cœur est inhumé en l'Eglise, du Monastere de l'*Aue Maria*, à Paris.

U R B A I N V I I I .

Pape.

F E R D I N A N D . I I .

Empereur.

J E A N I V . du nom,
47. Roy de Portugal.

J E A N I V . du nom, auparavant Duc de Bragance, petit fils de Catherine de Portugal, sur laquelle le Roy d'Espagne prit le Royaume de Portugal l'an 1581. nasquit l'an 1604.

fut proclamé Roy, estant present, le 1. de Decembre l'an 1641. entra en cette qualité à Lisbonne, le sixiesme, & fut couronné le quinziesme du mesme mois & an. Les Accres & les Indes Orientales l'ont reconneu pour leur Prince: Il a espousé Louyse de Gufman, sœur du Duc Medina Sidonia, de laquelle il a eu quatre enfans.

Depuis qu'il est en possession du Royaume, il a eu continuellement la guerre avec le Roy d'Espagne. Son frere, estant à la Cour de l'Empereur Ferdinand II. y a esté retenu jusques à present, le Roy d'Espagne employant ses forces pour le deposseder.

Sous son regne les Portugais ont eu la guerre avec les Holandois au Bresil, à cause des Places, Havres & Bayes qu'ils y occupent; & desquels, pour la pluspart les Holandois les ont chassés.

Le profit qui en reuiet, est la domination de trois Royaumes dependans de la couronne de Portugal; sçavoir, d'Algarie en Espagne; & de Goa; en Asie le Boulevard de Septe, ouure

584 *Abbrege de l'H. de Portugal.*
le chemin à l'Empire d'Afrique , &
Lisbone ; les Indes jusques au Bresil :
de 360. degrez que le monde contient,
l'estenduë de Portugal domine sur
deux cens degrez.

Le Roy d'Espagne Philippes. II. y
pretendoit par le droict d'Isabelle sa
mere , & par son espée.


Par cette conqueste , il auoit accreu
ses Estats des Indes Orientales , estant
seul , des Princes Chrestiens , Roy du
nouveau monde.





D V R O Y A V M E
D E N A V A R R E.

P R E F A C E.

 *A Navarre, du temps de
Iule Cesar, n'estoit qu'une
Prouince, au pied des
monts Pyrennées, occupée tantost
par les Romains, ores par les Mau-
res, ores par les Goths; durant
les regnes desquels elle eut ses Rois,
qui estans Souverains d'autres
Royaumes, comme d'Arragon &
de Castille, en ont voulu faire une
union; apres laquelle elle a esté
possedée par plusieurs Rois issus de*

la Maison de France, qui en joiit
jusques au regne de Ferdinand &
Elisabeth, Rois de Castille, qui
s'en sont rendus Maistres par vio-
lence & usurpation, plus que par
aucun droict juste & legitime.



S O M M A I R E.

La Navarre n'a jamais dependu de la Castille: Elle fut conquise sur les Sarrazins par Charlemagne; Il prit Pampelune & en fit raser les murailles: Revolte des Navarrois naturels, contre les François qui les chasserent du Royaume: Les François ont eu plusieurs guerres pour restablir les Rois legitimes en leur Royaume de Navarre: Ils en ont maintesfois chassé les Sarrazins: Exploits genereux des Rois de Navarre: Jean d'Albret, dernier depossédé par Ferdinand, Roy de Castille: Guarcia Ximene, premier Roy de Navarre: Peu de succez des guerres que les François y ont faites: Infortunée entreprise du Comte d'Asperaut, en la Navarre: L'Esparre, Capitaine François, prit la Navarre en moins de quinze iours.

LE Royaume de Navarre a eu ses Rois particuliers long-temps deuant que cette Couronne là fut vnüe à celle de Castille, (que les Espagnols Castillans disent, contre verité, qu'elle en dependoit) jusques à ce qu'elle est entrée en la Maison de France, par des Alliances que l'histoire remarque : Mais dès le temps de Charles le Grand, Roy de France & Empereur, la Navarre fut par luy conquise, l'ayant ostée aux Sarrazins, qui s'en estoient emparez : Il y porta ses armes, à la sollicitation d'Ibnabala, Roytelet de Sarragosse ; & ayant passé les Pyrenées, entre dans la Navarre, défait & chasse les Sarrazins, & s'en rendit Maître apres la prise de Pampelune sur eux ; les murs de laquelle il fit raser, pour ne plus seruir de retraite à ces Infideles ; & au mesme temps ce grand Prince poursuiuant ses victoires plus outre, triompha encore de Sarragosse & d'Arragon.

Cette conquête les maintint quel-

que temps, jusques aux reuoltes que les Nauarrois naturels firent contre les François, qui les chasserent du Royaume apres vne rude bataille, & les poufferent jusques au Val-Breton, où ils obligerent les François de leur payer annuellement vn certain tribut.

Mais comme la nation Françoisise est trop genereuse pour laisser entre les mains des estrangers les pais qui leur appartiennent par le droict de la guerre ou autrement, ils ont touïjours eu à cœur de rentrer dans la Navarre & de s'y reestabliir.

Et de faict, l'an 1276. les François, sous la conduite de Philippes le Hardy, passent les Pyrenées pour remettre le Sceptre du Royaume de Navarre au pouuoir de Ieanne, fille d'Henry le Gros, Roy de Navarre, qui luy auoit esté osté par ses ennemis : Toutefois Henry, sans rien faire, s'en reuint, & laissa son armée à Robert, Comte d'Artois, pour mesme sujet.

Du depuis, Ponce de Morantin, Capitaine François, de grand' expe-

rience, sous Charles le Bel, Roy de France, passe avec vne puissante armée par le chemin de Thoulouse en Guipuscoa, à dessein de reprendre la Navarre: mais la Fortune jouant de son reuers, il fallut en venir aux mains avec Gil Lopes d'Ognes, Seigneur de Larres, où il fut défait près Beotibar.

La guerre, pour ces infortunes, ne laissa pas de se continuer par les François, au sujet de cette Couronne-là, qu'ils remirent, par la force, sur la teste des vrais Rois de Navarre, sortis de France, qui ont eu affaire aux Maures, aux Sarrazins & aux Castillans, pour se conseruer leur droict legitime en ce Royaume là, où ils ont donné & remporté plusieurs batailles.

En la bataille d'Oscase, & en celle d'Ochaniere, ils acquirent les lauriers que les plus grands guerriers auoient meritez, en la grand' victoire qu'ils eurent sur les Maures.

L'an 901. les François, sous Sancho d'Abarca, Roy de Navarre, estendirent leurs limites jusques aux monts

d'Oca & ceux d'Hesca; & passans outre, ils défirent & s'assujettirent les Basques.

Peu apres, Sancho, dit le Grand, Roy de Navarre, par le courage des Navarrois ses sujets, estendit ses Estats de telle sorte, qu'à cause de sa valeur & de ses hauts faits d'armes, il se fit proclamer Empereur.

Alphonse, dix-huictiesme Roy de Navarre, a fait ressentir les effets de sa magnanimité par les victoires que luy & ses peuples remporterent sur les Almorauides.

Sanche, dit le Fort, Roy de Navarre, eut de grandes guerres contre les Castellans & les Arragonois, qu'il battit & prit sur eux deux places tenuës pour imprenables, Trasmos & Caxuclos.

Charles le Mauvais, Roy de Navarre, se rendit ennemy de la France, en laquelle il entra à main armée, y fit de grands degasts, tua le Connestable, & se seruit de l'Anglois pour y faire la guerre.

Finalemēt, Jean d'Albret, fils d'Amans, Seigneur d'Albret, Roy de Navarre, fut priué de sa Couronne par Ferdinand, Roy de Castille, sous le regne de Louys XII. Roy de France.

Ce Prince ainsi mal-traité, se vid dans l'infortune; & semble que dans son mal-heur il se voulut seruir de la deuse de Charles, fils aîné de Jean d'Arragon, Roy de Navarre, qui se voyant assailly des François, & son Chasteau de Buradon rasé par le Roy de Castille, prit pour blason deux levriers qui rongeoient vn os, entendant par cet os, la Navarre, & par les deux levriers, le François & le Castillan.

Ce Prince, pour auoir attaché sa fortune sur le mariage de la Princesse Catherine, heritiere de François Phœbus, son frere, mort sans estre marié, croyoit estre paisible entre ces deux grands Rois, de France & de Castille, se vid ainsi dépoüillé de son Royaume, exposé à la proye du Castillan.

Dans ce desastre, l'on dit, que se voyant tomber sur les bras vne puis-

sante armée, à dessein de luy ravir son Sceptre, ne voulut croire Montdogne-
da, Ambassadeur de Castille, l'aduer-
tissant de preuenir son mal-heur, au
lieu de croire Amand d'Albret, qui le
porta à refuser passage par ses terres à
l'armée de Ferdinand, pour entrer en
France. Cet Ambassadeur (artifice Es-
pagnol) luy disoit, que la faute qu'il
auoit faite de n'auoir pas auparauant
voulu cognoistre combien Ferdinand,
Roy de Castille le cherissoit tellement,
qui estoit sur le poinct de luy rendre
toutes les terres dependantes de la
Couronne de Navarre, comme les Du-
chez de Montblanc, le Comté de Ni-
bagorça, la Cité de Balaguer en Ar-
ragon, l'Infazgo de Castille, & autres.

Il y a plus de huit cens ans qu'un
nommé Guarcia Ximenes, simple Gen-
tilhomme, se fit premier Roy de Na-
uarre; & apres en auoir défait & chas-
sé les Maures, il s'y establit, nonob-
stant tous les efforts des Goths.

Depuis cette vsurpation les François
ont fait tout leur possible pour repren-

dre la Navarre, mais avec fort peu de succès.

Le Duc d'Angoulesme (du depuis Roy de France sous le nom de François I.) entreprit la guerre pour la Navarre; il y fut avec Odet, Comte Foix & Vicomte de Lautrec, Charles de Montpensier Duc de Bourbon, les Seigneurs de la Palisse & de Longueville & vne belle armée (outre l'attelage de cinquante canons) de soixante mille hommes de pied & six mille chevaux, sans la Noblesse. Ce grand Prince croyoit d'abord emporter la Navarre & l'Arragon, puis passer l'Ebro, surmonter la Castille, & porter ses victoires sur les memorables Colonnes d'Hercule: mais il y trouua tant de difficultez & de resistance, que cette expedition se reduisit à neant.

Jean d'Albret, avec mille chevaux & trois mille hommes de pied, donna jusques au val de Roncal, à dessein de prendre Burgny, & detailler en pieces Vades, Capitaine de la garde du Roy Ferdinand; mais il le trouua en estat

de luy resister, ce qui fut cause qu'il s'en retourna sans rien faire.

Le mesme Duc d'Angoulesme retourna derechef à cette guerre, avec douze mille hommes de pied & quatre cens cheuaux, en intention d'entrer en la Prouince de Guipuscoa, pour y faire des progres. Toute cette contrée fut d'abord abandonnée au fer & au feu, puis il marcha la teste bessée avec son armée vers Pampelune, seule ville qui resista, pour estre defenduë par le Duc d'Albe, contre les François, lesquels scachans que le Roy Ferdinand estoit en campagne avec les forces d'Alaua, de Biscaye, de Guipuscoa, de la Riaia, commandées par Pedro Mauriquez, Duc de Nagera, reprit le chemin de France, apres auoir perdu quelque nombre des siens & leur canon, que les ennemis menerent à Pampelune; de sorte que la Prouince de Guipuscoa, pour ce sujet, & de ce qu'elle estoit deliurée des François, fit mettre en ses armes douze pieces d'artillerie d'or en champ d'azur.

La mort de Ferdinand, Roy de Castille, estoit par Jean d'Albret jugée estre la crise de la maladie de son Estat, & que son malheur estoit finy avec la vie de ce Prince. Sur cette imagination il leue derechef vne puissante armée de François, passe les Pyrenées. A son arriuée tout obeit, tout plie & se soumet sous ses armes victorieuses; mais comme il voulut faire auancer son armée entre Maie & Hisene, & qu'il s'arreste à la bataille de saint Jean pied de Port, son armée est défaite au val de Roncal, par le Colonel Ferdinand de Vilalua, Dom Pietro Nauarro, & Diego Velez son frere; & la pluspart des Seigneurs de son armée enuoyez prisonniers au Royaume de Castille.

Du depuis, André de Foix, Comte d'Asperraut, frere puisné d'Odet, Vicomte de Lantrec, rassemble vne autre armée, fauorisée de la faction Gramoitoise, se met en chemin pour entrer en Nauarre & l'oster des mains des ennemis. La terreur, à sa venuë,

faisit tout le país, tout flechit & tout cede à la force; Pampelune mesme se void abandonner, & le Duc de Nagera contraint de fuir en Castille: Voila le Comte d'Asperraut glorieux, & l'eût esté d'avantage s'il ne se fût arrêté au siege de l'Ogrogne, fauorisé des tumultes survenus dans le Royaume de Castille: mais les Vice-Rois ayans remporté vne grande & signalée victoire sur les Communes à Vilalaria, tournerent teste contre les François, le Duc de Nagera arme depuis la ville de Burgos jusques à la mer; & donnant la charge & la conduite de cette grand' armée à Cosme Gonfales de Butron, assaille les François, les défait, par l'imprudence du Comte d'Asperraut, lequel sans se donner le temps de joindre les forces qui estoient à Tafalla, perdit, avec la bataille, tout le Royaume de Navarre qu'il auoit repris sur les ennemis, & sa personne mesme; & les plus grands & vaillans Capitaines de son armée, furent faits prisonniers.

François premier, Roy de France, blasinant la mauuaise conduite du Comte d'Asperraut, qui auoit perdu vne si belle & si puissante armée, mande le sieur de Boniuet, luy donne le commandement d'vne armée considerable, pour aller dans le Royaume de Nauarre: A son arriuée dans ce Royaume, il assiege Fontarabie, qu'il prit pour auoir esté mal pourueüe des choses nécessaires pour la conservation, par Diego de Vera, qui estoit Gouverneur de la place: ce qui fut cause que dès le troisieme iour du siege, la garnison (se voyant de-là le pain, & hors d'esperance d'en auoir, si elle faisoit plus longue resistance) accepta tous les partis qu'on luy proposa.

Par apres vn autre Capitaine François nommé l'Espare, lequel fut aussi enuoyé à cette guerre, remit en l'obeïssance d'Henry d'Albret la Nauarre; puis, sans perdre de temps, & continuant le bon-heur de ses armes, prit Fontarabie, & courut jusques

l'Ogrongne: Voila ce qui s'est escrit
de l'vsurpation faite par les Espagnols,
du Royaume de Navarre; & des guer-
res qui se sont faites & entreprises pour
le reprendre, & les diuers succez qui
s'en sont ensuiuis.

F I N.





